

*...Un tel verra comme feu Celui qu'il n'a pas connu comme lumière.*

St GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN.

L'amour de l'humanité absolument parlant est, en tant qu'idée, l'une des idées les plus inaccessibles à l'intelligence humaine. Je dis bien : « en tant qu'idée ». Elle ne peut être justifiée que par le seul sentiment. Mais ce sentiment n'est possible, justement, qu'allant de pair avec la conviction de l'immortalité de l'âme humaine.

DOSTOÏEVSKI.

ISBN 2-902161-02-6

GEORGES HABRA

La mort  
et  
l'au-delà

2<sup>e</sup> ÉDITION, corrigée

Chez l'auteur :  
5, rue Béranger  
77300 FONTAINEBLEAU  
(France)  
et chez les libraires



# **La mort et l'au-delà**

## OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

1. LA TRANSFIGURATION SELON LES PÈRES GRECS  
(192 pages), 2<sup>e</sup> édition, corrigée.
2. AMOUR ET CONCUPISCENCE (292 pages)

*« Laissez-moi vous dire d'abord l'intérêt, l'admiration et l'émotion avec lesquels je lis votre magnifique ouvrage : 'Amour et Concupiscence'. On peut dire que vous renouvez le sujet en le traitant à la lumière des Pères grecs, et que vous enrichissez singulièrement notre connaissance des Pères grecs en les consultant sur un tel sujet. Vous tenez là les clefs d'une véritable mine d'or. Merci de nous l'avoir ouverte. J'espère qu'il se trouvera un éditeur pour l'ouvrir aussi à beaucoup de lecteurs. Peut-être sera-ce difficile, vu l'intemporalité qui, pour moi, donne justement à votre pensée une rare valeur... »*

*« Vous nous avez rouvert avec magnificence la source grecque de la sagesse chrétienne et d'une poésie très profonde. »*

(Lettres d'Alexis CURVERS à l'auteur,  
les 29 octobre et 12 novembre 1975.)

### 3. DU DISCERNEMENT SPIRITUEL

TOME I (250 pages)

TOME II (276 pages).

### 4. LA FOI EN DIEU INCARNÉ

TOME I : Justification rationnelle

*« Erudit, exprimant avec chaleur et précision la doctrine traditionnelle, l'auteur... réhabilite avec une argumentation serrée et un grand luxe de citations patristiques ce que la Tradition a transmis des sources bibliques de la foi. Sans pitié pour la haute critique protestante, il en anéantit le principe et les conclusions, ne craignant pas les amateurs de quelque nouveauté dont l'encyclique 'Pascendi' disait déjà en 1907 : 'Qui la nie est traité d'ignorant, qui l'embrasse et la défend est porté aux nues.'*

*... Les Pères de l'Eglise sont pour [l'auteur] la clef d'or et du cœur et de l'intelligence. Il a parfaitement décelé la faille de l'adversaire : l'historicisme, déjà dénoncé par Henri Corbin, se substituant à l'Histoire, les apparences à la réalité, le subjectif à l'objectif. La prostérité de Richard Simon ne sort pas grandie de ce tournoi. A une conception éthérée et finalement destructrice de la Tradition, l'auteur sait opposer la finesse du raisonnement et l'enseignement des Pères.*

*... La clarté de son plan n'est pas garante d'une parfaite cohérence. Un esprit cartésien en souffrira*

*certainement, mais la richesse du contenu et l'audace de l'entreprise dédommageront le lecteur persévérant. Souhaitons sincèrement à l'auteur, si profondément chrysostomien et pascalien, d'aller au-delà de la dichotomie spirituelle dont son livre est empreint. »*

Jean BESSE  
(dans « Contacts »,  
Revue française de l'Orthodoxie,  
juillet 1991, n° 154).

**GEORGES HABRA**

**La mort  
et  
l'au-delà**

Chez l'auteur :  
5, rue Béranger  
77300 FONTAINEBLEAU  
(France)  
et chez les libraires

CHRONIQUE

de l'ordre des choses

Thomast

19

Alb-us'

1973

1973 (1973)

1973

1973 (1973)

## PRÉFACE

« *L'immortalité de l'âme* », a dit PASCAL, « est une chose qui nous importe si fort, qui nous touche si profondément, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de savoir ce qui en est. Toutes nos actions et nos pensées doivent prendre des routes si différentes, selon qu'il y aura des biens éternels à espérer ou non, qu'il est impossible de faire une démarche avec sens et jugement, qu'en la réglant par la vue de ce point, qui doit être notre dernier objet<sup>1</sup>. » Ces paroles du plus profond penseur de France montrent l'universalité et la gravité effrayante du sujet traité par ce livre. En conséquence, ce livre s'adresse en principe à tout le monde : d'abord, à ceux qui ont eu le bonheur de parvenir par la foi à la vérité, car on ne peut jamais approfondir assez les mystères de la foi ; ensuite, à ceux qui n'ont pas la foi, mais qui ont atteint, en partie ou totalement, la vérité accessible à la raison, ou qui n'ont encore atteint aucune vérité, à cette seule condition que les uns et les autres « cherchent en gémissant ». Une seule catégorie de gens est exclue, ou plutôt s'exclut elle-même : ce sont ceux pour qui tout est matière à divertissement et à sensations, et qui, soit se fuient eux-

---

1. Pensées, 194. -- Toutes nos citations des « Pensées » seront d'après l'édition Brunschvicg.

*mêmes pour ne jamais penser aux questions éternelles, soit croient pouvoir atteindre la vérité en dégustant savamment une coupe de « pêche Melba », étendus sur une chaise longue devant une émission de Guy LUX ! Car le sujet de ce livre, finalement, c'est Dieu, Dieu possédé éternellement ; et Dieu, c'est ce qu'on ne peut trouver qu'en se donnant tout entier, c'est ce qui exige une hantise lancinante toute la vie, bien loin d'être traité en marge de quoi que ce soit. Dieu est quelque chose de si beau, de si sublime et de si inespéré, que toute peine dépensée pour le trouver, si grande qu'elle soit, paraîtra incommensurablement en deçà de ses fruits.*

*De même que les précédents livres de l'auteur, ce livre s'inspire essentiellement des Pères grecs. Comme certains thèmes qui y sont traités se recoupent avec les thèmes de ces livres-là (ainsi, il est impossible de traiter la « Vision glorieuse » sans parler de la Transfiguration) l'auteur a dû éviter un écueil : celui de se répéter. Il n'est pas jusqu'aux citations qui ne soient, presque toutes, nouvelles.*

*L'auteur, trop conscient de la sublimité, profondeur et beauté des Pères, en même temps que de sa propre indigence, n'a point la folle et monstrueuse présomption de croire qu'il a épousé dans cet exposé toute leur richesse : en effet, épouser toute la richesse d'un génie, n'est-ce pas l'égaler ? Tout ce qu'il espère, c'est qu'il ne les ait pas trahis. Si vraiment il ne les a pas trahis, son livre sera utile, ne fût-ce que par l'abondance des citations (dont beaucoup sont inédites en français) : un flacon de musc, même vide, émet un parfum de musc. Cependant, l'auteur est depuis longtemps guéri de ses illusions : ce livre n'aura jamais le succès de Guy DES CARS, ni même de l'ignoble « Lecture matérialiste de l'Evangile de MARC » ! En théologie comme en art les initiés sont peu nombreux : « 'Mon beau chien, mon bon chien, mon cher toutou, approchez et venez respirer une excellent parfum acheté*

*chez le meilleur parfumeur de la ville'. Et le chien, en frétillant de la queue, ce qui est, je crois, chez ces pauvres êtres, le signe correspondant du rire et du sourire, s'approche et pose curieusement son nez humide sur le flacon débouché ; puis, reculant soudainement avec effroi, il aboie contre moi, en manière de reproche. — ' Ah ! misérable chien, si je vous avais offert un paquet d'excréments, vous l'auriez flairé avec délices et peut-être dévoré. Ainsi, vous-même, indigne compagnon de ma triste vie, vous ressemblez au public, à qui il ne faut jamais présenter des parfums délicats qui l'exaspèrent, mais des ordures soigneusement choisies '.* »<sup>2</sup>

---

2. BAUDFLAIRE, *Le Spleen de Paris*, 8.



## CHAPITRE I

# L'IMMORTALITÉ DE L'AME

Voyons d'abord ce que la raison peut en savoir.

Il est évident qu'un corps ne se meut pas de lui-même, sauf si sa nature est d'être en mouvement, le feu par exemple. Or, un corps animé, qu'il soit végétal, animal, ou humain, ne rentre point dans cette dernière catégorie, autrement on ne le verrait jamais à l'état inanimé. Il faut donc conclure qu'il y a quelque chose qui l'anime. On ne pourrait pas prétendre que ce " quelque chose " soit Dieu, animant le corps *directement*, autrement l'on serait forcé d'attribuer à Dieu les mouvements absurdes et honteux qui procèdent de nous. Ce " quelque chose " donc qui anime le corps est une force autre que Dieu (dont nous ne nions certes pas la qualité de premier moteur de toutes choses : mais autre chose est de dire que Dieu est premier moteur du corps, autre chose de dire qu'il l'anime *directement*). Appelons cette force " âme ".

)

Quelle est la nature de l'âme humaine ? Est-elle corporelle ou incorporelle ? J'appelle " corporel " tout ce qui a densité, ou forme, ou couleur, ou triple dimension — en somme, ce qui est perceptible par au moins un de nos sens corporels ; l'incorporel sera le contraire. Je dis donc que l'âme est incorporelle, pour les considérations suivantes :

I. Le premier argument a été admirablement formulé par PLOTIN : " Quand on dit qu'un homme a mal au doigt, on reconnaît sans doute que le siège de la douleur est dans le doigt, et que le sentiment de la douleur est éprouvé par le principe dirigeant. Ainsi quand une partie de l' ' esprit ' <sup>1</sup> souffre, cette souffrance est sentie par le principe dirigeant et partagée par l'âme tout entière. Comment expliquer cette sympathie ? ' Par transmission ', dira-t-on : ' l'impression sensible est éprouvée d'abord par la partie de ' l'esprit animal ' qui est dans le doigt, puis transmise à la partie voisine, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle parvienne au principe dirigeant '. Eh bien donc, il est nécessaire, si la douleur est sentie par la première partie qui l'éprouve, que la sensation de la seconde partie soit autre, du moment que la sensation se fait par transmission, et autre celle de la troisième, et ainsi de suite, en sorte qu'une seule douleur causera un nombre infini de sensations ; enfin, le principe dirigeant percevra toutes ces sensations et de plus sa propre sensation après toutes les autres. A dire vrai, chacune de ces sensations ne fera pas connaître la souffrance du doigt, mais la souffrance d'une des parties intermédiaires : la seconde sensation, par exemple, fera connaître la souffrance de la main ; la troisième, celle du bras, et ainsi de suite ; il y aura donc une infinité de sensations. Quant au principe dirigeant, il ne sentira pas la douleur du doigt, mais sa propre douleur ; il ne connaîtra que celle-là, et il ne s'inquiétera pas du reste, parce qu'il ignorera la douleur éprouvée par le doigt. Si donc il n'est pas possible que la sensation de pareille douleur ait lieu par transmission, ni qu'une partie du corps, étant masse, connaisse la souffrance éprouvée par une autre partie — car dans toute étendue les parties sont étrangères les unes aux autres — *il faut poser que le prin-*

---

1. Au sens stoïcien du terme, PLOTIN exposant ici, pour la combattre, l'explication matérialiste de ces philosophes pour qui « les sens sont des esprits tendus du principe dirigeant aux différents organes » (PLUTARQUE, Des Préceptes des Philosophes, III, 8).

*cipe qui sent soit partout identique à lui-même : or, de tous les êtres, le corps est la substance à laquelle cette identité peut le moins convenir* ”<sup>2</sup>.

Cette conclusion est nécessitée d'ailleurs par la sensation en général, dont la douleur n'est qu'une forme. Percevoir par plusieurs sens à la fois un seul objet, ou par un seul sens un objet complexe, un visage par exemple, suppose que l'âme soit tout entière en plusieurs lieux à la fois, et qu'elle ait des parties identiques au tout, qu'elle soit donc incorporelle.

II. On peut tirer un argument du mécanisme de la mémoire : “ Si le principe qui sent était corporel ”, dit encore PLOTIN, “ il ne pourrait sentir qu'autant que les objets extérieurs produiraient dans le sang ou dans l'air une empreinte semblable à celle qu'un cachet fait sur la cire. S'ils imprimaient leur image dans des substances humides, comme on le suppose sans doute, ces empreintes se confondraient comme des images dans l'eau, et il n'y aurait pas de mémoire. Si ces empreintes persistaient, ou bien elles feraient obstacle à celles qui viendraient ensuite, et il n'y aurait plus de sensation ; ou bien elles seraient effacées par les nouvelles, et il n'y aurait plus de souvenir. Si donc l'âme est capable de se rappeler les sensations antérieures, d'en avoir de nouvelles, auxquelles les précédentes ne fassent pas obstacle, il est impossible qu'elle soit corporelle ”<sup>3</sup>. Par ces mots PLOTIN renverse d'avance la théorie matérialiste, chère à notre époque, selon laquelle les souvenirs sont enregistrés, comme sur un disque phonographique, dans certaines zones précises du cerveau, la destruction de ces zones entraînant celle de la mémoire. Au contraire, si certaines zones précises commandent effectivement l'actualisation des souvenirs, ce n'est pas — BERGSON l'a bien démontré — au

2. Ennéades, IV, 7, 7.

3. Id., IV, 7, 6.

sens d'un enregistrement mécanique, contredit par les faits : “ Si vraiment mon souvenir visuel d'un objet, par exemple, était une impression laissée par cet objet sur mon cerveau, je n'aurais jamais le souvenir d'un objet, j'en aurais des milliers, j'en aurais des millions ; car l'objet le plus simple et le plus stable change de forme, de dimension, de nuance, selon le point d'où je l'aperçois : à moins donc que je me condamne à une fixité absolue en le regardant, à moins que mon œil s'immobilise dans son orbite, des images innombrables, nullement superposables, se dessineront tour à tour sur ma rétine et se transmettront à mon cerveau. Que sera-ce, s'il s'agit de l'image visuelle d'une personne, dont la physionomie change, dont le corps est mobile, dont le vêtement et l'entourage sont différents chaque fois que je la revois ? Et pourtant il est incontestable que ma conscience me présente une image unique, ou peu s'en faut, un souvenir pratiquement invariable de l'objet ou de la personne : preuve évidente qu'il y a eu tout autre chose ici qu'un enregistrement mécanique. ”<sup>4</sup> De plus, la théorie matérialiste contredit les faits cliniques : “ Là où la lésion cérébrale est grave, et où la mémoire des mots est atteinte profondément, il arrive qu'une excitation plus ou moins forte, une émotion par exemple, ramène tout à coup le souvenir qui paraissait à jamais perdu. Serait-ce possible, si le souvenir avait été déposé dans la matière cérébrale altérée ou détruite ? ”<sup>5</sup> Dans l'aphasie progressive, les mots disparaissent toujours dans un ordre déterminé : noms propres, noms communs, adjetifs, et enfin verbes — ce qui dément la thèse d'un enregistrement spatial des souvenirs.

III. C'est un fait que notre pensée s'élève à la perception de choses immatérielles : Dieu, les Idées (au sens platonicien du terme) telles le Bien en soi, le Beau en soi, le

4. L'Energie Spirituelle : L'Ame et le Corps, 51-2.

5. *Id.*, 52.

Vrai en soi, le Juste en soi, le cercle en soi, la ligne droite en soi... Pour que notre pensée puisse parvenir à une certaine conception de choses immatérielles, elle doit être elle-même immatérielle ; pour qu'elle puisse penser des choses inétendues, elle doit être elle-même sans étendue ; pour qu'elle puisse penser des choses indivisibles, elle doit être elle-même indivisible. C'est le sens profond de l'expression : " à l'image de Dieu " ; si elle perçoit l'archétype, c'est qu'elle en est le miroir : " Pense le Dieu incorporel, à travers l'âme incorporelle qui est en toi. " <sup>6</sup>

Concluons donc avec les Pères que l'âme est " quelque chose d'immatériel et d'incorporel " <sup>7</sup>, mais, comme le suggère la notion même d' " image ", elle est incorporelle non au même titre que la divinité mais seulement par analogie : " Comme l'effet par rapport à la cause, ou le participant au participé, ou ce qui existe à sa cause ; non comparativement ou par synonymie, comme s'il s'agissait de choses de même nature, mais par homonymie et, si l'on peut ainsi dire, par participation, les objets en question étant infiniment distants par nature l'un de l'autre. " <sup>8</sup>. Il y a donc une hiérarchie de l'incorporel, et telle chose, par exemple l'âme, qui en elle-même est incorporelle, peut et doit être appelée " corporelle " dès qu'on la compare à Dieu, tout comme les meilleurs sont plus adéquatement appelés " méchants " dès qu'on les compare à Lui (" Il n'y a de bon que Dieu seul " <sup>9</sup> ; " Si vous donc qui êtes méchants savez donner les bons dons à vos enfants <sup>10</sup>... "), tellement l'abîme infini entre Dieu et la créature interdit toute comparaison ! Déjà mathématiquement, un nombre, quel qu'il soit, comparé à l'infini, est réduit à zéro. C'est à la lumière de ce principe qu'on

6. St BASILE, Hom. sur : « Prends garde à toi-même » (P.G. XXXI, 216).

7. GRÉGOIRE DE NYSSE, De l'Ame et de la Résurrection (P. G. XLVI, 29).

8. St MAXIME, Lettre 6 (P. G. XCI, 429).

9. Mc. 10<sup>18</sup>.

10. Mt. 7<sup>11</sup>.

peut comprendre comme elles doivent être comprises quelques affirmations de certains Pères que l'âme est corporelle, n'en déplaise à Monsieur de VOLTAIRE qui se moque d'eux quelque part à ce sujet, VOLTAIRE " le roi des badauds, *le prince des superficiels*,... le prédicateur des concierges " <sup>11</sup>.

A ce stade de notre démonstration une difficulté redoutable se présente à nous. " Dans votre premier argument ", me dira-t-on, " vous avez tenté de démontrer l'incorporéité de l'âme humaine par la sensation. Les animaux, eux aussi jouissant de la sensation, doivent donc avoir une âme incorporelle. Si donc vous partez de l'incorporéité comme premier palier de votre ascension dans la démonstration de l'immortalité, force vous est de considérer l'âme animale aussi comme étant immortelle ! " Je n'éluderai pas cette difficulté en assimilant les animaux, comme l'a fait DESCARTES, à des machines : les animaux ont des sensations comme nous. Aussi je soutiens que leur âme aussi est incorporelle. Mais elle n'est pas une substance. J'appelle " substance " ce qui est identique et numériquement un, et admet tour à tour les contraires — ce qui suppose qu'elle existe en elle-même : ainsi une statue, composée de marbre et de forme, est une substance, parce qu'elle existe en elle-même, et admet les contraires tour à tour ; elle peut toute être peinte en blanc, puis en noir, par exemple. Mais la forme de la statue (je ne parle pas de la " Forme " ou " Idée " platonicienne, qui est une réalité spirituelle existant concrètement, en elle-même, indépendamment de mon esprit) n'est pas une substance, car elle n'a pas d'existence en dehors du marbre, mon esprit ne fait que l'abstraire du marbre mais elle en est inséparable et en dépend essentiellement : en effet, elle est atteinte dans la mesure où le marbre est brisé ; et si le marbre est pulvérisé, elle aussi disparaîtra complètement. Ceci dit, j'assimile l'âme de l'animal à la forme d'une statue :

---

11. BAUDELAIRE, *Mon cœur mis à nu*, 18.

comme la forme, elle est incorporelle, mais comme elle aussi, s'évanouit avec le corps.

Tout le démontre en effet : dans la sensation l'âme est assujettie au corps, en un certain sens. Il est impossible, à moins qu'on ait l'un ou l'autre de ses sens malade, de ne pas entendre le marteau-piqueur à proximité de nous, de ne pas voir une lumière éblouissante qui frappe notre rétine, de ne pas sentir le parfum de l'ambre quand il est sous nos narines, de ne pas distinguer le duvet d'une pêche de la dureté de l'airain quand on les palpe. Je ne dis pas qu'il est impossible de ne pas *percevoir* ces choses, mais de ne pas en avoir la sensation. Dans le même ordre d'idées, l'instinct est compulsif. L'animal, n'ayant que l'instinct, ne peut point résister à ce qui l'allèche, il s'y rue immédiatement, sans penser aux conséquences. Si deux objets alléchants se présentent à lui simultanément, il s'élancera automatiquement à celui qui exerce l'attirance la plus grande.

L'âme animale, dépendant totalement d'un corps corruptible, est donc corruptible elle aussi. Elle n'est pas à proprement parler une âme : " Si quelqu'un met face à un pain naturel un pain fait de pierre, dont la forme est la même, la grandeur la même, semblable la couleur, de sorte que par ces nombreuses choses celui-ci paraisse être le même que le prototype, mais la puissance de nourrir lui fait défaut, nous dirons que ce n'est pas proprement que la dénomination de ' pain ' échoit à la pierre, mais abusivement. Ainsi donc l'âme ayant sa perfection dans l'intelligence et la raison, tout ce qui n'a pas cela peut certes être un homonyme du mot ' âme ', mais n'est pas une âme véritable, mais une énergie vitale interprétée par l'appellation ' âme ' " <sup>12</sup>.

Il n'en est pas ainsi de l'âme humaine. Sans doute comprend-elle un système végétatif et un système animal, mais c'est par son côté le plus bas. Par son côté le plus haut,

---

12. GRÉGOIRE DE NYSSÈ, De la Création de l'Homme, 15 (P. G. XLIV, 176-7).

elle est pour ainsi dire indépendante du corps : non au sens de préexistence, mais parce qu'elle s'adonne à des activités incorporelles, elle pense l'intelligible, c'est-à-dire par définition ce qui non seulement est pur de tout sensible, mais s'y oppose. Tous les grands mots de la paléontologie et de l'évolutionnisme athée ne prévaudront pas contre cette vérité : “ De tous les corps ensemble, on ne saurait en faire réussir une petite pensée : cela est impossible, et d'un autre ordre. ”<sup>13</sup> Il y a en effet “ une distance infinie des corps aux esprits ”<sup>14</sup> : entendez “ de la sensation, comme de la matière inanimée, à l'âme raisonnable. ” Que ceux qui éprouvent une mystérieuse délectation à tracer leur arbre généalogique au singe modèrent un peu leur enthousiasme ! L'évolution n'a rien de philosophiquement absurde si l'on suppose une intervention créatrice divine pour faire passer l'ordre animal à l'ordre humain, car entre les deux il y a une rupture qui ne peut être comblée que par l'acte créateur. Voilà ce qu'exige la raison. Quant à la foi, elle exige que le fruit de cette intervention divine ait été non le “ Pithécanthrope ” ou le “ Sinanthrope ” ou je ne sais quoi, mais un premier couple dont la perfection est telle qu'elle nous est inconcevable, parce que sur-naturelle — quitte à ce que l'homme ne se fût pas maintenu en cet état, mais fût déchu bien bas par son péché.

Continuons. L'âme humaine, et elle seule, est donc une “ substance ” incorporelle. La fameuse définition d'ARISTOTE : “ L'âme est l'entéléchie première d'un corps naturel, qui a la vie en puissance ”<sup>15</sup>, revient tout simplement à dire que l'âme est dans le même rapport au corps que la forme au marbre de la statue, ce qui en fait une âme périssable. Aussi PLOTIN est-il très sévère à l'égard de cette définition : “ Si l'âme est avec le corps dans le même rapport que la forme de la statue avec le bronze, il en résulte qu'elle est divisée

13. PASCAL, Pensées, 793.

14. Id.

15. Ἡ φυχή ἐστιν ἐντελέχεια ἡ πρώτη σώματος φυσικοῦ δυνάμει ζωὴν ἔχοντος.— De l'Ame, 412 a.

avec le corps, et qu'en coupant un membre on coupe avec lui une portion de l'âme... Si l'âme est une entéléchie, il n'y aura plus de lutte possible de la raison contre les passions. L'être humain tout entier n'éprouvera qu'un seul et même sentiment, sans jamais être en désaccord avec lui-même. Si l'âme est une entéléchie, il y aura peut-être encore des sensations, mais des sensations seulement ; les pensées pures seront impossibles.<sup>16</sup>" De même St GRÉGOIRE DE NYSSE dit qu'ARISTOTE "estima l'âme mortelle",<sup>17</sup> St GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN dénonce "ses discours sur l'âme propres à un mortel"<sup>18</sup> (c'est-à-dire propres à qui n'espère pas une vie après la mort), St MAXIME enfin va jusqu'à le ranger sur ce point avec EPICURE : "Si l'âme possède la pensée et la raison par le corps, comme si sans lui, selon eux, elle ne peut les avoir, elle n'aura indubitablement point de subsistance propre : comment peut-elle avoir de subsistance propre, celle qui en elle-même n'a rien qui lui est propre ? N'ayant pas de subsistance propre, elle n'est évidemment pas une essence. N'étant pas une essence subsistante par elle-même, elle sera un accident, se trouvant par nature uniquement dans un corps sous-jacent ; et ne pouvant nullement être quoi que ce soit, après la dissolution de celui-ci. Et ceux qui déraisonnent tant, supprimant l'immortalité de l'âme, rien ne les distingue de la diligence impie d'EPICURE et d'ARISTOTE, avec qui ces gaillards, comme il est naturel, se glorifient de se ranger".<sup>19</sup> L'unanimité des Pères (la liste peut aisément être prolongée) des plus perspicaces et des plus aptes à épouser toutes les nuances de la pensée du grand philosophe est certainement plus que suffisante pour réduire à leur juste valeur les louanges ampoulées et l'engouement des scolastiques pour le philosophe, eux qui

16. Ennéades IV, 7, 8, 5.

17. De l'Ame et de la Résurrection (P. G. XLVI, 52).

18. τοὺς θνητοὺς περὶ ψυχῆς λόγους. — 1<sup>er</sup> Disc. Théologique, Disc. 27 (P. G. XXXVI, 24).

19. Lettre 7 (P. G. XCI, 437).

ne savaient même pas le grec et ne possédaient d'ARISTOTE que des traductions. Il faut pourtant le reconnaître, les erreurs d'ARISTOTE sur ce point sont une tragique inconséquence d'un philosophe qui croyait à la pensée pure et à la capacité de la raison de maîtriser les instincts — ce qu'on ne peut pas dire d'EPICURE par exemple.

A partir de cette expression : " substance incorporelle ", la démonstration peut être développée sur deux voies parallèles, selon qu'on met l'accent sur le mot " substance " ou sur le mot " incorporel ". Développons d'abord la notion de " substance " : " Si l'âme ", dit St MAXIME, " est naturellement subsistante par elle-même et en elle-même, elle agira avec le corps, pensant et discourant naturellement, n'arrêtant jamais les puissances intellectuelles qui lui sont naturellement inhérentes. Car les choses naturellement inhérentes à quelque être que ce soit sont inaliénables, tant qu'il est et qu'il subsiste. L'âme donc, étant toujours depuis qu'elle a commencé d'exister, et subsistant à cause de Dieu qui l'a créée ainsi, pense toujours et raisonne et connaît, et en elle-même et avec le corps, par elle-même et par sa propre nature. Il ne se trouvera en conséquence aucune raison qui puisse aliéner l'âme, après la dissolution du corps, de ce qui lui est inhérent naturellement et non à cause du corps. " <sup>20</sup> En d'autres termes, l'âme, se mouvant elle-même, se mouvra perpétuellement, " car de ce qui se meut lui-même s'ensuit ce qui se meut perpétuellement " <sup>21</sup>. On est en pleine métaphysique platonicienne, et de la plus sublime : " Tout ce qui se meut soi-même est immortel en effet, tandis que ce qui, mouvant autre chose, est lui-même mû par autre chose, cesse d'exister quand cesse son mouvement. Seul, par conséquent, ce qui se meut soi-même jamais ne cesse d'être mû, en tant que sa nature propre ne se fait jamais défaut à elle-même ; mais c'est là au contraire la

---

20. Id. (P. G. *XCI*, 436-7).

21. St Maxime, de l'Ame (P. G. *XCI*, 357).

source aussi et le principe du mouvement pour toutes les autres choses qui sont mues. ”<sup>22</sup> Il faut cependant faire attention : la suite, non citée, du texte, montre que PLATON fait de l’âme un principe “ inengendré ”<sup>23</sup> (disons, à la décharge de PLATON, qu’il y vise “ l’Ame divine ”, et non l’âme humaine) ; tandis que St MAXIME fait de l’âme une puissance qui se meut elle-même uniquement parce que Dieu a bien voulu, et veut bien, lui accorder cette qualité naturelle. St ATHANASE aussi reprend l’argument platonicien : “ Si l’âme meut le corps, comme il a été démontré, et elle-même n’est pas mue par autre chose, il s’ensuit que l’âme, se mouvant elle-même, se mouvra encore elle-même après avoir déposé le corps sur terre. Car ce n’est pas l’âme qui meurt, mais le corps à cause du départ de l’âme. ”<sup>24</sup>

Il n’y a pas que cette preuve à partir de la notion de “ substance ”. En effet, si toute substance admet tour à tour des choses contraires, celles-ci pour l’âme sont les vertus et les vices, dont l’alternance provient du libre arbitre : courage et lâcheté, tempérance et intempérance, chasteté et débauche, etc. Les vices sont le mal de l’âme. Toute chose créée a son mal : ainsi celui du sel c’est de s’affadir, celui du seigle c’est l’ergot... Et le caractère distinctif du mal c’est d’anéantir : le sel n’existe plus quand il est affadi, de même que le seigle est dévoré par l’ergot. Donnons maintenant la parole à PLATON : “ Est-ce que l’existence en l’âme de l’injustice et du reste des vices, du fait qu’ils s’y implantent et l’investissent, la corrompt et l’épuise jusqu’à la mener au trépas et à sa séparation d’avec le corps ?<sup>25</sup> ” La réponse étant négative, “ puisqu’il n’y a pas un seul mal, ni propre ni étranger, qui détruisse l’âme, il est clair que, forcément, elle est quelque chose qui existe

22. PLATON, Phèdre, 245 cd.

23. Id., 246 a.

24. Discours contre les Gentils (P. G. XXV, 65),

25. République, 609 d.

toujours, et que, si c'est quelque chose qui existe toujours, c'est quelque chose d'immortel.<sup>26</sup> ”

Si on veut bâtir sa démonstration en mettant l'accent sur la notion d' “ incorporel ”, on dira avec St ATHANASE : “ C'est parce qu'elle est immortelle que l'âme ratiocine sur les choses immortelles et éternelles. Et de même que le corps, étant mortel, ses sens perçoivent des choses mortelles, ainsi l'âme, contemplant les choses immortelles et ratiocinant sur elles, il est nécessaire qu'elle soit elle-même immortelle et qu'elle vive à jamais... C'est indubitablement à cause de cela qu'elle a la pensée de la contemplation de Dieu ; et l'âme devient sa propre voie, recevant, non extrinsèquement mais d'elle-même, la connaissance et la perception du Dieu Logos. ”<sup>27</sup> — “ Si je m'imagine un centaure ”, me dira-t-on, “ ou une ville bâtie en l'air, cela veut-il dire qu'ils existent ? ” — C'est passer à côté de l'argument. Certes, le centaure n'existe pas en réalité, mais le fait que vous avez pu l'imaginer prouve que vous avez la *faculté* d'imaginer, car toute énergie suppose une essence adéquate. De même, pour qu'on puisse penser des choses immortelles et immuables, alors que notre corps est dans un continual écoulement, il faut avoir une *faculté* qui soit au moins l'image des choses immortelles et immuables et capable de les réfléchir. Car l'étendu ne peut concevoir l'inétendu, ni le divisible l'indivisible, ni le mortel l'immortel, ni ce qui est soumis à un changement continual l'immuable.

On peut arriver à la même conclusion par le biais de la simplicité de l'âme, très connexe à l'incorporeité. Du moment que l'âme est incorporelle, elle est “ simple ”.<sup>28</sup> Simplicité cependant qui n'en est pas une *si* on la compare à la véritable simplicité, la divine. En effet, rien que le fait que l'âme est *capable* de mal, même quand elle n'en fait pas, montre qu'elle

26. Id., 610e-11a. — Argument repris par St MAXIME dans son opuscule « De l'Ame » (P. G. XCI, 360).

27. Discours contre les Gentils (P. G. XXV, 68).

28. GRÉGOIRE DE NYSSE, De l'Ame et de la Résurrection (P. G. XLVI, 44).

est "en quelque manière composée".<sup>29</sup> Mais cela est une autre question, qui illustre combien la théologie des Pères est toute en nuances, où se perdent les esprits cartésiens et tout d'une pièce. Considérée sans comparaison avec Dieu, l'âme est simple. Or, si "la composition est le principe de la lutte ; la lutte, de la séparation ; la séparation, de la dissolution",<sup>30</sup> l'âme, étant essence simple, sera indissoluble.

Nous pouvons donc définir la mort : la séparation — non l'annihilation — de l'âme et du corps. A ce stade, je vois se dresser devant moi la race des exégètes et des théologiens modernes, race (sauf rares exceptions) exécrable s'il en fût, au cœur ténébreux et à l'intelligence plus enténébrée encore, race qui à elle seule a contribué plus que tous les athées ensemble à la destruction de la foi. — "La distinction entre l'âme et le corps, c'est du dualisme, voyons ! Jamais l'Écriture n'en parle. C'est une supercherie introduite dans le christianisme par la philosophie grecque" ! Et d'abord, je comprends bien leur haine à l'égard de la philosophie grecque, et je crois en comprendre les raisons. La philosophie grecque en effet est l'instrument puissant choisi par la Providence pour élucider et élaborer le dogme (il est superflu de prouver ce qui crève les yeux : mais qu'on considère que certains livres de l'Ancien Testament s'en inspirent fortement, que tout le Nouveau Testament et quelques livres de l'Ancien ont été inspirés en grec, que les conciles œcuméniques du 1<sup>er</sup> millénaire, ainsi que les Pères grecs, ont fait un usage profond de la pensée grecque et se sont exprimés en grec, que plusieurs Pères latins s'en inspirent, et même, à sa manière, la théologie du Moyen Age), et elle le fait avec une précision si contraignante que nos exégètes et théologiens s'y sentent très mal à l'aise. Ils adorent en effet ce qui est large et élastique, où "A" ne veut pas dire

29. GRÉGOIRE PALAMAS, *Chap. phys., théol., éthiq. et prat.*, 33 (P. G. CL, 1141).

30. GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN, 2<sup>e</sup> Disc. Théol., Disc. 28, 7 (P.G. XXXVI, 33).

“ A ”, et “ blanc ” veut dire “ noir ”. Aussi HEGEL vint-il heureusement à leur rescousse — HEGEL, c'est-à-dire le boa constrictor, doué d'une faculté digestive insatiable ; aucune thèse ne le décontente, ce gaillard, elle est vite transformée, par une série de réactions gastriques, en “ synthèse ”. Aucune contradiction ne peut lui tenir tête, il lui tord immédiatement le cou et réconcilie ainsi toutes choses. La preuve, c'est qu'il a gardé tous les grands mots du vocabulaire chrétien — Trinité, Création, Incarnation, Rédemption, Résurrection, etc. — et réussi à mettre sous chacun d'entre eux un sens diamétralement opposé à l'orthodoxie chrétienne : propriété infiniment commode et rentable quand, sous le couvert du nom de “ catholique ”, des professeurs et des instituts s'acharnent, avec une rare hypocrisie, à détruire la foi.

Si je leur disais donc que la description imagée donnée par “ La Genèse ” de la création de l'homme représente nettement deux éléments, dont l'un, “ la poussière de la terre ”<sup>31</sup> n'est que le corps, l'autre, “ le souffle de vie ”<sup>32</sup> insufflé par Dieu n'est que l'âme, ils me répondraient par un charabia où tout entre : Sumer, Babylone..., de quoi me faire perdre la tête, à moins que, secoué par une convulsion de dégoût, je ne me retire à temps. Si je leur opposais telle parole de “ La Sagesse ” : “ Car la sagesse n'entre pas dans une *âme* fourbe, et n'habite pas dans un *corps* tributaire du péché ”,<sup>33</sup> ils me rétorqueraient avec un rictus jaune que ce livre précisément est miné par la philosophie grecque, et certains même lui refuseraient à ce titre (critère extrêmement objectif !) l'inspiration. Mais si je leur opposais la parole du Christ : “ Ne craignez pas ceux qui tuent le *corps*, mais qui ne peuvent tuer l'*âme* ; craignez plutôt celui qui peut perdre et l'*âme* et le *corps* dans la gêhenne ”<sup>34</sup> (je

---

31. 2<sup>e</sup>.

32. Id.

33. 1<sup>er</sup>.

34. Mt. 10<sup>28</sup>.

souligne exprès parce que les exégètes modernes sont connus comme ayant des yeux pour ne pas voir), qu'auraient-ils à répondre ? Et à celle-ci : "Et ma *chair* reposera dans l'espérance, car tu n'abandonneras pas mon *âme* dans l'Hadès, et ne laisseras pas ton saint voir la corruption" <sup>35</sup> ? Et enfin, pour abréger, à celle-ci : "Afin qu'elle soit sainte de *corps* et d'*esprit*" <sup>36</sup> ? Elles sont des interpolations, peut-être ?

Le sort du corps à la mort est évident. Mais l'âme, où va-t-elle ? Une erreur à laquelle même PLATON et PLOTIN n'ont pu échapper, et qui reprend vie grâce à l'engouement actuel pour l'hindouisme, c'est la métempsychose. Elle a pris diverses formes, mais elle peut se répartir en deux grandes classes : celle qui limite la transmigration aux corps humains, et celle qui l'étend aux animaux et même aux plantes. PLATON et PLOTIN, croyant à la préexistence de l'âme, font de l'homme une âme uniquement, la descente dans un corps étant la conséquence d'une chute, et donc cessant sitôt que l'âme aura retrouvé — et ce n'est pas le cas de toutes — sa pureté primitive, après bien des pérégrinations, pour le cas des âmes impures, même dans des corps d'animaux, le choix de ces corps étant déterminé par la qualité morale de la vie immédiatement antérieure de l'âme : ainsi un débauché devient pourceau, un rapace devient faucon, etc. Mais justement l'homme n'est pas uniquement âme, il est la synthèse de la matière et de l'esprit : "L'intelligence donc et la sensation, ainsi séparées l'une de l'autre, se tenaient dans leurs propres limites, et portaient en elles-mêmes la magnificence du Logos démiurge, panégyristes silencieux et proclamatrices perçantes de la magnificence. Il n'y avait pas encore un mélange des deux, ni une alliance des contraires — indice de plus grande sagesse, et de somptuosité dans [la création] des essences — ni toute la richesse qu'on con-

---

35. Ps. 15<sup>9-10</sup>.

36. I Cor. 7<sup>34</sup>.

naît de la bonté. Voulant montrer cela, le Logos organisateur créa l'homme un seul vivant de l'une et l'autre natures, je veux dire l'invisible et la visible ; et ayant pris le corps de la matière déjà existant par Lui, et y infusant la vie, ce que l'intelligence reconnaît être l'âme intellectuelle et l'image de Dieu, Il établit sur terre comme un second monde, grand dans le petit, un autre ange, adorateur mixte, contemplateur de la création visible et initié aux mystères de l'invisible, roi de ce qui est sur terre et gouverné d'en haut, terrestre et céleste, éphémère et immortel, visible et intelligible, à mi-chemin entre la grandeur et l'humilité, à la fois esprit et chair : esprit à cause de la grâce, chair à cause de l'orgueil<sup>37</sup>. ” Par conséquent telle âme est pour tel corps, et inversement ; il ne peut y avoir donc transmigration à un autre corps humain, à plus forte raison à un corps animal ou végétal (ce qui est plus grave, parce qu'elle dégrade l'âme humaine en la faisant vivifier un corps bien au-dessous de sa dignité, et opère ainsi une confusion entre les divers ordres de la nature). En effet, le corps humain est le plus beau de tous les corps et le seul qui corresponde à la dignité de l'âme humaine, même de l'âme viciée, car celle-ci ne déchoit pas métaphysiquement de son rang d'âme humaine.

D'autres absurdités découlent de la métempsychose : si des âmes humaines animent des animaux ou des plantes, ” sans qu'aucun signe soit apposé pour identifier la plante ou l'animal originaire d'un homme et ceux d'une autre provenance, celui qui a une pareille préconception sera mû des mêmes sentiments à l'égard de toutes choses, de sorte qu'il est nécessaire, ou qu'il use de férocité à l'égard même des hommes vivants dans la nature, ou, s'il incline naturellement à l'amour pour ses congénères, qu'il ait des sentiments identiques à l'égard de tout être vivant, même des reptiles, même des animaux sauvages. Bien plus, celui qui admet cette

---

37. GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN, Sur la Nativité du Sauveur, Disc. 38 (P.G. XXXVI, 321, 324).

croyance, prendra, s'il se trouve dans quelque forêt, les arbres pour une foule d'êtres humains.<sup>38</sup> " D'autres absurdités découlent de cette " folie "<sup>39</sup> qu'est le mythe de la métémpsychose, et dont l'exposé nous entraînerait trop loin.

Où va alors l'âme à la mort ? Comment vit-elle ? Contentons-nous pour le moment de dire avec St GRÉGOIRE DE NYSSE qu' "elle séjourne dans son propre domaine, et vit avec ses semblables *incorporellement*.<sup>40</sup> "

---

38. GRÉGOIRE DE NYSSE, *De l'Ame et de la Résurrection* (P. G. XLVI, 112).

39. ORIGÈNE, *Contre CELSE*, III, 75 (P. G. XI, 1020).

40. *Panégyrique de St THÉODORE* (P. G. XLVI, 737).



## CHAPITRE II

# LES SIGNES PRÉCURSEURS DE LA VENUE GLORIEUSE DU CHRIST

Selon la foi chrétienne, la mort n'est qu'une séparation temporaire de l'âme et du corps, et leur destinée finale se scellera par une résurrection, c'est-à-dire que chaque âme reprendra son corps, dans des conditions qui feront l'objet du chapitre suivant. Dans celui-ci nous étudierons les signes précurseurs de la venue glorieuse du Christ, laquelle coïncidera avec cette résurrection.

Le Christ s'est toujours refusé à donner la date précise de son second avènement : " Quant à ce jour et à cette heure, nul ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, si ce n'est le Père seul.<sup>1</sup> " Bien que dans cette phrase le Christ s'attribue l'ignorance, il n'en est rien. Comment peut-Il ignorer la date d'un événement dont Il donne en détail, dans le même discours, tous les signes avant-coureurs ? " Du figuier apprenez la parabole : dès que sa ramure devient tendre et que ses feuilles poussent, vous savez que l'été est proche ; de même vous aussi, lorsque vous verrez tout cela, sachez qu'il est proche, aux portes.<sup>2</sup> " Peut-on dire de quelqu'un

---

1. Mt. 24<sup>36</sup>.

2. Mt. 24<sup>31</sup>.

qui nous décrit en détail et avec précision, dans leur succession, les magasins qui longent l'avenue des Champs-Elysées, jusqu'à l'Arc de Triomphe, qu'il ignore où commence celui-ci ? Donc rien que l'analyse des paroles du Christ montre qu'Il n'ignorait pas la date exacte de sa venue. De toute façon, pour ceux qui croient en sa divinité, cela n'est que trop certain : " Il faut savoir ", dit St JEAN DAMASCÈNE, " qu'Il a assumé notre nature ignorante et esclave, et en effet la nature humaine est esclave de Dieu qui l'a créée, et elle ne connaît pas l'avenir. *Si donc, selon GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN, 'tu sépares le visible de l'intelligible'*<sup>3</sup>, *la chair est dite esclave et ignorante ; mais par l'identité de la personne et l'union sans séparation, l'âme du Seigneur s'est enrichie de la connaissance de l'avenir et des autres signes divins.*<sup>4</sup>" Refuser à l'âme du Christ la participation à la science de sa divinité, ce n'est rien moins que nier l'union physique des deux natures, la divine et l'humaine, dans le Christ, c'est tomber dans le nestorianisme. Ils ne font pas autre chose, les théologiens et exégètes de nos jours qui disent que le Christ " a progressivement pris conscience de sa divinité ". Comment, je le demande, Celui qui a toujours été Dieu, donc avant de s'incarner, qui est resté Dieu au sein de sa mère, aurait-Il pu ignorer à aucun moment qu'Il est Dieu ? — ignorance impliquée par le concept de " prise de conscience progressive ".

Je n'ignore point que plusieurs faits et dits de l'Evangile, parcourus superficiellement, semblent corroborer cette thèse — par exemple, quand le Christ demande à propos de LAZARE : " Où l'avez-vous mis ? "<sup>5</sup> ; quand, " apercevant de loin un figuier qui avait des feuilles, Il alla voir s'Il y trouverait quelque fruit, mais s'en étant approché Il ne trouva rien que des feuilles : car ce n'était pas la saison des fi-

---

3. 4<sup>e</sup> Disc. Théolog., Disc. 30 (P. G. XXXVI, 124),

4. Foi Orthodoxe, 65 (P. G. XCIV, 1084).

5. Jean 11<sup>34</sup>.

gues<sup>6</sup> ” ; quand il est dit qu’ “ Il croissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes ”<sup>7</sup>. Mais ces difficultés ont depuis longtemps été résolues par les Pères. L’interrogation à propos de LAZARE est exactement du même ordre que le “ où es-tu ? ”<sup>8</sup> adressé à ADAM, et le “ où est ton frère ABEL ? ”<sup>9</sup> (personne n’ose dire que Dieu ignorait où était ADAM et ABEL), et a pour but de convaincre d’une manière éclatante les Juifs présents de la mort de LAZARE, afin que le miracle de sa résurrection ne fût mis en doute par personne. Concernant la malédiction du figuier stérile, c’est une dramatisation de la part du Christ : “ Si ‘ ce n’était pas la saison ’, comment un autre évangéliste dit-il : ‘ Il alla voir s’Il y trouverait quelque fruit ’ ? D’où il est évident que c’était une supposition des disciples, encore imparfaits. En effet les évangélistes en beaucoup d’endroits écrivent les suppositions des disciples. De même que cela était une supposition, ainsi également le fait de penser qu’Il l’avait maudit parce qu’il n’avait pas de fruit. Pourquoi donc a-t-il été maudit ? A cause des disciples, afin qu’ils eussent confiance. En effet, vu qu’en tous lieux Il faisait des bienfaits et ne châtiait personne, il fallait aussi fournir une démonstration de sa capacité de châtier, afin que les disciples et les Juifs apprissext qu’ayant le pouvoir de dessécher ceux qui Le crucifient, Il les supportait volontairement et ne les desséchait pas.<sup>10</sup> ” Enfin, concernant la croissance “ en sagesse, en âge et en grâce ”, la logique même de l’Incarnation qui est essentiellement un camouflage de la splendeur de la divinité, exige que la *manifestation* de cette divinité se fasse progressivement avec l’âge. Le Christ n’eût pas atteint le but qu’Il poursuivait s’Il avait commencé à faire des prodiges sys-

6. Mc. 11<sup>12</sup>.

7. Luc 2<sup>52</sup>.

8. Gen. 3<sup>9</sup>.

9. Id. 4<sup>9</sup>.

10. CHRYSOSTOME, Hom. 67 sur Mt. (P. G. LVIII, 633).

tématiquement dès le sein de sa mère, c'eût été une irruption trop éblouissante de la divinité. Un bébé ne parle pas comme un docteur, et l'Incarnation est essentiellement une imitation de notre nature, une descente de la divinité en vue d'opérer l'exaltation de notre humanité. Mais voilà : autre chose est dire que le Christ prend progressivement conscience de sa divinité, et autre chose que le Christ, par une certaine *rétraction* sans séparation de sa divinité, a voulu se soumettre aux déficiences de notre nature, sauf le péché, par conséquent subir l'ignorance, apprendre par exemple à lire, à travailler ceci ou cela, tout comme avoir faim, soif et crainte de la mort. Là gît tout le mystère : comment, sachant (divinement) travailler le bois, Il a voulu être ignorant (humainement) et apprendre à le faire. Il est dangereux de vouloir trop comprendre, on s'y romprait le cou.

Si donc le Christ dit : " Quant à ce jour et à cette heure, nul ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, si ce n'est le Père seul ", ce n'est pas qu'Il ignorât le jour et l'heure ; mais Il ne voulait pas le leur dire et satisfaire une curiosité malsaine. A quoi en effet cette connaissance peut-elle servir ? Qui nous garantira de vivre jusqu'à cette heure ? N'est-ce pas aller contre le précepte évangélique : « Ne vous inquiétez donc pas du lendemain : demain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit son mal » ?<sup>11</sup> " Concernant le jour et l'heure, divinement Il ne voulait pas leur dire : ' Je ne sais pas ' ; mais charnellement, à cause de la chair qui ignore,... Il dit qu'Il ne sait pas, afin qu'ils ne L'interrogeassent plus désormais, et que du reste Il n'attristât pas alors les disciples en ne leur disant point, ni qu'Il leur fit ce qui est contraire à leur bien et au nôtre, en leur disant... Et Il n'a pas menti en parlant ainsi, car Il dit humainement : ' Je ne sais pas ', comme homme, et n'a pas laissé les disciples Le harceler, car en leur disant : ' Je ne sais pas ', Il

---

11. Mt. 6<sup>24</sup>.

met fin à leur interrogation. ”<sup>12</sup> Il n'en a pas été ainsi quand Il était sur le point de monter au ciel et allait échapper à leur insistance. Il leur répondit alors sans ménagement : “ Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a posés en sa propre puissance<sup>13</sup> ” : “ Car dès lors sa chair était ressuscitée, ayant déposé la mort et ayant été déifiée, et il ne convenait plus, alors qu'Il montait aux cieux, qu'Il répondît charnellement, mais qu'Il enseignât divinement... En effet, il est bon que vous entendiez parler ainsi des anges et du Fils, à cause des erreurs qui auront lieu après : afin que, dussent les démons revêtir la forme des anges et entreprendre de vous parler de la consommation [du monde], vous ne les croyiez pas, vu que les anges l'ignorent ; dût l'Antéchrist dire, se l'appropriant : ‘ je suis le Christ ’, et entreprendre lui aussi de parler de la consommation pour l'égarement de ceux qui l'écoutent, vous ne le croyiez pas lui non plus, ayant vous-mêmes entendu de ma part la parole : ‘ ni le Fils ’ ”<sup>14</sup>.

Par contre, les événements qui précéderont la venue glorieuse du Christ nous sont connus. “ Si ces jours-là n'avaient pas été abrégés, aucune chair n'eût été sauvée ; mais à cause des élus ils seront abrégés ces jours-là ”<sup>15</sup>, a dit le Christ de la destruction de Jérusalem par TITUS ; et l'on peut appliquer ces paroles à plus forte raison aux derniers jours. Ils seront en effet si terribles et prêteront tant à la confusion, “ jusqu'à fourvoyer, si possible, même les élus ”<sup>16</sup>, que l'Esprit-Saint en a parlé souvent et y a consacré un livre entier : l' “ Apocalypse ”. L'immense utilité de l'étude de ces textes ne concerne pas uniquement les fidèles qui vivront ces jours-là, mais les fidèles de tous les temps, car il y a dans ces textes l'esquisse (toute prophétie n'est-elle pas

---

12. ATHANASE, Contre les Ariens, III, 48 (P. G. XXVI, 425).

13. Act. 1<sup>7</sup>.

14. ATHANASE, Contre les Ariens, III, 48-9 (P. G. XXVI, 425 428).

15. Mt. 24<sup>22</sup>.

16. Id. 24<sup>24</sup>.

forcément qu'une esquisse ?) de la bataille la plus titanique et la plus effrayante qui fût jamais en ce monde, entre le bien et le mal. Il convient en effet, avant la victoire définitive sur le mal, que le mal humain s'incarne en une personne qui récapitule en elle tous les vices humains et les porte à leur sommet de malice, afin que Dieu, en pulvérisant cette quintessence du mal pour ainsi dire, donne la preuve de sa puissance. Il ne faut pas qu'on puisse dire que le Bien est capable de vaincre le mal seulement dans ses manifestations fragmentaires et diluées, par exemple NÉRON ou STALINE ou HITLER, tout comme il a fallu que le Christ souffrît la mort la plus infâme, la passion la plus atroce que la malice des hommes ait pu imaginer, semblable à un athlète invincible qui ne choisit pas lui-même son adversaire sur la palestre mais se montre prêt à affronter n'importe quel adversaire, si redoutable qu'il fût. Cette personne en qui se concentre tout le mal humain, c'est l'Antéchrist. En même temps que lui, il convient, pour la même raison, que Satan donne sa pleine mesure et soit définitivement réduit à l'impuissance, lui aussi.

A part l'Ecriture et les Pères, je m'appuie, dans cet exposé, sur le message de la Vierge à MÉLANIE, à la Salette (1846). Je sais que ce message n'est pas du goût de tout le monde, et pour cause ! Car le clergé par exemple y est malmené par la Sainte Vierge pire que dans le plus anticlérical des pamphlets. Ecoutez plutôt : " Les prêtres, ministres de mon Fils, les prêtres, par leur mauvaise vie, par leur irréverences et leur impiété à célébrer les saints mystères, par l'amour de l'argent, l'amour de l'honneur et des plaisirs, les prêtres sont devenus des cloaques d'impureté. Oui, les prêtres demandent vengeance, et la vengeance est suspendue sur leurs têtes. Malheur aux prêtres et aux personnes consacrées à Dieu, lesquelles, par leurs infidélités et leur mauvaise vie, crucifient de nouveau mon Fils ! Les péchés des personnes consacrées à Dieu crient vers le Ciel et appellent la vengeance et voilà que la vengeance est à leurs portes, car il

ne se trouve personne pour implorer miséricorde et pardon pour le peuple ; il n'y a plus d'âmes généreuses, il n'y a plus personne digne d'offrir la Victime sans tache à l'Éternel en faveur du monde. ” C'est terrible ! Un saint, à ces paroles, fût tombé à genoux, et se fût frappé la poitrine, se considérant le plus grand des pécheurs et implorant la miséricorde divine. C'est tout le contraire qui est arrivé. Comme pour confirmer la vérité des paroles de la Vierge, une lutte grotesque et comique fut engagée par l'orgueil et l'iniquité contre le message et la pauvre MÉLANIE : “ Comment est-il possible que la Vierge attaque avec tant de virulence le clergé ? qu'elle dise grossièrement : ‘ Le carême, ils vont à la boucherie *comme des chiens* ’ ? ” Comme on le voit, on prenait la Mère de Dieu pour une fade mignonne de FRAGONARD ou de BOUCHER ! Jamais document ne fut si hargneusement poursuivi ! Ne pouvant s'en prendre à la Vierge, on s'en prit à MÉLANIE, elle fut toute sa vie persécutée avec la même rage — et persécutée par des hiérarques ! — que le fut jadis JÉRÉMIE pour avoir prophétisé contre le gré des puissants. Aujourd'hui encore, beaucoup ne peuvent entendre parler de la Salette sans écumer de rage. Mais la Vierge finit par triompher : plusieurs papes, dont PIE IX et LÉON XIII, approuvèrent le message.

Qu'est-ce que c'est l'Antéchrist ? (Le mot “ Antichrist ” traduit exactement le sens de l'original grec, mais nous nous conformerons à l'usage en français). Ce ne sera pas le diable en personne, mais un homme. Saint PAUL l'appelle “ l'homme d'iniquité, le fils de perdition ”<sup>17</sup>. Ce sera “ un homme qui recevra en partage toute l'opération de Satan. ”<sup>18</sup> C'est aussi le sens de l'expression du Message : “ Ce sera le diable incarné ”. Qu'il ne soit pas le diable en personne est évident de la parole de Saint PAUL : “ Il viendra par l'opération de Satan ”<sup>19</sup> : “ Ce n'est donc pas le diable lui-

17. II Thess. 2<sup>o</sup>.

18. CHRYSOSTOME, Hom. 3 sur II Thess. (P. G. LXII, 482).

19. II Thess. 2<sup>o</sup>.

même qui devient homme, à l'exemple de l'Incarnation du Seigneur, loin de là ! Mais un homme, né de fornication, reçoit toute l'énergie de Satan ; car Dieu, ayant prévu la monstruosité de ce que sera son libre choix, permet que le diable habite en lui.<sup>20</sup> ” Le Message précise : “ Ce sera pendant ce temps que naîtra l'Antéchrist, d'une religieuse hébraïque, d'une fausse vierge qui aura communication avec le vieux serpent, maître de l'impureté ; son père sera Ev.<sup>21</sup> ”

A quel empire succédera-t-il ? Celui qui pourra expliquer le ch. 7 de “ DANIEL ” le saura. Après avoir parlé de trois bêtes, pareilles, en ordre, à un lion, un ours, un léopard, il dit : “ Voici : une quatrième bête, terrible, effrayante, extrêmement forte ; elle avait des dents de fer très grandes ; elle mangeait, broyait, et foulait aux pieds ce qui restait. Elle était très différente des premières bêtes et portait dix cornes. Tandis que je considérais ses cornes, voici : parmi elles poussa une autre corne, petite ; trois des premières cornes furent arrachées de devant elle, et voici qu'à cette corne, il y avait des yeux comme des yeux d'homme, et une bouche qui disait de grandes choses ! ” Que cette “ petite corne ” soit l'Antéchrist, tout le montre. (Elle est appelée “ petite ”, non que l'Antéchrist fût de peu d'importance ! mais parce qu'il “ croîtra secrètement et se lèvera soudain<sup>22</sup> ”). En effet, immédiatement après, DANIEL raconte le jugement dernier, et plus loin dit : “ J'avais vu cette corne qui faisait la guerre aux saints et l'emportait sur eux, jusqu'à la venue de l'Ancien qui rendit jugement en faveur des saints du Très Haut, et le temps vint et les saints possédèrent le royaume. ” Or, il n'y a que l'Antéchrist qui puisse précéder immédiatement le jugement dernier. L' “ Apocalypse ” vient confirmer cette interprétation : “ Et je me tenais sur la grève de la mer. Alors je vis surgir de la

---

20. JEAN DAMASCÈNE, Foi Orthodoxe, 99 (P. G. XCIV, 1217).

21. Évêque.

22. JEAN DAMASCÈNE, Foi Orthodoxe, 99 (P. G. XCIV, 1217).

mer une Bête portant sept têtes et dix cornes, sur ses cornes dix diadèmes et sur ses têtes des titres blasphématoires. Cette Bête ressemblait à un léopard, avec les pattes comme celles d'un ours, et la gueule comme une gueule de lion ; et le Dragon lui transmit sa puissance et son trône avec un empire immense<sup>23</sup> : nous y voyons la Bête aux dix cornes de " DANIEL " récapitulant en elle les trois autres bêtes, ce qui implique qu'elle leur succède. Si " ces dix cornes-là, ce sont dix rois ; ils n'ont pas encore reçu de royauté, mais ils recevront un pouvoir royal, pour une heure seulement, avec la Bête " ;<sup>24</sup> et si d'un autre côté DANIEL dit que " de ce royaume dix rois se lèveront et un autre se lèvera après eux ; il sera différent des premiers et abattra les trois rois<sup>25</sup> ", l'on peut conclure que le royaume qui précédera immédiatement l'Antéchrist est celui-là dont viendront simultanément les dix rois qui régneront avec lui et qui existent déjà avant lui.

Plusieurs Pères y ont vu l'empire romain, comme ils ont vu dans les trois autres bêtes les empires babylonien, perse et macédonien. St CHRYSOSTOME suppose cette même interprétation quand, commentant les paroles de St PAUL sur l'Antéchrist (" Et vous savez ce qui le retient<sup>26</sup> actuellement de façon qu'il ne se révèle qu'à son moment. Déjà le mystère de l'impiété est à l'œuvre, seulement jusqu'à ce que ce qui le retient maintenant soit écarté, et alors l'impie sera révélé "<sup>27</sup>), il dit : " Qu'est-ce donc ce qui le 'retient' de se révéler, c'est-à-dire l'empêche ? Les uns disent que c'est la grâce de l'Esprit ; les autres, à qui je donne tout à fait mon suffrage, que c'est l'empire romain. Pourquoi ? Parce que s'il avait voulu signifier l'Esprit, il ne l'aurait pas dit obscurément mais clairement, à savoir que

23. Ap. 12<sup>18</sup>-13<sup>8</sup>.

24. Id. 17<sup>12</sup>.

25. 7<sup>24</sup>.

26. τὸ κατέχον.

27. II Thess. 2<sup>6-8</sup>.

ce qui le retient maintenant c'est la grâce de l'Esprit, c'est-à-dire les charismes. Par ailleurs, [l'Antéchrist] aurait dû déjà venir, s'il devait venir à la cessation des charismes, car ils ont cessé depuis longtemps. Mais parce qu'il signifie l'empire romain, il insinue à bon droit en dissimulant. Car il ne voulait pas subir des inimitiés superflues et des dangers inutiles. En effet, s'il avait dit que sous peu l'empire romain serait dissous, on l'aurait immédiatement enterré comme un fléau, ainsi que tous les fidèles, comme vivant et luttant pour cela... 'Car le mystère de l'impiété est déjà à l'œuvre' : il désigne par là NÉRON, comme étant la figure de l'Antéchrist, car lui aussi voulait être cru dieu. Et il dit très adéquatement 'mystère', c'est-à-dire que [NÉRON le voulait] non manifestement ni impudemment comme l'autre. " <sup>28</sup>

Les faits sont venus démentir un point de cette interprétation : l'équivalence de 'ce qui retient' à l'empire romain. Celui-ci dans ses deux branches a disparu depuis longtemps sans que l'Antéchrist fût venu. Une chose est certaine, c'est que l'empire aux dix rois n'a pas encore paru. Il est vain de se lancer dans des conjectures prématurées : quand les faits auront vraiment commencé, les prophéties s'éclairciront automatiquement, aux yeux des croyants.

L'Antéchrist s'érigera en Dieu, usurpant la place du Christ : " Nous vous le demandons, frères, à propos de l'avènement de Notre Seigneur Jésus Christ, et de notre rassemblement auprès de Lui, ne vous laissez pas trop vite agiter l'esprit ni alarmer par des paroles prophétiques, des propos ou des lettres donnés comme venant de nous, à savoir que le jour du Seigneur est déjà là. Que personne ne vous abuse d'aucune manière. Car auparavant doit venir l'apostasie et se révéler l'homme impie, le fils de perdition, l'adversaire, qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu, se montrant lui-

---

28. Hom. 4 sur II Thess. (P. G. LXII, 485-6).

même comme Dieu<sup>29</sup>. » NÉRON lui-même, tout en s'érigéant en dieu, admettait l'existence de plus grands dieux, mais l'Antéchrist ne sera pas un idolâtre !

Que signifient les dernières paroles de l'Apôtre ? De quel sanctuaire s'agit-il ? Plusieurs Pères, comme St HYPPOLITE, St CYRILLE DE JÉRUSALEM et St JEAN DAMASCÈNE, ont pensé au Temple des Juifs. Cette hypothèse cependant ne peut être retenue, St CHRYSOSTOME ayant dûment prouvé que le Temple juif ne sera jamais restauré, concordant en cela avec ORIGÈNE qui dit : “ Et nous dirons avec confiance : ils ne seront jamais restaurés ! ”<sup>30</sup> CHRYSOSTOME se base sur les fameuses paroles de DANIEL qui sont en même temps une des prophéties les plus éclatantes et les plus précises sur la première venue du Christ : “ Sont assignées septante semaines pour ton peuple et ta ville sainte, pour que le péché soit consommé, les péchés scellés, les transgressions effacées, les iniquités expiées, pour introduire une justice éternelle, sceller vision et prophétie, et oindre le Saint des Saints. Prends-en connaissance et intelligence : depuis l'instant que sortit la sentence qu'on distinguât et rebâtit Jérusalem jusqu'au Christ chef, il y a sept semaines et soixante-deux semaines ; et on retournera et rebâtira places et rempart, et les temps seront épuisés. Et après les soixante-deux semaines l'onction périra, et il n'y aura plus de jugement en elle. Et Il détruira la ville et le Saint par un chef qui viendra, et ils seront ravagés dans un cataclysme, et jusqu'à la fin de la guerre décrétée Il les rangera avec les choses anéanties. Et Il consolidera une alliance avec un grand nombre, le temps d'une semaine ; et au milieu de la semaine Il fera cesser sacrifice et libation, et *sur le Saint il y aura l'abomination des désolations, et jusqu'à la fin du temps la désolation sera accomplie.* ”<sup>31</sup>

29. II Thess. 2<sup>1-4</sup>.

30. Contre CELSE, IV, 22 (P.G. XI, 1056).

31. 9<sup>21-27</sup>.

Cette prophétie, en plus de sa propre complexité, a été tellement barbouillée par les exégètes qu'un travail de déblayage est nécessaire si on veut en comprendre la dernière phrase, qui nous intéresse pour notre sujet. Tout d'abord, ne leur en déplaise, cette prophétie se rapporte au Christ (et non, comme dit l'ineffable "Bible de Jérusalem", à "un Prince Messie dont l'identité est obscure"!), à la Rédemption et à la destruction de Jérusalem par TITUS. Ecoutez St CHRYSOSTOME : "Qu'est-ce : 'pour que le péché soit consommé' ? 'Ils ont beaucoup péché', dit-il ; 'mais le couronnement du mal a été quand ils ont tué leur Seigneur'. C'est ce que dit le Christ : 'Comblez la mesure de vos pères'.<sup>32</sup> 'Vous avez tué', dit-il, 'les serviteurs : ajoutez-y le sang du Seigneur !' Vois la concordance des pensées. Le Christ dit : 'comblez', le prophète dit : 'pour que le péché soit consommé, et les péchés soient scellés'. Qu'est-ce : 'scellés' ? Pour qu'il n'en reste plus rien. 'Et pour introduire une justice éternelle' : quelle justice éternelle, si ce n'est celle donnée par Dieu ? 'Et pour sceller vision et prophétie, et oindre le Saint des Saints' : c'est-à-dire faire cesser les prophéties ; c'est ce que signifie 'sceller', faire cesser l'onction, faire cesser les visions. C'est pourquoi le Christ disait : 'La loi et les prophètes sont jusqu'à JEAN'.<sup>33</sup> Vois-tu comment Il menace ici de désolation complète, et de vengeance des péchés et des iniquités ? Car le Seigneur les menaçait, non de pardon, mais de vengeance de leurs péchés. Et quand cela est-il arrivé ? Quand est-ce que les prophéties ont été entièrement supprimées, quand est-ce que l'onction a été dissoute de manière qu'elle ne revînt plus ? Que si nous voulions nous taire, les pierres s'écriraient, tant la voix des événements est éclatante ! "<sup>34</sup>

---

32. Mt. 23<sup>32</sup>.

33. Iuc 16<sup>16</sup>.

34. Disc. 5<sup>e</sup> contre les Juifs (P.G. XLVIII, 898).

Il faut donc compter, du commencement de la restauration de Jérusalem au Christ, soixante-neuf semaines ou 483 ans (car il s'agit de ' semaines ' d'années). Il n'est pas question du décret de CYRUS, mais de l'ordre donné sous ARTAXERXÈS LONGUEMAIN. Cela nous mènera exactement à l'an 70 A.D., date de la prise de Jérusalem par TITUS (ce qui écarte toute velléité d'appliquer la prophétie à ANTIOCHUS EPIPHANE). " Sur le Saint " donc, c'est-à-dire le Temple, " il y aura l'abomination des désolations ", c'est-à-dire " la statue que dressa dans le Temple celui qui avait pris la ville. 'Et jusqu'à la fin', dit-il, 'il y aura la désolation'. C'est pourquoi le Christ, venant selon la chair après ANTIOCHUS EPIPHANE, et annonçant prophétiquement la captivité qui allait survenir, et montrant que c'est d'elle qu'avait prophétisé DANIEL, dit : 'Lors donc que vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète DANIEL, debout dans le saint lieu, que le lecteur comprenne'. <sup>35</sup> Puisqu'en effet toute idole et toute figure d'homme était appelée 'abomination' chez les Juifs, Il prophétisa en même temps que la date l'auteur de la captivité. " <sup>36</sup> A plusieurs reprises, sous HADRIEN, CONSTANTIN, JULIEN L'APOSTAT, les Juifs essayèrent en vain de relever le Temple. Sous JULIEN, ils avaient à peine commencé que du feu sortit de terre et dévora plusieurs hommes.

Si donc par un décret divin irrésistible le Temple ne sera jamais restauré, quel sanctuaire l'Apôtre a-t-il en vue quand il dit de l'Antéchrist : " allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu " ? St CHRYSOSTOME répond sans sourciller : " les Eglises partout " <sup>37</sup>. Le Message de La Salette précise : " Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'Antéchrist. " Cela est également insinué par l' " Apocalypse " qui, ayant représenté l'empire de l'Antéchrist sous la forme d'une prostituée assise sur une Bête écarlate, ajoute :

35. Mt. 24<sup>15</sup>.

36. CHRYSOSTOME, Disc. 5<sup>e</sup> contre les Juifs (P.G. XLVIII, 899).

37. Hom. 3<sup>e</sup> sur II Thess. (P.G. LXII, 482).

“ Les sept têtes sont sept collines sur lesquelles la femme est assise ”.<sup>38</sup>

L'Antéchrist étendra sa domination grâce surtout aux faux miracles : “ Sa venue à lui, l'impie, aura été marquée, par l'opération de Satan, de toute espèce d'œuvres de puissance, de signes et de prodiges mensongers, comme de toutes les tromperies de l'iniquité, à l'adresse de ceux qui sont voués à la perdition pour n'avoir pas accueilli l'amour de la vérité qui leur aurait valu d'être sauvés. Voilà pourquoi Dieu leur envoie une opération d'égarement pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais se sont complu dans l'iniquité soient condamnés.<sup>39</sup> ” C'est comme si le Christ leur disait : « ‘ Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; qu'un autre vienne en son propre nom, celui-là vous le recevrez ’.<sup>40</sup> J'ai toujours proclamé, en actes et en paroles, l'harmonie parfaite qui règne entre le Père et moi, et vous m'avez appelé ‘ blasphémateur ’ ; mais que l'Antéchrist ‘ profère des paroles d'orgueil et de blasphème ’<sup>41</sup> et vous le suivrez en disant : ‘ qui est semblable à la Bête ? ’<sup>42</sup> Il n'est pas un seul événement de ma vie qui n'ait été prophétisé des siècles à l'avance, Je suis venu fort de toutes ces prophéties et vous m'avez lapidé ; mais que l'Antéchrist rende témoignage à lui-même et vous le croirez ! Mes miracles témoignent de ma provenance divine, et vous avez dit que c'est par Béelzéboul que J'expulse les démons ; mais que l'Antéchrist fasse de faux miracles et vous le déifieriez ! Je vous ai fait sentir mon joug si doux et si léger et vous vous êtes cabrés, car vous avez la nuque raide ; mais que l'Antéchrist vous fasse passer sous les fourches caudines et vous vous récrierez d'admiration ! »

---

38. 17<sup>o</sup>.

39. II Thess. 2<sup>o-12</sup>.

40. Jn. 5<sup>43</sup>.

41. Ap. 13<sup>5</sup>.

42. Ap. 13<sup>4</sup>.

Que veut dire "signes et prodiges mensongers" <sup>43</sup> ? Pour cela voyons d'abord ce qu'est un miracle véritable. La loi naturelle exige que l'eau soit fluide et ne puisse être parcourue à pied, que ce qui brûle soit consumé, que le soleil nous paraisse parcourir une course, qu'un mort soit destitué de vie (au moins jusqu'à la résurrection générale). Une seule puissance peut dominer la loi naturelle en certains cas et la faire taire : c'est la puissance qui l'a créée, et ces cas, ce sont des miracles : c'est-à-dire que PIERRE marchera sur l'eau, le buisson vu par MOÏSE brûlera sans se consumer, le soleil semblera s'arrêter sur l'ordre de JOSUÉ, et LAZARE ressuscitera. Voilà des miracles au sens fort du terme. Dans une autre catégorie de miracles, la loi naturelle est préservée, mais seulement en apparence : ainsi ELIE fait descendre la pluie soudain, après trois ans de sécheresse, les cailles viennent s'abattre par milliers près des Hébreux. Il n'en reste pas moins qu'on y perçoit le surnaturel par la liaison d'une intensification des processus naturels avec la prière ou une prédiction divine. Aussi St CHRYSOSTOME dit-il : "Un signe doit déroger à l'ordre régulier ordinaire, dépasser l'usage de la nature, et être étrange et contre toute attente, de sorte qu'il imprime sa marque sur tous ceux qui le voient et l'entendent. C'est pour cela qu'on l'appelle 'signe', parce qu'il se distingue. <sup>44</sup>"

Venons-en aux "miracles" du démon. Comme toute essence, il a une énergie. Cette énergie dépasse l'énergie humaine autant que l'essence démoniaque, pur esprit, dépasse la faiblesse de l'essence humaine. D'où la possibilité de confusion : l'énergie diabolique dépassant en puissance l'humaine (par exemple le diable a bien pu faire descendre le feu du ciel sur les brebis et les hommes de JOB ; il peut se déplacer à toute vitesse d'un lieu à un autre, etc.), l'homme risquerait bien, s'il ne prenait que la puissance pour critère,

43. σημεῖοις καὶ τέρασιν ψεύδους. — II Thess. 2<sup>o</sup>.

44. Comment. sur Is., 7 (P.G. LVI, 84).

de confondre ce qui n'est que l'énergie naturelle du diable avec l'énergie surnaturelle ou divine. Ainsi, " si quelqu'un se met en marche de la Thébaïde, ou d'un autre lieu, [les démons] ne savent pas s'il marchera, avant qu'il ne se mette en marche. Mais le voyant partir, ils accourent, et avant qu'il n'arrive, l'annoncent " <sup>45</sup>. Par conséquent, " s'ils simulent des prédictions, que personne ne soit gagné à leur cause... Car ils ne prédisent rien de ce qui n'est pas en train d'arriver ; mais Dieu seul connaît toutes choses avant leur naissance. " <sup>46</sup> Comme pour accentuer la redoutable confusion, cette énergie diabolique n'est pas régulièrement destructrice. Ayant cité la parole du Deutéronome : " Si quelque prophète ou faiseur de songes surgit au milieu de toi, et te propose un signe ou un prodige et qu'ensuite ce signe ou ce prodige annoncé arrive, s'il te dit alors : ' allons suivre d'autres dieux que nos pères n'ont pas connus et servons-les ', tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ni les songes de ce songeur <sup>47</sup> ", St CHRYSOSTOME commente ainsi : " Voici ce qu'il dit : ' si quelque prophète surgit, dit-il, et fait un signe, soit qu'il ressuscite un mort, soit qu'il purifie un lépreux, soit qu'il guérisse un estropié ; et après avoir fait le signe, il t'invite à l'impiété, ne te laisse pas persuader à cause de la réalisation du signe '. Pourquoi ? ' Car le Seigneur ton Dieu t'éprouve pour voir si vraiment tu l'aimes de tout ton cœur et de toute ton âme ' ". <sup>48</sup> D'où il est manifeste que les démons ne guérissent pas. *Que même si jamais, Dieu permettant, ils réussissent [ à faire] quelque guérison, comme font les hommes*, c'est pour t'éprouver que la permission a lieu. Non que Dieu ignore, mais afin que tu apprennes à ne pas supporter les démons même quand ils guérissent. " <sup>49</sup> L'expression : " comme font les hommes " signifie que les

---

45. St ATHANASE, Vie de St ANTOINE, 31 (P. G. XXVI, 889).

46. Id.

47. 13<sup>2-4</sup>.

48. Id.

49. Disc. 1<sup>er</sup> contre les Juifs (P. G. XLVIII, 854-5).

démons ont, comme les hommes, une puissance naturelle pour guérir, puissance que Dieu permet qu'ils exercent.

Quels sont alors les critères par lesquels discerner l'énergie diabolique de la divine ? " Les miracles ", nous répond PASCAL, " discernent la doctrine, et *la doctrine discerne les miracles* ".<sup>50</sup> C'est ce que dit St PAUL : " Eh bien ! si nous-même, si un ange venu du ciel vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème ! "<sup>51</sup> La parole suivante du Christ va dans le même sens : " JEAN lui dit : ' Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en votre nom, quelqu'un qui ne nous suit pas, et nous l'en avons empêché parce qu'il ne nous suivait pas '. Jésus dit : ' Ne l'en empêchez pas ; car il n'est personne qui fasse un miracle en mon nom et puisse sitôt parler mal de moi '<sup>52</sup>. A côté de ces critères dogmatiques, il y en a d'autres, moraux et spirituels, que St ATHANASE décrit ainsi : " L'irruption des êtres mauvais et leur apparition est agitée, accompagnée de bruits retentissants, d'échos et de cris, comme le tumulte des jeunes gens non policés et des voleurs ; d'où sont engendrés la lâcheté de l'âme, l'agitation et le désordre des pensées, le découragement, la haine des ascètes, l'ennui, la tristesse, le souvenir des parents et la crainte de la mort ; et du reste le désir du mal, la négligence de la vertu et l'instabilité des mœurs. Si donc quelques-uns d'entre vous, [voyant des visions], ont peur, et que la peur soit supprimée aussitôt, et s'y substituent une joie inénarrable, l'allégresse, la confiance, le recouvrement des forces, l'ataraxie des pensées, et le reste dont j'ai déjà parlé, le courage et l'amour de Dieu : [alors] ayez confiance et priez, car la joie et l'état de l'âme démontrent la sainteté de Celui qui y est. C'est ainsi qu'ABRAHAM, voyant le Seigneur,

---

50. Pensées, 803.

51. Gal. 1<sup>8</sup>.

52. Mc. 9<sup>38</sup>.

exulta de joie ; et JEAN, ayant entendu la voix de MARIE, Mère de Dieu, bondit d'allégresse <sup>53</sup> ”.

L'Antéchrist accomplira ses prodiges surtout par son écuyer : “ Et je vis une autre Bête surgir de la terre, et elle avait deux cornes comme un agneau, et elle parlait comme un dragon. Et elle accomplit toute la puissance de la première Bête, devant elle. Et elle fait que la terre et ses habitants adorent la première Bête, dont la plaie mortelle fut guérie. Et elle fait de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre, aux yeux de tous. Et elle fourvoie les habitants de la terre par les signes qu'il lui a été donné de faire devant la Bête, disant aux habitants de la terre de faire une image en l'honneur de la Bête qui, frappée du glaive, a repris vie. Et il lui fut donné d'animer l'image de la Bête, afin que l'image de la Bête parlât, et qu'elle fît que ceux qui ne se prosterneraien pas devant l'image de la Bête fussent mis à mort. <sup>53a</sup> ” La “ première Bête ”, c'est l'Antéchrist ; la Bête aux cornes d'agneau, c'est son écuyer, qu'il ne faut pas confondre avec un “ avant-coureur de l'Antéchrist ”, qui, “ avec ses troupes de plusieurs nations, combattra contre le vrai Christ, le seul Sauveur du monde ; il répandra beaucoup de sang, et voudra anéantir le culte de Dieu pour se faire regarder comme un Dieu <sup>54</sup> ”. D'ailleurs l'Antéchrist aura beaucoup d'avant-coureurs et de collaborateurs : “ [L'Antéchrist] est déjà maintenant dans le monde <sup>55</sup> ”. “ Alors si l'on vous dit : ‘ Tenez, voici le Christ ’, ou : ‘ Le voilà ! ’, n'en croyez rien. Car il surgira des faux Christs et des faux prophètes, et ils produiront de grands signes et des prodiges, jusqu'à abuser, si possible, même les élus. Ainsi vous voilà prévenus. Si donc on vous dit : ‘ Le voici au désert ’, n'y allez pas ; ‘ Le voici dans les

---

53. Vie de St ANTOINE, 36 (P. G. XXVI, 896-7).

53a. Ap. 13<sup>11-15</sup>.

54. Message de la Salette.

55. I Jn. 4<sup>3</sup>.

cachettes ', n'en croyez rien <sup>56</sup>. " L'écuyer a des cornes d'agneau, parce qu'il simulera au commencement la douceur et la bonté (" méfiez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous sous l'habit des brebis, mais au dedans sont des loups rapaces " <sup>57</sup>), comme son maître : " C'est quand le mal simule le meilleur ", dit ORIGÈNE, " qu'il se distingue le plus par le débordement et le comble de sa méchanceté. <sup>58</sup> " En effet, la vertu étant attirante, le vice repoussant, en leur vrai visage, le méchant est le plus efficace quand il se maquille en bien, gagnant ainsi la confiance des âmes trop innocentes (simples comme les colombes mais non prudentes comme les serpents) et les faisant tomber dans ses pièges ; car, selon une loi profonde du cœur humain, on ne choisit le mal que sous l'apparence du bien. L'écuyer est appelé aussi " *le faux prophète* " : " Et je vis [sortir] de la gueule du Dragon, et de la gueule de la Bête, et de la gueule du faux prophète, trois esprits impurs, pareils à des grenouilles : ce sont en effet des esprits de démons faisant des prodiges. " <sup>59</sup>

L'Antéchrist exercera une domination universelle durant 42 mois : " Et toute la terre, émerveillée, suivit la Bête. Et on se prosterna devant le Dragon, parce qu'il avait donné la puissance à la Bête, et on se prosterna devant la Bête, en disant : ' qui est semblable à la Bête, et qui peut lutter contre elle ? ' Et il lui fut donné une bouche proférant de grandes choses et des blasphèmes, et il lui fut donné la puissance d'agir pendant 42 mois... Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre, et il lui fut donné la puissance sur toute tribu et tout peuple et toute langue et toute race. Et tous les habitants de la terre l'adoreront, ceux dont le nom n'est pas écrit, dès l'origine du monde, dans le livre de vie de l'agneau égorgé... Et [la deuxième Bête] fait que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, soient

56. Mt. 24<sup>23-28</sup>.

57. Mt. 7<sup>15</sup>.

58. Contre CELSE, VI, 45 (P. G. XI, 1369).

59. Ap. 16<sup>13-14</sup>.

marqués sur la main droite ou sur le front, afin que personne qui ne soit marqué du nom de la Bête ou du chiffre de son nom puisse acheter ou vendre. C'est ici qu'est la sagesse ! Que celui qui a de l'intelligence compte le nom de la Bête, car c'est un chiffre d'homme. Son chiffre, c'est 666<sup>60</sup>. " La parole : " Il lui fut donné puissance sur... toute langue " implique l'existence alors de langues multiples, contrairement à l'idée qui veut qu'un gouvernement universel, unifiant les peuples sous une seule langue, prépare la voie à l'Antéchrist. De son côté DANIEL dit : " Il proférera des paroles contre le Très-Haut, et il guerroiera contre les saints du Très-Haut, et il méditera de changer les temps et la loi, et tous seront livrés entre ses mains pour un temps et des temps et un demi-temps<sup>61</sup>. " Cette dernière expression veut dire : un an, et deux ans, et une demi-année. " Les temps et la loi " ? Est-ce un bouleversement total du calendrier et de la loi naturelle ? Quant au chiffre " 666 ", il est le montant de l'addition des équivalents numériques des lettres du nom en grec ; pareils noms ne sont pas introuvables, par exemple " ΒΕΝΕΔΙΚΤΟΣ " (du latin " Benedictus " qui veut dire " Béni " — " Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur " ?)

Une magnifique prophétie allégorique sur les souffrances des saints qui vivront alors se trouve au chapitre 12<sup>e</sup> de l' " Apocalypse ". Certains exégètes modernes, bien intentionnés d'ailleurs, voient fatidiquement la Vierge dans la somptueuse allégorie de la Femme enveloppée par le soleil, avec la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête. La vénération de la Ste Vierge est chose infiniment louable, mais il ne faut pas la vénérer à tort et à travers ! L'application de cette allégorie à la Vierge entraînerait en effet des erreurs théologiques et historiques graves. Ainsi la Femme en question " est enceinte, et crie dans les douleurs et les tortures de l'enfantement " : ce détail ne peut s'ap-

---

60. Ap. 13<sup>3-5</sup>, 7<sup>8</sup>, 16<sup>18</sup>.

61. 7<sup>25</sup>.

pliquer à la Vierge : " L'enfantement divin de la Vierge s'est fait sans les douleurs du travail, vu qu'il a été causé sans semence ".<sup>62</sup> De plus, l' " Apocalypse " dans ce chapitre parle de l'avenir, non de la naissance du Christ. Enfin, ces paroles : " Et le Dragon se tint devant la Femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant une fois né. Et elle enfanta un enfant mâle, celui qui doit mener toutes les nations avec un sceptre de fer ; et son enfant fut ravi jusqu'à Dieu et jusqu'à son trône " ne peuvent s'appliquer à l'Incarnation, où, bien loin d'être ravi au ciel, le Christ enfant grandit et affronta le Dragon et le vainquit dans le grand acte de Rédemption.

C'est pourquoi nous voyons, avec St MÉTHODE, dans la " Femme ", l'Eglise, " recevant la lumière sans soir ; elle se réjouit, enveloppée de la splendeur du Logos comme d'un vêtement. Car de quel autre ornement plus précieux et plus honorable convenait-il que la reine, recevant la lumière comme un vêtement, fût ornée pour être conduite à son époux le Seigneur ?... Elle marche sur la lune, par là signifiant figurément, à mon avis, la foi de ceux qui sont purifiés de la corruption par le bain [du baptême], parce que la lumière de la lune ressemble plutôt à la tiédeur de l'eau, et la substance liquide dépend d'elle. L'Eglise donc se dresse sur notre foi et notre annexion... jusqu'à ce que la plénitude des nations y soit entrée ; et subit les douleurs de l'enfantement et régénère les psychiques en spirituels, c'est pourquoi elle est mère. "<sup>63</sup> Cette interprétation solide est basée sur l'idée que le Christ est engendré en nous par la foi (la vraie, celle agissante par la charité), selon la parole de St PAUL : " Mes enfants, que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous "<sup>64</sup> : " Le Logos de Dieu, né une fois pour toutes selon la chair, naît à tout

<sup>62.</sup> Concile " In Trullo " C. 79. Cf. notre livre " Amour et Concubiscence " 171-3.

<sup>63.</sup> Banquet des dix vierges, 8 (P.G. XVIII, 145, 148).

<sup>64.</sup> Gal. 4<sup>19</sup>.

moment volontairement selon l'esprit, à cause de son amour pour les hommes, en ceux qui le désirent ; et devient nouveau-né, se modelant en eux par les vertus.<sup>65</sup> ” Les douze étoiles sont probablement les Apôtres, ou les tribus d'Israël, symbole des élus. Le “ désert ” où se réfugie la “ Femme ”, c'est l'éloignement (pas nécessairement physique) du monde, la voie étroite, la croix hors laquelle nul n'entre au royaume des cieux. La “ Femme ” vole au désert sur “ les deux ailes du grand aigle ” : sont-ce les deux Testaments, dont la contemplation mène loin du monde ? L'enlèvement de l'enfant “ jusqu'à Dieu et jusqu'à son trône ”, cela veut dire que les justes, tout en vivant en apparence sur terre, vivent en réalité au ciel : “ Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en-haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu ; songez aux choses d'en-haut, non à celles de la terre. ”<sup>66</sup> Les “ 1260 jours ” passés au désert concordent avec les trois ans et demi (en comptant dans l'année 360 jours) du règne de l'Antéchrist.

Ce seront des jours noirs, “ l'Eglise sera éclipsée, le monde sera dans la consternation.<sup>67</sup> ” Cependant Dieu, fidèle à ses principes (“ aucune tentation ne vous est survenue qui passât la mesure humaine. Dieu est fidèle : Il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces, mais avec la tentation Il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter ”<sup>68</sup>), enverra aux élus des forces *extrinsèques* qui puissent stigmatiser l'Antéchrist. Ce seront « les deux témoins » : “ Mais Je donnerai à mes deux témoins, revêtus de sacs, de prophétiser 1260 jours. Ceux-là sont les deux oliviers et les deux candélabres qui se tiennent devant le Seigneur de la terre. Et si quelqu'un veut leur faire du mal, du feu sortira de leur bouche et dévorera leurs ennemis. Et si quelqu'un veut leur faire du mal, ainsi faudra-t-il qu'il

65. St MAXIME, Cent. div. Théol. et Écon., I, 8 (P.G. XC, 1181).

66. Col. 3<sup>1-2</sup>.

67. Message de la Salette.

68. I Cor. 10<sup>1-2</sup>.

périsse. Ceux-là ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne pleuve pas durant leur mission prophétique ; et ils ont pouvoir sur les eaux, de les convertir en sang, et de frapper la terre de tout fléau aussi souvent qu'il leur plaira.<sup>69</sup> ” Qui sont-ils ? Dans “ le pouvoir de fermer le ciel ” il y a une allusion évidente à ELIE ; et dans le « pouvoir sur les eaux, de les convertir en sang », l'allusion est à MOÏSE. Pourtant ce n'est pas MOÏSE, mais ENOCH, que la tradition désigne comme étant le second “ témoin ”. ENOCH et ELIE en effet ne sont pas morts ; ils ont été enlevés et réservés pour cette mission : “ Mais voilà ENOCH et ELIE remplis de l'Esprit de Dieu ; ils prêcheront avec la force de Dieu, et les hommes de bonne volonté croiront en Dieu, et beaucoup d'âmes seront consolées ; ils feront de grands progrès par la vertu du Saint-Esprit et condamneront les erreurs diaboliques de l'Antéchrist.<sup>70</sup> ” Qu'ELIE au moins est l'un des “ deux témoins ”, nous avons des preuves scripturaires irréfutables. Commentant le passage suivant : “ Et les disciples l'interrogèrent, disant : ‘ Que disent donc les scribes, qu'ELIE doit venir d'abord ? ’ Il répondit : ‘ ELIE certes viendra et restituera toutes choses ; mais, Je vous le dis, ELIE est déjà venu, et ils ne l'ont pas reconnu, mais l'ont traité à leur guise ’ ”,<sup>71</sup> St CHRYSOSTOME dit : “ Les prophètes signalent l'un et l'autre [avènements du Christ], et disent qu'ELIE sera le précurseur du second avènement ; JEAN a été celui du premier, et le Christ l'a appelé ‘ ELIE ’, non qu'il fût ELIE, mais parce qu'il remplissait la mission d'ELIE. Car de même que celui-ci sera le précurseur de la deuxième venue, ainsi [JEAN] le fut de la première. Mais les scribes confondant [les deux venues] et pervertissant le peuple, lui rappelaient celle-là seulement, et disaient : ‘ si celui-ci était le Christ, Il devrait être précédé d'ELIE ’. C'est pour cela que les dis-

---

69. Ap. 11<sup>3-6</sup>.

70. Message de la Salette.

71. Mt. 17<sup>10-12</sup>.

ciples disent : ' comment les scribes disent-ils qu'ELIE doit venir d'abord ? ' C'est pour cela que les Pharisiens envoyèrent demander à JEAN : ' Es-tu ELIE ? ' <sup>72</sup>, ne signalant jamais l'avènement précédent. Quelle solution donne le Christ ? ' ELIE viendra certes alors, avant mon second avènement ; et maintenant ELIE est venu ', appelant ainsi JEAN... ' ELIE certes viendra et restituera toutes choses ' : comment ' toutes ' ? Ce qu'avait dit le prophète MALACHE : ' Je vous enverrai ELIE LE THESBITE, et il ramènera le cœur du père vers le fils, de peur que, venant, Je ne frappe la terre de fond en comble ' <sup>73</sup>. Vois-tu l'exactitude de la parole prophétique ? Parce qu'en effet le Christ a appelé JEAN ' ELIE ', à cause de l'affinité de leurs missions ; pour que tu n'ailles pas croire que le prophète dit ici la même chose, il ajoute sa patrie : ' LE THESBITE '. Or, JEAN n'était pas LE THESBITE. Et après cela il met une autre chose, étrange, disant : ' de peur que, venant, Je ne frappe la terre de fond en comble ', déclarant sa deuxième venue, qui inspire l'effroi. Dans la première, Il n'est pas venu frapper la terre... Quelle est la raison [de la venue du THESBITE] ? Afin de persuader les Juifs de croire au Christ, pour qu'ils ne périssent pas tous complètement lors de son avènement... ' Il restituera toutes choses ' : c'est-à-dire qu'il redressera l'incrédulité des Juifs qui seront alors... Il ne dit pas : ' il ramènera le cœur du fils au père ', mais : ' du père au fils '. Car, vu que les Juifs étaient les pères des Apôtres, il dit qu'il ramènera les cœurs des pères, c'est-à-dire l'esprit de la race des Juifs, à la foi de leurs fils, c'est-à-dire des Apôtres. <sup>74</sup> »

Cette conversion finale des Juifs (à la venue d'ELIE) est explicitement annoncée par le Christ : " Je vous le dis en

72. Jn. 1<sup>21</sup>.

73. 3<sup>22-23</sup>. En voici le texte complet : « Et voici que Je vais vous envoyer ELIE LE THESBITE avant que n'arrive le Jour du Seigneur, [Jour] grand et éclatant ; il ramènera le cœur du père vers le fils, et le cœur de l'homme vers son prochain de peur que Je ne vienne et frappe la terre de fond en comble ».

74. Hom. 57 sur Mt. (P.G. LVIII, 558-9).

effet, désormais vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : 'Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !' " <sup>75</sup> — donc ils L'acclameront, lors de son second avènement, d'une façon qui suppose leur conversion. St PAUL est encore plus explicite : " Je ne veux pas que vous ignoriez, frères, ce mystère, afin que vous ne soyez pas sages à vos yeux, qu'une partie d'Israël s'est endurcie jusqu'à ce que soit entrée la plénitude des nations, et ainsi tout Israël sera sauvé. " <sup>76</sup> ORIGÈNE : " Quand la plénitude des nations sera entrée, et aura cru au Christ, alors les Juifs qui croiront après elles verront la beauté de la divinité du Christ, en contemplant le Père dans le Fils, et en déclarant [le Christ] le libérateur proclamé par les prophètes. " <sup>77</sup> Puisque nous avons montré que les Juifs (autant que les autres nations) succomberont à l'Antéchrist, leur conversion aura lieu donc plutôt vers la fin de son règne. C'est ce qu'insinuent en effet ces paroles de St PAUL : " Si leur chute a été la richesse du monde, et leur déficience la richesse des nations, à combien plus forte raison leur plénitude [le sera] !... Si leur rejet a été la réconciliation du monde, *que sera-ce leur annexion si ce n'est la vie d'entre les morts ?* " <sup>78</sup> — c'est-à-dire que leur conversion débouchera presque sur la résurrection générale.

La mission d'ELIE et d'ENOCH, bien entendu, ne s'achèvera pas pacifiquement, quand on a à faire face à quelqu'un tel que l'Antéchrist : " Quand ils auront accompli leur témoignage, la Bête qui surgit de l'abîme leur fera la guerre et les vaincra et les tuera. Et leurs cadavres [giseront] sur la place de la Grande Cité qui s'appelle spirituellement Sodome et Egypte, là où leur Seigneur aussi fut crucifié. Et des peuples, et des tribus, et des langues et des nations, on verra leurs cadavres trois jours et demi, et on ne lais-

75. Mt. 23<sup>39</sup>.

76. Rom. 11<sup>25</sup>.

77. Chaînes sur Mt., 23<sup>34</sup>.

78. Rom. 11<sup>12, 15</sup>.

sera pas poser leurs cadavres au tombeau. Et les habitants de la terre s'en réjouissent et s'égayent, et échangent des présents, car ces deux prophètes-là avaient tourmenté les habitants de la terre. Et après les trois jours et demi, un souffle de vie entre en eux de la part de Dieu, et ils se dressèrent sur leurs pieds, et une grande frayeur s'empara de ceux qui les voyaient. Et j'entendis une voix puissante disant du ciel : ‘montez ici !’ Et ils montèrent au ciel sur un nuage, et leurs ennemis les virent. <sup>79</sup> ” Si, comme nous l'avons vu, leur mission dure 1 260 jours, c'est-à-dire autant que le règne de l'Antéchrist, et si elle se termine avant la fin de celui-ci, cela signifie qu'elle commencera avant son règne. Quant au lieu de leur mort et de leur enlèvement, c'est Jérusalem qui semble être désignée.

Il y aura sous le règne de l'Antéchrist un grand dérèglement de la nature : “ Et il y aura des signes dans le soleil et la lune et les étoiles, et sur la terre les nations seront dans l'angoisse, inquiètes du fracas de la mer et des flots, les hommes mourant de frayeur et de l'attente de ce qui surviendra au monde. <sup>80</sup> ” Le Message de la Salette dit : “ Les saisons seront changées, la terre ne produira que de mauvais fruits, les astres perdront leurs mouvements réguliers, la lune ne reflètera qu'une faible lumière rougeâtre ; l'eau et le feu donneront au globe de la terre des mouvements convulsifs... ” D'autres fléaux, décrits au chapitre 16<sup>e</sup> de l’ “ Apocalypse ”, entre autres endroits, s'y ajouteront : ulcère intelligent, s'attaquant uniquement aux adorateurs de la Bête, chaleur horrible, affreuses ténèbres qui envelopperont le monde entier, “ un grand tremblement de terre tel qu'il n'en eut jamais depuis que l'homme est sur la terre, tellement grand est ce tremblement de terre ”, “ des grêlons du poids d'un talent environ ”, etc. Le Message complète : “ Malheur aux habitants de la terre ! il y aura des guerres sanglantes et

---

79. Ap. 11<sup>7-12</sup>.

80. Lc. 21<sup>25-26</sup>.

des famines ; des pestes et des maladies contagieuses ; il y aura des pluies d'une grêle effroyable d'animaux ; des tonnerres qui ébranleront des villes ; des tremblements de terre qui engloutiront des pays ; on entendra des voix dans les airs ; les hommes se battront la tête contre les murailles ; ils appelleront la mort, et d'un autre côté la mort fera leur supplice ; le sang coulera de tous côtés. ” La lecture de ces châtiments suggérera inévitablement à beaucoup que Dieu éprouve une délectation féroce à torturer les hommes, et en bourreau expérimenté sait doser, avec une gradation savante, les supplices raffinés ! Si paradoxale que paraisse cette idée, nous affirmons qu'au contraire l'amour de Dieu est d'autant plus grand que les supplices sont plus terribles. En effet, Il sait que ce qui nous incite au péché et fait que nous nous y endurcissons, c'est le plaisir quand il s'arroge la prétention de mener la raison. Or, l'antidote du plaisir est la douleur. Plus le plaisir nous aveugle et nous endurcit, et plus la douleur nécessaire pour nous en tirer doit être grande :

“ Soyez bénis, mon Dieu, qui donnez la souffrance  
 Comme un divin remède à nos impuretés  
 Et comme la meilleure et la plus pure essence  
 Qui prépare les forts aux saintes voluptés ! ”<sup>81</sup>

Or, “ loin de se repentir de leurs agissements, les hommes blasphémèrent le Dieu du ciel sous le coup des douleurs et des plaies ”.<sup>82</sup> D'où la gradation ascendante des fléaux, coutumière de la Providence divine, comme jadis dans les plaies d'Egypte. Un bourreau et un sadique infligent des souffrances, mais un médecin aussi ! et il y a un abîme entre celui-ci et ceux-là ! Le bon médecin n'est point celui qui traite ses malades continuellement à l'ouate et aux crèmes, mais bien celui qui à l'occasion utilise le bistouri

---

81. BAUDELAIRE, *Les Fleurs du Mal* : Bénédiction.

82. Ap. 16<sup>11</sup>.

pour crever un abcès ou faire l'ablation d'une tumeur, dussent ses malades durant l'opération se tordre de douleur et lui asséner des coups. Et si à cause de cela il recule, il n'est plus bon médecin.

Le chapitre 38<sup>e</sup> d'EZÉCHIEL se rapporte sans aucun doute à la bataille finale qui décidera du sort de l'Antéchrist, racontée également par l' " Apocalypse " : " [Satan] s'en ira abuser les nations aux quatres coins de la terre, Gog et Magog, et les rassembler pour la guerre, aussi nombreux que le sable de la mer. Et ils montèrent sur toute l'étendue de la terre, et encerclèrent le camp des saints et la Cité bien-aimée. Mais un feu descendit du ciel et les dévora <sup>83</sup>. " Et aussi : " Et je vis la Bête, avec les rois de la terre et leurs armées rassemblées pour engager le combat contre Celui qui monte le cheval et son armée " <sup>84</sup>, c'est-à-dire contre le " Logos de Dieu " <sup>85</sup>. Il ne s'agit pas, on le voit, d'une bataille à stature humaine, mais d'une bataille entreprise par l'Antéchrist contre Dieu Lui-même. Les paroles suivantes de la Salette doivent être, vu la puissance octroyée par Satan à l'Antéchrist, prises au sens littéral : " Voici la Bête avec ses sujets, se disant le sauveur du monde. *Il s'élèvera avec orgueil dans les airs pour aller jusqu'au ciel* ; il sera étouffé par le souffle de Saint MICHEL Archange. "

\*

Celui qui étudie intelligemment " les signes des temps " verra que le drame humain approche actuellement de son dénouement. Quels sont ces signes ?

I. Dans la phrase de St PAUL : " Auparavant doit venir l'apostasie et se révéler l'homme impie <sup>86</sup> ", le mot " apos-

83. Ap. 20<sup>8-9</sup>.

84. Id. 19<sup>14</sup>.

85. Id. 19<sup>13</sup>.

86. II<sup>1</sup>Thess. 2<sup>3</sup>.

tasie ", s'il n'est une personnification de l'Antéchrist lui-même (ce qui est plus probable), désigne au moins l'apostasie qui aura lieu sous l'Antéchrist. Mais une apostasie si générale et si horrible ne peut provenir subitement. Si jamais personne n'atteint d'un seul coup le faîte de la scélérité

— " Quelques crimes toujours précèdent les grands crimes. Quiconque a pu franchir les bornes légitimes Peut violer enfin les droits les plus sacrés ; Ainsi que la vertu, le crime a ses degrés ; Et jamais on n'a vu la timide innocence Passer subitement à l'extrême licence. Un jour seul ne fait point d'un mortel vertueux Un perfide assassin, un lâche incestueux " <sup>87</sup> —

à plus forte raison cela est vrai de toute une nation, de l'humanité toute entière. La Révolution bolchevique ne pouvait succéder immédiatement à la conversion du prince VLADIMIR et de ses sujets. Si donc l'apostasie doit atteindre son sommet historique sous l'Antéchrist, on est en droit de conclure que d'autres apostasies, partielles et diluées, l'auront précédée.

Cela admis, voici ce que nous maintenons : pour la première fois dans l'histoire, l'apostasie non seulement n'est pas éliminée de l'Eglise, mais y acquiert droit de cité, et souvent même est glorifiée. De tout temps il y a eu dans l'Eglise des ARIUS, des LUTHER, des LOISY ; mais l'Eglise leur opposait plus ou moins immédiatement sa foi, et, leur obstination constatée, les condamnait et les excommuniait. Car l'excommunication — dépouillée évidemment de toutes les monstrueuses excroissances de l'Inquisition et réduite à son pur noyau spirituel — n'est pas une forgerie des papes du Moyen Age, elle est évangélique : " Si ton frère pèche, va, réprimande-le seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. Mais s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux [personnes], pour que toute parole soit établie sur la

---

87. RACINE, Phèdre, IV, 2.

bouche de deux ou trois témoins ; s'il leur désobéit, dis-le à l'Eglise ; mais s'il désobéit à l'Eglise, qu'il te soit comme un païen et un publicain ".<sup>88</sup> Et St PAUL, quelle correction n'administre-t-il pas aux Corinthiens parce qu'ils sont restés en communion avec un incestueux ! " Et vous êtes enflés, et vous n'avez pas plutôt pleuré pour qu'on enlevât du milieu de vous l'auteur d'une telle action ? Eh bien ! absent de corps mais présent en esprit, j'ai déjà jugé, comme si j'étais présent, celui qui a fait cela : au nom de notre Seigneur Jésus, étant vous-mêmes rassemblés avec mon esprit, qu'un tel, par la puissance de notre Seigneur Jésus, soit livré à Satan pour la perte de sa chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur. "<sup>89</sup> Car l'enjeu est de taille : tout corps en effet, quel qu'il soit, qui n'élimine pas un poison qui s'est introduit en lui, est condamné à plus ou moins brève échéance, à pourrir. Or, prenons *un cas entre des milliers*, celui de Marc ORAISON (si nous avons choisi cette nullité, ce n'est pas que sa pensée ait aucune espèce de valeur et d'originalité — elle n'est qu'une vulgarisation des lieux les plus communs et les plus discutables de la psychanalyse — mais uniquement à cause de son succès) : il a souvent déclaré, devant trois millions de téléspectateurs aussi bien que dans ses livres, que le diable n'existe point, que la masturbation est épanouissante, que l'homosexualité n'est pas condamnable, que les apparitions de la Vierge à Lourdes et à Fatima sont des hallucinations provenant de désirs sexuels refoulés, et ainsi de suite, toute l'abjecte soupe chère à l'homme de la rue. Or, qu'est-il arrivé à Marc ORAISON ? Il est plus choyé que jamais ! Sans doute l' " Osservatore Romano " a-t-il très tardivement qualifié sa théologie de " prostitution au monde ", mais, autant que je sache, l'épiscopat français, le plus directement responsable, n'a point désavoué publiquement (car toute hérésie publique exige un

---

88. Mt. 18<sup>15-17</sup>.

89. I Cor. 5<sup>2-6</sup>.

désaveu public), au nom de l'Eglise Catholique, les assertions d'ORAISON, aucune excommunication, tranchant le débat devant le peuple catholique inquiet, n'a été prononcée contre lui. C'est là où le bât blesse. " Fils d'homme, Je t'ai fait sentinelle pour la maison d'Israël. Lorsque tu entendras une parole de ma bouche, tu les menaceras fortement de ma part. *Si Je dis à l'impie : ' tu mourras de mort ', et tu ne prescris pas et ne parles pas à l'impie pour lui prescrire de revenir de ses voies afin qu'il vive, c'est lui, l'impie, qui mourra de son iniquité, mais c'est de ta main que Je réclamerai son sang.* " <sup>90</sup> Et comme le dit un autre prophète, les gardiens qui n'avertissent pas, n'exhortent pas, ne supplient pas, qui ne vont pas au besoin jusqu'à l'excommunication, sont " des chiens muets, incapables d'aboyer. " <sup>91</sup>

Parallèlement à ce phénomène d'avachissement ou de complicité de la plus grande partie de la hiérarchie, jamais le peuple catholique n'a subi une corrosion aussi profonde, jusqu'à en être inconsciente, de la foi et des mœurs. Corrosion qui date de loin, opérée surtout par les casuistes relâchés, à partir du 17<sup>e</sup> siècle (hypocrisie en matière de morale, qui a fini par la perte totale du sens du bien et du mal), VOLTAIRE et les Encyclopédistes (dérision à l'égard du mystère, vaine enflure de la " Science "), ROUSSEAU (mythe de l'homme né bon), KANT (invalidation de la raison par rapport à la métaphysique), HEGEL évidemment, MARX (négation radicale du spirituel, lutte des classes), NIETZSCHE (racisme, déification de l'instinct, orgueil jusqu'au délire), TEILHARD DE CHARDIN (évacuation de la grâce et de la croix par un faux optimisme cosmique), FREUD (sous-estimation de la volonté, surestimation du sexuel) SARTRE (glorification de l'absurde et aliénation du prochain), BULTMANN (" démythologisation " de l'Ecriture sainte et destruction de toutes ses bases historiques), etc. On conçoit qu'avec

---

90. Ez. 3<sup>17-18</sup>.

91. Is. 56<sup>10</sup>.

de pareils maîtres à penser le résultat soit un chef-d'œuvre ahurissant : on a le loisir d'admirer, comme jamais auparavant dans l'histoire de l'Eglise, une redoutable proportion de " catholiques " qui, tout en soutenant le matérialisme dialectique de MARX, tout en étant pour l'avortement et la fornication, tout en étant contre la divinité du Christ, sa résurrection et l'existence d'une vie future, *restent quand même dans l'Eglise*, bien plus, s'adonnent parfois à la communion fréquente et prétendent déloger de l'Eglise ses vrais croyants. La raison chavire quand elle contemple la coexistence de tant de contradictions ! Nous n'exagérons aucunement. Déjà, il y a plus d'un siècle, le Message de la Salette brosse un tableau noir (nous en avons déjà cité le célèbre fragment sur les prêtres) : " Les chefs, les conducteurs du peuple de Dieu ont négligé la prière et la pénitence, et le démon a obscurci leurs intelligences ; ils sont devenus ces ' étoiles ' errantes que le vieux diable traînera avec ' sa queue ' "<sup>92</sup> pour les faire périr... En l'année 1864, Lucifer, avec un grand nombre de démons seront détachés de l'enfer : ils aboliront la foi peu à peu et même dans les personnes consacrées à Dieu... Dans l'année 1865, on verra l'abomination dans les lieux saints ; dans les couvents, les fleurs de l'Eglise seront putréfiées et le démon se rendra comme le roi des cœurs... " " Sache cela, dit St PAUL, que dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles : les hommes, en effet, seront égoïstes, cupides, fanfarons, orgueilleux, blasphémateurs, désobéissants à leurs parents, ingrats, sacrilèges, sans affection, implacables, enclins au dénigrement, incontinentes, durs, ennemis du bien, traîtres, téméraires, aveuglés par l'orgueil, plus amis de la volupté que de Dieu, *ayant les apparences de la piété mais reniant sa puissance* ".<sup>93</sup> Ce texte ne peut être appliqué à la période de l'Antéchrist, car alors il n'y aura pas possibilité d'assumer " les apparences de la

---

92. Ap. 12<sup>4</sup>.

93. II Tim. 3<sup>1-5</sup>.

piété" : on sera pour ou contre lui. Il vise donc "les derniers temps" avant l'Antéchrist. Or, quel épithète de ce texte ne s'applique pas à la plupart de nos contemporains d'une façon plus spéciale qu'à aucune autre époque ? Serait-ce la "cupidité", eux qui ont étatisé l'argent (car qu'est-ce le capitalisme, si ce n'est l'étatisation de l'argent) ? Serait-ce l'"envie", également étatisée (car que sont les régimes communistes, si ce n'est l'envie collective) ? Serait-ce l'"ingratitude", quand on répond si souvent par la haine ou l'indifférence à l'amour et à l'amitié ? Serait-ce le "mensonge", quand on ment avec un front d'airain, à tel point que dans un conflit, individuel ou international, rarement la vérité perce ; quand le mot "parole d'honneur" est devenue ridicule et anachronique ? Serait-ce le "mépris des parents", quand, vieillis, on les jette très souvent au rebut ; quand l'aliénation entre eux et leurs enfants est devenue un phénomène banal ?...

II. Un deuxième signe, c'est la multiplication des visions prophétiques intéressant toute l'Eglise, et leur caractère : annonces répétées que le démon, "sachant qu'il a peu de temps<sup>94</sup>", a engagé la lutte décisive ; annonces en paroles et en actes (ainsi la Vierge pleure presque tout le temps à la Salette, elle pleure des larmes de sang à Syracuse, etc.) que "les temps sont mauvais", que la Mère de Dieu, dernière médiatrice, "ne peut plus retenir le bras de son Fils", à cause du débordement des crimes des hommes ; préfiguration en acte, à Fatima, devant 70.000 spectateurs, de l'obscurcissement et de l'anéantissement du soleil à la fin du monde. La scène de St MICHEL Archange à Fatima est d'une effrayante éloquence dans sa simplicité : "A ce moment, il nous apparut pour la troisième fois, tenant dans ses mains un calice, et, au-dessus de lui, une hostie d'où tombaient dans le calice quelques gouttes de sang. Laissant le calice

---

94. Ap. 12<sup>12</sup>.

et l'hostie, suspendus dans l'air, il se prosterna à terre, et répéta trois fois cette prière : ' Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous adore profondément, et je vous offre les très précieux corps, sang, âme et divinité de Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles du monde, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences dont Il est Lui-même offensé, et, par les mérites infinis de son très saint cœur et du cœur immaculé de MARIE, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs. ' Puis, se relevant, il prit de nouveau le calice et l'hostie, me donna l'hostie, et donna à boire à JACINTHE et à FRANÇOIS le contenu du calice, en disant en même temps : ' Prenez et buvez le corps et le sang de Jésus-Christ, horriblement outragé par les hommes ingrats. Réparez leurs crimes, et consolez votre Dieu'. " 95

III. Comme pour confirmer ces prédictions jamais il n'y eut autant de châtiments de l'humanité pécheresse : guerres, fléaux, etc. Les savants, par exemple, sont décontenancés (pour une fois !) par le rythme très fréquent et meurtrier des tremblements de terre ; ils sont soucieux, les pauvres : comment pareils phénomènes osent-ils les défier ? Plongés dans l'exploration des causes secondes, ils ne voient pas la Cause première de ces tremblements de terre. Ce qu'on appelle l'esprit " scientifique ", de nos jours, consiste moins dans l'objectivité de la recherche que dans la négation d'une Cause première, tandis que l'esprit primitif et magique consiste à nier les causes secondes : il est tellement rare de tenir simultanément sous son regard les deux genres de causes. Quant aux guerres et aux massacres en masse, c'est une banalité de dire que le 20<sup>e</sup> siècle remporte la palme de la barbarie, d'autant plus effrayante qu'elle se sert de la science.

IV. Un dernier signe, c'est le rassemblement des Juifs de tous les coins de la terre, qui a commencé en 1948. En

---

95. Sœur LUCIE, 4<sup>e</sup> Mémoire.

effet, tant que les Juifs restent dispersés dans tous les coins du globe, leur conversion finale est difficilement concevable ; par contre, leur rassemblement suggère que le plan divin, dont le terme est cette conversion, est déjà amorcé. Cette idée, probable par elle-même, acquiert un caractère de certitude si on parcourt les nombreuses prophéties concernant ce rassemblement, par exemple : " D'orient Je ramènerai ta race et d'occident Je te rassemblerai. Au nord Je dirai : ' amène-les ! ' et au midi : ' ne les retiens pas ! ' Ramène mes fils des pays lointains et mes filles des extrémités de la terre " <sup>95a</sup>; ou " C'est pourquoi, voici venir des jours, dit le Seigneur, où l'on ne dira plus : ' Vive le Seigneur qui a fait monter les fils d'Israël du pays d'Egypte ', mais : ' Vive le Seigneur qui a fait monter la maison d'Israël de la contrée du nord et de tous les pays où Il les avait chassés ! ' Et Je les restaurerai dans leur terre, celle que J'ai donnée à leurs pères " <sup>95b</sup>; ou : " Voici que Je prends les enfants d'Israël d'entre les nations où ils sont allés. Je les rassemblerai de partout et Je les introduirai dans la terre d'Israël " <sup>95c</sup>. Ces prophéties, et d'autres, soit à cause de l'extension internationale de la dispersion juive dont elles parlent, soit à cause de leur caractère géographique qui les rend inapplicables à un Israël spirituel (les chrétiens), soit parce que certaines d'entre elles (je songe en particulier à tel ou tel passage de ZACHARIE) ont été prononcées après le retour de l'exil de Babylone, ne peuvent s'appliquer au retour d'aucun exil juif du passé. Elles concernent donc le rassemblement actuel, et leur solennité apocalyptique montre bien qu'avec ce rassemblement nous sommes entrés dans la phase finale de l'histoire.

Voilà pour ce qui est déjà arrivé. Que nous réserve l'avenir, jusqu'à la venue de l'Antéchrist ? Voici le tableau donné par le Message de la Salette : " La France, l'Italie, l'Espagne

---

<sup>95a.</sup> Is. 43<sup>5-6</sup>.

<sup>95b.</sup> Jér. 16<sup>14-15</sup>.

<sup>95c.</sup> Ez. 37<sup>21</sup>.

et l'Angleterre seront en guerre ; le sang coulera dans les rues, le Français se battra avec le Français, l'Italien avec l'Italien ; ensuite il y aura une guerre générale qui sera épouvantable. Pour un temps, Dieu ne se souviendra plus de la France ni de l'Italie, parce que l'Evangile de Jésus-Christ n'est plus connu. Les méchants déployeront toute leur malice ; on se tuera, on se massacrera mutuellement jusque dans les maisons. Au premier coup de son épée foudroyante, les montagnes et la nature entière trembleront d'épouvante, parce que les désordres et les crimes des hommes perceront la voûte des cieux. Paris sera brûlé et Marseille englouti ; plusieurs grandes villes seront ébranlées et englouties par des tremblements de terre ; on croira que tout est perdu ; on ne verra qu'homicides, on n'entendra que bruit d'armes et que blasphèmes. Les justes souffriront beaucoup ; leurs prières, leur pénitence et leurs larmes monteront jusqu'au Ciel... Alors Jésus-Christ, par un acte de sa justice et de sa grande miséricorde pour les justes, commandera à ses anges que tous ses ennemis soient mis à mort. Tout à coup, les persécuteurs de l'Eglise de Jésus-Christ et tous les hommes adonnés au péché périront, et *la terre deviendra comme un désert*. Alors se fera la paix ;... la charité fleurira partout... l'Evangile sera prêché partout ". Malheureusement cette paix ne durera que " vingt-cinq ans ", après quoi viendra " un avant-coureur de l'Antéchrist ". Dans le laps de temps qui va de cet " avant-coureur " jusqu'à l'Antéchrist, " il y aura une espèce de fausse paix dans le monde ; on ne pensera qu'à se divertir " :

1. La " guerre générale qui sera épouvantable " n'est pas encore arrivée. Elle ne peut être la " Guerre mondiale ", car elle doit succéder à une véritable guerre civile en France et en Italie, selon le texte. Or, depuis la Salette il n'y a eu aucune guerre civile digne de ce nom en France et en Italie.

2. Il semble que la participation de la nature entière à la colère divine et l'extermination de la plus grande partie

du genre humain dont parle ce texte soient également visées par ce passage d'ISAÏE : " Il arrive, le Jour du Seigneur, implacable de fureur et de colère, *réduire toute la terre en désert et en exterminer les pécheurs*. Car les étoiles du ciel et Orion et toute la gloire du ciel ne donneront plus de lumière, et le soleil s'obscurcira dès son lever, et la lune ne donnera plus sa lumière. Et Je punirai l'univers de sa malice et les impies de leurs crimes, et J'anéantirai l'insolence des impies, et J'humilierai l'insolence des superbes. Et ceux qui resteront seront plus précieux que l'or natif, et l'homme plus rare que la pierre de Souphir. Car le ciel s'irritera et la terre sera ébranlée de ses fondements sous la fureur de la colère du Seigneur des armées, le jour où surviendra sa colère. Et ceux qui resteront s'envieront comme une gazelle et comme une brebis errante, et personne ne les rassemblera, de sorte que chacun s'en retournera à son peuple, et chacun s'en ira à sa patrie ".<sup>96</sup> Ce texte ne peut pas, à strictement parler, s'appliquer au jour qui scellera la fin du monde, car dans ce cas le prophète n'eût pas pu dire que la terre sera réduite en désert (ce qui suppose qu'elle existera encore), ni que des hommes y resteront. Quant au verset sur l'obscurcissement des astres propre à la fin du monde, il ne pose pas d'objection, car il peut également s'appliquer aux obscurcissements nombreux qui seront des préfigurations de l'obscurcissement final. De ces obscurcissements temporaires, partiels ou complets, l' " Apocalypse " par exemple parle aux chapitres 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup>, avec les supplices qui les accompagnent. St BASILE commente ainsi le texte d'ISAÏE : " Après que de grandes épreuves auront été infligées, et que des batailles anéantissant le monde seront arrivées, et après que tout orgueil aura été humilié, alors les hommes qui seront restés du grand nombre, n'ayant subi du contact des impies aucun dommage en leur âme, mais ayant été scrutés par des milliers de tentations et d'épreuves, ayant donné une preuve rigou-

---

96. 13<sup>9-14</sup>.

reuse de leur volonté, seront plus précieux que tout or natif... L'or natif, c'est celui dont on ne peut douter qu'il soit dépourvu de toute matière étrangère, mais sitôt qu'il paraît persuade la vue de ceux qui le voient, qu'il est éprouvé et ni mélangé à du cuivre ni entremêlé à quoi que ce soit. ”<sup>97</sup>

3. L'ère de paix et d'évangélisation mondiale dont parle le Message est celle, dont parle St PAUL, de “ l'entrée de la plénitude des nations ”, que nous avons déjà signalée comme devant précéder la conversion des Juifs.

4. Enfin, l' “ espèce de fausse paix ” qui précédera immédiatement la venue de l'Antéchrist, le Christ ne l'a-t-Il pas prédite ? “ Et de même qu'il advint aux jours de NOÉ, ainsi en sera-t-il aux jours du Fils de l'homme : on mangeait, on buvait, on prenait femme ou mari, jusqu'au jour où NOÉ entra dans l'arche, et le déluge vint et les anéantit tous. Il en sera tout comme aux jours de LOT : on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait, on bâtissait ; mais le jour où LOT sortit de Sodome, il plut du ciel du feu et du soufre et les anéantit tous. Ainsi en sera-t-il le jour où le Fils de l'homme se révélera ”. <sup>98</sup> N'est-ce pas aussi la même dont St PAUL dit : “ Quand ils se diront : ‘ Paix et sécurité ! ’ c'est alors que tout d'un coup fondra sur eux la perdition, comme les douleurs sur la femme enceinte, et ils n'en échapperont pas ”<sup>99</sup> ?

---

97. Comm. sur Is., 13 (P.G. XXX, 592).

98. Lc. 17<sup>26-30</sup>.

99. I Thess. 5<sup>3</sup>.

### CHAPITRE III

## LA VENUE GLORIEUSE DU CHRIST, LE JUGEMENT DERNIER ET LA RÉSURRECTION GÉNÉRALE

Si l'âme va reprendre son corps d'une façon définitive, après la séparation infligée par la mort, c'est pour vivre désormais dans un état radicalement différent de la vie mortelle, et caractérisé par l'incorruptibilité. Cet état sera l'objet des deux chapitres suivants. Ce chapitre-ci traite de l'instant de transformation de la vie corruptible à l'incorruptibilité.

Notre vie actuelle se distingue par la corruptibilité, dont le point culminant est la mort. A vrai dire l'homme n'a été créé ni incorruptible ni corruptible, mais *non-corrompu* et pouvant virer soit à l'incorruptibilité (définitive) soit à la corruptibilité, selon qu'il usât de son libre arbitre en bien ou en mal : "Car l'homme", dit le grand ATHANASE, "est mortel par sa nature, vu qu'il est créé de rien. Mais à cause de sa ressemblance avec Celui qui est, [ressemblance] qu'il préservait par la contemplation de Dieu, il eût amorti la corruptibilité naturelle et fût resté incorruptible, selon la parole de la 'Sagesse' : 'L'observance des commandements est la confirmation de l'incorruptibilité' <sup>1</sup>... Mais les hommes, se détournant des choses éternelles, et par le conseil du diable se convertissant aux choses corruptibles, devinrent pour eux-

---

1. *βεβαίωσις ἀφθαρσίας.* — 6<sup>18</sup>.

mêmes les causes de la corruption dans la mort ; étant d'un côté, comme je viens de le dire, corruptibles par nature, et, d'un autre côté, par la grâce de la participation du Logos, évitant l'issue naturelle s'ils restent bons. En effet, par le Logos qui était présent en eux, la corruption naturelle ne se fût pas approchée d'eux, comme dit la ' Sagesse ' : ' Dieu a créé l'homme incorruptible et image de sa propre éternité, mais par l'envie du diable la mort est entrée au monde ' <sup>2</sup> "

Cette mort est autant spirituelle que corporelle : en effet, celle de l'âme consiste dans sa privation de l'Esprit divin. Le composé humain fut ainsi soumis à la dissolution : " Il bénéficia par là au moins de la mort et de l'interruption du péché, afin que le mal ne fût pas immortel ". <sup>3</sup> Si l'homme en effet n'avait pas, nonobstant le péché, perdu la non-corruption du corps, et qu'il eût au contraire accédé, après l'arbre de science du bien et du mal, à l'arbre de vie, il eût eu une destinée pareille à celle des anges déchus, c'est-à-dire qu'il se fût éternellement endurci en son âme, l'incorruptibilité du corps ne permettant pas à l'âme de se désister du mal. La mort apparaît ainsi comme une des plus grandes grâces de la Providence.

Mais elle n'eût pas été une si grande grâce si elle avait été limitée à elle-même : dans ce cas, l'âme, première responsable du péché, serait restée non moins pécheresse, et donc morte. Même au cas où elle se fût repentie, le repentir eût tout au plus arrêté le flot des transgressions, mais n'eût jamais effacé les transgressions précédentes. Il fallait un Rédempteur par qui nous eussions l'effacement de tous les péchés, et non seulement cela, mais qui régénérât l'âme et le corps, qui leur infusât un principe de vie nouvelle. Ce Rédempteur n'était pas moins, et ne pouvait être, que Dieu même, car il s'agit d'une seconde création et Dieu seul peut créer. Dès qu'il s'est uni à notre pauvre chair pécheresse, la victoire était

---

2. 2<sup>23-24</sup>. — De l'Incarnation du Logos (P.G. XXV, 104-5).

3. GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN, Sur Pâques, Disc. 45 (P.G. XXXVI, 633).

assurée. Car lorsque le levain est mélangé à la pâte, peut-elle ne pas lever ? En participant à une nature humaine individuée, Il fit participer toute la nature humaine à sa divinité. Il remporta ainsi, et nous fit remporter, la victoire sur le diable, le péché et la mort, les trois ennemis de l'homme. Sur le diable d'abord, car celui-ci fut pris dans ses propres filets : exultant en effet dans la destruction de l'homme, il bondit sur le Christ qu'il considérait comme une proie purement humaine, et buta ainsi contre sa divinité, comme un poisson qui s'élance vers l'appât et est accroché par l'hameçon. Sur le péché ensuite (ou mort de l'âme), car par la puissance de la divinité Il nous donna d'en triompher. Sur la mort corporelle enfin, car dans son amour inimaginable Il s'est substitué à nous et s'est soumis à la mort, et la mort n'a pas eu de puissance sur Lui puisqu'Il l'a anéantie par sa glorieuse résurrection.

Sa victoire sur ces trois ennemis trouve son application en nous par le baptême, sceau de la foi. La seconde création est plus belle et plus importante que la première, malgré son invisibilité. L'âme d'abord, par la participation à l'Esprit, devient non seulement vivante à nouveau, mais vivifiante, c'est-à-dire capable, toujours par la puissance de l'Esprit, de ressusciter un corps sans vie. Pourquoi alors, si l'âme est immédiatement régénérée par le baptême, le corps, lui, n'est-il pas *immédiatement* transformé en incorruptible ? C'est qu'on ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres. Il faut qu'il tombe auparavant en dissolution pour ressusciter nouveau et *autre*, tout en restant lui-même : " La mort ", dit St GRÉGOIRE DE NYSSE, " chez les hommes, n'est que l'agent purificateur de la nature mauvaise. Car puisque dans notre nature agencée dès le commencement par le Seigneur de toutes choses comme un vase réceptif des biens, le bien n'eut pas de place, l'ennemi de nos âmes ayant, par séduction, épanché en nous le mal ; à cause de cela, pour que le vice qui s'est développé en nous ne s'éternisât point, le vase fut dissous pour un temps par la mort, en vertu d'une

providence plus avantageuse, afin que, le vice s'étant écoulé, le genre humain fût façonné à nouveau et, sans mélange de vice, restauré à la vie qu'il avait primitivement. C'est cela en effet la résurrection : ramener notre nature à sa constitution primitive. ”<sup>4</sup> L'image d'une chose viciée et refondue est employée sous toutes les formes par les Pères : “ Si quelqu'un, voulant édifier une maison abîmée et vétuste, en fait sortir auparavant ceux qui y demeurent, et ainsi détruit la maison et la réédifie, cela même n'attriste point ceux qu'on a fait sortir mais les réjouit plutôt (car ils ne prennent pas en considération la destruction visible, mais pensent à la maison encore invisible qui va être construite) : ainsi Dieu, voulant faire de même, dissout notre corps et fait sortir d'abord l'âme qui est en lui, comme d'une maison, afin qu'ayant édifié celle-ci plus splendide Il y introduise l'âme à nouveau avec une plus grande gloire... De même, quelqu'un qui a une statue pourrie par la rouille et le temps, et brisée en plusieurs de ses membres, la broie et la jette à la fonte, et, l'ayant totalement liquéfiée, la restitue ainsi plus splendide. De la même façon donc qu'à la fonderie la pulvérisation n'est pas l'anéantissement mais le renouvellement de cette statue, ainsi la mort de nos corps n'est pas sa perdition mais son renouvellement.<sup>5</sup> ”

Il faut noter ici qu'il n'est pas question de ressusciter avec un autre corps, mais *avec le même corps devenu autre*, ce qui est très différent. Car si l'homme est une synthèse d'âme et de corps, et non un esprit pur, l'âme ne peut pas vivre seule indéfiniment après la mort. Si elle reprenait un autre corps, ce ne serait plus le même homme, ce serait une sorte de métapsychose transposée en éternité. Elle reprend donc son propre corps, mais avec la corruption en moins. Ce n'est d'ailleurs que justice : car si le corps a eu sa part avec l'âme dans l'arène des vertus, s'il a sué comme

4. ἀναστοιχείωσις. — Oraison funèbre de PULCHÉRIE (P.G. XLVI, 876-7).

5. CHRYSOSTOME, Hom. sur I Thess. 4<sup>13</sup> (P.G. XLVIII, 1018-19).

elle (combien même de vertus sont inconcevables sans le corps, telles la chasteté, le jeûne, la tempérance ?), comment pourrait-il être évincé de la récompense ? Aussi, à propos de la parole : " Nous qui sommes dans cette tente, nous gémissions accablés, vu que nous ne voulons pas nous en dévêtrir mais nous revêtir de surcroît <sup>6</sup>, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie <sup>7</sup> ". St CHRYSOSTOME dit : " Voici son sentiment : ' nous ne voulons pas ', explique-t-il, ' déposer la chair, mais la corruption, pas le corps, mais la mort '. Autre chose est le corps, et autre la mort ; autre chose le corps, et autre la corruption. Le corps n'est pas la corruption, et la corruption n'est pas le corps. Assurément le corps est corruptible, mais il n'est pas la corruption ; et le corps est mortel, mais il n'est pas la mort... ' Je veux donc ', dit-il, ' me dévêtrir de ce qui m'est étranger, non de ce qui est mien '. Ce qui est étranger, c'est non pas le corps, mais la corruption <sup>8</sup>. "

Aux arguments théologiques et philosophiques que nous venons de donner pêle-mêle pour justifier la résurrection générale, nous pouvons en ajouter d'autres. En effet, nous constatons dans notre monde sujet à la corruption un mouvement continué, j'entends non seulement le mouvement physique mais toute altération quelle qu'elle soit, progressive ou régressive. Or, " tout ce qui change ou s'altère ou manque de forme, ne peut pas avoir sa fin en lui-même <sup>9</sup>. Ce qui n'a pas sa fin en lui-même a forcément besoin d'un autre qui lui accorde l'achèvement, et un tel est achevé, mais n'a pas sa fin en lui-même, parce qu'il possède l'achèvement non par nature mais par participation. Mais ce qui a besoin d'un autre pour son achèvement, à combien plus forte raison en aura-t-il besoin pour exister même ? En effet si, comme ils disent, l'existence est plus que la forme, et si cet être-là

6. ἐπενδύσασθαι.

7. II Cor. 5<sup>1</sup>.

8. Hom. sur la Résurrection des morts (P.G. L, 428).

9. αὐτοτελές.

a pu s'octroyer lui-même l'existence — ou l'avoir absolument, ce qu'ils veulent dire — comment ne se suffit-il pas pour avoir absolument ou s'octroyer lui-même ce qui est moindre, à savoir la forme ? ”<sup>10</sup> Bien que ce texte ait en vue de prouver *rationnellement* la création (impliquant ainsi, contre un préjugé très répandu, la possibilité de prouver *rationnellement* la création), nous l'utilisons pour justifier la résurrection. St MAXIME distingue dans les choses l'existence et le “ bien être ” qu'il appelle “ forme ”. Il est évident que pour faire exister il faut une plus grande puissance que pour mener l'être déjà existant à son achèvement, tout comme il est plus difficile de créer le marbre que de le sculpter, déjà existant, en statue. St MAXIME accule les adversaires (les philosophes qui admettaient une matière co-éternelle à Dieu) à l'absurde, en démontrant que ce qui est incapable du moins (“ la forme ”) l'est à plus forte raison du plus (“ l'existence ”). Ce qui nous importe pour notre démonstration, c'est son idée que le mouvement d'un être implique son inachèvement, sa tension à une fin supérieure, et la nécessité d'une Toute-Puissance qui parachève ce besoin d'expansion. En conséquence, notre mouvement actuel doit un jour cesser, et la résurrection, nous le verrons en détail, est ce qui permet cet arrêt. L'argument tient par lui-même et n'est pas lié à la doctrine de la création.

Objecter que cette tension peut être l'effet de quelque Génie malin qui se joue de nous en infusant en nous des tendances qu'il n'entend pas réaliser, c'est se contredire. En effet ce besoin d'expansion s'inscrit dans une faculté que nous appelons “ l'intelligence ”. Dès que cette faculté est donnée, le besoin d'expansion est donné *simultanément* avec elle. Or, une faculté, c'est quelque chose qui “ est ” ; donc, en tant qu'elle est, bonne, et l'effet d'un Démiurge bon, que ce Démiurge soit entendu au sens chrétien de “ Créateur ”,

---

10. St MAXIME, Sur div. difficultés chez DENYS et GRÉGOIRE (P. G. XCI, 1181).

ou au sens des philosophes grecs d' " Organisateur à partir de la matière informe ", l'essentiel de la bonté étant de faire venir un être à l'existence ou de l'y approfondir, comme l'essentiel du mal est d'anéantir ce qui existe. Mais alors, comment *dans un même acte*, Dieu peut-Il être à la fois bon et malin Génie ? Bien plus, la création étant une puissance infinie (puisque mathématiquement une chose qui existe est infiniment plus que le néant, la création de la moindre chose implique une puissance infinie), de même que l'organisation à partir d'une matière informe (car cette organisation, pour faire passer par exemple un être de l'ordre de la matière à celui de l'intelligence, nous l'avons vu, suppose une puissance infinie, elle aussi), la bonté sous-jacente à cette puissance infinie est infinie elle aussi : or une bonté infinie exclut infiniment d'elle-même le mal.

De son côté, St GRÉGOIRE DE NYSSE a démontré la nécessité de la résurrection générale par de multiples arguments. On reconnaît l'argument de St MAXIME dans ce texte-ci : " La raison prévoit l'arrêt inévitable, un jour, de l'accroissement du nombre des âmes, afin que la nature ne s'écoule pas indéfiniment, se répandant toujours en avant par celles qui surviennent, sans cesser jamais son mouvement. Et la raison pour laquelle nous pensons qu'un jour il faut nécessairement que notre nature s'arrête, c'est que toute nature intellectuelle trouvant son repos dans sa propre plénitude, il est convenable que le genre humain un jour parvienne à sa fin. En effet il est étranger à la nature intellectuelle qu'elle soit estimée être en état d'inachèvement perpétuel. Car l'addition indéfinie d'âmes survenant accuserait cette nature d'insuffisance. Quand donc le genre humain sera parvenu à sa plénitude propre, ce mouvement impétueux de la nature s'arrêtera, celle-ci étant parvenue au terme nécessaire, et un autre état succédera à la vie, distinct de celui qui ici-bas est parcouru dans la génération et la corruption. <sup>11</sup> "

---

11. De l'Ame et de la Résurrection (P. G. XLVI, 128).

Mais les choses deviennent plus compliquées dès qu'on aborde un texte célèbre qui a donné lieu à d'incroyables distortions. Reproduisons-le d'abord, intégralement : “ Mais le mal n'est pas si fort que de l'emporter sur la puissance du bien ; et le manque de volonté de notre nature n'est pas plus fort ni plus constant que la sagesse de Dieu. Car il n'est pas possible que ce qui change et s'altère soit plus puissant et plus constant que Celui qui est toujours le même et fixe dans le bien ; mais le conseil divin a à tous points de vue et d'une manière absolue l'immutabilité, tandis que le caractère changeant de notre nature ne reste fixe pas même dans le mal. En effet, ce qui est tout le temps absolument en mouvement, s'il fraie son chemin vers le Bien, ne cessera jamais sa progression, à cause du caractère illimité de ce qu'il parcourt. Car il ne trouvera aucun terme, en ce qu'il poursuit, qui, atteint, le fasse un jour cesser son mouvement. Mais si sa propension va vers le contraire, dès qu'il aura achevé le tour du mal et en aura atteint la suprême mesure, alors la mobilité continue de l'impulsion, ne trouvant par nature aucun repos, convertit nécessairement son mouvement vers le bien, quand elle aura connu d'un bout à l'autre le parcours du mal. En effet, le mal ne progressant pas indéfiniment, mais étant compris dans de nécessaires bornes, il s'ensuit que le bien succède au point culminant du mal. Et ainsi, comme il a été dit, la mobilité continue de notre nature, rendue sage par la mémoire de ses malheurs antérieurs, assez pour ne pas se laisser prendre dans les mêmes, revient en dernier lieu sur la bonne voie. Cela étant, notre course sera de nouveau vers le bien, parce que la nature du mal est circonscrite par des bornes nécessaires... Ainsi faut-il, à mon avis, penser en ce qui nous concerne : *quand, étant parvenus au bout du mal, nous aurons atteint le plus profond de l'ombre du péché, nous vivrons de nouveau dans la lumière, la nature des biens dépassant infiniment en abondance la mesure du mal.* De nouveau donc le paradis, de nouveau cet arbre-là, l'arbre de vie, de nouveau la grâce

de l'image et la dignité de la souveraineté. Rien de ce que Dieu a maintenant soumis à l'homme pour l'usage de sa vie ne me paraît être ces choses-là, mais il y a l'espoir d'un autre royaume, dont l'expression reste ineffable. ”<sup>12</sup> Il est bien connu que l'obsession crée des hallucinations. Obsédés par le désir que l'enfer ait un terme, beaucoup lisent cette idée partout, et St GRÉGOIRE DE NYSSE, nous verrons cela dans un autre chapitre, est leur cible favorite. Pour reprendre une expression chère aux journalistes, qui en usent même s'il ne s'agit que du prix des pommes de terre : “ De quoi s'agit-il, comme disait le maréchal FOCH ? ” Le titre même du chapitre de St GRÉGOIRE : “ *Que la résurrection n'est pas espérée tant à cause de la proclamation de l'Ecriture que par suite de la nécessité même des choses* ”, ainsi que la dernière phrase, bannissent une fois pour toutes l'enfer de sa perspective ; il y est question uniquement de la nécessité rationnelle de la résurrection, donc : qu'est-ce qui, en cette vie-ci, permet de conclure qu'il y aura une résurrection ?

Voici le sens du chapitre : Notre nature, par suite du péché, a été sujette à un perpétuel écoulement qui porte en lui-même le germe de sa disparition un jour, car, ainsi que le dit St MAXIME, “ les Pères, connaissant cette constitution du monde sensible, la corruption et l'altération, les uns par les autres et les uns en les autres, des corps qui sont en lui, et par lesquels il subsiste et en qui il subsiste, enseignèrent, comme conséquence de la qualité naturellement instable, sujette universellement à altération, s'emportant et se précipitant ça et là, des corps dont il consiste, que son enchaînement aura nécessairement une fin ; et ils pensèrent correctement qu'il n'est ni possible ni relevant de l'intelligence raisonnable d'attribuer l'éternité à ce qui n'est pas toujours identique à lui-même, sans changement ni altération aucune, mais qui se disperse et se précipite de mille manières. ”<sup>13</sup>

12. De la Création de l'Homme, 21 (P.G. XLIV, 201, 204).

13. Sur div. difficultés chez DENYS et GRÉGOIRE (P. G. XCI, 1169).

Voilà donc une première raison que St GRÉGOIRE donne pour que la mobilité de notre nature cesse un jour.

Sa seconde raison, c'est que le mal étant limité, et " notre nature " étant continuellement mobile, celle-ci, une fois atteint le fond du gouffre, fera marche arrière pour ainsi dire, donc vers le Bien, pour récupérer le paradis perdu, ce qui ne peut se faire que par la résurrection. Que signifie cela ? Encore une fois, cramponnons-nous bien à la perspective du chapitre, et ne remuons pas ciel et enfer là où ils n'ont rien à voir. Ce qu'il dit ne peut s'appliquer, dans son intention, à l'individu, car c'est une lapalissade que bien d'individus s'enfoncent irrécupérablement dans le mal en cette vie. Il s'agit donc du genre humain, collectivement. Car St GRÉGOIRE parle tout le temps de " *notre nature* ". Ensuite, il s'agit de son évolution historique, en ce monde. Une confrontation avec un autre texte de GRÉGOIRE va nous permettre d'élucider la difficulté. Dans son discours sur la " Nativité du Christ ", il se demande pourquoi le Christ est venu à l'époque où Il est venu, pas avant ni après ? Et il donne cette réponse : " Le fait que le Seigneur n'a pas paru au commencement, mais a gratifié la vie humaine de l'apparition de sa divinité dans les derniers temps, on peut peut-être en conjecturer raisonnablement le motif, à savoir que Celui qui devait se mêler à la vie humaine pour la destruction du mal, a forcément attendu que le péché semé par l'ennemi eût fleuri, ensuite Il a porté, comme dit l'Evangile, ' la hache à la racine.<sup>14</sup> ' En effet, tant que la fièvre consume le corps et s'enflamme peu à peu par les causes de la maladie, les médecins livrent [le malade] à la maladie en le privant de tout secours des aliments, jusqu'à ce que l'affection atteigne son comble. Mais dès que le mal devient statique, ils appliquent leur art, la maladie s'étant manifestée en entier. De même, le guérisseur des âmes malades a attendu que le mal provenant du vice qui dominait la nature humaine, se

---

14. Mt. 3<sup>10</sup>.

fût manifesté en entier, afin qu'aucun mal secret ne restât sans guérison, le médecin ne guérissant que les choses visibles... Quand donc toute la puissance du mal se fut montrée à partir de la mauvaise racine, et eut crû par le vice de manières diverses dans les volontés de chaque génération, et fut devenue luxuriante et facile à connaître, alors, comme dit PAUL aux Athéniens, ' Dieu, fermant les yeux sur les temps de l'ignorance ' <sup>15</sup>, vint dans les derniers jours : quand il n'y avait plus personne qui comprît, et qui cherchât Dieu, quand tous eurent dévié en même temps et se furent corrompus, quand tous eurent été enfermés dans le péché, quand la transgression eut excédé, *quand les ténèbres du mal eurent crû jusqu'au plus haut point, alors la grâce parut*, alors le rayon de la lumière véritable se leva... <sup>16</sup> " C'est l'illustration de l'idée de St PAUL : " *Là où le péché a excédé, la grâce a surabondé* " <sup>17</sup>. Inutile de pousser notre analyse plus loin, l'identité des idées dans les deux textes de GRÉGOIRE éclate aux yeux. Si le premier est obscur, c'est qu'il ne fait pas mention, sans doute parce que cela allait de soi, de l'Incarnation comme du facteur de l'orientation de notre nature vers le Bien. — Il serait très intéressant d'approfondir historiquement l'idée de GRÉGOIRE que l'humanité n'avait atteint sa pleine éclosion dans le mal qu'à l'époque romaine quand est né le Christ, tâche qui est trop longue pour être entreprise ici. Ainsi avant Sodome et Gomorrhe, l'humanité ne connaissait pas, au moins comme phénomène social, la pédérastie, de sorte que la venue du Christ avant l'époque de Sodome eût été prématurée. Un survol de l'histoire confirme déjà le diagnostic de GRÉGOIRE : à l'époque du Christ, l'humanité avait déjà fait l'expérience de tous les grands vices, tout ce qui est venu après n'est qu'une réédition, substan-

---

15. Act. 17<sup>80</sup>.

16. P.G. XLVI, 1129, 1132.

17. Rom. 5<sup>20</sup>.

tiellement la même bien que phénoménalemement différente, de cette expérience.

“ Mais comment ”, m’objectera-t-on, “ reprendre un corps qui a été dispersé en cendre, ou dévoré par les animaux ? ” C’est l’objection banale de ceux qui ne croient pas à la toute-puissance divine. Dénier à Dieu la puissance de ressusciter un corps, c’est Lui dénier à plus forte raison la puissance créatrice, car celle-ci, opérant à partir de rien, est supérieure à celle-là, qui opère à partir de quelque chose ; c’est donc retomber dans l’absurdité, dont nos contemporains nous donnent souvent le réjouissant spectacle, d’un univers qui se serait créé lui-même, et d’un hasard organisateur et intelligent. “ O Bêtise, ô infini ! ”, comme disait FLAUBERT à propos de tout autre chose.

Si la résurrection, décrite d’une façon grandiose par EZÉCHIEL (ch. 37), est l’effet de la puissance divine, il faut cependant y distinguer ce qui relève de la capacité naturelle de l’âme : “ L’âme connaît ”, dit St GRÉGOIRE DE NYSSE, “ même après leur dissolution, la particularité naturelle des éléments qui concourent à la constitution du corps dans lequel elle a été engendrée... Elle reste, même après leur dissolution, auprès de ces éléments dans lesquels elle a été engendrée dès le commencement, s’établissant pour ainsi dire comme garde de ce qui lui appartient, et, par la subtilité et la facilité à mouvoir de sa puissance intellectuelle, elle ne se sépare pas de ce qui lui est propre dans le mélange des éléments de la race humaine, et elle ne subit aucun fourvoiement dans la minceur des particules des éléments ; mais elle se disperse pour tenir compagnie à ses éléments propres mélangés avec ceux de la race humaine, et n’est pas incapable de les parcourir de part en part quand ils s’écoulent dans le tout, mais reste en eux toujours, où qu’ils soient et de quelque manière que la nature en ait disposé. Si à l’inverse le ton est donné par la puissance qui gouverne toutes choses aux éléments séparés de se réunir, alors, de même que différentes cordes suspendues à une seule extrémité suivent

toutes en même temps celui qui les tire, ainsi la diversité des éléments ayant été tirée par la puissance unique de l'âme, la chaîne de notre corps sera d'un seul trait, dans la convergence de ses propres éléments, resserrée par l'âme, et notre corps sera tressé à nouveau, d'une manière correspondant à chacun, comme il était primitivement et intimement, embrassant [son état] familier.<sup>18</sup>" Pour St GRÉGOIRE donc, l'âme est capable naturellement de connaître l'emplacement des éléments de son corps dissous et de leur être présente à tous, mais leur réunion et leur vivification exige que " le ton soit donné " par la puissance divine. Quant aux derniers mots, ils ne signifient point que le corps ressuscitera corruptible comme auparavant — il ne s'agit pas dans le texte de corruptibilité ou d'incorruptibilité — mais que c'est le même corps, jusqu'à sa plus infime particule, qui ressuscitera.

La fin du monde est souvent décrite par l'Ecriture. Certains textes mettent l'accent sur le fait que " la figure de ce monde passe<sup>19</sup> ". Ainsi l' " Apocalypse " : " Et je regardai quand Il ouvrit le sixième sceau, et il se fit un grand tremblement de terre, et le soleil devint noir comme une étoffe de crin, et la lune devint tout entière comme du sang, et les astres des cieux s'abattirent sur la terre, comme un figuier ébranlé par un vent violent jette ses figues mûres, et le ciel se replia comme un livre qu'on enroule, et toutes les montagnes et toutes les îles furent arrachées de leur place<sup>20</sup>. " JOËL : " Je produirai des prodiges dans le ciel et sur la terre, sang et feu et vapeur humide de fumée ; le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang, avant que vienne le jour du Seigneur, jour grand et éclatant... Le soleil et la lune s'obscurciront, l'éclat des étoiles mourra ".<sup>21</sup> ISAÏE : " Et le ciel s'enroulera comme un livre, et tous les

---

18. De l'Âme et de la Résurrection (P.G. XLVI, 76-7).

19. I Cor. 7<sup>81</sup>.

20. 6<sup>12-14</sup>.

21. 3<sup>8-4</sup>, 4<sup>15</sup>.

astres tomberont comme des feuilles de vigne, et comme tombent les feuilles du figuier ".<sup>22</sup> Enfin : " Immédiatement après la tribulation de ces jours-là, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa lumière et les astres tomberont du ciel. "<sup>23</sup> D'autres textes mettent plutôt en relief la destruction finale par le feu : " Mais les cieux et la terre d'à présent sont mis en réserve par la même parole et gardés pour le feu, en vue du jour du jugement et de la perdition des impies... Il viendra, le jour du Seigneur, comme un voleur ; en ce jour les cieux passeront avec un bruit sifflant, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre et les œuvres qui sont en elle seront consumées... Le jour du Seigneur, par lequel les cieux enflammés se dissoudront, et les éléments embrasés fondront. "<sup>24</sup>

Cet accent mis sur le feu n'est pas superflu : le feu en effet est purificateur, et il convient, il est nécessaire que ce monde souillé par nos péchés soit purifié : " Les éléments embrasés et dissous ", dit St MAXIME, " par un feu immense, purifiant d'avance, à cause de la descente du Pur, la création souillée par nous. "<sup>25</sup> En effet, la création visible, bien que non raisonnable et par conséquent incapable de péché, a été créée pour l'homme, et donc, étant assujettie à l'homme, est souillée par son péché. Il ne s'agit pas uniquement de la corruption primordiale à laquelle toute la création visible fut soumise à cause du péché originel (" Maudit soit le sol en tes œuvres ! A force de peines tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie. Il produira pour toi épines et char-dons "<sup>26</sup>), selon la parole de St PAUL : " La création a été soumise à la vanité, non de plein gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise "<sup>27</sup>, c'est-à-dire à cause de l'homme ; il

---

22. 34<sup>4</sup>.

23. Mt. 24<sup>29</sup>.

24. II Pier. 3<sup>7, 10, 12</sup>.

25. Lettre 4<sup>e</sup> (P.G. XCI, 416).

26. Gen. 3<sup>17-18</sup>.

27. Rom. 8<sup>20</sup>.

s'agit en plus de toutes les souillures de nos crimes, depuis le premier homme jusqu'à l'Antéchrist, ces souillures *physiquement* ineffaçables et qui marquent notre pauvre terre d'une façon indélébile tant qu'elle subsiste telle qu'elle est, ces souillures qui font dire à "Lady Macbeth" : "Voici encore l'odeur du sang : tous les parfums d'Arabie n'embaumerait pas cette petite main. Oh, oh, oh !" <sup>28</sup> "La voix du sang de ton frère crie vers moi du sol" <sup>29</sup> : c'est parce qu'il avait souillé la terre du sang de sa victime que Raskolnikov, "d'un seul élan, se précipita à terre. Il se mit à genoux au milieu de la place, se courba et baissa le sol boueux avec une joie délicieuse". <sup>30</sup>

La résurrection générale est ainsi décrite par St PAUL : "Voici que je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés" <sup>31</sup>, en un instant, en un clin d'œil, à la trompette finale — car elle sonnera — et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons transformés". <sup>32</sup> D'après ce texte :

I. La résurrection aura lieu "en un clin d'œil" : "De même que l'éclair sort de l'orient et paraît jusqu'à l'occident, ainsi en sera-t-il de la venue du Fils de l'homme". <sup>33</sup> La première leçon : "Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés", confirme d'une manière frappante ce caractère instantané : "Elle doit être prise en ce sens que tous nous ne mourrons pas d'une mort durable, de sorte qu'il y eût besoin de sépulture et de dissolution jusqu'à la corruption ; mais ceux qui alors seront en vie subiront une mort en raccourci, n'ayant pas besoin d'une mort durable, parce que la résurrection aura lieu immédiatement ; mais tous seront transformés, c'est-à-dire revêtiront l'incorrupti-

28. SHAKESPEARE, Macbeth, V, I.

29. Gen. 4<sup>10</sup>.

30. DOSTOÏEVSKI, Crime et Châtiment, VI, 8.

31. Il y a une autre version qui ne paraît pas être l'originale : « Nous mourrons tous, mais tous nous ne serons pas transformés. »

32. I Cor. 15<sup>31-2</sup>.

33. Mt. 24<sup>27</sup>.

bilité. ”<sup>34</sup> Par conséquent, il ne peut y avoir d'état intermédiaire entre celui de ce monde corruptible et celui du monde incorruptible : dès que “ les étoiles tomberont ”, la mort et la résurrection seront instantanées pour ceux qui seront alors en vie.

II. “ La trompette finale ” sonnera. Elle est mentionnée ailleurs : “ Et Il enverra ses anges avec une trompette sonore, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, d'un bout des cieux à l'autre ”<sup>35</sup>. “ Car nous vous disons dans la parole du Seigneur, que nous les vivants qui survivrons jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas les morts ; car le Seigneur Lui-même, au signal, à la voix de l'archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts dans le Christ ressusciteront d'abord... ”<sup>36</sup> La trompette “ finale ” implique l'existence de trompettes antérieures, les six, dont parlent les chapitres 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> de l' “ Apocalypse ”, qui auront sonné les châtiments des derniers temps. Pourquoi cette “ trompette finale ” ? “ C'est pour éveiller, pour la joie, pour inspirer la stupéfaction concernant ce qui se passe, et pour l'affliction de ceux qui seront délaissés ”.<sup>37</sup> La parole : “ Et les puissances des cieux seront ébranlées ”<sup>38</sup>, doit être mise en relation avec la trompette : « Car si, quand les astres eurent été créés, [les puissances des cieux] furent saisies d'un tel frisson et d'une telle admiration — car ‘ quand les astres eurent été créés, tous les anges me louèrent d'une grande voix ’ ”<sup>39</sup> — : à combien plus forte raison, voyant toutes choses transformées, leurs compagnons d'esclavage rendre leurs comptes, et le monde entier présent au terrible tribunal, et ceux depuis ADAM jusqu'à [cet] avènement.

34. St MAXIME, Questions et Réponses, 71 (P. G. XC, 844).

35. Mt. 24<sup>21</sup>.

36. I Thess. 4<sup>15-16</sup>.

37. CHRYSOSTOME, Hom. 76 sur Mt. (P.G. LVIII, 699).

38. Mt. 24<sup>29</sup>.

39. Job 38<sup>7</sup>.

ment du Christ sommés de rendre compte de toutes les choses qu'ils auront faites, ne frissonneront-elles pas et ne seront-elles pas ébranlées ? ”<sup>40</sup> Cela veut dire que les anges ont aussi une très grande puissance de *sympathie*.

III. “ Tous nous serons transformés ” : “ tous ”, c'est-à-dire vivants et morts, bons et méchants. Il y a donc un minimum d'incorruptibilité commun aux bons et aux méchants. La seconde version : “ Nous mourrons tous, mais tous nous ne serons pas transformés ”, signifie que tous nous ne serons pas transformés de la transformation propre aux élus. Le Christ parle de ces deux transformations opposées : “ N'en soyez pas surpris : l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront la voix [du Fils de l'homme] et sortiront, ceux qui ont fait le bien, pour la résurrection de vie, ceux qui ont fait le mal, pour la résurrection de damnation. ”<sup>41</sup>

Cela suppose un jugement qui décide du sort de chacun : “ Je contemplais, et voici que des trônes furent placés, et l'Ancien des jours s'assit, et son vêtement était blanc comme neige, et la chevelure de sa tête comme de la laine pure, son trône était une flamme de feu, ses roues du feu ardent. Un fleuve de feu s'étendait devant Lui ; des milliers de milliers Le servaient, et des myriades de myriades debout devant Lui ; le tribunal siégea et les livres furent ouverts... Et voici que sur les nuées du ciel venait comme un Fils d'homme et Il parvint jusqu'à l'Ancien des jours et s'avança devant Lui. Et à Lui furent conférés l'empire et l'honneur et le royaume... ”<sup>42</sup> :

I. “ L'Ancien des jours ” est le Père, ainsi appelé non seulement parce qu'Il est éternel (ce que désigne aussi l'expression : “ la chevelure de sa tête comme de la laine

40. CHRYSOSTOME, Hom. 76 sur Mt. (P. G. LVIII, 698).

41. Jn. 5<sup>28-9</sup>.

42. Dan. 7<sup>9-10</sup>, 13-14.

pure "), mais aussi parce qu'Il est le principe premier des deux autres personnes, coéternelles, de la Trinité. " Il s'assit ", anthropomorphisme pour dire qu'Il est éternellement fixe dans sa propre immutabilité. La multitude qui " Le servaient " sont les anges, dont il est dit : " Celui qui fait de ses anges des esprits, et de ses serviteurs un feu ardent. " <sup>43</sup>

II. Le " Fils d'homme " est le Christ, à qui le Père a livré tout jugement : " Car de même que le Père a la vie en Lui-même, ainsi a-t-Il donné au Fils d'avoir la vie en Lui-même, et Il Lui a donné la puissance de juger, car Il est le Fils de l'homme. " <sup>44</sup> Il " venait sur les nuées du ciel ", détail qu'on retrouve plus d'une fois : " Et alors ils verront le Fils de l'homme venant dans la nuée avec grande puissance et gloire ". <sup>45</sup> " Et ayant dit cela, Il s'éleva tandis qu'ils [Le] regardaient, et un nuage L'intercepta à leurs regards... ' Hommes galiléens, pourquoi vous tenez-vous regardant le ciel ? Ce Jésus qui vous a été enlevé au ciel viendra de la même manière dont vous L'avez vu partir vers le ciel ' ". <sup>46</sup> La " nuée " entourant Dieu revient souvent dans l'Ecriture : " Nuée et ténèbres L'entourent " <sup>47</sup> ; " voici le Seigneur qui s'asseoit sur une nuée légère " <sup>48</sup> ; " Celui qui établit les nuages sa monture " <sup>49</sup> ". Dans tous ces passages la " nuée " (et les " ténèbres ") symbolisent l'inaccessibilité de l'essence divine, et la splendeur aveuglante de sa lumière. Cela veut dire que le Christ viendra dans toute sa gloire. Mais entendons-nous : cette gloire ne sera perçue en sa splendeur que par les élus, les autres la verront autrement. Nous ne voulons pas anticiper sur un sujet si complexe. " Il

---

43. Ps. 103<sup>4</sup>.

44. Jn. 5<sup>26-27</sup>.

45. Lc. 21<sup>27</sup>.

46. Act. 1<sup>9, 11</sup>.

47. Ps. 96<sup>2</sup>.

48. Is. 19<sup>1</sup>.

49. Ps. 103<sup>3</sup>.

viendra à nouveau dans sa venue glorieuse, juger les vivants et les morts. Il ne sera plus chair, ni incorporel non plus, mais avec un corps plus ressemblant au divin<sup>50</sup> : afin qu'Il soit vu par ceux qui L'ont percé, et qu'Il reste Dieu en dehors de toute épaisseur.<sup>51</sup> " " Il ne sera plus chair ", c'est-à-dire plus comme dans sa vie mortelle ; " ni incorporel non plus ", car le Christ s'est incarné à jamais ; " vu par ceux qui L'ont percé " : il est écrit en effet : " Il viendra sur les nuées, et tout œil Le verra, et ceux-là mêmes qui L'ont percé. Et toutes les tribus de la terre se lamenteront sur Lui. Oui. Amen ! " <sup>52</sup>

Il viendra avec la croix : " Pourquoi ", se demande St CHRYSOSTOME, " vient-Il avec la croix ?... Afin que ceux qui L'ont crucifié apprennent par les faits mêmes leur propre ingratitudo, Il leur montre la preuve même de leur folie. Et pour que tu saches que c'est pour cela — pour les accuser — qu'Il la porte, écoute encore l'évangéliste dire : ' Alors paraîtra le signe du Fils de l'homme, et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine ',<sup>53</sup> voyant l'accusateur et reconnaissant leur péché. Et pourquoi t'étonnes-tu qu'Il vienne portant la croix ? Il vient portant sur lui ses blessures mêmes... Ecoute le prophète disant : ' Ils regarderont Celui qu'ils ont transpercé.<sup>54</sup> ' En effet, de même qu'Il a agi vis-à-vis de THOMAS et, voulant redresser l'incrédulité du disciple, lui montra les traces des clous et les blessures elles-mêmes, disant : ' Mets ton doigt et avance ta main, et vois qu'un esprit n'a ni chair ni os ', afin de lui démontrer qu'Il est vraiment ressuscité : ainsi Il porte alors les blessures et la croix, afin de leur démontrer qu'Il est Lui-même celui qui a été crucifié. " <sup>55</sup>

50. θεοειδεστέρου σώματος.

51. GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN, Sur le Baptême, Disc. 40 (P.G. XXXVI, 424).

52. Ap. 1<sup>7</sup>.

53. Mt. 24<sup>30</sup>.

54. Zach. 12<sup>10</sup>.

55. Hom. I sur la Croix et le Larron (P.G. IL, 404-5).

III. " Le tribunal siégea et les livres furent ouverts " : " Les livres ", c'est-à-dire d'abord " le livre de vie " <sup>56</sup> : " Qu'ils soient rayés du livre de vie, et ne soient pas inscrits avec les justes ! " <sup>57</sup> Ce sont ensuite les livres, c'est-à-dire la science divine, où sont inscrits tous les actes et toutes les pensées des humains, si infimes qu'ils soient, avec leur degré exact de bonté ou de malice. La sentence du livre de vie dépend de cette science qui sonde les reins et les cœurs. Ici-bas, un avocat, par sa rouerie, ses gestes de comédien, son pédantisme juridique, ses mensonges impudents, sa gamme ascendante et descendante, sa rhétorique, peut en imposer au juge : " L'affection ou la haine change la justice de face. Et combien un avocat bien payé par avance trouve-t-il plus juste la cause qu'il plaide ! combien son geste hardi le fait-il paraître meilleur aux juges, dupés par cette apparence ! Plaisante raison qu'un vent manie, et à tout sens ! " <sup>58</sup> Notre science étant déficiente, nous ne parvenons pas toujours à l'équité, même avec les meilleures intentions du monde. Car nous ne pouvons pas mesurer *exactement* la responsabilité dans un acte concret. Il y a tant d'impondérables dans les profondeurs ténébreuses de l'âme humaine, et que nos yeux de myopes ne peuvent distinguer ! Aussi le meilleur juge lui-même ne jugera-t-il jamais que provisoirement, les jugements *définitifs* n'appartiennent pas aux humains. C'est pourquoi le Christ dit : " Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés " <sup>59</sup>, c'est-à-dire : ne jugez pas irrévocablement, orgueilleusement, sans amour. Là-haut rien de pareil : " Seigneur, Tu m'as sondé et Tu m'as connu... Car la ténèbre n'est point ténèbre devant Toi, et la nuit est illuminée comme le jour... Mes actes informes, Tes yeux les voyaient, et toutes choses seront écrites dans Ton livre. " <sup>60</sup> Il mesure exactement le

56. Ap. 20<sup>12</sup>.

57. Ps. 68<sup>29</sup>.

58. PASCAL, Pensées, 82.

59. Mt. 7<sup>1</sup>.

60. Ps. 138<sup>1, 12, 16</sup>.

poids de l'hérédité sur chaque homme, le poids de l'environnement, les circonstances atténuantes ou aggravantes, l'effort déployé par ce noyau irréductible qu'est le libre arbitre. Cette science divine, tels les flots du lac de Tibériade ou de l'isthme de Corinthe par un beau jour d'été, n'est ridée par le vent d'aucune passion. Aussi Dieu est-Il l'équité même, et c'est précisément pour cela que ce jour sera si terrible, car chacun saura la vérité qu'il craint de connaître. Aussi " les rois de la terre et les grands et les chiliarques et les riches et les forts et tout esclave et [tout] homme libre se cachèrent dans les grottes et dans les rocs des monts, et disent aux montagnes et aux rocs : ' tombez sur nous et cachez-nous de la face de Celui qui est assis sur le trône et de la colère de l'agneau, car le grand jour de leur colère est venu, et qui peut tenir ' ? " <sup>61</sup> Et ISAÏE : " Sanglotez ! car le jour du Seigneur est proche, et la destruction arrive de la part de Dieu. C'est pourquoi toute main tombe, et toute âme d'homme sera dans l'effroi ; les anciens seront saisis d'épouvante, des douleurs s'empareront d'eux comme d'une femme qui enfante. Ils déploreront leur sort les uns aux autres, et ils seront hors d'eux-mêmes, et leur visage se transformera en flamme <sup>62</sup> " : " Il a représenté ", commente St BASILE, " par les douleurs de l'enfantement, l'acuité de la douleur qui aiguillonne leur cœur et le déchire par la conscience des péchés ". <sup>63</sup> La conscience, c'est-à-dire la voix de Dieu en nous, souvent plus ou moins étouffée ici-bas par le *divertissement*, libérée alors de toute pression, beuglera pour ainsi dire !

Et en effet, les péchés paraîtront *dans leur nudité*, non seulement aux yeux de leur auteur, mais aussi aux yeux du monde entier. Ici-bas, une femme peut tromper les yeux et se faire passer pour jolie, en s'habillant élégamment, en

---

61. Ap. 6<sup>15-17</sup>.

62. 13<sup>6-8</sup>.

63. Comm. sur Is., 13 (P.G. XXX, 584).

se confectionnant des seins postiches, en camouflant une jambe trop courte par une robe longue... Mais à la plage, ou quand elle a à affronter son mari ou son amant, tous ces masques tombent et elle paraît forcément telle qu'elle est :

“ O monstruosités pleurant leur vêtement !  
 O ridicules troncs ! torses dignes des masques !  
 O pauvres corps tordus, maigres, ventrus ou flasques ”... <sup>64</sup>

Il en sera exactement ainsi au jugement dernier : “ Ils montrent l'action de cette loi écrite dans leurs coeurs, à preuve le témoignage de leur conscience, ainsi que les accusations ou les plaidoyers que leurs pensées [portent] les uns sur les autres, au jour où Dieu juge les actions secrètes des hommes selon mon évangile par le Christ Jésus. ” <sup>65</sup>

“ En effet, ”, dit St BASILE, “ de même que ceux qui ont des défauts dans le corps, les tiennent, avant de se dénuder, au moyen des vêtements, cachés et invisibles à la multitude ; souvent même, à cause des vêtements splendides dont ils s'ornent, ils ont été au contraire supposés beaux en dessous à cause de la parure extérieure ; mais, dépouillés de leurs vêtements et perçus tout nus au bain, ont paru un objet de dérision, en montrant un corps entaché de mille défauts contrairement à l'opinion extérieure bien ancrée, sans qu'il fût besoin après que le corps a été vu nu par tous d'expliquer où et de quelle manière il est défectueux, mais en même temps que le corps a été dénudé le défaut visible dans chaque membre se commente lui-même au regard : ainsi nous aussi, dévêtu du voile de la chair, nous ne pourrons camoufler les vices de l'âme ni les déguiser d'aucune manière... Car ce n'est pas vaguement et en gros que les choses seront [alors] vues, mais elles seront connues telles quelles, et peintes en détail : par exemple, comment un tel s'est levé, poussé vers

---

64. BAUDELAIRE, Fleurs du Mal : Spleen et Idéal, 5.

65. Rom. 2<sup>15-16</sup>.

la couche adultère, quelles marches il a utilisées en y allant "...<sup>66</sup> Il s'agit évidemment des péchés qui restent sur la conscience au moment de la mort, non des péchés pardonnés. Commentant la parole : " Car nous devons tous être mis à découvert <sup>67</sup> devant le tribunal du Christ, afin que chacun recouvre ce qu'il aura fait par le corps, soit le bien soit le mal " <sup>68</sup>, St CHRYSOSTOME dit : " Nous ne devons pas simplement nous présenter [au tribunal], mais être mis à découvert. Est-ce que vous n'avez pas eu honte ? est-ce que vous n'avez pas tremblé ? Est-ce que souvent nous ne préférerions pas mourir plutôt que soit dévoilée devant des amis vénérables notre chute secrète ? Qu'éprouverons-nous alors, quand nos péchés seront manifestés devant tous les anges et tous les hommes, et se dresseront devant nos yeux ? ' Car Je t'accuserai ', est-il dit, ' et représenterai tes péchés devant ta face ' <sup>69</sup>. Si la chose n'ayant pas encore eu lieu en réalité, mais ayant été présentée comme conditionnelle, et décrite par la parole, nous périrons sous le poids de notre conscience, que ferons-nous quand elle arrivera ? "...<sup>70</sup> En vertu justement du corps incorruptible que nous aurons, état qui nous est inconcevable maintenant, nous serons tous connus de tous. Chacun connaîtra nos péchés et les condamnera autant que nous les connaîtrons et les condamnerons nous-mêmes. Chacun les condamnera fût-il notre propre père, mère, épouse... " Fût-on NOÉ, fût-on JOB, fût-on DANIEL, et qu'on vit ses proches châtiés, on n'osera pas se présenter et leur tendre la main. Car alors la sympathie provenant de la nature sera supprimée. En effet, puisqu'il se trouvera des justes qui sont pères de pécheurs, et des enfants bons de parents méchants — car les péchés ne sont pas le fait de la nature

66. Traité de la Véritable Incorruptibilité de la Virginité, 30 (P.G. XXX, 732).

67. φανερωθῆναι.

68. II Cor. 5<sup>10</sup>.

69. Ps. 49<sup>21</sup>.

70. Hom sur la Charité parfaite (P.G. LVI, 283-4).

mais de la volonté —, afin que la joie de ceux qui jouiront de ces biens-là soit pure et non brisée par la nécessité de la sympathie, celle-ci sera éteinte alors, et ils s'indigneront avec le Seigneur contre leurs propres entrailles. Car si maintenant certains, voyant que leurs enfants sont méchants, les déshéritent et abrogent la parenté, à bien plus forte raison cela aura lieu au jugement. ”<sup>71</sup>

Et qu'on n'aille pas penser que tous ces événements — en particulier le fait que chacun verra clairement les péchés du monde entier ainsi que ses propres péchés — prendraient un temps infini : ils seront aussi instantanés que la résurrection : “ Que personne ”, dit ORIGÈNE, “ ne pense qu'il faille de longs siècles pour une telle vérification des comptes de tous concernant la vie entière d'ici-bas. Car Dieu, voulant rani-mer d'un seul coup dans toutes les mémoires les choses bonnes ou mauvaises faites durant la vie entière, fera cela par une puissance ineffable et rappellera à chacun ce qu'il aura fait, afin qu'ayant pris conscience des choses que nous aurons faites nous comprenions pourquoi nous sommes punis ou honoriés. Car il faut oser le dire : le moment du jugement à venir n'exige pas de temps, mais de même que la résurrection est dite avoir lieu ‘ en un instant, en un clin d'œil ’<sup>72</sup>, ainsi à mon avis sera le jugement. ”<sup>73</sup> Il n'y a pas lieu de s'en étonner quand déjà dans ce corps corruptible, à l'instant d'un danger de mort soudaine, le sujet voit toute sa vie comme en un éclair, jusqu'aux bagatelles oubliées dès la première enfance.

IV. Une dernière idée du texte de DANIEL est associée au “ feu ”. Il y aurait beaucoup à dire sur le symbolisme, mais c'est en dehors de notre sujet. Contentons-nous de dire, avec St BASILE, que “ puisqu'il y a deux puissances dans le feu,

---

71. Id. (P.G. LVI, 285). Ce passage et le précédent se retrouvent, avec de légères modifications, dans Hom. 10 sur II Cor.

72. I Cor. 15<sup>62</sup>.

73. Fragments sur Luc, 19<sup>22</sup>.

l'une de brûler, l'autre d'illuminer, le caractère intensément douloureux et suppliciant du feu restera le lot de ceux qui auront mérité de brûler, et son caractère lumineux et splendide échoiera au doux éclat de ceux qui seront dans la joie.<sup>74</sup> ” Un damné “ verra comme feu Celui qu'il n'a pas connu comme lumière ”<sup>75</sup>, selon une formule incisive de St GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN. Alors que les uns entendront la parole terrible : “ Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges ”<sup>76</sup>, les autres seront “ enlevés sur des nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs ”<sup>77</sup> : “ De même que, un roi devant entrer dans une ville, ceux qui détiennent les dignités et le pouvoir et ont une grande assurance auprès de lui sortent devant la ville à sa rencontre, tandis que ceux jugés coupables et ceux condamnés restent incarcérés, attendant la décision du roi : ainsi quand le Seigneur vient, ceux qui ont de l'assurance auprès de Lui iront à sa rencontre dans les airs, mais ceux qui sont jugés coupables et sentent en leur conscience une multitude de péchés attendront ici le juge. ”<sup>78</sup> Le Christ aussi parle de cet “ enlèvement ” dans les airs et de ce “ délaissement ” : “ ‘ Je vous le dis, en cette nuit-là deux seront sur un même lit : l'un sera pris et l'autre laissé ; deux femmes seront à moudre ensemble : l'une sera prise et l'autre laissée. ’ Et ils lui répondirent disant : ‘ Où, Seigneur ? ’ Et Il leur répondit : ‘ Où sera le corps, là aussi se rassembleront les aigles ’. ”<sup>79</sup> “ En cette nuit-là ” : il y est clairement indiqué que la résurrection aura lieu la nuit. La même idée n'est qu'obscurément suggérée dans la parabole des dix vierges : “ Au milieu de la nuit, il y eut un cri :

---

74. Hom. 1 sur Ps. 28 (P.G. XXIX, 297).

75. Sur St ATHANASE, Disc. 21 (P.G. XXXV, 1084).

76. Mt. 25<sup>41</sup>.

77. I. Thess. 4<sup>17</sup>.

78. CHRYSOSTOME, Hom. sur l'Ascension (P. G. L, 450-1).

79. Lc. 17<sup>34-37</sup>.

‘ voici l'époux, sortez à sa rencontre ’ ”<sup>80</sup> (le “ cri ” est le son de la trompette finale ; “ sortez à sa rencontre ” équivaut à l'enlèvement dans les airs), et dans la parole : “ Le jour du Seigneur vient comme un voleur la nuit.<sup>81</sup> ” Quant à la parole énigmatique : “ Où sera le corps<sup>82</sup>, là aussi se rassembleront les aigles ”, elle désigne ceux qui seront enlevés avec le Christ : “ Là en effet où est le cadavre de Jésus, tombant selon l'économie afin de redresser ceux qui sont tombés, se rassembleront non pas n'importe qui, mais les disciples devenus ailés, et qui, selon SALOMON, ‘ s'étaient fait des ailes comme les aigles ’, ayant cru noblement et royalement lors de la Passion du Christ. C'est pour cela qu'ils ne sont pas des vautours ni des corbeaux, mais un animal qui ne dévore pas les cadavres ”.<sup>83</sup>

Il est évident par tout ce qui précède qu'il n'y a qu'une seule résurrection [corporelle]. comme il n'y a qu'une seule mort [corporelle]. Nous n'aurions pas même fait la remarque, n'eut été qu'un passage fameux de l' “ Apocalypse ” a été interprété par les millénaristes dans un sens temporel. Il y est parlé de “ la première résurrection ” pendant laquelle les élus “ régneront avec le Christ mille ans.<sup>84</sup> ” Pour bien comprendre ce passage il faut partir des notions de “ première et seconde résurrections ” correspondant aux notions de “ première et seconde morts ” dont nous avons déjà parlé. Ceux qui participent à la “ première résurrection ”, c'est-à-dire celle de l'âme par la foi et le baptême, ne mourront pas de la “ seconde mort ”, c'est-à-dire de la mort éternelle. Quant au règne de “ mille ans ”, il désigne symboliquement les temps historiques où Satan reste enchaîné, en attendant d'être relâché à la fin des temps, pour tenter sa dernière chance : “ Et [l'ange] maîtrisa le dragon, l'antique ser-

---

80. Mt. 25<sup>6</sup>.

81. I Thess. 5<sup>2</sup>.

82. Mt. 24<sup>28</sup> donne une version plus complète : « Où sera le cadavre ».

83. ORIGÈNE, Fragments sur Mt., 24<sup>28</sup>.

84. 20<sup>5-6</sup>.

pent, qui est le diable et Satan, et l'enchaîna pour mille ans, et le jeta dans l'abîme, et tira sur lui les verrous et apposa des scellés, afin qu'i ne fourvoyât plus les nations jusqu'à l'achèvement des mille ans ; après quoi il doit être délié pour un peu de temps. " <sup>85</sup>

---

85. Ap. 20<sup>3-3</sup>.



## CHAPITRE IV

### LA VIE ÉTERNELLE

Il s'agit pour nous maintenant de décrire l'état des bienheureux. Ce n'est pas une tâche de tout repos, car tout y est surnaturel. Quel fil d'Ariane va faire nous retrouver dans ce labyrinthe redoutable ? Justement St PAUL dit : " Pour nous, notre cité se trouve dans les cieux, d'où nous attendons impatiemment le Sauveur et Seigneur Jésus-Christ, *qui transformera notre corps de misère en la forme même de son corps de gloire* <sup>1</sup>, selon l'énergie par laquelle Il peut aussi soumettre à Lui-même toute chose. <sup>2</sup>" Si donc notre corps va avoir la forme même du corps de gloire du Christ, et si par ailleurs le Christ a revêtu son corps de gloire lors de sa résurrection, alors l'étude de celle-ci éclaircira bien des choses.

Quelques paroles préliminaires s'imposent, tant pour clarifier les textes qui en parlent que pour mettre en garde contre les loups de plus en plus nombreux qui de l'intérieur de l'Eglise empoisonnent la foi des fidèles. En effet, avec de plus en plus d'arrogance, incapables de concilier les contra-

---

1. σύμμαρφον τῷ σώματι τῆς δόξης αὐτοῦ.

2. Phil. 3<sup>20-1</sup>.

dictions apparentes des récits de la résurrection, ils ont sacrifié l'Ecriture : les uns sont devenus de véritables athées, même quand ils restent dans l'Eglise continuant de s'occuper hypocritement de théologie et d'exégèse ; les autres, tentant désespérément de sauver leur foi, ont imaginé l'expédient d'une foi dans le vide pour ainsi dire, d'une foi sans justification historique : " les saintes femmes ", disent-ils, " ont trouvé le tombeau *vide*, le Christ n'est pas ressuscité, Il a été vaincu par la mort, mais nous voulons croire ! " Ils ne voient pas que Celui qui engendre la foi en nous est le même qui a créé la raison, que la foi et la raison donc ne peuvent pas se contredire, et qu'une foi prétendument désavouée par la raison (ou par l'histoire, qui n'est que la raison observant les événements humains) est absolument impensable. Mais l'absurdité n'est pas ce qui peut arrêter nos gai-lards, depuis que le grand HEGEL leur a appris à bien raisonner.

On dirait que Dieu, prévoyant la malice et la perversion de l'esprit de ces exégètes, a voulu les fourvoyer complètement en leur offrant une énigme digne du sphinx : " Je sais ", semble-t-Il dire, " que vous êtes très intelligents, rien ne peut résister à votre fabuleux sens critique qui sait si merveilleusement trier l'authentique du bâtarde. Mais vous avez le tort, hélas ! d'être trop intelligents. Je m'en vais donc vous présenter cette énigme dont la clef est si simple, et comme la simplicité n'est pas précisément ce qui vous distingue, vous serez pris inextricablement dans le filet de votre propre intelligence ". Et que d'énigmes l'Ecriture renferme, dont certaines ne seront déchiffrées que dans l'autre monde ! Mais le croyant, essentiellement humble, n'en est point ébranlé. Il sait avec une certitude absolue, surnaturelle, que la parole divine ne peut faillir, et il connaît les limites de sa propre intelligence, quelle qu'elle soit.

Dans sa 2<sup>e</sup> homélie sur la résurrection, St GRÉGOIRE DE NYSSE a tenté de débrouiller ces récits, et il y a, croyons-nous, parfaitement réussi. Une première donnée : aucun des ré-

cits ne raconte l'instant précis de la résurrection, il nous sera à jamais, en cette vie, scellé. Une deuxième donnée : ces récits racontent des scènes à des moments différents, peu après la résurrection, cela ressort des expressions employées par chaque évangéliste : la scène de MATTHIEU se passe " tard la nuit de la semaine qui commençait à luire sur le premier jour " <sup>3</sup> ; pour JEAN, " le premier jour de la semaine, MARIE MADELEINE vint au tombeau le matin alors qu'il faisait encore sombre " <sup>4</sup> ; pour LUC c'était " le premier jour de la semaine, à la première aurore " <sup>5</sup> ; pour MARC " elles vinrent au tombeau le premier jour de la semaine, de grand matin " <sup>6</sup>, le soleil s'étant levé " <sup>7</sup>.

La tentative de St GRÉGOIRE, dont je vais donner le résumé, ne satisfera pas, je le sais, les esprits abstraits qui voient tout en noir ou blanc. Esprits raides et superficiels, la complexité de la vie et sa richesse leur échappe. Car il y a dans la vie beaucoup de clair-obscur, beaucoup du REMBRANDT. Ainsi, de même que NÉRON ou LÉNINE ne sont pas devenus des monstres d'un seul coup, les apôtres aussi n'ont pas atteint la perfection aussitôt. L'exégèse de St GRÉGOIRE est très profonde en ce qu'elle tient compte des zigzags, vacillations, doutes, angoisses, enthousiasmes, défections, en un mot, de toutes les nuances du cheminement de la nature humaine. " La nature ", dit PASCAL, " agit par progrès, ' itus et reditus ' <sup>8</sup>. *Elle passe et revient, puis va plus loin, puis deux fois moins, puis plus que jamais*, etc. Le flux de la mer se fait ainsi, le soleil semble marcher ainsi " <sup>9</sup>. Nous allons voir la vérification de cette pensée dans la vie psychologique.

---

3. Ὁψὲ δὲ σαββάτων, τῇ ἐπιφωσκούσῃ εἰς μίαν σαββάτων.  
— 28<sup>1</sup>.

4. 20<sup>1</sup>.

5. ὄρθρου βαθέως. — 24<sup>1</sup>.

6. λίαν πρωτ.

7. 15<sup>2</sup>.

8. Va-et-vient.

9. Pensées, 355.

La première scène dans le déroulement des événements est celle racontée par MATTHIEU, les autres scènes suivant dans l'ordre que nous avons donné. " MARIE MADELEINE et l'autre MARIE viennent voir le tombeau " : " l'autre MARIE ", c'est la Vierge Mère ; bien que nous ne puissions pas le prouver, cependant qui peut nier que ce ne soit pas très convenable et très pieux de penser que celle qui a amorcé la joie de notre salut ait été la première à en connaître et annoncer la consommation ? On remarquera que quand l'ange du Seigneur descend pour rouler la pierre, les gardes sont encore là : " Les gardes furent ébranlés de frayeur et devinrent comme des morts ", et que sa parole aux saintes femmes : " [Jésus] est réssuscité " signifie que sa résurrection a eu déjà lieu avant la descente de l'ange, alors que la pierre était encore scellée, et les gardes ne s'étaient rendu compte de rien ! La présence des gardes et de la pierre dans la scène de MATTHIEU confirme ce que nous venons de dire sur son antériorité par rapport aux scènes des autres évangélistes. Tandis que les saintes femmes, obéissant à l'injonction de l'ange, allaient pour annoncer la résurrection aux disciples, " voici que Jésus vint au devant d'elles et leur dit : ' salut ! ' . Et elles, s'étant approchées, étreignirent ses pieds et se prosternèrent devant Lui. " On notera, sans donner d'explication pour le moment, que Jésus ici se laisse toucher par MARIE MADELEINE, tandis que dans la scène racontée par JEAN II le lui interdit. Entre-temps, les soldats corrompus par les Juifs colportèrent la fable que les disciples avaient dérobé le corps la nuit pour faire croire à une résurrection. Le récit ne nous renseigne pas si les deux saintes femmes sont arrivées à destination.

C'est à ce moment que commence la scène de JEAN ; nous y voyons la MADELEINE rôder encore autour du tombeau, dont la pierre cette fois a déjà été enlevée. Que s'est-il donc passé ? Comment expliquer ce revirement ? St GRÉGOIRE pense que, tandis que la Vierge a continué son chemin pour annoncer la résurrection, la MADELEINE fut assaillie à mi-

chemin par des doutes provenant à la fois de sa propre faiblesse et du caractère inouï de la résurrection — doutes que les rumeurs déjà propagées par les soldats n'étaient pas faites pour dissiper. Elle fit donc demi-tour pour vérifier si elle n'avait pas eu plutôt une hallucination, et voyant le tombeau ouvert et sans ange descendu du ciel, fut confirmée dans l'impression que ses premières visions n'étaient que des hallucinations. Son incrédulité est apparente dans les paroles qu'elle adresse ensuite aux apôtres : " Ils ont enlevé mon Seigneur du tombeau, et nous ne savons pas où ils l'ont mis " : " ils ", c'est-à-dire les ennemis du Christ, qu'elle soupçonne d'avoir enlevé le corps du Seigneur pour attribuer cet enlèvement aux apôtres. Ceux-ci, déjà informés, selon notre hypothèse, par la Vierge Mère, et restés passifs par incrédulité, cette fois bougent : PIERRE et JEAN accourent et, par les bandelettes et le suaire roulé à part (qu'il est impossible de détacher d'un corps oint de matières aussi agglutinantes que la myrrhe et l'aloès sans détacher des parties du corps en même temps), comprennent qu'Il est ressuscité. L'apparition de deux anges à l'intérieur du tombeau, et du Christ, à la MADELEINE qui avait accompagné les deux apôtres, finit par venir à bout de son incompréhension tenace. Cette fois-ci, elle va annoncer la résurrection.

Ici s'insère la scène de LUC. La MADELEINE rencontre une pieuse femme, JEANNE, avec " MARIE, mère de JACQUES ", allant au tombeau avec des aromates. Celle-ci n'est autre que la Mère de Dieu, car selon la tradition JOSEPH son époux eut d'une première femme quatre garçons (dont JACQUES) et trois filles (ce qui explique l'appellation " frères de Jésus " si fréquente dans l'Evangile). La MADELEINE se joint à elles comme si de rien n'était et que le Christ ne fût pas ressuscité. L'explication en est que la Mère de Dieu et la MADELEINE (mentionnée partout la première parce qu'elle a la part la plus active aux événements, la Vierge Mère étant la plus contemplative), sachant par expérience combien il est difficile de convaincre sur parole du fait de la résurrection,

préférèrent que la nouvelle venue JEANNE eût de ses propres yeux l'assurance de la résurrection. De nouveau elles voient le tombeau ouvert, et deux anges leur apparaissent à l'extérieur. Elles reviennent raconter la vision aux apôtres : " Ces paroles leur parurent comme du délire, et ils ne les crurent pas. Mais PIERRE, s'étant levé, courut au tombeau ; et se penchant<sup>10</sup>, vit les bandelettes déposées à part. Et il s'en retourna chez lui, admirant ce qui s'était passé. " Cette seconde venue de PIERRE se distingue de la première par le fait qu'il n'entra pas dans le tombeau mais se contenta d'y regarder du dehors : " En effet, leurs paroles leur parurent comme du délire et ils ne les crurent pas, en sorte que PIERRE, devant leur incrédulité, s'étant levé, lui-même aussi en quelque manière un peu troublé et ébranlé, courût une seconde fois au tombeau ; et, s'étant penché, il vit encore les bandelettes déposées, qu'il avait vues, quand il était entré précédemment, d'une façon plus précise ; c'est pourquoi, se contentant de se pencher, et ne voyant rien de changé, il s'en retourna dans l'admiration et la stupéfaction de ce qui était arrivé et glorifiant Celui qui gouverne ces choses.<sup>11</sup> "

Ici s'insère finalement la scène de MARC. Il y a pour ainsi dire une réédition de celle de LUC, cette fois non avec JEANNE pour protagoniste mais une femme étrangère, SALOMÉ. La Vierge Mère et la MADELEINE poussèrent encore une fois la complaisance jusqu'à l'accompagner au tombeau (toujours dans le but de convaincre par les faits mêmes), et même jusqu'à acheter avec elle les aromates. La parole : " Qui nous roulera la pierre hors de l'entrée du tombeau ? " doit être attribuée non à la Vierge et à la MADELEINE, mais à SALOMÉ et aux femmes qui l'accompagnaient, non mentionnées nommément dans le récit — à moins que la Vierge et la MADELEINE, faisant semblant de n'en rien savoir, l'aient

---

10. παρακύψας.

11. GRÉGOIRE DE NYSSE. Hom. 2 sur la Résurrection du Christ (P. G. XLVI, 641).

prononcée aussi. Cette fois elles entrent dans le tombeau, et un ange les rassure sur la résurrection : " Allez, dites aux apôtres et à PIERRE ", à cause manifestement de l'incrédulité persistante des apôtres (rien d'étonnant, quand le soir du Dimanche ils prenaient encore le Christ apparu à eux au cénacle pour un fantôme) et de l'investigation intempestive de PIERRE. Dans beaucoup de traductions, le verset 9 est un contresens, comme cette énormité de la " Bible de Jérusalem " : " *Ressuscité le matin*, le premier jour de la semaine, Jésus apparut d'abord à MARIE MADELEINE », alors que le mot " matin " se rapportant non à " ressuscité " mais à " apparut ", il faut traduire : " Etant ressuscité, Il apparut d'abord à MARIE MADELEINE, le matin du premier jour de la semaine " <sup>12</sup> : il y a une virgule après " ressuscité ", et par ailleurs le Christ n'est pas ressuscité " le matin ", mais la nuit ! Cette phrase fait allusion aux deux premières apparitions à la MADELEINE, c'est la seule phrase, avec la suivante, où ces récits évangéliques se recoupent entre eux.

Pour qui connaît l'esprit oriental, et le caractère inouï, prodigieux de la résurrection, ce va-et-vient continual n'a absolument rien de surprenant, c'est le contraire qui le serait ; c'est la vision abstraite, creuse et rectiligne des exégètes devenus blafards parmi les bouquins et ayant perdu tout contact avec la vie réelle qui n'est pas naturelle ! Nous ne prétendons pas néanmoins que l'interprétation de St GRÉGOIRE DE NYSSE soit irremplaçable. Si quelqu'un a mieux, qu'il avance, mais qu'il épargne à nos oreilles une exégèse monstrueuse et blasphématoire.

Le massacre moderne des textes évangéliques a pour but de démontrer — avec un égal souci " scientifique ", il va de soi — l'une ou l'autre de deux hypothèses qui se détruisent mutuellement : la prétendue fourberie des apôtres, et leur prétendue hallucination. Concernant la première hypothèse,

---

12. Ἀναστὰς δὲ, πρωῒ πρώτῃ συθέατοι ἐφάνη πρῶτον Μαρίζ τῇ Μαγδαληνῇ.

c'est un principe psychologique des plus élémentaires qu'un fourbe soupçonne la fourberie partout, et qu'un homme candide a plutôt tendance à ne pas la soupçonner même quand il le faut. Attribuer à la fourberie des écrits aussi candides, aussi purs, et aussi beaux que les Evangiles, ne peut être que le propre d'une âme consommée dans le mensonge et l'imprudence. Comment est-il possible que la figure du Christ, d'une beauté unique et inaccessible, soit la création d'âmes hideuses ? Comment tant de vérité serait-elle la création d'âmes pétries de mensonge ? De plus, " les cordes du mensonge sont courtes ", dit un proverbe oriental : comment un mensonge a-t-il pu triompher du monde entier ligué contre lui et infiniment attentif à la moindre faille ? " L'hypothèse des apôtres fourbes est bien absurde ", dit PASCAL. " Qu'on la suive tout au long ; qu'on s'imagine ces douze hommes assemblés après la mort de Jésus-Christ, faisant le complot de dire qu'Il est ressuscité. Ils attaquent par là toutes les puissances. Le cœur des hommes est étrangement penchant à la légèreté, au changement, aux promesses, aux biens. Si peu qu'un de ceux-là se fût démenti par tous ces attraits, et, qui est plus est, par les prisons, par les tortures et par la mort, ils étaient perdus. Qu'on suive cela ".<sup>13</sup> Laissons donc de côté cette fourbe hypothèse.

L'hypothèse contraire (l'hallucination, des saintes femmes en particulier — et là où il s'agit de " femmes " le champ est beau pour renchérir, n'est-ce pas ?) ne résiste pas davantage à un examen tant soit peu sérieux. On vient de voir par le déroulement des événements que les apôtres et les saintes femmes n'avaient pas l'esprit si crédule que ça, à tel point que l'apôtre THOMAS est devenu l'exemple le plus illustre de l'esprit critique le plus exigeant, trop exigeant hélas ! Il a fallu plusieurs apparitions pour amener la MADELEINE à croire à la résurrection. L'hallucination collective est, par sa nature, très brève et vague : comment alors ex-

---

13. Pensées, 801.

plier les longues apparitions collectives rapportées par l'Écriture avec un tel foisonnement de détails des plus concrets et des plus précis ? De même, l'hallucination va toujours dans le sens des désirs de l'homme : comment alors les apôtres et les saintes femmes auraient eu l'hallucination de ce qui était le plus étranger et le plus inconcevable à leur conscience (la résurrection), tout l'Évangile en fait foi ? (Voyez, entre autres, la scène des disciples d'Emmaüs). Comment une religion qui a autant les pieds sur terre que la tête dans les régions les plus célestes, une religion qui est l'équilibre même peut-elle être le fruit d'une hallucination, c'est-à-dire du déséquilibre ? Comment enfin une hallucination peut-elle avoir des effets si puissants et si durables ?

Une déduction capitale à tirer du récit de la résurrection : “ Le fait que Jésus est ressuscité nu, sans bandelettes, montre que dès lors Il ne connaîtra plus selon la chair le besoin de manger ou de boire ou de se vêtir, bien qu'en accomplissant l'économie Il se fût soumis volontairement à cela, comme participant de la même nature que nous. De plus, cela signifie la restauration d'ADAM en l'état primitif, quand il était nu au paradis et n'en éprouvait pas de honte. Car en tant que Dieu, bien qu'incarné, Il s'est enveloppé depuis d'une gloire convenable à Dieu, Lui-même étant Celui qui ‘ est drapé de lumière comme d'un manteau ’ ”<sup>14</sup>. Et St CHRYSOSTOME en fait l'application à nous : “ Notre corps n'aura besoin ni de vêtement, ni de demeure, ni de toiture, ni rien de pareil. Car si ADAM avant la chute, étant nu n'avait pas honte, revêtu qu'il était de gloire, à combien plus forte raison nos corps, *qui s'acheminent vers une fin plus élevée et meilleure*, n'auront besoin de rien de pareil ! C'est pourquoi Lui-même en ressuscitant a laissé ses vêtements déposés dans le tombeau et le cercueil, ressuscitant le corps nu et empli

---

14. Ps. 103<sup>a</sup>. --- St GRÉGOIRE DE NYSSE, Hom. 2 sur la Résurrection du Christ (P.G. XLVI, 637).

de gloire ineffable et de félicité. ”<sup>15</sup> D’après la citation de GRÉGOIRE, l’état d’ADAM avant la chute sera restitué, comme il le montre longuement ailleurs : “ *La résurrection n'est autre chose que la restauration de notre nature en son état primitif* ”<sup>16</sup>. En effet, puisque dans le premier récit de la genèse du monde nous avons appris ceci de l’Ecriture, que d’abord ‘ la terre produisit de la verdure ’, comme dit la Parole, puis de la verdure il y eut semence qui, tombant sur terre [fait que] le même genre planté au commencement croît avec force : ainsi arrivera lors de la résurrection, dit le divin apôtre<sup>17</sup>. Nous apprenons de lui non seulement cela, à savoir que le genre humain passera à la plus grande magnificence, mais aussi que *ce qui est espéré n'est rien d'autre que ce qui était au commencement...* Car ayant été nous aussi d’une certaine manière épi au commencement, et ensuite ayant été désséchés par le siroco du mal, la terre quand elle nous aura reçus dissois par la mort, de nouveau au printemps de la résurrection montrera comme épi ce grain nu du corps, épi grand et fort et droit, se déployant jusqu’au sommet céleste, et embellie par l’incorruptibilité et les autres qualités dignes de Dieu, à la place du chaume ou de la fleur... En effet, le premier épi était le premier homme ADAM. Mais quand par l’introduction du mal notre nature a été divisée en multitude, de même que le fruit se trouve dans l’épi, ainsi quand nous aurons été dépouillés de la forme d’épi et mêlés à la terre, nous repousserons de nouveau à la résurrection selon [le modèle de] la beauté primitive, et deviendrons, au lieu de l’unique premier épi, des myriades innombrables de champs. ”<sup>18</sup> Mais d’après la citation de St CHRYSOSTOME, les bienheureux seront revêtus d’incorruptibilité glorieuse (ou d’impassibilité) encore plus qu’ADAM avant sa chute. Cependant, en vertu de l’idée particulière

15. Hom. sur les délices de la vie future (P.G. LI, 352-3).

16. τὴν εἰς τὸ ἀρχαῖον τῆς φύσεως ἡμῶν ἀποκατάστασιν.

17. I Cor. 15<sup>36-38</sup>.

18. De l’Ame et de la Résurrection (P.G. XLVI, 156-7).

que St GRÉGOIRE met sous les vocables “ l'unique premier homme ” et “ beauté primitive ”, et que nous étudierons, il est tout à fait en accord avec CHRYSOSTOME (et tous les Pères).

Nous avons alors dans l'état d'ADAM avant la chute une donnée précieuse pour l'élucidation de “ l'incorruptibilité glorieuse ”. Qu'est-ce qui distinguait cet état-là ? Nous avons déjà vu que l'homme a été créé comme synthèse d'esprit et de matière, et que son rôle spécifique dans la création est de spiritualiser la matière. Cette spiritualisation ne peut se faire que grâce au libre arbitre qui constitue l'essence même de l'esprit et lui confère son excellence, car il est ce par quoi l'homme est à l'image de Dieu et à sa ressemblance (“ l'image ” désignant l'affinité spirituelle irréductible entre Dieu et l'homme, “ la ressemblance ” désignant la perfection de cette affinité : ainsi un homme vicieux reste néanmoins à l'image de Dieu, le vice ne pouvant détruire complètement l'image mais la souille, tandis qu'on ne peut dire que d'un homme vertueux qu'il est aussi à la ressemblance de Dieu). Tant qu'une chose n'est pas assimilée par le libre arbitre elle ne peut pas être nôtre, elle nous reste extrinsèque : “ C'est indubitablement le propre de la suprême bonté », dit St GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN, “ de faire que le bien soit nôtre aussi, non seulement ensemencé naturellement [en nous] mais aussi cultivé par le libre choix et par les mouvements, susceptibles d'ambivalence, du libre arbitre<sup>19</sup>. ” Ailleurs il dit que Dieu a honoré l'homme du libre arbitre “ afin que le bien ne soit pas moins la propriété de celui qui choisit que de Celui qui accorde les semences... Et Il lui donne une loi, matière du libre arbitre. La loi était le commandement : les arbres dont il devait participer, et celui auquel il ne fallait pas toucher. Celui-ci était l'arbre de la science, ni planté par méchanceté au commencement ni interdit par envie (que les ennemis de Dieu, ici, ne donnent

---

19. Apologétique, Disc. 2 (P.G. XXXV, 425, 428).

pas libres cours à leurs langues, et qu'ils n'imitent pas le serpent !), mais bon si l'on y participe à propos. Car l'arbre, selon mon sentiment, était la contemplation, dont l'accès ne comportait de sécurité que pour ceux qui sont plus parfaits dans leur état, mais n'était pas bon pour ceux qui sont encore plutôt grossiers et débridés dans leurs désirs, de même qu'une nourriture parfaite n'est pas bonne à ceux qui sont encore tendres et ont besoin de lait<sup>20</sup>. ” En d'autres termes, il fallait procéder à la contemplation ni intempestivement ni apathiquement, mais en proportion de la lumière divine accordée, l'intempestivité impliquant une grande présomption et du mépris pour cette lumière, et l'apathie dénotant de la paresse dans l'exercice du libre arbitre et une âme rampante.

L'exercice décisif du libre arbitre devait faire passer ADAM et EVE, ainsi que la création visible, de l'état de non-corruption à celui définitif, d'incorruptibilité, ou de divinisation proprement dite : l'homme est “ un vivant régi d'ici-bas et se transférant ailleurs, et, comble du mystère ! divinisé par la tension vers Dieu. ”<sup>21</sup> L'Incarnation n'a pas d'autre but que de nous restituer cette divinisation perdue par la faute du premier homme. Quand donc St CHRYSOSTOME, dans la dernière citation que nous avons faite de lui, dit que nous nous acheminons vers une fin plus élevée et meilleure que celle d'ADAM, il n'entend pas par là l'état où fût parvenu celui-ci s'il n'eût pas péché (état qui équivaut à la destinée finale des élus), mais celui d'ADAM avant le péché. Cette supériorité est évidente d'abord de la parole de l'apôtre : “ Ce que l'œil n'a point vu et que l'oreille n'a point entendu et qui n'est pas monté au cœur de l'homme, c'est cela que Dieu a préparé à ceux qui L'aiment. ”<sup>22</sup> CHRYSOSTOME, exprimant comme d'habitude les choses les plus belles et les plus sublimes dans l'incomparable simplicité de son style, établit le

---

20. Sur la nativ. du Christ, Disc. 38 (P.G. XXXVI, 324).

21. Id.

22. I Cor. 2<sup>o</sup>.

parallèle suivant : " Alors, l'homme a été créé ' âme vivante ', mais maintenant [il est créé] ' esprit vivifiant ' <sup>23</sup>. Il y a une grande différence entre les deux : car l'âme ne donne pas la vie à un autre [homme], mais l'esprit non seulement vit en lui-même mais aussi donne la vie aux autres ; du moins les apôtres ressuscitaient les morts. Alors, la création achevée, l'homme est façonné en dernier lieu, mais maintenant c'est le contraire : car l'homme nouveau est créé avant la créature nouvelle ; en effet, lui est engendré d'abord, et ensuite le monde sera transformé. Alors, Il dit : ' Faisons-lui une aide ' <sup>24</sup>, mais maintenant rien de pareil : car celui qui a reçu la grâce de l'Esprit, de quelle autre aide a-t-il besoin ? celui qui est initié au corps du Christ, de quelle assistance a-t-il encore besoin ? Alors, Il fit l'homme à l'image de Dieu, maintenant Il l'unit à Dieu Lui-même. Alors Il lui prescrivit de commander aux poissons et aux bêtes, maintenant Il fait monter nos prémisses au-dessus des cieux. Alors, Il donna comme séjour le paradis, maintenant Il nous ouvre le ciel. Alors, il a été façonné le sixième jour, quand le monde allait être achevé, mais maintenant [il est façonné] au premier jour et au commencement, quand la lumière [fut créée]. De tout cela il ressort que les choses accomplies sont les prémisses d'une autre vie, meilleure, et d'un état qui n'aura point de fin. " <sup>25</sup> Ce texte appelle plusieurs développements :

I. La parole divine citée par le saint : ' Faisons-lui une aide ', dite avant la chute d'ADAM, montre que la femme était son aide, même indépendamment de la chute. Elle était une aide, surtout en ce sens qu'étant la quintessence de la beauté sensible, image de la Beauté intelligible, elle était pour l'homme, qui ne connaissait pas encore la fièvre du désir ni la frénésie des sens, le plus puissant moteur d'ascen-

23. I Cor. 15<sup>33</sup>.

24. Gen. 2<sup>16</sup>.

25. Hom. 25 sur Jean (P.G. LIX, 150).

sion vers la Beauté divine, et lui offrait l'occasion unique, *par l'amour d'un être si semblable à lui et pourtant si différent*, d'intensifier son amour du Créateur. Toute la création d'ailleurs, quoiqu'à un moindre degré, ravissait l'homme par sa beauté. St BASILE donne une magnifique description du paradis : " Un séjour qui l'emportait sur toute la création, admirable par sa beauté, situé de façon à être visible de tous côtés, non exposé à cause de sa hauteur aux ténèbres, éclairé par tous les levers des astres, illuminé de partout, jouissant d'une harmonie extrêmement délicieuse des saisons, resplendissant à cause de l'air très transparent... Ici-bas la rose est accompagnée de son épine, mêlant à sa grâce le désagrément... La rose est éclatante, mais elle engendre en moi la tristesse, car chaque fois que je vois son éclat je me rappelle mon péché par lequel la terre a été condamnée à produire des ronces et du chardon. Et ici-bas la grâce des fleurs du printemps est de courte durée, et nous laisse pleins de désirs : nous les avons à peine cueillies qu'elles se flétrissent en nos mains. Là-bas la fleur n'a pas un bref éclat, mais offre des délices stables, un aspect gracieux, une jouissance sans fin, un parfum qui ne cause pas de satiété, une belle couleur resplendissante... Toutes choses y sont parfaites, toutes sont belles, non point croissant lentement — car elles ne croissent pas de la fleur jusqu'à leur maturité — mais produisant à partir de leur propre maturité et non de l'art des hommes des réalisations achevées de la nature... Et des spectacles de divers animaux tous doux, tous de même caractère, écoutant et proferant des choses intelligentes. Le serpent n'était pas effrayant alors, mais doux et apprivoisé... Chaque arbre planté par le Seigneur resplendit de beauté dans sa lumière propre. Là l'élan du fleuve qui réjouit la cité du Seigneur ; ailleurs il est appelé ' torrent de délices ',<sup>26</sup> nourrissant et faisant croître les beautés de ces arbres intelligibles. " <sup>27</sup>

26. Ps. 35<sup>o</sup>.

27. Hom. sur le Paradis (P.G. XXX, 64-69).

II. L'idée de CHRYSOSTOME, à savoir que l'homme n'aura pas besoin d' " aide " dans la vie future, semble aller dans le même sens que la doctrine célèbre de St GRÉGOIRE DE NYSSE sur le caractère asexué de l'homme final identique à " l'homme premier ", j'entends non ADAM mais celui que Dieu eût créé si le péché originel ne devait pas avoir lieu. En effet, pour GRÉGOIRE, primordialement Dieu eût voulu créer l'homme asexué et se perpétuant impassiblement et angéliquement ; mais prévoyant que celui-ci allait pécher, Il le créa sexué, le mode sexué admettant la perpétuation de l'espèce quand l'homme aura perdu son impassibilité, tandis que le mode asexué condamnerait l'homme en cas de péché à la stérilité. St GRÉGOIRE prend littéralement la parole que, dans le Christ Jésus " il n'y a ni homme ni femme. " <sup>28</sup> L'homme asexué est celui dont parle la première partie de la parole de la " Genèse " <sup>29</sup> : " Et Dieu fit l'homme, Il le fit à l'image de Dieu ", tandis que la deuxième partie, au pluriel : " Il *les* fit homme et femme ", se rapporte à la création de fait, à l'intention divine non plus primordiale mais conséquente, c'est-à-dire déterminée par la prévision du mal : " Car Celui qui a amené toutes choses à l'existence et a façonné par sa propre volonté l'homme entier à l'image divine, n'a pas attendu que le nombre des âmes atteignît sa plénitude propre progressivement par l'addition des âmes qui surviendraient ; mais ayant saisi d'emblée en son intelligence par un acte de prévision toute la nature humaine en sa plénitude, et l'ayant honorée d'une fin sublime et égale à celle des anges : lorsqu'ensuite Il a prévu par sa puissance de vision que le libre choix n'ira pas droit au bien et à cause de cela déchoiera de la vie angélique, Il agence dans la nature un plan de croissance correspondant à ceux qui seront tombés dans le péché, en greffant sur la nature humaine, au lieu de la noblesse angélique, le mode animal et irrationnel de la

---

28. Gal. 3<sup>28</sup>.

29. 1<sup>27</sup>.

génération les uns des autres, afin que la multitude des âmes humaines ne soit pas supprimée par le fait que l'homme aura fait défection du mode d'après lequel les anges ont crû jusqu'à [devenir] une telle multitude. ”<sup>30</sup> Que l'homme final sera exactement l'homme primordial asexué qui n'a existé que dans l'intention divine, St GRÉGOIRE le déclare en toutes lettres : “ L'homme qui a été proclamé avec la première genèse du monde est semblable à celui qui le sera à la fin de l'univers, et ils portent à égalité en eux-mêmes l'image divine. ”<sup>31</sup> St MAXIME aussi croit à l'abolition complète de la distinction des sexes : “ En cette fin il n'y aura plus de distinction entre femme et homme, distinction qui de toute évidence n'a jamais été suspendue au dessein divin primordial concernant la genèse de l'homme, et que celui-ci, par sa relation, impassible au suprême degré, à la divine vertu, laissera tomber tout à fait de sa nature, pour se montrer et être selon le dessein divin homme uniquement, non partagé par la dénomination d'homme et de femme. ”<sup>32</sup> C'est ce qu'il appelle aussi : “ des hommes uniquement, proprement et véritablement. ”<sup>33</sup> C'est aussi le sens de l'énigmatique parole attribuée au Seigneur et citée par St CLÉMENT D'ALEXANDRIE : “ Quand vous aurez piétiné le vêtement de honte, et quand les deux seront devenus un, et que l'homme et la femme ne seront ni homme ni femme. ”<sup>34</sup>

III. A la fin du texte que nous commentons, CHRYSOSTOME oppose l'homme nouveau, créé le premier jour (dimanche), “ quand la lumière fut créée ”, au premier homme créé le sixième jour. “ Et Dieu dit : ‘ Que la lumière soit ’. Et la lumière fut. Et Dieu vit que la lumière est bonne. Et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Et Dieu appela la lumière

30. *De la Création de l'Homme*, 17 (P.G. XI.IV, 189).

31. *Id.*, 16 (P.G. XLIV, 185).

32. *Sur div. difficultés de DENYS et GRÉGOIRE* (P.G. XCI, 1305).

33. *Id.* (P.G. XCI, 1312).

34. *Stromates III*, 13 (P.G. VIII, 1193).

jour et les ténèbres nuit. Et il y eut un soir, et il y eut un matin, *un jour*<sup>35</sup>. ” Ce n'est pas en vain qu'il est dit “ *un jour* ” au lieu de “ *premier jour* ”, alors que tous les autres jours de la création sont à l'ordinal : “ Ou bien n'est-ce pas que la parole est livrée principalement en un sens mystique, à savoir que le Dieu qui a constitué la nature du temps lui impose comme mesures et signes les intervalles des jours, et le mesurant d'une extrémité à l'autre par la semaine prescrit que celle-ci tourne toujours de manière à rentrer en elle-même, comptant le mouvement du temps ? Et encore, ce qui accomplit la semaine, c'est un jour rentrant sept fois en lui-même. Commencer par soi-même pour finir en soi-même, c'est la forme sphérique ; et c'est le propre de l'éternité de rentrer en elle-même et de ne finir nulle part. C'est pourquoi il appelle la source du temps non ‘ *le premier jour* ’, mais ‘ *un jour* ’, afin qu'elle ait par sa dénomination l'affinité avec l'éternité. En effet ce qui déploie un caractère unique et incommunicable est convenablement et proprement appelé ‘ *un* ’. Afin donc qu'il conduise notre pensée à la vie future, il appelle ‘ *un* ’ l'image de l'éternité, les premices des jours, la compagne de la lumière, le saint jour dominical honoré par la résurrection du Seigneur.<sup>36</sup> ” Nous ne voulons pas entrer tout de suite dans l'analyse du temps et de l'éternité : notre unique but est de montrer comment le choix même du jour de création de l'homme nouveau suggère l'ordination immédiate de celui-ci à la vie éternelle, tandis que le choix du jour de création du premier homme suggère d'abord la maîtrise du monde en vue de sa divinisation. St BASILE développe ailleurs le symbolisme de l'expression “ *un jour* ” : “ Cet ‘ *un jour* ’ et huitième manifeste par lui-même l'autre ‘ *un jour* ’ et huitième réel et véritable,... l'état qui suit ce temps, le jour sans fin, sans soir, sans succession, l'éternité impérissable et toujours jeune. L'Eglise donc enseigne ses

35. Gen. 1<sup>3-5</sup>.

36. St BASILE, Hom. 2 sur la Création (P. G. XXIX, 49, 52).

enfants d'accomplir absolument leurs prières ce jour-là *debout*, afin que par le rappel constant de la vie éternelle nous ne négligions pas les provisions pour ce transfert-là. Et toute la période de la Pentecôte est un rappel de la résurrection que nous attendons dans le siècle à venir. Car cet 'un' et premier 'jour', sept fois multiplié par sept, accomplit les sept semaines de la sainte Pentecôte : commençant en effet le premier jour il aboutit à lui-même en se déployant dans l'intervalle cinquante fois pareillement. C'est pourquoi il imite l'éternité par cette ressemblance, vu qu'il commence des mêmes points pour aboutir aux mêmes en un mouvement circulaire. En ce jour les lois de l'Eglise nous inculquent de préférer la posture debout, qui transfère notre intelligence des choses présentes aux futures, par un rappel évident. ”<sup>37</sup> Et qu'on ne prenne pas à la légère ce symbolisme du nombre, il y a beaucoup plus de vérité dans la doctrine pythagoricienne sur ce point que n'a tendance à croire l'esprit moderne. Car si les choses sensibles sont l'image des intelligibles, à plus forte raison le nombre, qui tient le milieu entre les deux, l'est.

IV. **CHRYSOSTOME** oppose le ciel au paradis. La supériorité de celui-là est un thème qui lui est très cher. Cependant non seulement le ciel, mais le paradis aussi sera le lot des élus : “ Puisque tu as perdu le paradis, Il ne t'a pas donné seulement le ciel, mais le paradis et le ciel : ‘ Aujourd'hui tu seras avec moi au paradis ’, ”<sup>38</sup> dit-Il ; afin de consoler l'âme affligée, non seulement en lui donnant en surcroît des choses plus grandes, mais aussi en la faisant récupérer les choses perdues. ”<sup>39</sup> ”

V. Enfin, la phrase : “ Alors Il fit l'homme à l'image de Dieu, maintenant Il l'unit à Dieu Lui-même ” précise

37. *Traité du St. Esprit*, 27 (P. G. XXXII, 192).

38. Lc. 23<sup>43</sup>.

39. *Chrysostome*, Hom. 2 sur l'Obscurité de l'Anc. Test. (P. G. LVI, 180).

la différence entre les deux états : c'est la différence qui sépare l'état initial de divinisation de la divinisation consommée, ou l'image de Dieu non encore corrompue de l'image incorruptible.

Entrons maintenant dans l'analyse approfondie de ce qu'est le ciel, ou la divinisation consommée, ou l'incorruptibilité glorieuse, ou l'arbre de vie, ou la vie éternelle, ou le royaume de Dieu, ou la béatitude... Un point important de repère : c'est que la divinisation consommée n'est que l'épanouissement de la divinisation opérée en nous dès maintenant par le Christ. En effet, commentant la parole de St PAUL : "Car je pense que les souffrances du temps présent n'ont pas de proportion avec la gloire future qui sera révélée<sup>39</sup> en nous"<sup>40</sup>, St CHRYSOSTOME dit : "Il n'a pas dit : 'avec la gloire future qui sera en nous', mais 'avec la gloire future qui sera révélée en nous', vu qu'elle existe maintenant aussi, mais d'une manière cachée. Ce qu'il dit ailleurs plus clairement, que 'votre vie est cachée avec le Christ en Dieu'."<sup>41</sup> Continuons cette dernière citation, très significative, de l'apôtre : "Quand le Christ votre vie apparaîtra, alors vous apparaîtrez vous aussi avec Lui en gloire." Et St MAXIME dit : "Et d'une part le monde visible passera, prenant fin ; et d'autre part le monde intelligible actuellement caché paraîtra, amenant des mystères absolument étrangers aux yeux, aux oreilles et aux intelligences."<sup>42</sup> Or, la divinisation est une certaine participation aux attributs divins, grâce à l'union de la personne divine du Logos avec notre humanité. Il suffit donc de prendre notre participation à ces attributs un par un, et de la passer à son maximum d'épanouissement *possible*.

Nous commencerons par l'impossibilité<sup>43</sup>. En français, l'ac-

39. ἀποκαλυφθήναι.

40. Rom. 8<sup>18</sup>.

41. Col. 3<sup>3</sup>. — Hom. 14 sur Rom. (P.G. LX, 529).

42. Lettre I (P.G. XCI, 389).

43. ἀπόθεσις.

ception ordinaire du mot suggère une attitude glaciale, indifférente et qui est tout ce qu'il y a de plus loin de l'amour divin. Il est donc indispensable quand on pense théologiquement d'abstraire son esprit de toutes les associations malheureuses qu'un mot a pu acquérir au cours de l'histoire d'une langue, et de lui restituer son sens original. Est impossible celui qui n'a pas de " passions ", d'abord au sens péjoratif du terme, c'est-à-dire au sens d'attachement déréglé, contre la raison, aux choses sensibles. Tout vice est une passion en ce sens. On m'objectera comment l'orgueil peut-il être un attachement " à une chose sensible " ? C'est que l'orgueil est essentiellement une déification de son propre moi, et donc du corps inclus. En ce premier sens donc les saints sont impassibles, et le plus haut degré d'impassibilité ici-bas a été défini par St MAXIME comme la " purification complète même des *simples* images des passions, purification existant en ceux qui par la science et la contemplation ont fait de leur faculté maîtresse un miroir pur et transparent de Dieu <sup>44</sup>. "

Mais il est évident que si les saints peuvent parvenir à ce degré ici-bas, la source des passions, c'est-à-dire la partie irrationnelle de l'âme, existera toujours en eux tant qu'ils sont en vie. Cette partie irrationnelle en elle-même n'est pas un mal, mais elle fait que même les saints " subissent " des " passions " en un autre sens, comme la douleur, le plaisir, etc. C'est le second sens du mot " passion ". Ne peut-on concevoir un état où cette partie irrationnelle n'existerait pas ? Justement, nous savons qu'elle n'exista pas en ADAM avant la chute : " L'homme, cet être vivant raisonnable et intelligent, créé à l'imitation de la nature divine et pure, ... n'avait pas en lui lors de sa première constitution la sujexion aux passions et à la mort, ni selon la nature ni par une intégration en une seule essence. <sup>45</sup> Car il n'eût pas

---

44. A. THALASSIOS, 55 (P.G. XC, 544).

45. οὐ κατὰ τὴν φύσιν οὐδὲ συνοντικέων.

été possible de sauver le principe d'image, si la beauté copiée qu'il possédait avait été contraire à l'archétype. Mais la passion a été introduite en lui après sa première constitution.<sup>46</sup> " Par conséquent en barrant d'un trait de plume cette partie irrationnelle nous aurons barré simultanément toutes ses conséquences : " De même donc que les choses mélangées à la nature humaine par une vie contraire à la raison n'existaient pas en nous auparavant, avant que l'homme ne fût tombé par le mal dans la passion, il s'ensuit nécessairement qu'en quittant la passion nous quittons en même temps tout ce qui s'observe avec elle : en conséquence il est déraisonnable de querir dans la vie [future] les choses qui nous sont survenues à cause de la passion. Car de même que quelqu'un qui a une tunique déchirée ne verra plus en lui-même, s'il est dépouillé de ce qui l'enveloppait, l'ignominie de ce qu'il aura rejeté : ainsi nous aussi, en nous dévêtant de cette tunique morte et laide, celle qui a été greffée sur nous à partir de peaux de bêtes — entendant le mot ' peau ' <sup>47</sup>, il me semble bon de comprendre par là l'aspect de la nature irrationnelle dont nous fûmes enveloppés en nous incorporant la passion — nous rejetons loin de nous avec le dépouillement de notre tunique tout ce qui appartient à la peau irrationnelle qui nous entourait. " <sup>48</sup>

Une première chose dont nous nous dépouillerons donc sera le plaisir. A ce que nous avons déjà dit de la destinée finale de la sexualité, nous ajouterons ceci : même si l'on maintenait avec certains théologiens (tels St AUGUSTIN) la distinction des sexes après la résurrection, le plaisir sexuel avec tous ses caractères naturels : fièvre des sens, discordance entre certaine partie du corps et les injonctions de la volonté, absorption de la pensée dans la sensation, ne peut

46. GRÉGOIRE DE NYSSSE, *Traité de la Virginité*, 12 (P.G. XLVI, 369).

47. « Et le Seigneur Dieu fit à Adam et à sa femme des tuniques de peau, et les en revêtit » — Gen. 3<sup>21</sup>.

48. GRÉGOIRE DE NYSSSE, *De l'Ame et de la Résurrection* (P.G. XLVI, 148).

plus exister : " Et ils étaient tous deux nus, ADAM et sa femme, et n'éprouvaient pas de honte. <sup>49</sup> " Le mariage non plus. On connaît la réponse du Christ aux Sadducéens qui pensaient Le prendre dans leurs filets en l'interrogeant : qui sera le mari, dans la vie future, d'une femme qui s'est mariée successivement et légitimement à sept hommes ? " Vous errez, ne connaissant ni les Ecritures ni la puissance de Dieu ; car dans la résurrection on ne se marie pas et on ne sera pas donné en mariage, mais on sera comme les anges du ciel. " <sup>50</sup> Cela ne veut pas dire cependant qu'une épouse n'est point épouse pour l'éternité, mais que, la " sympathie " charnelle étant inexistante en l'autre monde, ce titre ne représentera plus aucun lien privilégié (on pourra dire de même pour les titres de père, mère, fils, etc.). D'autres critères, que nous verrons plus loin, remplaceront les liens charnels.

La douleur, compagne nécessaire du plaisir (ainsi au plaisir du coït succèdent les douleurs de l'enfantement, le plaisir du ventre dépend de la faim et de la soif) est par le fait même abolie ; la mort aussi, évidemment (car elle n'est que la douleur poussée à son sommet, c'est-à-dire où le corps ne peut plus résister) : " La douleur et la tristesse et le gémissement s'en iront " <sup>51</sup>. " Car ils oublieront leur première tribulation et elle ne remontera plus à leur cœur. Il y aura en effet un ciel nouveau et une terre nouvelle, et on ne se souviendra plus du passé, qui ne remontera plus au cœur ; mais on trouvera en son cœur la joie et l'allégresse. Car voici que Je fais de Jérusalem allégresse et de mon peuple joie. " <sup>52</sup> Et St PAUL : " Car il faut que ce [corps] corruptible revête l'incorruptibilité et ce [corps] mortel revête l'immortalité. Quand ce [corps] corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et ce [corps] mortel aura revêtu

49. Gen. 2<sup>25</sup>.

50. Mt. 22<sup>29-30</sup>.

51. Is. 35<sup>10</sup>.

52. Is. 65<sup>16-18</sup>.

l'immortalité, alors s'accomplira la parole : ‘ la mort a été engloutie dans la victoire. Où est, mort, ta victoire ? Où est, mort, ton aiguillon ? ’ L'aiguillon de la mort est le péché. ”<sup>53</sup> “ Et Il essuiera toute larme de leurs yeux ; de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé. ”<sup>54</sup> — “ Comment ? ” me dira-t-on ; “ un père, une mère, verront-ils sans douleur leur enfant aller en enfer ? Et se réconcilieront-ils avec l'assassin de leur fils au ciel ? ” — C'est poser des objections trop charnelles. Nous transposons malheureusement nos modes de pensée et de sentir actuels dans un monde radicalement nouveau. C'est la source de graves erreurs. Non seulement, comme nous l'avons vu, toute sympathie charnelle sera abolie, et tout jugement sera selon la plus stricte objectivité, mais — Dostoïevski a prévu l'objection — “ la souffrance disparaîtra, la comédie révoltante des contradictions humaines s'évanouira comme un piteux mirage, comme la manifestation vile de l'impuissance mesquine, comme un atome de l'esprit d'Euclide ; à la fin du drame, quand apparaîtra l'harmonie éternelle, une révélation se produira, précieuse au point d'attendrir tous les cœurs, de calmer toutes les indignations, de racheter tous les crimes et le sang versé ; de sorte qu'on pourra, non seulement pardonner, mais justifier tout ce qui s'est passé sur la terre. ”<sup>55</sup> Et plus loin : “ Je comprends comment tressaillira l'univers, lorsque le ciel et la terre s'uniront dans le même cri d'allégresse, lorsque tout ce qui vit ou a vécu proclamera : ‘ Tu as raison, Seigneur, car tes voies nous sont révélées ! ’ ; lorsque le bourreau, la mère, l'enfant s'embrasseront et déclareront avec des larmes : ‘ Tu as raison, Seigneur ! ’ Sans doute alors, la lumière se fera et tout sera expliqué. ”<sup>56</sup> Cette “ révélation qui se produira,

53. I Cor. 15<sup>53-56</sup>. La citation est principalement d'Osée 13<sup>14</sup>.

54. Ap. 21<sup>1</sup>.

55. Frères Karamazov, II, V, 3.

56. Id. II, V, 4.

précieuse au point d'attendrir tous les cœurs " n'est-ce pas ce que répond Aliocha à son frère : " Tu as demandé s'il existe dans le monde entier un Etre qui aurait le droit de pardonner. Oui, cet Etre existe. Il peut tout pardonner, tous et *pour tout*<sup>57</sup>, car c'est Lui qui a versé son sang pour tous et pour tout. " <sup>58</sup> N'est-ce pas ce que la liturgie byzantine dit avec une grande profondeur, lors de l'offrande du corps et du sang divins : " Nous T'offrons ce qui est à Toi de ce qui est à Toi au sujet de toutes choses et pour toutes choses " ? <sup>59</sup> Qui oserait dire que cette victime ne peut tout racheter ?

Après cette parenthèse, continuons. Le manger et le boire étant basés sur le plaisir et la douleur disparaîtront. Qu'on n'objecte pas qu'il fut dit à ADAM : " Tu mangeras de tout arbre dans le paradis " <sup>60</sup>, et qu'il est écrit que " Dieu fit pousser du sol toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger " <sup>61</sup>. Il s'agit de la nourriture de la contemplation. Quant au fait que le Christ a mangé après sa résurrection, nous verrons plus loin comment cela a eu lieu.

Dans les pages précédentes on a essayé de donner une idée de l'impossibilité de notre corps en écartant ce qu'elle n'est pas. Mais dès qu'il s'agit d'exposer ce qu'elle est, la difficulté devient immense. Car comment décrire des choses que l'œil n'a pas vues, ni l'oreille entendues, ni l'intelligence jamais soupçonnées ? Comment décrire " la maison éternelle, non faite de main d'homme, dans les cieux " ? <sup>62</sup> St GRÉGOIRE DE NYSSE avoue son impuissance : " Comme les divines paroles ne nous proclament pas la résurrection seulement, mais aussi — l'Ecriture le garantit — la transformation nécessaire de ceux qui sont restaurés par la résurrection, il

57. Souligné par DOSTOÏEVSKI.

58. Id. II, V, 4.

59. κατὰ πάντα καὶ διὰ πάντα.

60. Gen. 2<sup>16</sup>.

61. Id. 2<sup>9</sup>.

62. II Cor. 5<sup>1</sup>.

s'ensuit forcément que ce en quoi nous serons transformés nous est entièrement caché et inconnu, parce qu'aucun modèle des choses espérées n'est visible dans notre vie actuelle. En effet ici-bas ce qui est épais et solide va naturellement en bas. Mais alors, le renouvellement du corps fera qu'on aura tendance à monter, la Parole disant qu'après la transformation de la nature en tous ceux qui revivront par la résurrection ' nous serons enlevés sur les nuages pour rencontrer le Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur '.<sup>63</sup> Si donc en ceux qui sont transformés la pesanteur du corps ne subsiste plus, mais, transformés qu'ils sont en une constitution plus divine, ils s'avancent dans les espaces supérieurs, nécessairement les autres caractéristiques du corps changent en même temps : la couleur, la forme, le contour, toutes !... Mais qu'est-ce qui se substituera, dans la transformation de la nature, à pareilles caractéristiques, nous déclarons que cela surpassé toute pensée conjecturale. "<sup>64</sup> Les Pères reviennent souvent sur l'idée de " corps éthéré " exprimée ici, en se basant aussi sur les apparitions du Christ au cénacle alors que les portes étaient fermées, et sur la parole : " Il est semé corps psychique, et ressuscite corps spirituel "<sup>65</sup> : " Il sera plus léger et plus subtil, et comme porté par l'air ".<sup>66</sup> Un des buts de l'ascension du Christ a été de le démontrer.

Malgré toutes ces transformations, il ne faut pas croire que ce corps n'a aucun rapport avec l'ancien ; c'est à partir des éléments de celui-ci qu'il est bâti : " Car de même que Dieu, prenant la poussière de la terre, en constitua une nature du corps pour ainsi dire autre, non ressemblante à la terre, et en fit des choses différentes, comme les cheveux et la peau et les os et les nerfs ; et de la même

---

63. I Thess. 4<sup>17</sup>.

64. Hom. sur les morts (P.G. XLVI, 532).

65. I Cor. 15<sup>44</sup>.

66. CHRYSOSTOME, Hom. 41 sur I Cor. (P.G. LXI, 3<sup>59</sup>).

manière qu'une aiguille plongée dans le feu change de couleur et se transforme en feu, néanmoins la nature du fer n'est pas supprimée mais maintenue : ainsi dans la résurrection tous les membres ressusciteront, et ' pas un cheveu ne périra ' <sup>67</sup>, comme il est écrit, et ils deviendront tous semblables à la lumière, ils sont en entier plongés dans la lumière et le feu, et transformés mais non dissous, contrairement à ce que prétendent certains, ni convertis en feu, et la nature n'en continue pas moins à subsister, car PIERRE reste PIERRE, et PAUL PAUL, et PHILIPPE PHILIPPE, chacun reste rempli de l'Esprit-Saint, en sa propre nature et personne. Mais si tu dis que la nature est dissoute, qu'il n'y a plus ni PIERRE ni PAUL, mais de tous côtés et partout Dieu, dans ce cas ni ceux qui vont en enfer ne sentent le châtiment, ni ceux qui vont au royaume le bienfait " <sup>68</sup> Et St GRÉGOIRE DE NYSSE dit : " Tu verras cette enveloppe corporelle, maintenant dissoute par la mort, tissée à nouveau à partir de ses propres éléments, non selon la constitution actuelle, épaisse et lourde, mais en une trame plus légère et éthérée, de façon que ton corps bien-aimé te soit présent, rétabli en une beauté meilleure et plus gracieuse. " <sup>69</sup>

Cette beauté a été louée par les Pères dans les termes les plus forts : " Ne considère donc pas ce corps-ci, aux yeux fermés, et gisant sans voix, mais celui qui ressuscite et recouvre une gloire inexprimable et pleine d'effroi et admirable " <sup>70</sup> Consolant une jeune veuve, il lui écrit au sujet de son mari : " Tu le recouvreras alors non dans cette beauté du corps avec laquelle il a quitté [ce monde], mais en une autre lumière et clarté éblouissante, plus brillante que les rayons du soleil. Car ce corps-ci, dût-il atteindre une haute cime, reste néanmoins corruptible, mais les corps de ceux

67. Lc. 21<sup>16</sup>.

68. St MACAIRE L'ÉGYPTIEN, Hom. 15 (P.G. XXXIV, 581).

69. De l'Ame et de la Résurrection (P.G. XLVI, 108).

70. CHRYSOSTOME. Hom. sur I Thess. 4<sup>13</sup> (P.G. XLVIII, 1019).

qui ont été agréables à Dieu revêtent une gloire telle qu'on ne peut la voir avec ces yeux-ci. De cela Dieu nous a donné dans l'ancien comme dans le nouveau Testament certains signes et vestiges obscurs. En effet, dans le premier, le visage de Moïse resplendit alors d'une gloire telle qu'il devint inaccessible aux yeux des Israélites ; et, dans le nouveau Testament, le visage du Christ resplendit beaucoup plus. ”<sup>71</sup>

Comme le dit explicitement cette dernière phrase, et comme nous l'a laissé pressentir le texte que nous venons de citer de MACAIRE, la transfiguration du Christ est la figure la plus éclatante de la gloire future : “ De même que le corps du Seigneur a été glorifié quand Il était monté sur la montagne et fut transfiguré en la gloire divine et en la lumière infinie, ainsi seront glorifiés et resplendiront les corps des saints. Car de même que la gloire du Christ, de l'intérieur, s'est déployée sur son corps et a resplendi, ainsi chez les saints la puissance du Christ qui est en eux débordera en ce jour-là et se répandra sur leur corps. Et en effet c'est à sa propre essence et nature qu'ils participent dès maintenant en leur intelligence. ”<sup>72</sup> L'Evangile, en faisant précéder immédiatement le récit de la transfiguration par ces paroles : “ En vérité Je vous le dis, il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort jusqu'à ce qu'ils eussent vu le Fils de l'homme venant dans son royaume ”<sup>73</sup> (ou “ le royaume de Dieu venant avec puissance ”<sup>74</sup>), déclare sans ambages que la transfiguration est l'image de la gloire future, d'autant plus que ces paroles sont inapplicables à la venue glorieuse elle-même, puisque tous les apôtres sont morts. Or, que s'est-il passé exactement dans la transfiguration ? Comme nous l'avons longuement montré ailleurs<sup>75</sup>, elle est une vision mystique de la divinité du Christ, celle-ci transfigurant ou

71. A une jeune Veuve (P.G. XI.VIII, 603).

72. St MACAIRE L'ÉGYPTIEN, Hom. 15 (P.G. XXXIV, 601).

73. Mt. 16<sup>28</sup>.

74. Mc. 9<sup>1</sup>.

75. “ La Transfiguration selon les Pères Grecs. ”

glorifiant sa chair dès le premier instant de l'Incarnation, mais explosant pour ainsi dire seulement lors de la transfiguration au Thabor, aux yeux purifiés, et de l'esprit et de la chair, des trois apôtres, à travers la chair du Christ. Donc la lumière contemplée par les apôtres et qui a fait resplendir le visage du Christ plus que le soleil, n'est pas une lumière sensible mais la lumière divine même, avec toutes ses propriétés divines, c'est-à-dire incrée, immatérielle, invisible... Dieu est dit lumière car Il est la source de toute connaissance. Cependant, la transfiguration dépassait une vision mystique ordinaire en ceci que cette dernière se fait dans la pleine obscurité de la foi, la chair du mystique gardant normalement son opacité et rognant les ailes de l'esprit, tandis que la chair des apôtres ce jour-là fut rendue, *jusqu'à une certaine mesure*, transparente pour un moment. Et ainsi, cessant d'être obstacle, elle participa à sa manière, par la puissance de l'Esprit, à la vision du corps transfiguré du Christ. Pareille assertion évidemment va exciter contre nous les philistins de la pensée spirituelle. Aussi, nous précisons que la chair en tant que telle ne peut pas contempler la divinité, qui est invisible ; mais en tant qu'enlacée à une âme et divinisée par l'Esprit, elle participe selon sa propre nature à cette vision divine. En effet, déjà sur cette terre, quand notre esprit contemple la beauté purement intelligible, la joie qu'il en éprouve se réfléchit sur le corps entier, même si la contemplation n'est pas surnaturelle — à combien plus forte raison quand elle l'est ! “ L'intelligence et le sens reçoivent une lumière différente de nature : car celle des sens montre les choses sensibles en tant que telles, tandis que la lumière de l'intelligence est la connaissance qui est sise dans les pensées. Ce n'est donc pas la même lumière que la vue et l'intelligence reçoivent par nature ; mais tant qu'elles sont en leur propre nature chacune agit dans les choses qui sont selon sa nature ; tandis que lorsque ceux qui en ont été jugés dignes ont part à la grâce et à la puissance spirituelle et surnaturelle, alors ils voient par le sens et par l'intelligence ce qui dépasse ”

*tout sens et toute intelligence* — pour reprendre les paroles du grand GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN, ‘ comme Dieu seul sait, et ceux qui sont mus efficacement à pareilles choses ’.”<sup>76</sup>

Il s'ensuit de tout ce que nous venons de dire que la vision du corps ressuscité du Christ dans sa gloire, vision équivalente à celle de la vie éternelle, est absolument impossible ici-bas, car elle nécessiterait non seulement une intelligence purifiée par l'Esprit mais aussi un corps tout à fait incorruptible ; ensuite, qu'elle n'est possible que si le Christ use de condescendance, c'est-à-dire d'accommodation à la mesure de notre faiblesse, à l'égard de ceux qui ont l'intelligence purifiée, comme lors de la transfiguration (celle-ci n'étant que l' “ image ” de la vision glorieuse) ; enfin, qu'elle était strictement impossible à ceux qui en étaient indignes (comme les Juifs et les Romains qui L'ont crucifié, et dont aucun n'a pu Le voir après sa résurrection). Cela cependant ne veut pas dire que la résurrection n'est pas “ historique ”, certains abusant de l'ambiguïté de ce terme pour empoisonner l'esprit des fidèles. Si on entend par “ historique ” ce qui a eu lieu réellement, rien de plus historique que la résurrection du Christ. Mais si on entend par ce mot ce qui peut être saisi par tous les yeux, même les plus impurs et les plus aveugles, ou par une caméra, alors non, la résurrection n'est pas “ historique ” ! Les apôtres eux-mêmes et les saintes femmes ne Le voyaient que d'une façon intermittente et sous un aspect plus ou moins terrestre, dans la mesure de leur purification. Tantôt en effet Il mange avec eux, tantôt Il montre la trace des clous et de la lance — choses impossibles en un corps glorieux. On notera avec grand intérêt comment les disciples d'Emmaüs le prennent tantôt, dans l'appesantissement de leur intelligence spirituelle, pour un étranger qui ne sait pas ce qui s'est passé à Jérusalem, tantôt, lors de la fraction du pain, quand “ leurs yeux s'ouvrirent ”,<sup>77</sup> pour

76. Tome Hagiorite (P.G. CL, 1233).  
77. Lc. 24<sup>31</sup>.

ce qu'Il est véritablement ; de même, comment la MADELEINE, lors de sa première rencontre avec Lui après sa résurrection, put Le toucher, mais après ses doutes Le prend pour un jardinier et L'entend dire : " Ne me touche pas, car Je ne suis pas encore monté chez mon Père <sup>78</sup> " : " Ayant déjà obtenu le don de cette voix, et m'ayant touché avec l'autre MARIE et adoré, et saisi mes pieds, tu m'as méprisé au point de ne plus croire, et tu n'as pensé rien de grand à mon sujet, mais tu cherchais encore autour du tombeau Celui qui divinement se trouve déjà là-haut auprès du Père ! Et maintenant ne me touche pas, si avec les mêmes sentiments tu penses que Je sois incapable de monter chez mon Père. " <sup>79</sup> " Car Je ne suis pas encore monté chez mon Père ", — clause énigmatique s'il en fût — veut dire donc : " car selon vous, MARIE MADELEINE, Je ne suis pas capable de monter chez mon Père, Je n'ai pas encore donné la preuve que Je peux ressusciter et monter chez mon Père ".

Mais peut-être voudrait-on savoir pourquoi le corps corruptible, en tant que corruptible, empêche la vision du corps glorifié du Christ. C'est qu'on ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres ! Je m'explique :

I. D'un côté, en effet, la foi fait entrer l'intelligence dans un contact *immédiat* avec Dieu, c'est-à-dire non plus par l'intermédiaire de la création sensible, mais l'Esprit s'empare de l'intelligence, et dans les plus hautes manifestations de cette union lui fait subir ses empreintes divines, de façon que l'intelligence pense alors au-dessus de toute pensée, et participe à la nature divine dans la mesure du possible. Or, un des attributs de celle-ci est l'impassibilité : " Quand l'âme ", dit St BASILE, " mettant en mouvement sa partie intellectuelle ensemencée en elle naturellement par la sainte

---

78. Jn. 20<sup>17</sup>.

79. GRÉGOIRE DE NYSSSE, Hom. 2 sur la Résurrection (P.G. XLVI, 639).

Trinité sa créatrice, veut ce qu'il faut et ce qui convient, alors elle fuit les machinations du corps. Prévoyant et bridant les mouvements désordonnés de ce dernier, elle maintient en elle-même une sérénité qui lui convient, et verse selon sa nature dans les contemplations, en un repos sans fracas, en ayant les yeux tendus, dans la mesure du possible, vers la sainte et adorable Trinité, et en pensant analogiquement l'inaccessibilité de la gloire divine à cause de la surabondance de sa splendeur, l'éclat de la félicité, l'infinité de la sagesse, la stabilité de l'ataraxie que ne battent pas les flots, la nature impassible et immuable : car Celui à qui rien d'imprévu ne peut arriver — en tant que recélant en Lui-même la science de toutes les choses présentes et futures, empoignant tout et ayant tout en sa main — et absolument rien ne peut résister et faire face, Celui-là doit jouir en conséquence d'une sérénité et d'une ataraxie continue ». <sup>80</sup> L'intelligence donc participera à cette ataraxie, forcément.

II. D'un autre côté l'intelligence, tant qu'elle est dans un corps corruptible, se trouve liée à un corps essentiellement en devenir, un corps qui devient continuellement mais n'est jamais : « De même qu'il est impossible », dit St GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN, « de dépasser sa propre ombre, même pour celui qui se hâte beaucoup (car elle devance dans la mesure où elle est atteinte), ou d'avoir un contact visuel avec les choses visibles sans la lumière et l'air qui se trouvent dans l'intervalle, ou à la nature nageuse de glisser en dehors des flots : ainsi il est absolument impossible à ceux qui sont dans le corps de parvenir sans les choses corporelles aux choses intelligibles. Car toujours quelque chose de ce qui est notre s'insinue, dût l'intelligence s'abstraire le plus possible des choses visibles, et, rentrée en elle-même, entreprendre de s'élancer vers les choses qui ont avec elle de l'affinité et qui sont invisibles... Ainsi notre intelligence se fatigue à sortir des choses corporelles et à converser avec les choses incor-

---

80. Dispositions Ascétiques, 2 (P.G. XXXI, 1340).

porelles nues, tant qu'elle vise avec sa propre faiblesse les choses qui dépassent sa puissance ".<sup>81</sup>

Il y a donc une opposition terrible. A part tout ce que nous avons exposé sur la nécessité d'achèvement qu'implique tout mouvement (en l'occurrence le corps actuel), cette opposition dans le même sujet entre l'impossibilité de l'intelligence par la foi et la mutation perpétuelle du corps est un déséquilibre qui ne peut être l'expression de la volonté divine définitive. De plus, la permanence dans cet état s'oppose-rait à la loi d'ascension spirituelle continue, sur laquelle ST GRÉGOIRE DE NYSSE est beaucoup revenu (au fond ce n'est qu'une application à l'homme de la " nécessité d'achèvement " qu'on vient de mentionner) : " Car c'est pour cela que la nature rationnelle est venue à l'existence, pour qu'elle ne soit pas stérile au sujet de l'acquisition des biens divins. Mais comme des réservoirs, les réceptacles des âmes, doués de la faculté de choisir, ont ainsi été disposés par la Sagesse qui a créé toutes choses, qu'en plus de leur qualité de réceptacles des biens, ils ont celle de devenir toujours plus grands par l'addition de ce qui y est versé... Alors, de si grandes choses nous étant proposées, es-tu mécontent que la nature progresse vers son propre but par la voie qui nous est tracée ? Car il est impossible que notre course se dépasse elle-même, sans qu'ayant secoué de notre âme ce qui nous appesantit, je veux dire ce fardeau lourd et terrestre, et ayant été purifiés, par une providence meilleure, de la sympathie que nous avions pour lui en cette vie, nous puissions en ce qui est pur nous appartenir au semblable ".<sup>82</sup>

C'est pourquoi tous les saints assimilent le corps actuel à une prison. ST GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN parle souvent de l'âme " fuyant la vie ici-bas comme une prison difficile à supporter, et secouant les liens qui la tiennent embrassée et

---

81. 2<sup>e</sup> Disc. Théologique, Disc. 28 (P.G. XXXVI, 41, 44).

82. De l'Ame et de la Résurrection (P.G. XLVI, 105).

dont l'aile de l'intelligence est abattue<sup>83</sup>. ” Il dit de sa sœur qu’ “ elle désirait être dissoute, et en effet elle avait une grande assurance auprès de Celui qui l'appelait, et elle préférait être avec le Christ à tout ce qui est sur terre. Et aucun amant passionné et effréné n'aime le corps autant qu'elle aimait être avec le Bien d'une manière pure, après avoir rejeté ces liens-ci et dépassé le limon en compagnie duquel nous vivons...<sup>84</sup> ” J'entends déjà crier haro sur le platonisme des Pères ! A cela nous répondrons que s'ils ont assumé le platonisme (au moins en sa substance, en rejetant les rares erreurs qui y sont) de préférence à toute autre philosophie, le platonisme est “ *ipso facto* ” garanti être le meilleur instrument philosophique pour la défense de la vérité et le plus doué d'énergie spirituelle. Mais nous n'avons pas même à invoquer cet argument, car l'assimilation du corps actuel à une prison se trouve souvent dans l'Ecriture, de même que l'idée de “ pesanteur ” du corps : “ Oui, nous qui sommes dans cette tente, nous gémissions accablés ; nous ne voudrions pas en effet nous dévêtrir mais nous revêtir par-dessus, afin que ce [corps] mortel soit englouti par la vie ”.<sup>85</sup> “ Et nous qui avons les prémisses de l'Esprit, nous aussi gémissions en nous-mêmes, attendant anxieusement l'adoption filiale, la rédemption de notre corps. ”<sup>86</sup> “ Car le corps corruptible appesantit l'âme, et la tente terrestre fait pencher par son propre poids l'intelligence pleine d'inquiétude. ”<sup>87</sup>

Donc tout l'homme sera divinisé : “ Et de même que l'âme a participé aux misères du corps à cause de leur union, ainsi elle lui communique ses délices, l'ayant complètement résolu<sup>88</sup> en elle-même, et, devenue avec lui ‘ un ’ — et

83. Oraison funèbre de CÉSAIRE (P.G. XXXV, 781).

84. Oraison funèbre de GORGONIE (P.G. XXXV, 784).

85. II Cor. 5<sup>4</sup>.

86. Rom. 8<sup>23</sup>.

87. Sag. 9<sup>15</sup>.

88. ἀναλώσασα.

esprit et intelligence et Dieu — ce qui est mortel et ce qui s'écoule ayant été englouti par la vie ".<sup>89</sup> (Le mot : " l'ayant complètement résolu en elle-même " ne signifie pas la disparition du corps mais sa spiritualisation, comme le montre clairement le contexte). On est ahuri, à la lecture de ce texte et d'innombrables autres, de voir le christianisme calomnié comme l'ennemi du corps, lui qui va jusqu'à le diviniser dans la vie future, et dans une certaine mesure en cette vie-ci déjà, et de voir les Pères jouir généralement de la réputation de " dualistes " et de " manichéens " ! C'est à faire rêver !... Cette sottise si répandue même dans les milieux où elle ne devrait surtout pas être, et qui témoigne d'une ignorance ou d'une méconnaissance totale des sources de notre foi, est certainement due, d'une part aux exigences ascétiques que le christianisme pose pour accéder à cette divinisation, d'autre part à la caricature qu'ont donnée du christianisme, à diverses époques de son histoire, un grand nombre de " chrétiens " puritains, confondant au moins en pratique corps et péché, et éprouvant plus ou moins inconsciemment une horreur tenace pour l'énergie sexuelle en tant que telle, ce qui est démentir la parole divine : " Et Dieu vit que toutes les choses qu'Il avait faites étaient très bonnes ".<sup>90</sup> Puritanisme tellement invétéré que même maintenant, après la vague de débauche qui a déferlé sur nous et nous a submergés, certains milieux et certaines personnes sont choqués par le ton qu'ils appellent " trop libre " de l'Ecriture et des Pères ! L'auteur en sait quelque chose, son livre " Amour et Concupiscence ", qui ne fait que reproduire ce ton, trouvant des difficultés incroyables à être accepté par ces milieux et ces personnes plus purs que Dieu Lui-même !

Il va de soi qu'à pareil corps il faut une création visible appropriée : " L'attente impatiente de la création aspire à

---

89. ST GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN, *Or. funèbre de CÉSAIRE* (P.G. XXXV, 784).

90. Gen. 1<sup>31</sup>.

la révélation des enfants de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité, non de son plein gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise — c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption [afin d'entrer] dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Car nous savons que toute la création gémit et souffre avec [nous] les douleurs de l'enfantement jusqu'à maintenant ”.<sup>91</sup> Nous avons déjà vu qu'elle a été frappée de corruption à cause du péché originel : “ A propos de *péché originel*, et de *forme moulée sur l'idée*, j'ai pensé bien souvent, ” écrit magnifiquement BAUDELAIRE, “ que les bêtes malfaisantes et dégoûtantes, n'étaient peut-être que la vivification, corporification, éclosion à la vie matérielle, des *mauvaises pensées* de l'homme. — Aussi la *nature* entière participe du péché originel. ”<sup>92</sup> Inversement donc, la création entière participera de l'incorruptibilité de l'homme : “ Pense ”, dit St CHRYSOSTOME, “ à la transformation de la création entière. Car elle ne restera pas telle quelle, mais deviendra beaucoup plus belle et plus radieuse ; et autant l'or resplendissant surpassé le plomb, autant l'état à venir sera meilleur que celui-ci... Car, vu que maintenant [la création] participe de la corruption, elle subit beaucoup d'effets tels que les choses [corruptibles] subissent à juste titre. Mais alors, s'étant dépouillée de tout cela, elle exhibera une beauté ineffable. En effet, puisqu'elle doit accueillir des corps incorruptibles, elle sera elle aussi dès lors transformée pour le meilleur. ”<sup>93</sup> A un corps éthéré conviennent en effet “ des endroits plus purs et éthérés et célestes. ”<sup>94</sup> La division en jour et nuit n'existera plus : “ Tu n'auras plus le soleil comme lumière, le jour , et la clarté de la nuit ne t'illuminera plus. Mais le Seigneur sera ta lumière éternelle, et Dieu sera ta gloire. ”<sup>95</sup> La même idée se retrouve dans l' “ Apo-

91. Rom. 8<sup>19-22</sup>.

92. Lettre à Alphonse TOUSSENL, 21 janv. 1856. — Les expressions soulignées l'ont été par BAUDELAIRE.

93. Exhortation à THÉODORE, I, 11 (P.G. XLVII, 291).

94. ORIGÈNE, Contre CELSE, VII, 32 (P.G. XI, 1465).

95. Is. 60<sup>19</sup>.

calypse" : "Et la Cité n'a besoin ni de soleil ni de lune pour t'éclairer ; car c'est la gloire de Dieu qui l'a illuminée, et sa lampe est l'agneau... Et il n'y aura plus de nuit, et on n'a pas besoin de lumière de lampe, et de lumière de soleil, car le Seigneur Dieu fait jaillir sa lumière sur tous. " <sup>96</sup> Dans le même sens, et *non d'une manière épique* (cette précision était nécessaire, car les Pères comme l'Ecriture nous promettent ou nous racontent des choses si sublimes, si insoupçonnées, si inespérées, que les misérables interprètes modernes, perdant pied, ne pouvant croire à la réalité de ces choses, n'y voient que des métaphores : pour eux, le Sermon sur la montagne, par exemple, ne peut être raisonnablement pris à la lettre — quel homme raisonnable va tendre l'autre joue ? — ce n'est qu'une sublime boutade !), St CHRYSOSTOME émet à plusieurs reprises, à propos de la lumière divine lors du second avènement, l'idée que " le soleil s'obscurcira, non par anéantissement, mais vaincu par la lumière de Sa gloire, et les astres tomberont ". <sup>97</sup> On peut avoir une image lointaine de cela dans le fait que l'apôtre JEAN, alors qu'il faisait encore nuit, de l'extérieur du tombeau " s'étant penché pour regarder, vit les bandelettes déposées, mais il n'entra pas " <sup>98</sup> : " Et PIERRE et son compagnon, ayant vu cela, non simplement vu mais ayant regardé d'une intelligence meilleure et apostolique, crurent. Car le tombeau était plein de lumière, en sorte que, même alors qu'il faisait nuit, *ils vissent d'une manière composée l'intérieur, et sensiblement et spirituellement.* " <sup>99</sup> Il y a ce phénomène étrange et inexplicable par nos catégories actuelles, que la lumière spirituelle remplace la lumière sensible, et permet aux yeux corporels de voir en pleines ténèbres.

96. 21<sup>23</sup>, 22<sup>5</sup>.

97. Hom. 76 sur Mt. (P.G. LVIII, 697).

98. Jn. 20<sup>6</sup>.

99. GRÉGOIRE DE NYSSE, Hom. 2 sur la résurrection (P.G. XLVI, 636).

Nous avons donc parlé de la transformation du corps et de la création sensible. Entrons maintenant dans la description de cet état bienheureux sur le plan de l'intelligence.

Dans cette vie-ci, l'intelligence unie à Dieu sans intermédiaire, par la foi, oscille constamment entre l'activité et la passivité : " passivité ", quand ayant fait cesser absolument toute activité intellectuelle et spirituelle (parce que pareille activité est une union avec un intelligible, et si haute qu'elle soit devient un obstacle à l'union actuelle à Dieu), elle subit les empreintes divines, vivant exclusivement de ces empreintes (cet état est atteint seulement par les mystiques, et d'une façon intermittente) ; " activité ", quand ne pouvant rester perchée sur ces sublimes hauteurs — précisément à cause de la corruptibilité du corps — elle descend à des activités : l'union à Dieu n'est plus alors actuelle mais latente. Mais " dans les siècles futurs, subissant par la grâce la transformation de la divinisation, nous n'agissons plus mais subissons ; et c'est pourquoi nous ne cessons jamais d'être divinisés. Car cette ' passion ' est au-dessus de la nature et il n'y a aucune raison qui délimite la divinisation, en ceux qui la subissent à l'infini... <sup>100</sup> "

Ici il nous faut décrire en détail un double phénomène dont nous aurons une idée par cette comparaison : tant qu'un voile s'interpose entre un amoureux et celle qu'il aime, l'amoureux restera dans un état de tension et de poursuite, et n'atteindra le repos que dans la possession complète de celle qu'il aime ; d'un autre côté, ce repos en celle qu'il aime lui fera sans cesse découvrir des richesses nouvelles en elle, processus sans lequel la satiété et le dégoût guettent même l'amour le plus vénément et le plus passionné. Dans l'étude d'une de ces deux composantes appliquées à Dieu il ne faut jamais perdre de vue l'autre, sous peine d'errer en un sujet si complexe : nous sommes ici en face d'une pensée

---

100. St MAXIME, A. THALASSIOS, 22 (P.G. XC, 320).

des plus antinomiques. St MAXIME les a définies et conciliées en ce passage : " Certains se demandent comment sera l'état de perfection de ceux qui auront été jugés dignes du royaume de Dieu : serait-ce plutôt en progressant et en passant d'un état à un autre, ou en restant identique dans le repos ? Comment faut-il concevoir les corps et les âmes ? A cela je réponds d'une façon conjecturale que le principe de la nourriture dans la vie corporelle a un double but : celui de la croissance et celui de la conservation de ceux qui se nourrissent (en effet, nous nous nourrissons pour croître jusqu'à ce que nous parvenions à la perfection de l'âge corporel, mais quand le corps cesse de progresser en grandeur il n'est plus nourri pour la croissance mais pour la conservation) ; de même le principe de la nourriture de l'âme est double. En effet elle se nourrit en progressant par les vertus et les contemplations jusqu'à ce qu'ayant franchi toutes choses elle parvienne ' à la mesure de l'âge de la plénitude du Christ <sup>101</sup> ', où, parvenue et se nourrissant sans intermédiaire de ce qui surpasse la pensée, elle cesse toute progression qui se fait par les intermédiaires en vue du développement et de la croissance ; et par là acquiert, *au-dessus de la croissance*, la forme de nourriture incorruptible pour la conservation de la perfection ressemblante à Dieu qui lui est accordée, et pour la manifestation des beautés infinies de cette nourriture par laquelle, recevant en elle-même d'être toujours bien d'une manière égale, elle devient Dieu par la participation à la grâce divine, après avoir cessé toutes ses opérations intellectuelles et sensibles en même temps que les opérations naturelles du corps, qui est divinisé avec elle selon sa mesure de participation à la divinisation, de façon que Dieu seul paraisse à travers l'âme et le corps, leurs propriétés naturelles étant stimulées par la surabondance de la gloire. <sup>102</sup> "

---

101. Eph. 4<sup>13</sup>.

102. Chap. théol. et économ., II, 88 (P.G. XC, 1166).

Commençons par la première composante du phénomène : le repos en Dieu. St MAXIME vient de la décrire comme "manifestation des beautés infinies", "identité dans le repos", "conservation"... Et d'abord, à propos de "manifestation des beautés infinies", l'intelligence ne va plus, par impuissance à regarder le soleil lui-même, regarder ses reflets dans l'eau. Elle ne va plus adhérer à Dieu dans l'obscurité de la foi à cause "du nuage interceptant l'âme et ne la laissant pas voir purement le rayon divin.<sup>103</sup>" Non ! Mais elle Le saisira dans sa nudité et sa pureté. C'est la vision "face à face" : "L'amour ne tombe jamais. Les prophéties ? elles seront abolies. Les langues ? elles cesseront. La science ? elle sera abolie. Car nous connaissons en partie et prophétisons en partie ; mais quand viendra ce qui est parfait, ce qui est partiel sera aboli. Lorsque j'étais tout jeune enfant, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant ; quand je suis devenu homme, j'ai aboli ce qui était de l'enfant. Car maintenant nous voyons dans un miroir, par énigmes, mais alors [nous verrons] face à face ; maintenant je connais en partie, mais alors je connaîtrai tel que je fus connu. Maintenant la foi, l'espérance, l'amour demeurent tous les trois, mais le plus grand en est l'amour.<sup>104</sup>" Arrêtons-nous devant ce texte très riche :

I. Une première idée qui s'en dégage, inhérente au mot "face à face", c'est que la connaissance dans la vie éternelle sera intuitive. C'est ce qu'a exprimé St GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN dans son splendide langage : "Illumination de la Trinité plus pure et plus parfaite, *Celle-ci n'éludant plus l'intelligence enchaînée et diffuse à travers les sens, mais étant contemplée et saisie tout entière par l'intelligence tout entière*, et brillant sur nos âmes de toute la lumière de la

---

103. GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN, Sur les saintes Lumières, Disc. 39 (P.G. XXXVI, 344).

104. I Cor. 13<sup>8-13</sup>.

divinité.<sup>105</sup> ” Par conséquent, la raison discursive, qui malgré sa nécessité ici-bas n'en reste pas moins une marque d'infériorité, puisqu'elle est inséparable d'un état où l'on cherche quelque chose de perdu, disparaîtra. En effet, tandis que l'homme déchu pense ainsi : “ La connaissance est supérieure au sentiment, la science de la vie est supérieure à la vie. La science nous donnera la sagesse, la sagesse nous révélera les lois, et la connaissance des lois du bonheur est supérieure au bonheur ”<sup>106</sup>, l'homme non déchu, paradisiaque, préfère infiniment le “ sentiment ” (il s'agit non du sentiment superficiel, conséquence de l'idée, mais du sentiment profond, générateur de l'idée — n'en déplaise à ceux pour qui la pensée abstraite et la raison raisonnante sont supérieures à tout) à la connaissance discursive : “ Ils n'aspiraient pas à la connaissance de la vie comme nous y aspirons, parce que leur vie était pleinement accomplie. Mais leur savoir était plus profond et plus haut que notre science ; car notre science cherche à expliquer ce qu'est la vie, elle aspire à en posséder elle-même la connaissance pour apprendre aux autres à vivre ; eux n'avaient pas besoin de science pour savoir comment vivre, cela aussi je le comprenais, mais je ne pouvais pas concevoir ce qu'ils savaient.<sup>107</sup> ” Aussi faisons-nous nôtres ces paroles de PLOTIN : “ Avoir besoin de raisonner pour se suffire trahit l'affaiblissement de l'intelligence, de même que le raisonnement intervient dans les arts chez les artistes quand ils sont dans l'embarras, mais là où l'on n'éprouve pas de difficulté pour venir à bout, c'est que l'art maîtrise et produit son œuvre ”.<sup>108</sup>

St GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN emploie aussi d'autres termes très expressifs pour décrire cette connaissance intuitive : “ Son intelligence nue a des relations intimes avec l'intel-

105. Or. funèbre de GORGONIE, Disc. 8 (P.G. XXXV, 816).

106. DOSTOÏEVSKI, Journal d'un écrivain, Avril 1877 : *Songe d'un homme étrange*, 5.

107. Id., 4.

108. Ennéades IV, III, 18.

ligence première et très pure et nue" ;<sup>109</sup> "contemplant avec une intelligence pure la vérité pure".<sup>110</sup> St DENYS L'ARÉOPAGITE a une préférence pour les mots : "immatériel", "égal aux anges", dans un sens tout à fait orthodoxe, c'est-à-dire écartant toute désincarnation. Dans un texte somptueux, il dit que la discipline de l'arcane a enveloppé pour nous ici-bas "les choses intelligibles par les sensibles, et les choses au-dessus de toute essence par les êtres, et a revêtu de formes et de figures les choses sans forme et sans figure, et a multiplié et modelé la simplicité surnaturelle et sans forme par la variété des symboles divisibles. Mais alors, quand nous serons devenus incorruptibles et immortels, et parvenus à la part très bienheureuse de la ressemblance avec le Christ, 'nous serons toujours avec le Seigneur',<sup>111</sup> selon la Parole, parfaitement comblés dans les toutes pures contemplations, sa théophanie visible<sup>112</sup>, d'une part, nous illuminant tout autour des mêmes splendeurs éblouissantes dont l'ont été les disciples lors de cette très divine transfiguration-là ; et d'autre part participant nous-mêmes à ce don de lumière intelligible avec une intelligence impassible et immatérielle, et à cette union au-dessus de l'intelligence, dans les projections inconnuissables et bienheureuses des rayons plus que brillants, dans une imitation plus divine des esprits supracélestes ; car nous serons 'égaux aux anges', comme dit la vérité des Paroles, 'étant fils de Dieu et fils de la résurrection'.<sup>113</sup> On remarquera dans ce passage la distinction que fait DENYS entre la "théophanie visible" du Seigneur (qui exprime en un raccourci saisissant la participation inexplicable du corps à la vision divine) et la participation de l'intelligence "immatérielle", c'est-à-dire qui ne plonge plus dans la matière, qui n'y est plus enchaînée, donc qui est intuitive. Quant

109. Or. funèbre de son père, Disc. 18 (P.G. XXXV, 989).

110. Or. funèbre de CÉSAIRE (P.G. XXXV, 776).

111. I Thess. 4<sup>17</sup>.

112. τῆς δρατῆς αὐτοῦ θεοφανείας.

113. Lc. 20<sup>36</sup>. — Des Noms Divins, I, 4 (P.G. III, 592).

à ces grands ignorés que sont les anges, et dont nous deviendrons les "égaux", nous en parlerons plus loin.

II. Un corollaire de l'idée de St PAUL que nous venons d'exposer, c'est la supériorité écrasante de la science dans la vision glorieuse sur celle dans la foi. L'Ecriture sainte n'usant des mots que pour dire quelque chose, St MAXIME discerne une nuance entre "miroir" et "énigme": "Toute justice ici-bas, comparée à la future, tient lieu de miroir, ayant l'image des archétypes mais non les réalités elles-mêmes subsistant dans leur forme. Et, ici-bas, toute science des choses sublimes, comparée à la future, est une énigme, ayant le reflet de la vérité mais non la vérité même subsistante qui sera révélée.<sup>114</sup>" Commentant: "nous connaissons en partie", St CHRYSOSTOME dit: "Peut-être désirez-vous entendre la mesure de la partie que nous saisissons et celle de l'autre partie, et si nous saisissons la partie la plus grande ou la plus petite? Afin donc que tu saches que tu ne sais pas que la partie plus petite, et non simplement plus petite, mais la centième ou la millième... je vous donnerai un exemple... : autant la distance est grande entre un homme mûr et un nourrisson, autant la science future est supérieure à la présente... Et il ne dit pas: 'quand j'étais enfant' — car celui qui a douze ans est dit aussi enfant — mais: 'quand j'étais tout petit enfant', signifiant par là l'enfant à la mamelle, encore nourri de lait et qui tête. Que l'Ecriture en effet l'appelle 'tout petit enfant', écoute le psaume disant: 'De la bouche de tout petits enfants et qui tétent Tu as composé un louange'.<sup>115</sup>" De son côté St GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN dit: "Je pense que le royaume des cieux n'est pas autre chose que d'atteindre ce qu'il y a de plus pur et de plus parfait. Or, ce qu'il y a de plus parfait dans les choses qui existent, c'est la connaissance de Dieu. Retenons-en donc

114. A. THALASSIOS, 46 (P.G. XC, 420).

115. Ps. 8<sup>3</sup>. — Hom. I sur l'Incompréhensibilité de Dieu (P.G. XLVIII, 703-4).

[maintenant] une partie et emparons-nous de l'autre au moment opportun. Tant que nous sommes sur terre, thésaurisons cette dernière partie, afin que nous obtenions le fruit de notre diligence : l'illumination entière de la sainte Trinité, ou ce qu'elle est, et telle qu'elle est, et autant qu'elle est<sup>116</sup>, si l'on peut ainsi dire<sup>117</sup>. ” Ailleurs il considère cette contemplation comme l'essentiel du royaume : “ Aux uns succède la lumière inexprimable, et la contemplation de la sainte et royale Trinité illuminant plus clairement et plus purement, se mélangeant tout entière à toute l'intelligence, contemplation que je tiens à elle seule, avant toute autre chose, pour le royaume des cieux<sup>118</sup>. ” DENYS exprime la même idée à sa manière : “ Trinité au-dessus de toute essence, de toute divinité et de toute bonté, éphore de la sagesse divine chrétienne, dirige-nous vers le sommet plus qu'inconnaissable, plus que lumineux, et suprême, des oracles mystiques, où *les mystères simples, absolus et immuables de la théologie* sont enveloppés dans les ténèbres supralumineuses du silence secret et mystique, et brillent surabondamment en ce qu'il y a de plus ténébreux, au-dessus de toute clarté, et remplissent surabondamment les esprits sans yeux dans l'absolue intangibilité et invisibilité des éclats au-dessus de toute beauté ”.<sup>119</sup> Sans doute ce texte s'applique-t-il aussi à la contemplation ici-bas, mais les expressions soulignées montrent le terme final de cette ascension, c'est-à-dire dans l'autre monde.

Il va de soi que si notre connaissance de ce mystère des mystères augmente considérablement, celle des autres choses augmentera de par le fait même : “ Alors ”, dit St MAXIME, “ à mon avis, sachant l'existence des êtres *par leur substance*, ce qu'est leur être et comment et en vue de quoi, nous ne serons plus mus à désirer connaître quoi que ce soit, la

116. τίς ἔστι, καὶ οὐκ, καὶ δύση.

117. Sur le Dogme, Disc. 20 (P.G. XXXV, 1080).

118. Sur le fléau de grêle, Disc. 16 (P.G. XXXV, 945).

119. Théologie Mystique, I (P.G. III, 997).

science en elles-mêmes des choses qui viennent après Dieu prenant fin pour nous, et la science infinie et divine et incircconscrite subsistant seule, se faisant participer et nous délectant à la mesure de chacun.<sup>120</sup> ” Cela ne signifie nullement qu'on ne connaîtra que Dieu seul, mais que tout sera vu en Dieu directement : “ Tout homme insensible à l'Un est insensible à toutes choses, comme *celui qui a la sensation de l'Un a la sensation de toutes choses* et se tient hors de la sensation de toutes choses. Il a la sensation de toutes choses et n'est pas absorbé par leur sensation.<sup>121</sup> ” Qu'on se verra les uns les autres par exemple, c'est évident : “ Tous, se reposant en une seule lumière, se contemplent mutuellement les uns les autres, et en contemplant resplendissent aussitôt, de nouveau, dans la vérité, dans la vision véritable de la lumière inexprimable. Ainsi ils contemplent les uns dans les autres des formes multiples et des gloires divines multiples et variées, et chacun est frappé d'admiration et éprouve une joie inexprimable en contemplant la gloire de l'autre ”<sup>122</sup> Et GRÉGOIRE DE NYSSE dit : “ Chacun se réjouira en voyant la beauté de l'autre et le réjouira à son tour.<sup>123</sup> ”

Ainsi, l'envie noire n'a pas accès au monde des saints, bien qu'aucune gloire ne soit égale à l'autre, et que la différence d'une gloire à l'autre puisse même être incommensurable : “ Toutes les chairs ne sont pas les mêmes, mais autre est la chair des hommes, autre la chair du bétail, autre la chair des oiseaux, autre celle des poissons. Il y a des corps célestes et des corps terrestres, mais autre est l'éclat des célestes, autre celui des terrestres. Autre l'éclat du soleil, et autre l'éclat de la lune, et autre l'éclat des étoiles. Une étoile même diffère en éclat d'une étoile. Ainsi en sera-t-il à la

---

120. Sur div. difficultés chez DENYS et GRÉGOIRE (P.G. XCI, 1077).

121. St SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN, Autres chap. de gnose et de théologie, 4.

122. St MACAIRE L'ÉGYPTIEN, Hom. 34 (P.G. XXXIV, 745).

123. Hom. sur les Morts (P.G. XLVI, 536).

résurrection des morts.<sup>124</sup> ” “ Qui ”, se demande St BASILE, “ est si sourd aux biens préparés par Dieu pour ceux qui en sont dignes, jusqu'à ignorer que la couronne des justes est la grâce de l'Esprit, accordée alors avec plus de profusion et de perfection, la gloire spirituelle étant répartie à chacun dans la proportion de ses bonnes œuvres ? Car dans les splendeurs des saints il y a beaucoup de demeures<sup>125</sup> chez mon Père, c'est-à-dire divers rangs ”.<sup>126</sup> A ceux qui retardaient le baptême jusqu'au dernier moment par calcul, pour ne pas risquer de le souiller s'ils avaient à vivre une certaine durée, St GRÉGOIRE DE NAZIANZE dit : “ Qu'il y ait un certain intervalle entre la grâce et la mort, afin que non seulement les traits mauvais soient effacés, mais aussi que de meilleurs soient inscrits ; afin que tu aies non seulement le bienfait mais aussi la récompense ; afin que non seulement tu échappes au feu mais hérites aussi la gloire accordée à l'exploitation du don. Car pour ceux qui ont l'âme mesquine c'est grand d'échapper à la torture, mais pour les magnanimes ce qui est grand c'est d'obtenir aussi la récompense. En effet je connais trois rangs dans ceux qui sont sauvés : les esclaves, les mercenaires et les fils. Si tu es esclave, crains les coups ; si tu es mercenaire, poursuis seulement le gain ; si, dépassant ces deux-là, tu es fils, vénère [Dieu] comme Père. Fais le bien car il est bon d'obéir au Père ; même s'Il ne devait rien te donner en récompense, cela même en serait une, d'être agréable au Père.<sup>127</sup> ” Ces dernières paroles soulignent le désintéressement absolu des grands saints. Bien qu'il soit impossible que Dieu ne les récompense pas de la vie éternelle, parce que ce serait contre la justice divine, cependant ils aiment Dieu tellement *pour Lui-même* qu'ils seraient prêts à être damnés éternellement, dans l'hypothèse (évidemment impensable) où cela pourrait être agréable à Dieu ou sauver

124. I Cor. 15<sup>30-42</sup>.

125. Jn. 14<sup>2</sup>.

126. Traité du St Esprit, 16 (P.G. XXXII, 141).

127. Sur le Baptême, Disc. 40 (P.G. XXXVI, 373).

des âmes : " Je dis la vérité dans le Christ, je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit Saint : ma tristesse est grande et la douleur dans mon cœur continue. Car j'eusse voulu être anathème moi-même, loin du Christ, pour mes frères... " <sup>128</sup> " Etre anathème ", dans ce contexte, ce n'est rien moins que d'être damné en enfer. Et qu'on ne dise point que St PAUL savait que c'est impossible, et qu'en conséquence son souhait était théâtral : c'est faire injure à l'apôtre et prendre bien à la légère son ton si solennel ! Tout en sachant qu'une chose est impossible on peut quand même la désirer sincèrement. — Enfin voici un texte de St GRÉGOIRE DE NYSSE qui va exactement dans le même sens que celui qu'on vient de citer sur les trois rangs d'élus : " Pour certains le salut a lieu par la crainte, quand, considérant les menaces de châtiment de l'enfer, nous nous éloignons du mal. D'autres pratiquent la vertu parce qu'ils espèrent le salaire réservé à ceux qui auront vécu pieusement, acquérant [ainsi] le bien non par l'amour mais par l'attente de la récompense. En vérité celui qui s'élance vers la perfection bannit toute crainte, car ce n'est pas le propre d'un homme libre qu'une pareille disposition, à savoir de persévéérer chez son maître non par amour, et de ne pas s'enfuir que par crainte du fouet ; il dédaigne même les récompenses, afin de ne pas paraître faire plus de cas de la récompense que du donateur du bienfait : il aime de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa puissance Celui-là qui est Lui-même la source des biens, et non une des choses qui viennent de Lui. " <sup>129</sup>

Dans un âge où, sous prétexte d'égalité, l'envie collective, qui a pris des proportions internationales, tend à niveler toutes choses au même degré, c'est-à-dire au néant, comme le prouvent le grand succès rencontré par le slogan : " Pas de culte de héros ! ", les persécutions conscientes et incons-

---

128. Rom. 9<sup>1-3</sup>.

129. Hom. I sur le Cantique des Cant. (P.G. XLIV, 765).

cientes que subissent fatalement tous ceux qui ont à dire ou à faire quelque chose tant soit peu original, l'extermination systématique ou l'envoi dans les asiles psychiatriques, dans un certain nombre de pays, de ceux qui pensent, en sorte que les paroles prophétiques de DOSTOÏEVSKI ont déjà pris toute leur valeur : " CICÉRON aura la langue arrachée, COPERNIC aura les yeux crevés, SHAKESPEARE sera lapidé " <sup>130</sup>, je dis, dans un âge pareil il n'est pas possible que la doctrine de l'inégalité du degré de gloire ne choque pas, comme d'ailleurs tant d'autres points de la foi chrétienne, la sensibilité exacerbée de nos contemporains. Mais qu'a-t-on fait de la justice, cette justice au nom de laquelle on beugle tant aujourd'hui, et que deviendrait la justice divine si St PAUL par exemple, qui a peiné plus que tous les apôtres, devait être récompensé comme le dernier des élus ? D'ailleurs la gloire éternelle n'est point une récompense, elle n'est que *la cristallisation définitive, ou mieux l'éclosion définitive* du degré de contemplation auquel on sera parvenu à l'instant de la mort.

Contre cette inégalité on a invoqué la parabole des vignerons allant à des heures différentes au travail et recevant néanmoins le même salaire. Aucun Père n'a interprété cette parabole en ce sens. Qu'on la lise bien : il ne s'agit pas de la plus ou moins grande correspondance à la grâce, mais des différents moments où l'appel à la foi se fait entendre : l'un est appelé tout jeune, un autre, comme le larron, à l'heure de la mort. Le Christ y a voulu dire qu'une foi tardive ne doit pas décourager, et qu'on peut, par l'intensité et la profondeur de la conversion, en compenser le retard et égaler même ceux qui ont été appelés dès la première heure, jusqu'à provoquer leur jalousie (comme dans la parabole de l'enfant prodigue), façon de parler délibérément exagérée pour suggérer la surabondance des grâces qu'une

---

130. Les Démons, II, 8.

conversion intense, quoique brève, attire. Nous avons vu que l'envie n'a pas de place chez les saints, c'est pourquoi ce détail des deux paraboles ne peut être pris littéralement.

III. Une dernière idée du texte de St PAUL qui est le sujet de nos longs commentaires, c'est que seul l'amour demeurera. En effet, quelle place y aura-t-il encore pour la foi quand on voit clairement Celui en qui l'on croyait, et pour l'espérance quand on possède Celui qu'on espérait ?

Nous avons vu tantôt que la vie éternelle n'est que contemplation : " Dieu vu et connu, selon la mesure de la pureté, cela nous l'appelons le royaume des cieux. " <sup>131</sup> Or, on vient de nous dire qu'il ne restera que l'amour ! Pour un esprit moderne, qui passe toute sa vie à consommer par tous ses sens, à voltiger incessamment de sensation en sensation sans jamais se laisser prendre par aucun sentiment profond et durable, à réduire la richesse concrète et unique des êtres à un schéma maniable, sans substance et desséchant, l'identification de l'amour et de la connaissance ne saute pas aux yeux ! Si cependant l'on réfléchit que ce qui est beau, quand il est vu sans voiles, attire forcément, alors il n'y aura aucune difficulté à admettre que la Beauté en elle-même, source de tout ce qui est beau sur terre et infiniment plus belle, excitera d'inénarrables amours *aussitôt* qu'elle est contemplée : contemplation donc et amour bien entendus ne peuvent qu'être simultanés et s'interpénétrer.

Continuons notre description du repos en Dieu. Avec ce repos toute inquiétude cesse, toute poursuite de choses plus hautes. Tel adolescent se passionne pour Paul BOURGET ou Emile ZOLA et se figure qu'ils sont le sommet du roman ; mais dès qu'il découvre DOSTOÏÉVSKI par exemple, son admiration absolue s'y transfère, et il en vient même à éprouver une certaine honte au sujet de ses préférences antérieures ; et de cette cime qu'est DOSTOÏÉVSKI il découvre toute la plaine

---

131. GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN, Sur le Baptême, Disc. 40 (P.G. XXXVI 424).

et les collines à ses pieds. Il en va ainsi de la possession de Dieu, il n'y a rien à chercher au-delà, car Il " est le sommet des choses intelligibles, en qui tout désir s'arrête et au-delà duquel ne se porte nulle part. Car même l'intelligence la plus philosophique et la plus élevée, ou la plus remuante, n'a pas ou n'aura jamais de plus haut objet. Car Il est le terme des choses désirables, où toute contemplation, une fois parvenue, se repose. <sup>132</sup> "

Ce repos est éternel car l'âme jouit en même temps d'une stabilisation de la volonté qui empêche à jamais toute déféc-tion, précisément parce que, nous l'avons vu, elle n'agit plus, mais ne fait que subir la divinisation (toute liberté éminem-ment sauvegardée) : " PAUL, comme se niant lui-même et ne sachant pas s'il a encore une vie propre, [dit] : ' Et si je vis, ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi ' <sup>133</sup>. Que cette parole ne vous trouble point ! Je dis qu'a lieu non une destruction du libre arbitre mais bien plutôt son éta-blissemement fixe et immuable, en sa nature, c'est-à-dire une cession de la volonté <sup>134</sup>, afin que nous désirions recevoir aussi le mouvement de la part de [Celui] par qui subsiste notre être, l'image remontant ainsi à l'archétype et s'accordant bien avec lui comme un sceau avec l'empreinte, et n'ayant dès lors où aller nulle part ailleurs, et ne le pouvant pas, ou, pour m'exprimer plus clairement et avec plus de vérité, *ne pouvant le vouloir*, vu qu'elle a été saisie par l'énergie divine, ou plutôt *est* devenue Dieu par divinisation ; elle éprouve de plus grandes délices en sortant des choses et des pensées qui sont en sa capacité naturelle, par la grâce de l'Esprit qui triomphe absolument d'elle ; et elle montre [en elle] Dieu qui seul agit, en sorte qu'il n'y a qu'une seule énergie en tout, celle de Dieu et de ceux dignes de Dieu, ou plutôt celle de Dieu uniquement, vu que tout entier Il les parcourt tout

132. GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN, Sur St ATHANASE, Disc. 21 (P.G. XXXV 1084).

133. Gal. 2<sup>20</sup>.

134. ἐκχώρησιν γνωμικὴν.

entiers d'une manière convenable à sa bonté. ”<sup>135</sup> Quelles que soient les apparences en effet, “ ne plus pouvoir vouloir ” faire défection est le fruit éminemment libre d'un affermissement de la volonté incomparablement supérieur à notre volonté actuelle si vacillante et si oscillante entre le bien et le mal ; car cette impuissance de vouloir faire défection imite de beaucoup plus près l'indéfectibilité divine seule naturelle (Dieu seul en effet non seulement ne veut pas, mais *ne peut pas*, faire le mal). La volonté est comme attirée par le poids de l'amour<sup>136</sup>, et elle est d'autant plus forte qu'elle paraît davantage réduite, voire annihilée. Aussi St AUGUSTIN, à propos de : “ Nul ne peut venir à Moi si le Père qui M'a envoyé ne l'attire ”<sup>137</sup>, dit : “ Ne va pas penser que tu es attiré par force : l'esprit est entraîné aussi par l'amour... C'est peu d'être attiré par la volonté, sois attiré aussi par la volupté... Puis s'il a été permis au poète de dire : ‘ chacun est attiré par sa volupté ’<sup>138</sup>, non par la nécessité mais par la volupté, non par l'obligation mais par la délectation : à combien plus forte raison devons-nous dire qu'il est attiré vers le Christ l'homme qui se délecte dans la vérité, qui se délecte dans la bonté, qui se délecte dans la justice, qui se délecte dans la vie éternelle (et le Christ est tout cela) ! Ou dirons-nous que les sens du corps ont leurs voluptés mais que l'esprit serait privé de ses voluptés propres ? Si l'esprit n'a pas ses voluptés propres, comment est-il dit : ‘ Mais les fils des hommes espéreront sous la couverture de Tes ailes, ils s'enivreront de l'abondance de Ta maison et Tu les abreveras du torrent de Ta volupté : car chez Toi est la source de vie, et en Ta lumière nous verrons la lumière ’<sup>139</sup> ? Donne [-moi] quelqu'un qui aime, et il sentira

135. St MAXIME, Sur div. difficultés chez Denys et Grégoire (P.G. XCI, 1076).

136. Pondus amoris.

137. ἐλαύσῃ. — Jn. 6<sup>44</sup>.

138. VIRGILE, Eglogues, 2.

139. Ps. 35<sup>6-10</sup>.

ce que je dis. Donne [-moi] quelqu'un qui désire, donne [-moi] quelqu'un qui a faim, donne [-moi] quelqu'un qui est un pélerin dans cette solitude et qui a soif et qui soupire après la source de l'éternelle patrie, donne [-moi] un tel et il comprendra ce que je dis ! ”<sup>140</sup>

Avec l'arrêt de tout mouvement le temps disparaîtra : “ Il n'y aura plus de temps ”<sup>141</sup> (je voudrais savoir par quelle acrobatie, grammaticale, syntaxique, ou autre, la “ Bible de Jérusalem ” traduit ainsi : “ Plus de délai ! ”) Ou est-ce un exemple de plus de la diligence déployée par la plupart de nos exégètes pour banaliser systématiquement les pensées les plus sublimes de l'Écriture ?). St MAXIME donne la raison profonde de cette disparition : “ Il faut que le repos fini, où a lieu par nature et nécessairement le mouvement des choses mues selon l'altération, reçoive une fin par l'avènement du repos infini, où se repose par nature le mouvement des choses mues. Car il faut que le mouvement des choses qui se trouvent dans une limite naturelle se fasse par altération ; mais ce qui n'a pas de limite naturelle, on ne lui connaîtra absolument aucun mouvement qui altère les choses qu'il contient. Eh bien alors, le monde est un lieu fini et un repos délimité, et le temps est un mouvement délimité : par conséquent le mouvement de la vie altère les choses qui sont dans le monde. Mais lorsque la nature, franchissant, selon l'acte et la pensée, l'espace et le temps (c'est-à-dire ce sans quoi il n'y a pas de monde, à savoir le repos fini et le mouvement), s'unit sans intermédiaire à la Providence, elle découvre la Providence : Principe simple et fixe par nature, n'ayant absolument rien qui le délimite, et en conséquence absolument aucun mouvement. C'est pour cela que la nature, sujette au temps dans le monde, a un mouvement qui l'altère, à cause du repos fini du monde et à cause de la corruption engendrée par le temps selon l'al-

140. Disc. 26 sur Jean (P.L. XXXV, 1608).

141. γρόνος οὐκέτι ἔσται. — Ap. 10<sup>6</sup>.

tération ; mais une fois en Dieu, elle aura, à cause de l'Un par nature de Celui en qui elle passe, *un repos toujours en mouvement et un mouvement identique dans le repos*<sup>142</sup>, devenue qu'elle est éternellement autour du Même et de l'Un et de l'Unique ”<sup>143</sup> :

1. Notons d'abord que le temps, selon ce texte, est inhérent au mouvement, pas n'importe quel mouvement, mais celui qui altère, celui de ce monde en devenir, qui s'écoule. Ainsi chaque être a son temps propre, et la véritable mesure du temps de l'être humain n'est pas le temps physique, mais le temps physiologique et psychologique : l'année physique d'un bébé, par exemple, est en réalité infiniment plus riche et plus longue que celle d'un vieillard, parce que beaucoup plus d'événements s'y passent : “ Le déroulement du temps est connaturel au monde, et aux animaux et aux plantes qui s'y trouvent — poussé qu'il est toujours en avant et s'écoulant et n'arrêtant jamais sa course. N'est-ce pas ainsi qu'est le temps, dont ce qui est passé a disparu, ce qui est à venir n'est pas encore présent, et ce qui est présent échappe à la sensation avant qu'il soit connu ? Telle est la nature des choses en devenir ”...<sup>144</sup>

2. En conséquence, l'éternité se distingue par l'abolition du passé et du futur, c'est un présent continu : “ Dieu était toujours, et est, et sera ; ou plutôt Il *est* toujours. Car ‘ était ’ et ‘ sera ’ sont des sections de notre temps et de la nature qui s'écoule. Mais Lui ‘ *est* ’ toujours, et c'est ainsi qu'Il s'appelle Lui-même et se représente à MoïSE sur la montagne. Car Il tient ramassé en Lui-même tout l'être, sans commencement ni fin, comme un océan infini et indéterminé d'être, surpassant toute idée de temps et de nature<sup>145</sup> ”. PLOTIN y avait insisté : “ En contemplant toutes

142. στάσιν ἀεικίνητον ἔξει, καὶ στάσιμον ταυτοκίνησταν.

143. A. THALASSIOS, 65 (P.G. XC, 757, 760).

144. St BASILE, Hom. I sur la Création (P.G. XXIX, 13).

145. GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN, Sur la Nativité, Disc. 38 (P. G. XXXVI, 317).

ces choses on contemple l'éternité, on voit une vie qui est permanente dans son identité, qui possède toujours toutes choses présentes, qui n'a pas successivement d'abord l'une puis l'autre, mais toutes à la fois ; qui n'est pas tantôt d'une façon et tantôt d'une autre, mais qui possède une perfection indivisible. Elle contient toutes choses à la fois, comme en un seul point, sans qu'aucune d'elles s'écoule ; elle demeure dans l'identité, c'est-à-dire en elle-même, et ne subit aucun changement. Etant toujours dans le présent, parce qu'elle n'a jamais rien perdu et qu'elle n'acquerra jamais rien, elle est toujours ce qu'elle est. L'éternité n'est pas [ l'Etre intel- ligible] mais la lumière qui rayonne de Lui, dont l'identité exclut complètement le futur et n'admet que l'existence ac- tuelle qui reste ce qu'elle est et ne change point. ”<sup>146</sup>

La sensation de l'abolition du temps sera donc essentielle- ment une sensation de *plénitude*. Les formules employées par DOSTOÏEVSKI pour décrire non l'abolition du temps mais sa suspension (puisque il s'agit d'une vision mystique ici-bas) met- tent justement l'accent sur cette plénitude et, appliquées ana- logiquement à la vie éternelle, sont extrêmement éclairantes. Le héros, le prince Myshkine, est frappé d'une crise d'épilepsie, mais celle-ci n'est jamais la cause de sa vision mystique, mais la conséquence : “ En pleine crise d'angoisse, d'hébête- ment, d'oppression, il lui semblait soudain que son cerveau s'embrasait et que *ses forces vitales reprenaient un prodi- gieux élan*. Dans ces instants rapides comme l'éclair, *le sen- timent de la vie et la conscience se décuplaient* pour ainsi dire en lui. Son esprit et son cœur s'illuminiaient d'une clarté intense ; toutes ses émotions, tous ses doutes, toutes ses in- quiétudes se calmaient à la fois pour se convertir en une souveraine sérénité, faite de joie lumineuse, d'harmonie et d'espérance, à la faveur de laquelle *sa raison se haussait jus- qu'à la compréhension des causes finales...* Ces éclairs de lucidité, où *l'hyperesthésie de la sensibilité et de la conscience*

146. Ennéades, III, 7, 3.

fait surgir une forme de ' vie supérieure '... ' Qu'importe que mon état soit morbide ? Qu'importe que cette exaltation soit un phénomène anormal, si l'instant qu'elle fait naître, évoqué et analysé par moi quand je reviens à la santé, s'avère comme atteignant une harmonie et une beauté supérieures, et si cet instant me procure, à un degré inouï, insoupçonné, un sentiment de *plénitude*, de mesure, d'apaisement et de *fusion*, dans un élan de prière, avec la plus haute synthèse de la vie ?... ' Ces instants, pour les définir d'un mot, se caractérisaient par une *fulguration de la conscience et par une suprême exaltation de l'émotivité subjective*. Si, à cette seconde, c'est-à-dire à la dernière période de conscience avant l'accès, il avait eu le temps de se dire clairement et délibérément : ' Oui, pour ce moment on donnerait toute une vie ', c'est qu'à lui seul, ce moment-là valait bien, en effet, toute une vie. "<sup>147</sup> (Est-il besoin de rappeler que cette intensification du sentiment de la vie, basée essentiellement sur l'attraction de la lumière divine par l'acceptation libre de la douleur, n'a absolument rien à voir avec les " paradis artificiels " de l'opium et des excitants de toutes sortes, que la malice diabolique et l'ennui sont parvenus à rendre si fascinants pour l'homme contemporain, et dont les épouvantables résultats, différents selon chaque stupéfiant, ne sont que trop connus : annihilation de la volonté, " de toutes les facultés la plus précieuse "<sup>148</sup> ; narcissisme ; perte de contact avec le monde réel ; torpeur des facultés ; abattement profond ; hallucinations etc ?)

3. Une autre idée du texte de St MAXIME, c'est qu'avec la cessation du mouvement-devenir, un autre est déclenché : " un repos toujours en mouvement, et un mouvement identique dans le repos ". Cela nous amène à la deuxième composante de l'amour, à savoir la découverte continue de richesses dans le bien-aimé.

147. L'Idiot, II, 5.

148. BAUDELAIRE, Paradis Artificiels : Le Poème du Haschisch, 5.

Nous avons illustré cette composante par l'amour humain ; mais cet exemple, comme toute chose créée, cloche par un certain endroit, et ne peut rendre exactement ce que nous voulons dire. En effet, la découverte de ce qu'un bien-aimé a d'unique et d'inexprimable n'est source d'émerveillement que si l'amoureux suit un certain rythme d'abstinence et de possession, car la possession continue est strictement impossible, et la possession intermittente ne prend toute sa valeur de jouissance que si elle est consécutive à un désir sexuel, donc à un besoin, donc à une abstention, autrement elle tournerait vite au dégoût. Mais le paradoxe dans la possession de Dieu, c'est qu'elle est continue sans tourner jamais au dégoût : " Les corps splendides ", dit St CHRYSOSTOME, " dussent-ils être excessivement splendides, ont coutume de nous frapper d'admiration seulement quand nous les saisissons du regard au commencement ; mais sitôt que nous persistons à les contempler, nous dissolvons l'admiration par la coutume, nos yeux s'étant dès lors habitués à eux. C'est pourquoi, en voyant une image royale posée nouvellement et resplendissante de couleurs éclatantes, nous sommes frappés d'admiration ; mais un jour ou deux après, notre admiration cesse. Et que dis-je une image royale, quand nous éprouvons cela même par rapport aux rayons du soleil, qu'aucun corps ne dépasse en éclat ?... Mais au sujet de la gloire divine tout se passe d'une façon contraire. *Car autant ces puissances persévérent dans la contemplation de cette gloire-là, d'autant plus sont-elles stupéfiées et leur admiration s'accroît.* C'est pourquoi, voyant cette gloire-là depuis qu'elles sont jusqu'à présent, elles ne cessent de crier avec stupéfaction ; et ce que nous éprouvons en un temps bref quand l'éclair frappe nos regards, elles l'éprouvent continuellement et sont sans cesse dans l'admiration et la joie. Et en effet non seulement elles crient, mais elles crient ' les unes aux autres ' <sup>149</sup>, ce qui est l'indice d'une

---

149. Is. 6<sup>3</sup>.

stupéfaction accrue. ”<sup>150</sup> Et St GRÉGOIRE DE NYSSE dit que “ la satiéte insolente ne peut s'associer au Bien véritable... Car on ne peut appréhender aucune limite au Bien de manière que l'amour cesse avec la limite du Bien. <sup>151</sup> ”

Dans le texte de CHRYSOSTOME qu'on vient de lire, est émise l'idée que non seulement il ne peut y avoir de satiéte, mais que la contemplation et l'admiration s'accroissent. Avant d'aborder l'explication de ce phénomène décrivons-le davantage : “ Ce qui reste [du Bien] ”, dit St GRÉGOIRE DE NYSSE, “ est toujours infiniment plus que ce qui est saisi, et cela advient pour toujours à celui qui y participe, l'accroissement ayant lieu chez les participants dans toute l'éternité des siècles... Celui qui court vers Toi devient toujours plus grand que lui-même et plus élevé, dans toute l'éternité du siècle sans fin, toujours croissant selon sa mesure par l'ascension dans les biens... La limite de ce qu'on y découvre devient, pour ceux qui montent, le commencement de la découverte de choses plus hautes... Car jamais le désir de celui qui monte ne s'arrête autour des choses qu'il a connues ; mais successivement montant encore par un autre plus grand désir à un autre plus grand encore, l'âme chemine à jamais par des choses de plus en plus hautes jusqu'à l'indéterminé. ”<sup>152</sup> Et St. JEAN CLIMAQUE dit : “ Si certains bons ouvriers vont de la capacité d'ascèse à la capacité de contemplation, et si l'amour ne cesse jamais, et si le Seigneur garde l'accès de ta crainte et l'issue de ton amour, alors la fin de celui-ci sera vraiment infinie, et nous ne cesserons jamais, ni dans le siècle présent ni dans le siècle à venir, de progresser dans l'amour, en attirant la lumière par la lumière. Et si ce que je dis semble en quelque manière étrange à beaucoup, qu'il soit dit néanmoins. Selon la démonstration que nous venons de faire, ô bienheureux, je dirais que même

---

150. Hom. sur les Séraphins (P.G. LVI, 138).

151. De l'Ame et de la Résurrection (P.G. XLVI, 96).

152. Hom. 8 sur le Cantique des Cant. (P.G. XLIV, 941).

les puissances intelligibles ne sont pas sans progresser ; je leur attribue l'attriance, par la gloire, d'une gloire toujours de plus en plus grande, et de science sur science.<sup>153</sup> ” St SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : “ Et ainsi présents devant Celui qui les glorifie, ils restent sans cesse saisis d'effroi par la surabondance de la gloire et par l'accroissement continual de la splendeur divine. Car il n'y aura pas de fin au progrès dans les siècles : en effet, l'arrêt du progrès serait forcément la compréhension de la fin qui n'a pas de fin et qui est incompréhensible. ”<sup>154</sup> Enfin St MAXIME : “ L'amour demeure dans l'infinité des siècles, uni au-dessus de l'union à Celui qui surpassé toute infinité, et toujours croissant *au-dessus de la croissance*.<sup>155</sup> ” Il y a donc, dans l'éternité aussi, un accroissement continu de l'amour et de la contemplation, selon tous les Pères (nous aurions pu multiplier les citations). On a voulu (cardinal JOURNET entre autres) faire des chicanes à St GRÉGOIRE DE NYSSE, qu'on a représenté comme seul à enseigner cette doctrine, afin de le convaincre plus facilement d'erreur. Ce faisant, on n'a rien compris au caractère antinomique de la pensée des Pères. En effet, l'idée du progrès continu ne contredit nullement celle du repos en Dieu, car, comme vient de le dire St MAXIME, il ne s'agit pas de croissance, mais de “ croissance au-dessus de la croissance ”. Le temps n'existant pas dans l'éternité, aucune comparaison ne peut être instituée entre prétendus différents états du sujet. Quand on se figure différents états, ou différents points d'arrivée sur une trajectoire, on est tout simplement en train de transposer l'éternité en temps. “ Celui ”, dit St SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN, “ qui est plus que plein, considère-le comme n'ayant point besoin d'accroissement ”.<sup>156</sup> Gardons donc le mystère tel

153. Échelle, XXVI B (P.G. LXXXVIII, 1068).

154. Hymnes, 27. (Ed. Rigopoulos).

155. Centuries sur l'Amour, III, 100 (P.G. XC, 1048).

156. Hymnes, 27.

quel et ne le brisons pas à force de vouloir tout comprendre.

La raison de cette croissance indéfinie est l'infinité de Dieu et son incompréhensibilité. Comme tous les êtres, Dieu est une essence qui se concrétise par des énergies, s'extériorise. L'essence divine est à jamais absolument insaisissable en elle-même à tous les êtres, ici-bas ou dans la vie future. St DENYS L'ARÉOPAGITE, sur le point de parler de l'Etre, prévient que " le but du discours n'est pas de manifester l'essence supraessentielle en tant que supraessentielle (car cela est ineffable et inconnaisable, et ne peut absolument point être révélé, et dépasse l'union elle-même), mais de célébrer la sortie, créatrice des substances de tous les êtres, du Principe essentiel de souveraineté divine <sup>157</sup>. " Et St SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN dit : " Aucun ange ni archange ni autre ordre n'a jamais vu ma nature, ni Moi le créateur entier, tel que Je suis. Ils ne contemplent qu'un rayon de gloire et une émanation de ma lumière, et sont déifiés ! Comme un miroir qui reçoit les rayons du soleil, ou comme une pierre de cristal illuminée à midi, ainsi ils reçoivent, tous, les rayons de ma divinité ; mais me contempler en entier, aucun n'en a encore été jugé digne, ni des anges, ni des hommes, ni des saintes puissances. Car Je suis en dehors de toutes choses et invisible à tous... Car il n'est pas possible que Dieu amène à l'existence une autre nature égale au créateur, ou de même nature que Lui, et il est absolument impossible que le créé devienne consubstantiel au créateur. " <sup>158</sup>

Ce qui est vrai de l'essence est vrai également de l'énergie *dans sa plénitude*, car alors celle-ci concrétise toute l'essence. Pour donner un exemple : PHIDIAS a fait beaucoup de statues, belles certes mais où il n'a pas dépensé toute son " énergie ", en l'occurrence son génie de sculpteur ; et il en a fait aussi où il a dépensé toute la magnificence et la splendeur de son génie. On peut donc dire, dans ce dernier cas,

---

157. Noms Divins, 5 (P.G. III, 816).

158. Hymnes, 16.

que PHIDIAS en son essence s'est concrétisé tout entier dans le génie qui a produit ces œuvres, tandis que les œuvres du premier cas ne concrétisent qu'un reflet atténué de l'essence de PHIDIAS. Quand donc l'essence divine se concrétise toute entière dans une énergie quelconque, celle-ci devient aussi inaccessible que l'essence. Et l'on voit St DENYS répéter à propos de l'énergie le même avertissement qu'il vient de nous faire entendre sur l'essence, à savoir qu'il " ne promet point d'expliquer à fond la bonté supraessentielle même, et l'essence, et la vie, et la sagesse de la divinité supraessentielle même, laquelle est au-dessus de toute bonté et divinité et essence et sagesse et vie, soustraite qu'elle est aux regards, et assise au-dessus de toute assiette. " <sup>159</sup> Nous ne reviendrons pas sur un sujet que nous avons amplement traité ailleurs. <sup>160</sup>

Les choses étant telles, l'objet de la vision glorieuse sera l'énergie divine, non dans sa plénitude, mais proportionnée à la mesure de chacun. St CHRYSOSTOME a beaucoup élaboré cette notion de " condescendance ", à partir surtout du chapitre 6 d'ISAÏE (" Je vis le Seigneur assis sur un trône haut et élevé, et le temple était rempli de sa gloire. Et des séraphins se tenaient autour de Lui, ayant chacun six ailes ; et de deux ailes ils se voilaient la face, et de deux ils se voilaient les pieds, et de deux ils volaient. Et ils criaient l'un à l'autre et disaient : ' Saint, saint, saint, le Seigneur des armées, toute la terre est remplie de sa gloire ' ") : " Les séraphins, jouissant de la gloire ineffable du créateur, et regardant comme dans un miroir la Beauté inexprimable, je n'entends pas la Beauté telle qu'elle est en sa nature (car on ne peut ni la penser ni la contempler ni la représenter, et c'est absurde de penser autrement à son sujet), mais celle qui leur était accessible, autant qu'ils pouvaient être illuminés de ce rayon-là : vu qu'ils servent continuellement autour du trône royal, passent leur vie dans une joie continue... Ils

159. Noms Divins, 5 (P.G. III, 816).

160. Voir notre « Transfiguration selon les Pères Grecs », III-IV.

étaient remplis de crainte et d'une admiration pleine d'effroi, manifestant par leur attitude même leur frayeur indicible. En effet, ils se voilaient la face de deux ailes, interceptant le rayon jaillissant du trône, parce qu'ils ne pouvaient supporter sa gloire irrépressible, et en même temps suggérant la vénération qu'ils ont à l'égard du Seigneur... Et les pieds, pourquoi donc les voilaient-ils ? Ils s'appliquent à manifester une vénération insatiable à l'égard du créateur, montrant une grande angoisse et par leur attitude, et par leur voix, et par leur face, et par leur position même. Ne parvenant pas au niveau de leur désir et de ce qui convient, ils cachent la déficience en s'enveloppant de toutes parts... Car, ayant le désir de vénérer profondément le créateur, et s'évertuant à en faire preuve par tous les moyens, puis échouant dans leur désir, ils déguisent avec le voile ce qui est au-dessous de leur désir <sup>161</sup>. Ailleurs il dit : " Que signifient ces six ailes-là ? La sublimité et l'élévation et la légèreté et la rapidité de ces natures-là. ' De deux ', dit-il, ' ils se voilaient la face ' : à bon droit, s'entourant la face comme d'une double cloison, parce qu'ils ne soutenaient pas l'éclair jaillissant de cette gloire-là. ' Et de deux ils se voilaient les pieds ', vraisemblablement à cause de la même admiration pleine d'effroi. Car nous aussi, nous avons l'habitude, quand nous sommes saisis par un certain effroi, d'envelopper le corps de tous côtés. Et que dis-je le corps, quand l'âme elle-même en subissant cela dans les éiphanies qui excèdent ses forces, et resserrant ses opérations, se réfugie dans les profondeurs, s'enveloppant du corps de tous côtés comme d'un manteau ? " <sup>162</sup>

C'est en ce sens d'énergie participée selon la capacité de chacun que nous devenons " participants de la nature <sup>163</sup> divine <sup>164</sup> ", car celle-ci, tout en étant absolument simple,

161. Hom. I sur Is. 6 (P.G. LVI, 100-101).

162. Hom. sur les Séraphins (P.G. LVIII, 137).

163. φύσεως.

164. II Pierre, 1<sup>4</sup>.

comprend aussi bien l'énergie que l'essence. Quelques rares textes, il est vrai, donnent à première vue l'impression que l'essence elle-même est saisie, mais il faut grandement se méfier des impressions superficielles. Ainsi le fameux texte de St PAUL : " Maintenant je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme je fus connu<sup>165</sup> " ne veut nullement dire qu'on aura toute la science divine (ce qui équivaudrait à *avoir* l'essence divine elle-même), mais qu'on connaîtra Dieu immédiatement et clairement, à la manière dont Il nous a connus (c'est-à-dire qu'on Le connaîtra sans l'intermédiaire de la création et sans la foi).

On a voulu, avec une désinvolture incroyable (désinvolture systématique chez beaucoup de catholiques latins dès qu'ils ont affaire aux Pères Grecs, considérés dans le subconscient latin comme des catholiques de seconde zone, sinon suspects), opposer à la doctrine orientale des définitions dogmatiques, comme si la foi de l'Eglise pouvait ne pas être celle des *Pères de l'Eglise* ! — par exemple cette définition de BENOIT XII : les saints " verront et voient l'essence divine<sup>166</sup> d'une vision intuitive et même faciale ". On a même fait dire aux Pères Grecs et à GRÉGOIRE PALAMAS qu'ils croyaient en deux divinités, l'une supérieure (l'essence), l'autre inférieure (l'énergie) ! Concernant cette dernière calomnie, il suffit de citer St DENYS L'ARÉOPAGITE : " Concernant la nature de la paix divine et sa quiétude, que St JUSTUS appelle ' silence ', et son immobilité en toute sortie connue, comment elle se repose et déploie la quiétude, et comment elle est en elle-même et à l'intérieur d'elle-même, et s'unit toute entière à elle-même toute entière, d'une manière qui dépasse l'union, et, ni quand elle rentre en elle-même ni quand elle se multiplie, n'abandonne sa propre union, mais sort vers toutes choses tout en restant toute entière à l'intérieur, à cause de la surabondance de l'union

---

165. I Cor. 13<sup>12</sup>.

166. Vident divinam essentiam.

qui dépasse toutes choses, aucun être ne peut le dire ni le penser, et cela n'est ni permis ni accessible<sup>167</sup>. ” Quant à la première calomnie, elle provient d'une confusion d'optiques divergentes. En effet, la définition dogmatique mentionnée est née dans un contexte théologique latin. Or, tandis que les Grecs prennent toujours pour point de départ et pour mouvement dialectique de leur pensée l'énergie divine descendant vers l'homme, et sont par conséquent obligés d'élaborer une théologie très poussée et précise de l'énergie et de sa distinction de l'essence, distinction sans séparation, n'induisant aucune composition dans la nature divine, parce que tout en étant très réelle et objective elle est divine ; les Latins, eux, partent de l'homme (rien de plus fort sur ce point que les analyses de St AUGUSTIN sur la volonté et la grâce) pour aboutir à Dieu. Les deux théologies donc coïncident dans la foi et se complètent. Mais la force de la théologie grecque réside dans sa représentation de la vie divine, tandis que celle de la théologie latine réside dans sa représentation du réceptacle humain : ainsi, pour prendre un autre exemple, St JEAN DE LA CROIX et Ste THÉRÈSE D'AVILA insistent plutôt sur la situation pneumatologique créée par la nuit des sens et de l'esprit, tandis que DENYS L'ARÉOPAGITE et SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN insistent sur la Lumière objective qui crée cette nuit. Le terme donc d' “ essence ” dont les Latins usent est loin d'avoir la précision et la technicité de la terminologie grecque, ce qui n'est pas étonnant, St AUGUSTIN lui-même s'étant plaint de l'indigence du vocabulaire latin, comparé au grec, dès qu'il voulait parler de la Trinité. Pour eux, “ essence ” signifie “ nature ”. Ils se contentent de dire qu'on atteint la vision de l' “ essence ”, mais qu'on ne l'embrasse pas complètement. Ce qui évidemment est vrai, mais n'est qu'une théologie en ébauche, infiniment moins riche et moins précise que la vision grecque. Car il faut reconnaître que si une définition dogmatique

---

167. Des Noms Divins, 11 (P.G. III, 949).

infaillible est vraie et entraîne notre adhésion en tant que membres de l'Eglise, elle n'est pas forcément toujours l'expression d'une théologie très profonde. Il suffit d'ouvrir DENZINGER pour s'en convaincre.

A l'essence se rattache le mystère de la Trinité. Vu que la progéniture de HEGEL (lequel a pénétré ce mystère de fond en comble, comme l'Esprit-Saint Lui-même), qui pulule aujourd'hui dans les facultés catholiques, croit naïvement, par des prestidigitations nébuleuses, avoir déchiffré le fin du mystère, nous y insisterons un peu. Voici comment St GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN, avec autant de beauté que de profondeur et de précision, circonscrit le mystère : " Je [vous] donne, comme compagne et patronne de toute votre vie, l'unique divinité et puissance qui se trouve d'une façon unie dans trois et qui rassemble les trois séparément, ni égale dans les essences ou natures, ni croissant ou diminuant en se surpassant elle-même et en se relâchant, égale de toutes parts, de toutes parts la même, étant comme une unique beauté et grandeur du ciel, cohésion infinie de trois infinis, chacun, vu en Lui-même, Dieu, comme Père et Fils, comme Fils et Saint-Esprit, chacun préservant son signe distinctif, les trois, considérés ensemble, étant un seul Dieu : ' un ' à cause de leur consubstantialité, ' trois ' à cause de la monarchie. J'ai à peine pensé à l'un que je suis illuminé tout autour par les trois ; j'ai à peine séparé les trois que je suis ramené à l'un. Quand je conçois l'un des trois, je le prends pour le tout, ma vision en est emplie, et la plus grande partie m'en a échappé. Je n'ai pas de quoi en saisir la grandeur de façon que j'en réunisse la plus grande partie à ce qui en reste. Lorsque par la contemplation j'embrasse les trois ensemble, je vois un unique flambeau, et je ne peux séparer ou mesurer la lumière unie <sup>168</sup>. " Le " signe distinctif " dont il parle, c'est respectivement d'être inengendré (Père), d'être engendré (Fils), et de procéder (Saint-Esprit). Le mystère

---

168. Sur le Baptême, Disc. 40 (P.G. XXXVI, 417).

consiste essentiellement en ce que, quoique chaque personne soit un Dieu parfait, cependant les trois ne font qu'un seul Dieu parfait. A vrai dire, ces mots de " un " et de " trois " ne peuvent pas s'appliquer d'une manière absolue à Dieu, car Il est au-dessus du nombre. Si l'on se permet d'employer le mot " un ", c'est pour indiquer l'unité de la divinité qui dépasse toute unité ; et si l'on emploie le mot " trois ", c'est pour suggérer sa richesse et sa fécondité : les trois " sont un séparément, et séparés d'une manière unie, bien qu'il soit paradoxal de le dire ; non moins dignes d'éloges pour leurs relations mutuelles que chacun pensé et saisi à part soi, Trinité parfaite de trois parfaits ; la monade mue à cause de sa richesse, la dyade surpassée (car [la Trinité] est au-dessus de la matière et de la forme dont sont constitués les corps), la triade déterminée à cause de sa perfection (car elle dépasse d'emblée la synthèse de la dyade) : afin que la divinité ne soit pas étroite, ni qu'elle se diffuse à l'infini, car cela est mesquin, ceci indiscipliné, cela est tout à fait judaïque, ceci hellénique et polythéiste.<sup>169</sup>" Tout ce qui a été dit précédemment sur l'incompréhensibilité de l'essence s'applique à ce mystère : " Comment une créature comprendra-t-elle Ta manière d'être ? ou celle de la génération de ton Fils, Dieu et Logos ? ou la procession de ton Esprit divin ? en sorte qu'elle sache ton union et voie ta distinction ? et scrute avec précision la forme de ton essence ?... Toi seul connais Toi-même, ton Fils et ton Esprit, et Tu es connu d'eux seuls, vu qu'ils sont de même nature que Toi. "<sup>170</sup>

Aussi, quand les Pères veulent décrire le " progrès " infini des élus dans la contemplation divine, ils le mesurent par la profondeur de la sensation que ceux-ci ont de l'incompréhensibilité de Dieu. Leurs formules sont extrêmement saisissantes : " Plus il entre dans les profondeurs et plus

169. Id., Sur la paix, III, Disc. 23 (P.G. XXXV, 1160).

170. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN, Hymnes, 42.

il est saisi de vertige ”<sup>171</sup>. “ Autant [les puissances incorporelles] sont plus proches que nous de cette essence ineffable et bienheureuse, d'autant plus connaissent-elles son incompréhensibilité. Car l'accroissement de la sagesse cause l'accroissement de la vénération ”.<sup>172</sup> “ Nous ne connaissons pas l'incompréhensibilité autant que [la connaissent] ces puissances, dans la mesure où elles sont plus pures et plus sages et plus clairvoyantes que la nature humaine. Car de même que l'inaccessibilité des rayons du soleil n'est pas autant perçue par un aveugle que par celui qui voit, ainsi l'incompréhensibilité de Dieu n'est pas autant connue de nous que d'elles. ”<sup>173</sup>

Puisqu'il s'agit d'anges et qu'ils forment une respectable proportion des habitants du ciel, il sied de compléter ce que nous avons dit d'eux là par un bref exposé. D'abord, ils sont incorporels : “ Et ainsi furent créées les splendeurs secondes, servantes de la première splendeur, qu'on les conçoive être soit des esprits intellectuels, soit un feu en quelque sorte immatériel et incorporel, soit certaine autre nature très proche de ce que nous avons mentionné.<sup>174</sup> ” La restriction : “ en quelque sorte ”, suggère qu'ils ne sont pas, absolument parlant, immatériels ; et de fait on retrouve sous la plume de certains des plus grands Pères l'affirmation qu'ils sont corporels, et qui plus est, l'affirmation simultanée de leur incorporeité et de leur caractère corporel, telle celle-ci de St BASILE : “ Leur essence est un esprit aérien, si je ne m'exprime pas maladroitement, ou un feu immatériel, selon ce qui est écrit : ‘ Celui qui fait de ses anges des esprits, et de ses serviteurs un feu ardent ’.<sup>175</sup>

171. GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN, 2<sup>e</sup> Disc. Théol., Disc. 28 (P.G. XXXVI, 53).

172. CHRYSOSTOME, Hom. 4 sur l'Incompréhensibilité de Dieu (P.G. XLVIII, 728).

173. Id., Hom. 3 (P.G. XLVIII, 722).

174. GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN, Sur Pâques, Disc. 45 (P.G. XXXVI, 629).

175. Ps. 103<sup>4</sup>.

C'est pourquoi ils sont dans un lieu, et deviennent visibles dans la forme de leurs propres corps, se manifestant à ceux qui en sont dignes. ”<sup>176</sup> Ces apparentes contradictions sont résolues par St JEAN DAMASCÈNE : “ L'ange est donc une essence intellectuelle, toujours en mouvement, libre, incorporelle, servant Dieu, ayant reçu par don l'immortalité naturelle. Seul le créateur connaît la forme de son essence et sa définition. L'ange est dit incorporel et immatériel par rapport à nous, car tout, comparé à Dieu seul incomparable, s'avère être grossier et matériel : en effet, seule la divinité est vraiment immatérielle et incorporelle. ”<sup>177</sup>

Etant de purs esprits, ils n'ont pas notre raison discursive, mais seule l'intelligence intuitive : “ Les anges, du fait qu'ils n'ont aucun voile pareil à celui de notre chair, ne sont empêchés en aucune manière de fixer continuellement la face de la gloire de Dieu. ”<sup>178</sup> C'est pourquoi leur clairvoyance leur donne d'emblée une science de Dieu telle qu'*avant même l'usage décisif du libre arbitre* ils atteignent le sommet de la sainteté : “ Ainsi donc l'Esprit-Saint est présent, pour la perfection et l'achèvement de leur substance — et cela de sa part en apportant la grâce —, dans la création des êtres qui n'atteignent pas progressivement leur perfection, mais qui sont parfaits immédiatement dès leur création. ”<sup>179</sup> “ Car les anges n'ont pas été créés en bas âge pour devenir ensuite, en se perfectionnant par l'exercice au fur et à mesure, dignes ainsi de recevoir l'Esprit. Mais dès la première constitution et pour ainsi dire pétrissage de leur essence, la sainteté leur fut dévolue en même temps. C'est pourquoi ils sont difficiles à convertir au mal, ayant été immédiatement trempés, comme dans une teinture, dans la sanctification, et ayant acquis la stabilité dans la vertu par

---

176. Traité du St-Esprit, 16 (P.G. XXXII, 137).

177. Foi Orthodoxe, 16 (P.G. XCIV, 865, 868).

178. St BASILE, Hom. sur Ps. 33 (P.G. XXIX, 377).

179. Id., Traité du St-Esprit, 16 (P.G. XXXII, 140).

le don du Saint-Esprit. ”<sup>180</sup> “ Difficiles à convertir au mal ”, “ difficilement muables ” : ce sont les expressions qu’affectionne St GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN : “ J’aurais voulu dire qu’ils sont immuables en direction du mal et qu’ils ne sont mus que vers le Bien, vu qu’ils entourent Dieu et sont les premiers à être illuminés par Lui (il s’agit ici de l’illumination seconde), mais ce qui m’incite à les supposer et déclarer non pas ‘ immuables ’, mais ‘ difficilement muables ’, c’est Lucifer, appelé ainsi à cause de sa splendeur, et devenu ténèbres et proclamé ainsi à cause de son orgueil, de même que les puissances qui ont fait défection sous sa direction, inventeurs du mal par la fuite loin du Bien... ”<sup>181</sup> On notera que cette résistance de leur nature au mal précède leur adhésion finale au Bien ou au mal, car maintenant ils sont, tout comme les bienheureux, immuables dans le Bien, par grâce cependant, non par nature. Leur résistance au mal, plus grande que celle de l’homme, les rendra beaucoup moins excusables que celui-ci lors de la chute, et partant, ne bénéficiant pas de la latitude de vie mortelle accordée à l’homme pour se convertir.

Selon St JEAN DAMASCÈNE, “ nous ne savons pas si *par nature* ils sont égaux ou différents les uns des autres : seul Dieu, qui les a créés et qui sait tout, le sait ”.<sup>182</sup> St GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN exprime la même incertitude : “ La lumière seconde, c’est l’ange, une certaine émanation ou participation de la lumière première, possédant l’illumination par la tension vers la lumière première et la diligence à son égard ; je ne sais si cette participation attire l’illumination par la dignité du rang, ou si plutôt elle acquiert la dignité par la mesure de l’illumination ”.<sup>183</sup>

Un dernier mot pour clore. Nous avons souvent parlé de

---

180. Id., Hom. sur Ps. 32 (P.G. XXIX, 333).

181. Sur Pâques, Disc. 45 (P.G. XXXVI, 629).

182. Foi Orthodoxe, 16 (P.G. XCIV, 869).

183. Sur le Baptême, Disc. 40 (P.G. XXXVI, 364).

la joie de la vision glorieuse. Mais comme, malheureusement, la plupart n'ont aucune notion, fût-ce une étincelle, de cette joie ; comme un débauché ou un ivrogne est bien capable de blasphémer d'un ton goguenard : " Donne-moi une fille (ou un bon bordeaux) et je vous fais grâce de la divine contemplation ! ", alors disons avec St BASILE : " Tous les bonheurs qu'on peut rassembler dans sa pensée, depuis que les hommes sont, et condenser en un seul [bonheur], ne se trouveront égaler pas même la plus infime partie des biens [éternels] ; mais celle-ci est plus digne d'estime que tous les biens d'ici-bas, autant que les choses réelles dépassent l'ombre et le songe ".<sup>184</sup>

---

184. Disc. aux jeunes, afin qu'ils profitent des ouvrages des Grecs (P.G. XXXI, 565).

## CHAPITRE V

### L'ENFER

C'est à dessein que nous n'avons pas traité ce sujet avant celui de la vie éternelle. Sans doute, il eût été en apparence plus dans l'ordre que la vie éternelle, terme de l'ascension humaine, couronnât notre ouvrage, que celui-ci finît "en beauté", comme on dit. Mais ce n'eût été qu'en apparence. Car l'enfer, étant essentiellement, comme nous allons le voir, une privation, ne peut être compris que si l'on sait d'abord ce dont il est la privation. Dans l'ordre métaphysique comme dans n'importe quel ordre, les choses positives précèdent, existentiellement et logiquement, les choses négatives. On ne nie que ce qui existe déjà (au moins dans la pensée de qui nie).

En effet, ce qu'il y a de pire en enfer, c'est la privation de la vision glorieuse. L'idée a été développée surtout par St CHRYSOSTOME : "Manquer les biens [célestes] comporte une telle douleur, une telle tribulation et détresse, que, même si aucun châtiment n'attendait ceux qui pèchent en cette vie, cela par soi-même suffirait pour mordre nos âmes et les bouleverser plus amèrement que tous les tourments de l'enfer... Beaucoup, mus par des sentiments peu raisonnables, désirent seulement échapper à l'enfer ! Quant à moi, je dis que c'est un châtiment beaucoup plus grave de ne pas être dans la gloire ; et celui qui en est chassé, je ne pense pas qu'il doive se

lamenter à cause des maux de l'enfer autant que pour avoir manqué les cieux ”<sup>1</sup>. Et dans ce tableau d'une grande profondeur de sympathie : “ Dans quel état sera leur âme quand ils verront les autres emmenés avec grand honneur, et eux-mêmes délaissés avec grande honte ? Il n'est pas possible, non, il n'est pas possible, croyez-moi, de représenter par la parole ce qu'ils éprouveront. Avez-vous jamais vu ceux qui sont emmenés à la mort ? Dans quel état est leur âme, croyez-vous, ceux qui parcourent la voie jusqu'à la porte ? Que n'eussent-ils voulu faire et souffrir, pour être délivrés de ce brouillard qui se répand sur leurs yeux ? J'ai entendu beaucoup de ceux qui, après avoir été emmenés ont été rappelés par la clémence royale, dire qu'ils ne voyaient même pas les hommes sous leur forme d'homme, tellement leur âme était agitée et hébétée ! Et que dis-je, ceux qui sont emmenés ? Une foule, dont la plus grande partie ne les connaissait pas, les entourait alors : si on avait examiné chaque âme dans cette foule alors, on n'aurait trouvé personne si dur, personne si courageux, personne si noble qui n'ait eu l'âme abattue et paralysée par la crainte et le découragement. Si, quand d'autres sont mis à mort, ceux qui n'ont rien de commun avec eux éprouvent de tels sentiments : dans quel état serons-nous, quand nous-mêmes nous tomberons dans des choses plus [effroyables], repoussés de cette joie-là ineffable et abandonnés au châtiment éternel ? Car, même s'il n'y avait pas d'enfer, être chassé d'une telle splendeur et se retirer dans l'infamie, quelle punition ne serait-ce pas ?... Ou bien pensez-vous que ce soit une punition insignifiante de n'être pas classé dans ce chœur-là ? d'être jugé indigne de la gloire inexprimable ? d'être rejeté loin de cette assemblée-là et des biens ineffables ? ”<sup>2</sup> St BASILE aussi dit : “ Notre aliénation de Dieu et le fait qu'il s'écarte de nous avec horreur<sup>3</sup> est des

1. Exhort. à THÉODORE, I, 10, 12 (P.G. XLVII, 291-2).

2. Hom. sur la Charité parfaite (P.G. LVI, 284).

3. Θεοῦ γὰρ διλογίωσις καὶ ἀποστροφὴ.

châtiments qui [nous] attendent en enfer le plus intolérable et le plus grave, comme la privation de la lumière pour l'œil, même sans aucune souffrance inhérente, et comme la privation de la vie pour l'être vivant.<sup>4</sup>"

C'est ce que l'Evangile appelle " scission en deux " : " Mais si le mauvais serviteur se dit en son cœur : ' mon maître tarde ', et se met à battre ses compagnons de service, et mange et boit avec les ivrognes, viendra le maître de ce serviteur-là en un jour inattendu et à une heure qu'il ne connaît pas, et il le scindera en deux<sup>5</sup>, et assignera sa part avec les hypocrites : là seront les pleurs et les grincements de dents.<sup>6</sup>" " La scission en deux ", dit St BASILE, " s'entend selon l'aliénation complète de l'Esprit Saint. Car ni le corps ne se divise de façon qu'une partie en soit livrée à la punition, l'autre en soit épargnée — cela en effet relève de la mythologie, et ce n'est pas d'un juste juge que, tout le corps ayant péché, la moitié en soit punie — ; ni l'âme ne se scinde en deux, car elle possède toute entière une pensée pécheresse et fait le mal avec le corps ; mais la scission en deux est, comme je l'ai dit, l'aliénation de l'âme pour toujours de l'Esprit. Car maintenant l'Esprit, bien qu'Il ne soit pas uni aux indignes, semble cependant d'une certaine manière présent en ceux qui ont reçu le sceau une fois pour toutes, et attend patiemment leur salut par la conversion ; mais alors, Il sera complètement retranché de l'âme qui aura souillé sa grâce. C'est pourquoi ' [il n'y a] nul en enfer qui rende grâce, ni, dans la mort, qui se souvienne de Dieu ' <sup>7</sup>, le secours de l'Esprit faisant défaut.<sup>8</sup>" Il semble que la même chose est suggérée dans cette parole énigmatique de " l'Epître aux Hébreux " : " Vivante en effet est la parole de Dieu, et efficace, et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants ; elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des

4. Règles en détail, 2 (P.G. XXXI, 912).

5. διχοτομήσει.

6. Mt. 24<sup>48-51</sup>.

7. Ps. 6<sup>o</sup>.

8. Traité du Saint-Esprit, 16 (P.G. XXXII, 141).

articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur.<sup>9</sup>" St CHRYSOSTOME explique : « Il suggère quelque chose de très effrayant, à savoir ou bien que [la parole de Dieu] sépare l'Esprit de l'âme, ou bien qu'elle pénètre les choses incorporelles elles-mêmes, et non seulement, à l'instar du glaive, les corporelles. Il montre par là que l'âme aussi est punie, et que [la parole de Dieu] scrute ce qu'il y a de plus profond, pénétrant complètement l'homme tout entier.<sup>10</sup>"

Venons-en aux autres peines de l'enfer, mentionnées globalement dans ce texte de St BASILE : "Ensuite, s'avancent auprès de celui qui a commis beaucoup de mal dans sa vie, des anges effroyables et sombres, ayant des regards de feu, respirant le feu, à cause de l'aigreur de leur volonté, le visage semblable à la nuit à cause de leur noirceur et haine du genre humain ; puis le gouffre profond, et les ténèbres dont on ne peut sortir, et le feu sans lumière, doué de puissance de brûler dans les ténèbres, mais privé d'éclat ; puis une espèce de vers venimeux qui consument la chair et mangent insatiablement, sans dégoût, causant, quand ils dévorent, d'intolérables souffrances ; enfin la punition la plus insoutenable : cette réprobation et honte éternelle" :<sup>11</sup>

I. Commençons par cette dernière punition. Cette "honte" n'est que la sensation éprouvée à cause de la privation de la gloire : elle équivaut donc à cette privation. Le mot "honte" est régulièrement employé par les Pères pour exprimer ce que ressentirent ADAM et EVE quand la gloire qui les enveloppait mieux qu'un habit se fut envolée et qu'ils se virent nus. St MAXIME parle de "cette honte sans fin, dont toute personne condamnée aux supplices dans les siècles éternels

---

9. 4<sup>12</sup>.

10. Hom. 7 sur Hébr. (P.G. LXIII, 61).

11. Hom. sur Ps. 33 (P.G. XXIX, 372).

souffrira plus que de toutes les autres espèces de châtiments ensemble.<sup>12</sup>"

Cette honte est conjointe, dans le texte de St BASILE, à la "réprobation". S'étant détournés de Dieu et aimés eux-mêmes, ils se verront exactement tels qu'ils sont, dans toute leur fétidité, et se blâmeront continuellement : "Ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour la réprobation et la honte éternelles, voyant en eux-mêmes l'infamie et les empreintes de leurs péchés. Et cette honte dans laquelle persévéreront éternellement les pécheurs, ayant toujours sous les yeux les traces, comme une teinture indélébile, du péché [commis] quand ils étaient dans le corps, est peut-être plus effroyable que les ténèbres et le feu éternel, et persévétera toujours dans la mémoire de leur âme.<sup>13</sup>" Ici-bas, on peut non seulement tromper les autres, en projetant en eux une image embellie de soi-même (cela paraît même être la préoccupation majeure de beaucoup, comme en témoigne l'engouement incroyable pour les acteurs et les actrices, c'est-à-dire par définition ceux qui prennent un masque), mais aussi se leurrer soi-même : combien d'hommes pensent être mus par les plus beaux motifs alors qu'ils ne le sont que par la vile concupiscence ! et ils passent même leur vie dans ces atroces illusions. C'est même la raison pourquoi il est si difficile, voire presque impossible au commencement, de monter seul l'échelle des vertus : on est si aveugle dès qu'il s'agit de ses propres passions, quelque lucide qu'on soit quand il s'agit des passions des autres. Combien ont réussi même à étouffer en eux toute voix de la conscience et à s'admirer, à se glorifier dans leurs infamies ! St GRÉGOIRE DE NAZIANZE parle du moment où Dieu "nous démontrera à fond et nous opposera nos péchés, ces accusateurs amers, les dressant devant nos yeux ; et Il opposera nos iniquités à nos bonnes actions, en frappant une pensée avec une pensée et en censurant une action par une action, et

12. Lettre 4 (P.G. XCI, 416-7).

13. St BASILE, Hom. sur Ps. 33 (P.G. XXIX, 360-1).

réclamera la dignité de l'image rendue complètement trouble et confuse par le vice, et finalement nous écartera, nous-mêmes blâmés et condamnés par nous-mêmes et n'ayant pas même de quoi nous dire que nous subissons une injustice, ce qui suffit ici-bas pour consoler ceux qui subissent une condamnation.<sup>14</sup>"

II. "Puis le gouffre profond"; c'est appelé aussi "le "Tartare": "Car si Dieu n'a pas épargné les anges qui avaient péché, mais les a plongés dans le Tartare et livrés aux cachots souterrains des ténèbres où ils sont gardés pour le jugement...<sup>15</sup>" "Qui", se demande St MAXIME, "pourra soutenir le Tartare mugissant, et l'abîme qui bouillonne avec lui du fond?"<sup>16</sup> Noter la distinction entre le Tartare et le fond du Tartare, dont on verra la signification. Cette description spatiale de l'enfer n'a rien d'étonnant ou de mythologique, car si le corps de l'homme participe à la vie, ou à la mort, dans l'autre monde, et si tout corps est localisable, la notion d'"espace" (bien qu'évidemment différent de notre espace actuel), au ciel comme en enfer, n'est pas superflue, quoiqu'en pensent ceux qui, doués d'un esprit "scientifique" supérieur, me regarderont avec compassion, décrétant qu'il faut de toute urgence que je passe par un "recyclage" de "démystification", ou mieux, "démystologisation". Commentant la parole : « Et l'enfer a élargi son âme et ouvert sa bouche<sup>17</sup>... », St BASILE dit : "Peut-être que la Parole nous montre un lieu commun, au plus profond de la terre, obscur partout et sans lumière, [et qu'elle représente] comme le lieu de l'enfer ; avec un orifice aboutissant à la cavité, et par lequel se fait la descente des âmes condamnées au pire. Le prophète dit que [l'orifice] s'est 'élargi' à cause de la multitude de ceux qui périssent, pour les accueillir tous.

14. Sur le fléau de grêle, Disc. 16 (P.G. XXXV, 944-5).

15. II Pierre, 2<sup>4</sup>.

16. Lettre I (P.G. XCI, 381).

17. Is. 5<sup>14</sup>.

L'enfer en effet n'est pas un être vivant ni une puissance préposée aux morts, selon la mythologie de ceux du dehors... La descente aux enfers, c'est la séparation de Dieu, advenue à cause de l'écoulement abondant du péché et de la haine du bien.<sup>18</sup> Ce que ces textes affirment, c'est d'abord que l'enfer est un lieu. Quant à l'élargissement de la bouche de l'enfer, c'est manifestement une métaphore pour accentuer l'idée de 'multitude' des damnés. Les expressions : "descente", "au plus profond de la terre", ne doivent pas être prises littéralement, d'abord parce que, selon la pensée de celui qui les a écrites, notre terre doit un jour être consumée avec toutes ses œuvres, donc l'enfer ne peut pas se trouver "au plus profond de la terre"; ensuite, parce que depuis qu'il est des hommes qui parlent ou qui écrivent, les notions de "vie bienheureuse", "bien", "idéal", sont liées aux images de "montée", "éther", "azur", "blancheur"; et inversement, celles de "mal", "débauche", "damnation", aux images de "descente", "abîme", "ténèbres", "demeures souterraines", etc. Pour qu'une telle universalité règne, on doit conclure que ces images ne sont pas conventionnelles, mais imposées par les fondements naturels du langage symbolique. En effet, il y a une mystérieuse et profonde *correspondance* entre le monde visible et le monde invisible, celui-là n'étant que la traduction, en nombre, couleur, parfum, son, forme, saveur, mouvement, de celui-ci. Pourquoi, quand MALLARMÉ dit :

"Et le vomissement impur de la Bêtise  
Me force à me boucher le nez devant l'azur.  
Est-il moyen, ô Moi qui connais l'amertume,  
D'enfoncer le cristal par le monstre insulté  
Et de m'enfuir, avec mes deux ailes sans plume  
— Au risque de tomber pendant l'éternité?"<sup>19</sup>

---

18. Comm. sur Isaïe, 5 (P.G. XXX, 392).

19. Les Fenêtres.

ou BAUDELAIRE :

“ Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l’abîme,  
O Beauté ? ton regard, infernal et divin... ”<sup>20</sup>

et encore :

“ Des Cieux Spirituels l’inaccessible azur... ”<sup>21</sup>  
ne sont-ils pas rétrogrades ; mais quand St BASILE dit ce que nous venons de lire, ou St PAUL dit : “ Afin qu’au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur terre et *sous terre*<sup>22</sup> ”, ou encore : “ Ne dis pas en ton cœur : ‘ qui montera au ciel ? ’ — ce serait en faire descendre le Christ — ni : ‘ qui descendra dans l’abîme ? ’ — ce serait faire remonter le Christ de chez les morts ”<sup>23</sup>, sont-ils certainement des rétrogrades ? Conclusion de toute cette démonstration : c’est on ne peut plus littéralement que le Christ est “ monté ” au ciel aux regards ébahis de ses disciples. Il est vrai néanmoins que s’il avait eu le bonheur d’être “ recyclé ” par Marc ORAISON, Il se serait certainement ravisé...

La même parole d’ISAÏE nous conduit à réfléchir sur la proportion des damnés aux élus. C’est une vérité triste, hélas ! mais salutaire à méditer et à dire, que le nombre des damnés sera supérieur à celui des élus. On connaît la fameuse réponse du Christ à la question : “ Seigneur, est-ce que les sauvés seront le petit nombre ? ”<sup>24</sup> : “ Entrez par la porte étroite, car large est la porte et spacieuse la voie qui mène à la perdition, et nombreux sont ceux qui entrent par elle ; et étroite est la porte et resserrée la voie qui mène à la vie, et peu nombreux sont ceux qui la trouvent.”<sup>25</sup> La portée comme on le voit, en est générale, et d’ailleurs il y est question de vie chrétienne, non de foi, de sorte qu’on ne peut pas en

20. Les Fleurs du Mal : Hymne à la Beauté.

21. Id. : L’Aube Spirituelle.

22. Phil. 2<sup>10</sup>.

23. Rom. 10<sup>6-7</sup>.

24. Lc. 13<sup>23</sup>.

25. Mt. 7<sup>13-14</sup>.

restreindre le sens en prétendant qu'elle vise le petit nombre des Juifs qui croiront en Lui. De même, la parole : " Car beaucoup sont appelés mais peu sont élus<sup>26</sup>" vise Juifs et gentils, puisque ceux-ci sont désignés par le verset : " Allez donc aux départs des chemins, et conviez aux noces tous ceux que vous pourrez trouver ». Aussi les Pères sont-ils unanimes : " Il appartient au petit nombre de s'approcher de la lumière véritable et d'être dévoilés et, après la manifestation des choses cachées, de ne pas s'en aller la honte au visage,<sup>27</sup>" dit St BASILE. " Qui, pensant droitement, ne souhaite pas ", s'écrie St ATHANASE, " être du petit nombre de ceux qui entrent par la voie étroite au salut, plutôt que du grand nombre qui se ruent par la voie large vers la perdition ? Qui ne désirerait pas, s'il se trouvait au temps de l'épreuve du bienheureux ETIENNE, partager son sort, lui seul lapidé et proposé à la dérision de tous, plutôt que d'être de la foule qui pensait être digne de foi à cause de sa mauvaise puissance absolue ?... Toi, si bon te semble, préfère le grand nombre des noyés à Noé sauvé ; mais laisse-moi courir vers l'arche qui porte le petit nombre. Et si tu veux, range-toi avec le grand nombre à Sodome, moi j'irai avec LOT... Quelle ' majorité ' me dis-tu ? Celle qui est soudoyée par la flatterie et les cadeaux ? Celle qui est séduite par la déraison et l'ignorance ? Celle qui succombe à la lâcheté et à la peur ? Celle qui préfère la brève jouissance du péché à la vie éternelle ?<sup>28</sup>" — " Eh quoi ! alors ", dira-t-on, " la part du diable sera-t-elle plus grande que celle de Dieu ? Dieu sera-t-Il le grand vaincu ? Et n'a-t-Il créé les hommes que pour en perdre le plus grand nombre ? " — C'est prendre en considération la quantité, non la qualité. En effet, de même que le seul SHAKESPEARE contrebalancera trop facilement d'innombrables barbouilleurs de

26. Mt. 22<sup>14</sup>.

27. Hom. sur Ps. 33 (P.G. XXIX, 361).

28. Contre ceux qui jugent de la vérité par le plus grand nombre (P.G. XXVIII, 1341).

torchons ; et de même que le cerveau gigantesque de NAPOLEON éclipsera d'innombrables généraux qui battent l'ennemi sur la carte mais prennent la fuite ou se rendent lors de la mêlée, et d'innombrables politiciens à la TALLEYRAND, ainsi un seul homme faisant la volonté de Dieu vaut des myriades de transgresseurs : "As-tu jamais", demande Ivan au diable, dans "Les Frères Karamazov", "tenté ceux qui se nourrissent de sauterelles, prient dix-sept ans au désert et sont couverts de mousse ? — Mon cher, je n'ai fait que cela. On oublie le monde entier pour une pareille âme, car c'est un joyau de prix, une étoile qui vaut parfois toute une constellation ; nous avons aussi notre arithmétique !<sup>29</sup>"

III. Une autre idée du texte de St BASILE que nous commentons, c'est le "feu sans lumière, doué de puissance de brûler dans les ténèbres, mais privé d'éclat". On peut faire de multiples citations de l'Ecriture : "Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel, qui a été préparé pour le diable et ses anges.<sup>30</sup>" "De même donc qu'on rassemble l'ivraie et qu'on le consume au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde : le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils ramasseront de son royaume tous les scandales et les fauteurs d'iniquité, et les jettent dans la fournaise de feu.<sup>31</sup>" "Alors la mort et l'enfer furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, cet étang de feu. Et celui qui ne se trouva pas inscrit dans le livre de vie, on le jeta dans l'étang de feu.<sup>32</sup>" "Et le diable, leur séducteur, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont aussi la Bête et le faux prophète, et leur supplice durera jour et nuit, pour les siècles des siècles.<sup>33</sup>" Un premier sens, métaphorique, du "feu", équivaut à la privation des biens éternels : "la privation des biens qui paraissent [à leur vue]

29. XI, 9.

30. Mt. 25<sup>41</sup>.

31. Mt. 13<sup>40-1</sup>.

32. Ap. 20<sup>14-15</sup>.

33. Ap. 20<sup>10</sup>.

devient une flamme qui consume leur âme, laquelle sollicite, pour se consoler, une goutte quelconque de l'océan des biens qui baignent les saints tout autour, et ne l'obtient pas.<sup>34</sup>" Un deuxième sens, également métaphorique, est exprimé ainsi par St BASILE : "L'ardeur de la chair devient la mère du feu éternel<sup>35</sup>", et explicité par St JEAN DAMASCÈNE : "Ce châtiment-là n'est pas autre chose que le feu du désir du vice et du péché, et le feu [provenant] de l'échec d'atteindre le but de son désir. Car ceux qui sont immuables dans le vice ne désirent pas Dieu mais le vice ; mais là-bas il n'y aura pas d'opération du vice et du péché. Car nous ne mangerons pas et ne boirons pas et ne nous vêtirons pas et ne nous marierons pas et ne nous enrichirons pas, et ni l'envie ni aucune espèce de vice n'auront de puissance. *Convoitant donc, et ne participant pas aux objets de la convoitise, ils sont consumés par la convoitise comme par un feu...* Les pécheurs, désirant le péché et n'ayant pas en leur possession les matières du péché, sont torturés, rongés comme par le feu et le ver, et n'obtenant aucun adoucissement.<sup>36</sup>" On peut se faire une très petite idée de ce supplice par le mythe de Tantale dévoré de soif, et pourtant ne pouvant se désaltérer dans l'eau fraîche qui coule sous ses yeux ; par l'exemple des débauchés prématurément vieillis et épuisés, brûlant de concupiscence dans leur âme, mais le corps restant apathique ; enfin par la stérilité désespérante du "plaisir" homosexuel :

" L'âpre stérilité de votre jouissance  
 Altère votre soif et roidit votre peau,  
 Et le vent furibond de la concupiscence  
 Fait claquer votre chair ainsi qu'un vieux drapeau.<sup>37</sup>"

Mais ces supplices sont à peine un millième de ceux de l'enfer : car Tantale et le débauché usé ont quand même un

34. GRÉGOIRE DE NYSSE, De l'Ame et de la Résurrection (P.G. XLVI, 84).

35. Hom. sur « Prends garde à toi-même » (P.G. XXXI, 213).

36. Dialogue contre les Manichéens, 36, 75 (P.G. XCIV, 1541, 1573).

37. BAUDELAIRE, Les Fleurs du Mal : Femmes Damnées.

corps de chair et de sang, et par son intermédiaire parviennent à une petite consolation, ne fût-ce que par la mémoire des plaisirs expérimentés ; et par ailleurs, s'ils sont privés de l'objet d'un de leurs désirs, d'autres désirs peuvent plus ou moins être satisfaits. Et de son côté, l'homosexuel ne considère pas sa jouissance comme stérile ; il a donc au moins l'illusion de la jouissance. Mais en enfer cette illusion lui sera ôtée, parce que le corps sera d'une nature telle qu'aucune illusion ne sera possible.

Ces deux sens métaphoriques de "feu" sont mis en relief surtout dans la parabole de "Lazare et du mauvais riche" : "Et, levant ses yeux en enfer, alors qu'il est dans les tourments, il voit ABRAHAM de loin et Lazare en son sein. Alors, élevant la voix, il dit : 'Père ABRAHAM, aie pitié de moi et envoie Lazare pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et rafraîchisse ma langue, car je suis à la torture dans ces flammes.<sup>38</sup>' Le second sens de "feu" se réalise dans la privation des biens terrestres, qu'il a "déjà reçus en échange" (lui rappelle ABRAHAM), c'est-à-dire auxquels il n'a plus droit. Et le premier sens se réalise par la vision impuissante des biens célestes, symbolisés par "le sein d'ABRAHAM" : "Le sein des bienheureux patriarches et de tous les autres saints, ce sont les lots très divins et très bienheureux, qui, dans leur propre perfection impérissable et très bienheureuse, accueillent tous ceux qui sont semblables à Dieu.<sup>39</sup>" Notons que les "flammes" de la parabole ne peuvent être prises que dans ces deux sens spirituels, le mauvais riche souffrant en enfer en son âme seulement, puisque la parabole raconte une scène qui se passe avant la résurrection générale.

Mais il y a un troisième sens de "feu", celui-là non plus spirituel. Vu en effet que les damnés sont punis en leur corps autant qu'en leur âme, il faut admettre un feu sensible, non

---

38. Lc. 16<sup>23-24</sup>.

39. St DENYS L'AREOPAGITE, De la Hiérarchie ecclés., 7 (P.G. III, 560).

celui que nous connaissons, mais celui destiné à un corps incorruptible, et dont la nature est connue de Dieu seul : "Ne va pas", dit St CHRYSOSTOME avec une farouche éloquence, "en entendant le mot 'feu', penser à quelque chose comme [notre] feu. Car celui-ci a vite consumé ce qu'il saisit, et cessé ; mais l'autre brûle pour toujours ceux dont il s'est une fois emparé, et ne cesse jamais. Aussi est-il qualifié : 'qui ne s'éteint pas'.<sup>40</sup> Car les pécheurs doivent revêtir l'incorruptibilité, non pour être honorés mais pour avoir une provision indéfinie pour ce supplice-là. Combien cela est terrible, la parole ne pourra jamais le représenter. Cependant il est possible par l'expérience des petites choses d'avoir une mince idée de ces choses graves : si jamais tu te trouves dans un bain chauffé plus qu'il ne faut, alors imagine le feu de l'enfer ; et si encore tu es jamais consumé par une fièvre maligne, transfère ta pensée à ces flammes-là, alors tu sauras lucidement. Car si un bain et une fièvre nous accablent et nous troublent tant, que ressentirons-nous quand nous tomberons dans le fleuve de feu qui coule devant le terrible tribunal ? Sans doute grincerons-nous des dents à cause de ces peines et de ces souffrances-là ! Personne pour nous secourir, mais nous nous lamenterons fortement, les flammes s'intensifiant avec véhémence... Le trouble donc qui en proviendra, et le tremblement, et la paralysie, et l'égarement profond, seul ce temps-là est capable de montrer ce que c'est. En effet, les supplices là sont multiples et variés, et de toutes parts des pluies de tourments s'abattent sur l'âme. Si quelqu'un dit : 'Et comment l'âme peut-elle résister à une telle surabondance de tourments et soutenir le châtiment des siècles sans fin ?' — qu'il pense aux choses qui arrivent ici-bas, comment beaucoup ont résisté bien des fois à une maladie longue et pénible. S'ils sont morts, ce n'est pas que l'âme fût dissoute, mais c'est leur corps qui a succombé, de sorte que si celui-ci n'avait pas fléchi, l'âme n'eût pas fini d'être torturée. Quand donc elle en

---

40. Mc. 9<sup>43</sup>.

prend un qui est incorruptible et indissoluble, rien n'empêche que le châtiment ne s'étende à l'infini. Ici-bas, en effet, il n'est pas possible d'allier ces deux choses, je veux dire la violence du châtiment avec sa persévérance : elles se combattent l'une l'autre, parce que la nature du corps est corruptible et ne peut soutenir l'union des deux. Mais quand l'incorruptibilité surviendra, cette dissension sera dissoute, et les deux choses horribles nous détiendront pour toujours avec une grande puissance.<sup>41</sup>" Naguère, quand on croyait encore plus ou moins à l'enfer, une certaine théologie complaisante s'attachait surtout à rassurer les croyants, comme quoi le feu de l'enfer ne serait que le remords, et comme on se figure celui-ci d'après ce qui se constate en notre monde, où il a peine à se faire même entendre sous le poids des "divertissements" dont on l'accable, on dormait paisiblement sur cette perspective peu effrayante. Nous venons donc de voir qu'il y a un feu plus littéral que le remords. Nous ajouterons même que s'il n'y avait que ce dernier, pourvu qu'on l'entendît aux deux sens spirituels de "feu", ce serait peut-être plus intolérable : "On parle du feu de l'enfer au sens littéral ; je crains de sonder ce mystère, mais je pense que *si même il y avait de véritables flammes, les damnés s'en réjouiraient, car ils oublieraient dans les tourments physiques, ne fût-ce qu'un instant, la plus horrible torture morale.*"<sup>42</sup>"

IV. — Une autre idée, c'est "les ténèbres dont on ne peut sortir" : "Jetez-le dans les ténèbres extérieures".<sup>43</sup> Le mot "ténèbres" a un double sens. D'une part, c'est une image qui désigne la privation de la lumière divine : ainsi St MAXIME parle des "ténèbres de l'ignorance"<sup>44</sup>, et St GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN dit : "Ténèbres, c'est-à-dire l'aliénation de Dieu, pour ceux dont la faculté maîtresse est aveugle, et

41. Exhortation à THÉODORE, I, 10 (P.G. XLVII, 289-290).

42. DOSTOÏEVSKI, Frères Karamazov, IV, 3, 5.

43. Mt. 25<sup>30</sup>.

44. A THALASSIOS, 64 (P.G. XC, 697).

cela dans la proportion de la faiblesse de leur vue ici-bas.<sup>45</sup> ” D'autre part, le mot a un sens plus littéral : “ Nous ne verrons personne, sauf ceux qui sont châtiés avec nous, et la solitude immense. Qui pourrait décrire les frayeurs engendrées dans nos âmes par ces ténèbres ? Car de même que ce feu-là n'anéantit pas, ainsi il n'est pas lumineux, autrement il n'y aurait pas de ténèbres.<sup>46</sup> ”

V. “ Puis une espèce de vers venimeux qui consument la chair et mangent insatiably, sans dégoût, causant, quand ils dévorent, d'intolérables souffrances.” On trouve mention de ces vers dans ISAÏE : “ Car leur ver ne mourra point, et leur feu ne s'éteindra point ”<sup>47</sup> ; et dans MARC : “ L'enfer, où leur ver ne meurt point et leur feu ne s'éteint point.<sup>48</sup> ” Comme pour les autres châtiments, il y a d'abord un sens métaphorique : “ De notre haine à l'égard de nos frères, de notre envie, ruse et hypocrisie, dont et par quoi proviennent le meurtre, la médisance et la calomnie, et la rancune et le mensonge et le parjure, nous moissonnerons un digne fruit : ce ver qui ne dort point et qui dévorera insatiably les profondeurs de notre âme.<sup>49</sup> ” Mais la phrase de St BASILE citée en tête de ce paragraphe montre qu'il y a un ver plus littéral ! C'est une espèce de vers dont nous ne pouvons nous faire aucune idée en ce monde : “ Quand tu entends le mot ‘ver’, que ta pensée ne se porte pas par l'homonymie à cette bête terrestre. Car l'addition d' ‘éternel’ induit à penser à une nature [de ver] autre que celle que nous connaissons.<sup>50</sup> ”

VI. Enfin, “ des anges effroyables et sombres, ayant des regards de feu, respirant le feu, à cause de l'aigreur de leur

45. Sur le Baptême, Disc. 40 (P.G. XXXVI, 424).

46. CHRYSOSTOME, Exhortation à THÉODORE, I (P.G. XLVII, 289).

47. 66<sup>24</sup>.

48. 9<sup>18</sup>.

49. St MAXIME, Lettre I (P.G. XCI, 385).

50. GRÉGOIRE DE NYSSE, Disc. Catéch., 40 (P.G. XLV, 105).

volonté, le visage semblable à la nuit à cause de leur noirceur et haine du genre humain. ” Manifestement il s’agit ici des démons, anges déchus, décrits d’une façon imagée comme rassasiant sur les damnés leur envie et haine du genre humain. Arrêtons-nous un peu à cette gent qui atteint le comble de son triomphe quand elle réussit à persuader de son inexistence, de même que la maladie la plus funeste est celle qui nous mine tout en nous laissant croire que nous sommes en excellente santé ! Leur chute est due à l’orgueil : « Comment est-il tombé du ciel, Lucifer, qui se lève le matin ?... Car tu as dit en ta pensée : ‘ je monterai au ciel et je mettrai mon trône au-dessus des astres du ciel, et je m’asseoirai sur la haute montagne, sur les hautes montagnes qui sont au nord ; je monterai au-dessus des nuages et je serai semblable au Très-Haut ’. Et maintenant tu es descendu aux enfers, jusqu’aux fondements de la terre <sup>51</sup> ! ” Et EZÉCHIEL dit : “ Tu étais un sceau de ressemblance et une couronne de beauté dans les délices du paradis de Dieu... Avec le chérubin je t’ai mis dans la sainte montagne de Dieu, tu étais au milieu de pierres de feu... Tu as péché et tu as été renversé de la montagne de Dieu, et le chérubin t’a emporté du milieu des pierres de feu. Ton cœur s’est élevé à cause de ta beauté, ta science s’est corrompue avec ta beauté. ” <sup>52</sup> Les “ pierres de feu ” signifient la splendeur de la contemplation à laquelle l’ange déchu était parvenu et à cause de laquelle il s’est enflé. A cause de la sublimité des attributs du personnage et du fait qu’ils sont inapplicables à aucun roi humain, les Pères ont justement vu dans ces passages la chute de Satan : “ Parmi les anges, l’un qui a osé se révolter et qui a redressé la nuque devant le Seigneur tout-puissant, pour s’élever au-dessus de sa dignité, projetant de s’asseoir ‘ au-dessus des nuages ’, selon la parole prophétique, a subi un digne châtiment de son fol orgueil et a été condamné à devenir — ou, ce qui est plus exact, est

---

51. Is. 14<sup>12-15</sup>.

52. 28<sup>12</sup>, 14, 16, 17.

devenu par lui-même — ténèbres au lieu de lumière.<sup>53</sup> ” Et St ATHANASE : “ Satan n'a pas été précipité des cieux pour fornication ou adultère ou vol, mais c'est l'orgueil qui l'a plongé au plus bas de l'abîme. Car il s'est dit : ‘ je monterai et je mettrai mon trône devant Dieu, et je serai semblable au Très-Haut ’, et pour cette parole il a été renversé, et le feu éternel est devenu son héritage.<sup>53</sup> ”

Bien qu'à cause de son esprit exclusivement intuitif, comme nous l'avons dit, l'ange déchu soit beaucoup plus difficilement convertible au bien que l'homme déchu, cette convertibilité est devenue inexistante après son second péché : la séduction de l'homme : “ Peut-être qu'avant la création de l'homme une latitude de repentir était laissée au diable aussi, et il était possible que, portant remède par la pénitence à la fumée de l'orgueil, bien que la maladie fût chronique, et, se guérissant complètement, il fût restauré en son état primitif. Mais à partir de la création du monde, et de la plantation du paradis, et de l'installation de l'homme dans le paradis, et du commandement de Dieu, et de l'envie du diable et de l'homicide de celui qui avait été honoré, toute latitude de repentir lui a été fermée.<sup>54</sup> ”

C'est avec de pareils êtres que les damnés auront à cohabiter éternellement — ou plutôt ils seront sous leurs ordres. St MAXIME parle de “ la liaison intime et éternelle avec le diable et les mauvais démons, et où il n'y a aucun espoir de délivrance de ces horribles maux. Car ceux dont nous avons volontairement et spontanément choisi la fréquentation en ce siècle, par notre genre de vie mauvaise, avec ceux-là nous serons à bon droit et contre notre volonté condamnés à être nécessairement, dans la vie future. Etre pour toujours avec ceux qui nous haïssent et que nous haïssons, et être séparés de Celui qui nous aime et *que nous aimons*, c'est la plus grande

---

53. GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN, Sur la Paix, I (P.G. XXXV, 737, 740).

53. De la Virginité (P.G. XXVIII, 257).

54. St BASILE, Comm. sur Is. 14 (P.G. XXX, 609).

et la plus horrible des punitions, même les tortures mises à part — à plus forte raison avec elles. En effet Dieu, étant un juste juge et par nature amour et s'appelant amour, *n'est pas hâï par les condamnés*, et ne les hait point, car il est par nature libre de toute passion.<sup>55</sup> ” On peut se faire une très mince idée de ce supplice par certains milieux fermés, y compris des couvents, qui ne sont pas parvenus à sublimer l'énergie sexuelle, et où le refoulement de cette énergie déchaînée par compensation la haine mutuelle, l'envie, la hargne, et tous les sentiments caractéristiques d'une abstention sexuelle *forcée* (justement stigmatisée — disons la vérité — par DIDEROT dans “*La Religieuse*”, dont cependant le grand tort est de généraliser cela à tous les couvents, car il part de l'idée radicalement fausse et très répandue, que la sublimation de l'énergie sexuelle en amour spirituel est impossible). Dans un petit livre bien connu, SARTRE va jusqu'à identifier l'enfer à cette compagnie forcée des méchants et à leur conversation fielleuse et mortellement ennuyeuse et banale. On ne se figure le diable qu'avec des pieds fourchus et des ailes phosphorescentes : n'est-il pas plutôt la Banalité en personne ? — Quant aux deux idées très paradoxales que nous avons soulignées dans le texte de St MAXIME, nous y reviendrons.

A la fin de ce panorama des divers châtiments de l'enfer, nous pouvons conclure que chaque péché aura son châtiment spécifique : “ Nous recevrons donc en retour les choses que nous aurons méritées, ou plutôt nous recueillerons le salaire digne de la tendance de notre propre disposition : feu de la géhenne au lieu du feu du plaisir ; et ténèbres éternelles au lieu des ténèbres de l'ignorance et de la séduction temporelle ; et ver qui châtie et ne dort point au lieu du ver qui a fait, par la haine et le mensonge, le cœur oblique et tortueux ; et bruit et grincement des dents au lieu du bruit et du bouillonnement impur des joues ; et chute et Tartare et morne effroi

---

55. Lettre I (P.G. XCI, 389).

qui glace<sup>56</sup>, au lieu de l'orgueil qui vainement s'exalte et de la dissolution. Bref, pour chacun de nos vices volontaires nous recevrons en retour, avec justice, une punition involontaire et adaptée à chaque vice.<sup>57</sup> " On le voit, les Pères s'en tiennent sobrement aux données de l'Ecriture et ne se lancent guère dans les raffinements de l'imagination. Cependant, une œuvre comme celle de DANTE, bien qu'imagination pure, repose sur des fondements théologiques très sûrs, comme le principe que vient d'énoncer St MAXIME sur la correspondance entre la qualité du châtiment et celle du vice, et ce que va dire St BASILE sur la correspondance entre l'intensité du châtiment et celle du vice : " Si Dieu est un juste juge qui rend à chacun non seulement des bons mais aussi des méchants, selon ses œuvres, il est possible que, tout en étant digne du feu qui ne s'éteint pas, on le soit d'un feu adouci ou d'un feu plus ardent ; que, tout en étant digne du ver éternel, on le soit d'un ver qui fait plus ou moins souffrir, selon qu'on mérite. L'un est digne de la gamme complète des supplices de l'enfer ; l'autre est digne [seulement] des ténèbres extérieures, où l'on est soit uniquement dans les pleurs, soit dans le grincement des dents aussi, à cause de l'intensité des peines ; et les ténèbres ' extérieures ' supposent absolument l'existence de ténèbres intérieures. Et le mot : ' au fond de l'enfer '<sup>57a</sup>, mentionné dans " Les Proverbes ", montre que certains sont en enfer — mais non au fond de l'enfer — et subissent une punition plus facile à porter.<sup>58</sup> "

Mais, qu'elles soient plus ou moins intenses, ces peines sont intolérables, et ce qui les rend telles, c'est le manque d'espérance : " Laissez dehors toute espérance, vous qui entrez ! " Nous avons déjà rencontré, au cours de notre exposé,

56. στυγνότητα πήξεως : nous avons préféré cette variante à la leçon donnée par Migne, parce que le mot πήξις, « congélation », est appelé par l'opposé, διάχυσις, « dissolution », dans la même phrase.

57. St MAXIME, Lettre I (P.G. XCI, 385, 388).

57a. 14<sup>12</sup>, 16<sup>25</sup>.

58. Règles brèves, 267 (P.G. XXXI, 1265).

de multiples affirmations, tant de l'Ecriture que des Pères, en ce sens. Nous allons maintenant traiter à fond ce sujet, tant à cause de son importance que parce que jamais l'éternité de l'enfer n'a été niée avec autant d'acharnement — suprême triomphe du démon ! — qu'aujourd'hui. Nous pouvons affirmer sans crainte de démentir que dans l'Eglise catholique les prédicateurs qui ont encore le courage de prêcher la foi orthodoxe sur ce sujet ne font pas un pour cent, les autres 99 % ou bien nient ce point de la foi ou bien l'escamotent (ce qui est le moyen le plus commode de le trahir). Voyons donc l'enseignement catholique tel qu'il est exprimé par les Pères :

St BASILE : "Le Seigneur affirmant tantôt : 'Ceux-là iront au châtiment éternel', tantôt les chassant 'au feu éternel préparé pour le diable et ses anges', ailleurs mentionnant 'la géhenne de feu', et ajoutant : 'où le ver ne meurt point et le feu ne s'éteint point' et encore disant par le prophète au sujet de certains : 'Leur ver ne mourra point et leur feu ne s'éteindra point'; tout cela et des paroles pareilles se trouvant en de multiples endroits de l'Ecriture divinement inspirée, c'est un des artifices du diable qu'oubliant tant de paroles et d'affirmations du Seigneur, et d'autres pareilles, beaucoup d'hommes promettent pour eux-mêmes la cessation du châtiment, afin d'oser commettre le péché avec une audace accrue. *Car si jamais le châtiment éternel doit cesser, la vie éternelle nécessairement cessera, elle aussi.* Mais si nous n'admettons pas qu'on pense ainsi de la vie [éternelle], par quelle logique assignerons-nous un terme au châtiment éternel ? Car l'addition [du mot] 'éternel' est mise également à l'une et à l'autre : 'Ils iront', dit-Il, 'ceux-ci au châtiment éternel et les justes à la vie éternelle.'<sup>59</sup>" La phrase soulignée est un des plus grands arguments à l'appui de l'éternité de l'enfer. En effet, de même que le libre arbitre a le pouvoir chez les saints de choisir une fois pour toutes d'aimer Dieu, il a aussi le pouvoir de se détourner de Lui une fois pour toutes. L'endurcissement

---

59. Id. (P.G. XXXI, 1264-5).

éternel des damnés dans le mal n'est que l'envers concave d'un miroir convexe, c'est-à-dire de l'indéfectibilité des élus. — Ailleurs il dit : "Ce jour-là est appelé 'implacable' <sup>60</sup>, parce qu'il est un jour d'indignation et de colère, où il n'y a plus de latitude de se rendre [Dieu] propice, ni de possibilité de guérir les peines infligées en ce jour... 'La nuit vient où nul ne peut plus agir.<sup>61</sup> ' Celui qui va à la lumière des commandements du Christ est dans le jour ; celui qui est livré aux ténèbres éternelles entre dans la nuit, où il n'y a plus d'œuvres ni de repentir, mais où ses mains et ses pieds sont liés par les chaînes de ses propres péchés. En effet, 'liez-lui les mains et les pieds et jetez-le dans les ténèbres extérieures'<sup>62</sup> ; la langue, toute aux gémissements engendrés par ses peines, ne rendra plus grâce à Dieu et ne chantera pas ses louanges.<sup>63</sup> " L'idée de 'mains et pieds liés', c'est-à-dire l'impossibilité d'agir d'une manière efficace, rédemptrice, est ainsi développée par DOSTOÏEVSKI : "Je définis [l'enfer] ainsi : 'la souffrance de ne plus pouvoir aimer'. Une fois, dans l'infini de l'espace et du temps, un être spirituel, par son apparition sur la terre, a eu la possibilité de dire : 'je suis et j'aime.' Une fois seulement lui a été accordé un moment d'amour actif et *vivant*<sup>64</sup> ; à cette fin lui a été donnée la vie terrestre, bornée dans le temps ; or, cet être heureux a repoussé ce don inestimable, ne l'a ni apprécié ni aimé, l'a considéré ironiquement, y est resté insensible.<sup>65</sup> " — Enfin, à une vierge déchue St BASILE écrit : "Avec quel corps [l'âme] soutiendra-t-elle ces fouets éternels et insoutenables, où est le feu qui ne s'éteint point et le ver qui châtie sans cesse, et le fond, ténébreux et effroyable, de l'enfer, et les amères lamentations, et les vifs hurlements de douleur, et les pleurs et les grincements de dents, et les choses

60. Is. 13<sup>9</sup>.

61. Jn. 9<sup>4</sup>.

62. Mt. 22<sup>13</sup>.

63. Comment sur Isaïe, 13 (P.G. XXX, 584-5).

64. Souligné par DOSTOÏEVSKI.

65. Frères Karamazov, VI, 3, 5.

horribles qui n'ont pas de fin ? De cela il n'y a point de délivrance après la mort, ni aucune invention et expédient pour s'échapper de ces amers supplices.<sup>66</sup>"

St JEAN CHRYSOSTOME : "Ces liens-là ne sont pas de fer, mais de feu qui ne s'éteint jamais ; et ceux qui sont préposés sur nous ne sont pas des personnes de même rang que nous et qu'on puisse souvent apaiser, mais des anges effrayants et sans sympathie, qu'on ne peut même pas regarder en face, fortement indignés qu'ils sont à cause de nos outrages contre le Seigneur. Il n'est pas possible, comme en ce monde, qu'amenant certains à accepter de l'argent, d'autres de la nourriture, d'autres des paroles, on ait accès à des intercesseurs et obtienne des consolations : tout là-bas est inexorable. Fût-ce NOÉ, fût-ce JOB, fût-ce DANIEL, et qu'ils vissent leurs proches châtiés, il n'oseraient comparaître et tendre la main !<sup>67</sup>" Les "anges effrayants et sans sympathie" dont il est question sont les bons anges, puisqu'ils sont "indignés" des outrages infligés au Seigneur. Cela évidemment ne contredit point la très grande puissance de sympathie qui leur est constamment attribuée : "Je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repente que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de repenter.<sup>68</sup>" "Joie" quand la volonté de Dieu se réalise, "indignation" quand elle est transgressée, mais aucune haine pour les pécheurs eux-mêmes. — Commentant la parole : "Et en effet nous gémissions [en ce corps], désirant revêtir en outre notre habitation céleste, si toutefois nous devons être trouvés vêtus, et non pas nus<sup>69</sup>", il se demande : "Comment est-il possible de revêtir l'incorruptibilité et l'immortalité, et [néanmoins] se trouver nu ? Comment ? Quand nous sommes désertés par la gloire et destitués de l'assurance devant Dieu. Car les corps des pécheurs ressus-

66. Lettre 46 (P.G. XXXII, 380).

67. Hom. sur l'amour parfait (P.G. LVI, 284-5).

68. Lc. 15<sup>7</sup>.

69. II Cor. 5<sup>2-3</sup>.

citent incorruptibles et immortels, mais cet honneur devient pour eux une provision de punition et de châtiment, vu qu'ils ressuscitent incorruptibles pour brûler toujours. En effet, puisque ce feu-là ne s'éteint point, il lui faut des corps tels qu'ils ne se consument jamais. C'est pourquoi il dit : 'si toutefois nous devons être trouvés vêtus, et non pas nus'. Car ce qui est requis, ce n'est pas seulement de ressusciter et revêtir l'immortalité, mais, ressuscitant et revêtant l'immortalité, de ne pas se trouver dénudé de la gloire et de l'assurance devant Dieu, pour ne pas être livré au feu.<sup>70</sup>'

St GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN : "Je renonce à parler des geôles de l'autre vie auxquelles les livre la complaisance d'ici-bas, de sorte qu'il est meilleur d'être corrigé et purifié maintenant que d'être livré au supplice en l'autre vie, quand ce sera le temps du châtiment, non de la purification. De même en effet que celui qui ici-bas se souvient de Dieu est plus fort que la mort — et le divin DAVID a philosophé avec beauté là-dessus — ainsi pour ceux qui partent il n'y a pas en enfer repentir et relèvement. Car Dieu a enfermé ici-bas la vie et l'action, et là-bas l'examen des actes.<sup>71</sup>" Et encore : "Ne meurs pas de nouveau pour devenir parmi ceux qui habitent dans les tombes, et ne te resserre pas dans les liens de tes propres péchés : il n'est pas certain que tu ressusciteras encore des tombeaux jusqu'à la dernière et commune résurrection, qui mènera toute créature au jugement, non pour la guérir mais pour la juger, et afin que celle-ci rende compte des choses qu'elle a amassées soit pour le bien soit pour le mal.<sup>72</sup>" Enfin : "Je connais aussi un feu non qui purifie mais châtie : soit celui de Sodome qui, mêlé à du soufre et à l'ouragan, a plu sur tous les pécheurs ; soit celui préparé au diable et à ses anges ; soit celui qui va devant la face du Seigneur et brûle complètement ses ennemis ; soit celui, plus effrayant encore

70. Hom. sur la Résurrection des Morts (P.G. L, 430).

71. Sur le Fléau de grêle, Disc. 16 (P.G. XXXV, 944).

72. Sur le Baptême, Disc. 40 (P.G. XXXVI, 405, 408).

que ces feux-là, joint au ver qui ne dort point, ne s'éteignant point, mais durant éternellement avec les méchants. <sup>73</sup> ”

St MAXIME : “ A ceux qui, sciemment et volontairement, ont usé contre nature de l'être, [Dieu] donne en partage, comme de droit, d'être toujours dans le mal, au lieu du bien, vu qu'ils n'ont plus accès dès lors au bien, opposés qu'ils lui sont, et, après la manifestation de ce qui est l'objet de [leur] recherche, ils ne bénéficient absolument plus d'aucun mouvement par lequel Celui qui est digne d'être recherché a coutume de se manifester à ceux qui Le cherchent. <sup>74</sup> ” “ La manifestation de ce qui est l'objet de [leur] recherche ”, c'est-à-dire du mal qu'ils ont poursuivi pendant leur vie et... finalement obtenu. *Ainsi l'enfer est beaucoup plus la cristallisation définitive de nos désirs propres qu'une punition extrinsèque infligée par Dieu.* C'est ce qu'a bien souligné St IRÉNÉE : “ La séparation de Dieu, c'est la mort ; et la séparation de la lumière, ce sont les ténèbres ; et la séparation de Dieu, c'est le rejet de tous les biens qui viennent de Lui. Ceux donc qui par l'éloignement [de Dieu] rejettent les choses sus-dites s'établissent dans tous les châtiments, vu qu'ils se sont destitués de tous les biens, Dieu ne prenant jamais l'initiative de punir, et ce châtiment-là est la conséquence du fait qu'ils se sont destitués eux-mêmes de tous les biens. Or, les biens qui viennent de Dieu sont éternels et sans fin, et c'est pour cela que leur privation est éternelle et sans fin ; de même que la lumière étant sans interruption, ceux qui s'aveuglent eux-mêmes ou sont aveuglés par d'autres se privent continuellement de la jouissance de la lumière ; et ce n'est point la lumière qui leur inflige la peine de l'aveuglement. <sup>75</sup> ” — Ailleurs St MAXIME dit : “ Si l'âme, envisageant le monde présent contrairement aux prescriptions de la raison, a abusé [de ses facultés], il devient évident que, s'abîmant d'une

73. Id. (P.G. XXXVI, 412).

74. Sur div. difficultés chez DENYS et GRÉGOIRE (P.G. XCI, 1392).

75. Contre les Hérésies, 5 (P.G. VII, 1196-7).

manière ou d'une autre dans les passions de l'infamie, elle sera justement expulsée, dans le siècle futur, de la gloire divine, recevant ainsi la condamnation effroyable qu'est l'aliénation de Dieu pour les siècles infinis, condamnation qu'elle ne peut pas taxer d'injustice puisqu'elle s'y est précipitée d'elle-même, sa disposition propre, qu'elle ne peut jamais ignorer, et qui a érigé en substance ce qui n'existe pas, tenant lieu d'accusatrice.<sup>76</sup>"

St CLÉMENT D'ALEXANDRIE : " Toutes les âmes sont immortelles, celles des impies également qui eussent gagné à ne pas être incorruptibles : car, châtiées par le supplice éternel du feu qui ne s'éteint point et étant immortelles, elles ne peuvent trouver de fin à leur mal.<sup>77</sup>"

A ces témoignages (qui pourraient être grandement multipliés) on a opposé d'autres textes, tant de l'Ecriture que de la tradition. D'abord, le texte difficile de St PAUL : " Si on bâtit sur le fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, de la paille, l'œuvre de chacun deviendra manifeste ; car le Jour la fera connaître, parce qu'il doit se révéler dans le feu, et ce même feu éprouvera la qualité de l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie par quelqu'un reste, il recevra son salaire ; mais si l'œuvre est consumée, il en subira la perte ; quant à lui, il sera sauvé, mais comme à travers le feu.<sup>78</sup> Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruirra.<sup>79</sup>" Dans ce texte il s'agit des "œuvres", assimilées à des matières précieuses ou viles selon qu'elles sont bonnes ou mauvaises. Le "feu" est celui du jugement qui révélera toutes choses telles qu'elles sont : " De même que quelqu'un ayant une armure d'or et traversant un fleuve de feu, devient plus brillant en le franchissant ; mais

76. Sur div. difficultés chez DENYS et GRÉGOIRE (P.G. XCI, 1252).

77. Sur l'âme (P.G. IX, 752).

78. αὐτὸς δὲ σωθήσεται, οὗτος δὲ ὁς διὰ πυρός.

79. I Cor. 3<sup>13-17</sup>.

s'il le traverse revêtu de foin, non seulement ne tire aucun avantage, mais aussi se perd lui-même : ainsi en sera-t-il des œuvres... C'est pourquoi il dit : ' Il en subira la perte ' : voilà une première punition. ' Quant à lui, il sera sauvé, mais comme à travers le feu ' : en voilà la deuxième. Ce qu'il dit, c'est ceci : ' non que lui périsse à l'instar de ses œuvres, en devenant néant, au contraire il persévétera dans le feu '... C'est pour cela en effet qu'il ajoute : ' comme à travers le feu ' . Car c'est notre coutume de dire : ' Il est sauvé dans le feu ' <sup>80</sup>, à propos des choses qui ne sont pas aussitôt consumées et réduites en cendres. <sup>81</sup> " " Sauvé " signifie donc dans le texte de St PAUL : " préservé ", comme lorsqu'on dit : " La viande est préservée (ou sauvée) par le sel. " Cette interprétation est confirmée par les paroles très dures de St PAUL à la fin, à l'adresse de l'incestueux, dont la présence à Corinthe corrompait la communauté de cette ville : " Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, *Dieu le détruira* " : St PAUL n'eût pu dire ces derniers mots si les paroles : " Il sera sauvé, mais comme à travers le feu " avaient signifié le salut au sens littéral, il y aurait eu contradiction.

Certains, tout en reconnaissant que l'Ecriture menace souvent de " feu éternel " etc, neutralisent toutes ces menaces en disant qu'elles sont destinées uniquement à nous effrayer et nous éloigner du mal, comme par exemple le directeur d'une école, intimement décidé d'accorder le diplôme à tous ses élèves, brandit pourtant des menaces mensongères pour inciter ceux-ci à l'étude ! Et, à l'appui, on cite l'histoire des Ninivites, à qui Dieu a pardonné bien qu'Il leur eût formellement prédit : " Encore trois jours et Ninive sera détruite <sup>82</sup> ! " Raisonner ainsi, c'est faire un menteur de Celui qui est la Vérité même, Celui dont la nature est toute *tissue* de vérité, si l'on peut ainsi dire, comme une robe est tissue de soie, de

80. ἐν τῷ πυρὶ σώζεται.

81. CHRYSOSTOME, Hom. 9 sur I Cor. (P.G. LXI, 79).

82. Jonas, 3<sup>4</sup>.

sorte qu'enlever la soie c'est détruire la robe elle-même. Quant à la justification du fait mentionné, il ne s'agit pas de prophétie précisant un fait inéluctable, mais d'une menace, comme le montre l'expression : "encore trois jours", c'est-à-dire : "Je patienterai encore trois jours, et si..." Comme l'explique St CHRYSOSTOME, "Dieu a certes préféré que sa propre prédiction tombât plutôt que la ville ! Ou mieux, même la prophétie n'est pas tombée. En effet, si la sentence ne s'était pas accomplie les hommes persévéraient dans leur perversité, peut-être qu'on eût pu censurer la parole. Mais si, les hommes s'étant convertis et écartés du grief, Dieu s'écarte de sa colère, qui peut encore réprouver la prophétie et convaincre la parole de mensonge ? Car la loi que dès le commencement Dieu avait posée par le prophète, en s'adressant à tous les hommes, celle-là Il l'a alors observée : 'Une fois Je décrète, sur une nation et un royaume, que Je vais arracher, renverser et exterminer ; mais s'ils se convertissent de leur méchanceté, alors Je me repens moi aussi de la colère que J'ai décrété de leur infliger'."<sup>83</sup>

Enfin, on invoque contre l'éternité de l'enfer St GRÉGOIRE DE NYSSE. Nous reconnaissons que certains de ses textes posent des difficultés. Nous allons essayer d'en élucider le sens véritable, en prenant l'amour de la vérité pour base de notre recherche.

Pour tout livre qui ne soit pas un "best-seller", c'est-à-dire qui ne soit pas dénué de logique et de profondeur, à plus forte raison pour un livre écrit par un génie du calibre et de la profondeur vertigineuse d'un St GRÉGOIRE DE NYSSE, dont les idées sont

"Comme de longs échos qui de loin se confondent  
Dans une ténèbreuse et profonde unité",  
il ne peut y avoir qu'un seul sens. Sans doute peut-on admettre une évolution dans les idées même des plus grands génies, d'un livre à un autre, surtout si ces livres sont espacés

---

83. Jér. 18<sup>7-8</sup>. — Hom. 5 sur les Statues (P.G. IL, 76).

entre eux : le VERLAINE de "Sagesse" n'est pas exactement celui des "Poèmes Saturniens", et St AUGUSTIN a écrit ses "Rétractations". Mais il est impossible d'admettre que dans un livre de génie, surtout s'il est écrit plus ou moins d'un seul trait et non dans l'espace de vingt ans, il puisse coexister des idées, ou des sentiments, *fondamentaux contradictoires*, pour la simple raison que l'unité est une marque essentielle du génie, et qu'un livre de génie signifie toujours quelque chose (et non à la fois deux choses contradictoires, ce qui est aussi bien que ne signifier rien du tout). C'est cette unité qui fait que, tandis qu'ERCKMANN et CHATRIAN peuvent bien produire ensemble ce qu'ils ont produit, l' "Iliade" n'a pu être écrit que par un seul poète. On peut même dire que c'est dans la profondeur de l'unité que réside le génie. En conséquence, si un livre de St GRÉGOIRE DE NYSSE, à plus forte raison un passage de son livre, ne peut avoir qu'un seul sens, on doit, quand on se trouve devant un passage obscur, appliquer un principe de saine exégèse : les textes obscurs doivent s'éclairer par ceux dont le sens est limpide et indiscutable.

Or, que l'enfer soit bien éternel, il l'affirme d'une manière explicite et qui ne tolère aucun doute, dans les œuvres les plus diverses. Voici un texte capital : "Mais puisque pour ceux qui eurent transgressé la loi, la mort prononcée selon la loi s'ensuivit nécessairement, divisant la vie humaine en deux parties : celle dans la chair ici-bas, et celle en dehors du corps, après cette vie, non en durées égales, mais enfermant l'une dans des limites de temps très brèves, et étendant l'autre éternellement, Il donna à chacun, par amour des hommes, le pouvoir d'embrasser le bien ou le mal, soit en vue de cette vie brève qui s'évanouit aussitôt, soit en vue des siècles sans fin, dont la borne est leur infinité. Les mots 'bien' et 'mal' étant équivoques et chacun d'eux se divisant en deux acceptations : selon l'intelligence et selon la sensation ; et les uns assignant à la part du bien ce qui semble délicieux à la sensation, les autres jugeant et appelant 'bien' ce qui est contemplé par l'intelligence seule : ceux dont la pensée n'est

pas éprouvée et n'a pas scruté le meilleur dépensent, par licence, dans la vie charnelle, la part de bien naturelle, ne réservant rien à la vie future ; mais les autres, dirigeant leur vie par une pensée capable de discernement et tempérante, et s'éloignant, par ce qui afflige les sens, du plaisir en cette brève vie, thésaurisent le bien pour le siècle à venir, de sorte que pour eux ce meilleur choix devient coextensif à la vie éternelle. C'est ce que signifie, à mon avis, "l'abîme" <sup>84</sup>, qui est le résultat non de la terre s'entrouvrant mais du jugement, en cette vie-ci, se divisant en volontés contraires. Car celui qui une fois pour toutes a choisi le délicieux en cette vie-ci et qui ne redresse pas par le repentir sa mauvaise volonté, *se ferme l'accès au lieu des biens après cette vie, creusant contre lui-même cette nécessité infranchissable comme un gouffre béant qu'on ne peut traverser.* <sup>85</sup> Ce texte acquiert une importance particulière du fait qu'il est de l'ouvrage du saint qui contient la majorité des textes difficiles. — Ailleurs il dit : "Le châtiment par la purification se prolonge pour un tel homme jusqu'à l'infini" <sup>86</sup>, à cause de la profondeur du vice enraciné en lui. <sup>87</sup> Et aussi : "Si donc il est bienheureux d'avoir *la joie qui s'étend interminablement et pour toujours dans les siècles infinis* <sup>88</sup>, et si la nature doit absolument goûter du contraire aussi, il n'est plus difficile de comprendre le mobile de la parole, à savoir pourquoi ceux qui pleurent maintenant sont bienheureux : ils seront en effet

84. Il s'agit de celui dont ABRAHAM dit au mauvais riche : « Un grand abîme est affermi entre nous et vous, de sorte que ceux qui veulent passer d'ici jusqu'à vous ne le peuvent pas, et on ne traverse pas non plus de là-bas chez nous » (Lc. 16<sup>20</sup>).

85. ἀβατὸν ἔαυτῷ μετὰ ταῦτα τὴν τῶν ἀγαθῶν χώραν ἐργάζεσθαι, τὴν ἀδιαβατὸν ταύτην ἀνάγκην, καθάπερ τι βάραθρον ἀχανές τε καὶ ἀπαρόδευτον καθ' ἔαυτοῦ διορύξας. — De L'Ame et de la Résurrection (P.G. XLVI, 81, 84).

86. εἰς ἀπειρον.

87. Sur les enfants morts prématurément (P.G. XLVI, 184).

88. τὸ ἐν τοῖς ἀπειροῖς αἰώσιν ἀτέλεστόν τε καὶ εἰσαεὶ παρατεινομένην τὴν εὐφροσύνην ἔχειν.

consolés dans les siècles infinis.<sup>89</sup>" Enfin : "Quand il sera précipité la tête la première dans le feu ténébreux, ses actes de cette vie proclamant sa cruauté et sa dureté et disant : 'Souviens-toi que tu as reçu en échange tes biens durant ta vie<sup>90</sup> ; tu as enfermé en même temps dans les forts de la richesse la miséricorde et tu as laissé sur terre la compassion ; tu n'as pas amené avec toi en cette vie [de l'au-delà] l'amour des hommes, tu n'as pas ce que tu n'as point eu, tu ne trouves pas ce que tu n'as pas mis en réserve, tu ne ramasses pas ce que tu n'as pas dispersé, tu ne moissonnes pas ce dont tu n'as pas jeté la semence ; la moisson est à la mesure de tes semaines ; tu as semé l'amertume : moissonne ses gerbes ; tu as honoré la cruauté : tu as ce que tu as aimé ; tu n'as pas regardé avec compassion : *tu ne seras pas regardé avec miséricorde* ; tu as méprisé celui qui était dans la tribulation : tu seras méprisé dans ta perdition ; *tu as fui la pitié* : *la pitié te fuit* ; tu as pris en dégoût le pauvre : Celui qui est devenu pauvre pour toi te prendra en dégoût' : si ces choses-là et de pareilles lui sont dites, où est l'or ? où sont les vases splendides ?... Que sont ces choses comparées aux pleurs et au grincement de dents ? *Qui illuminera les ténèbres* ? *Qui éteindra les flammes* ? *Qui éloignera le ver qui ne meurt point* ?<sup>91</sup>" Contentons-nous de ces citations.

Venons-en maintenant aux passages qui semblent dire le contraire, et choisissons-en les plus durs, car, bien loin d'enfouir malhonnêtement ceux-ci pour ne dénicher que les passages faciles à solutionner, nous ferons tout le contraire : "Si quelqu'un reste non guéri, la guérison est réservée pour la vie future. Mais de même que les maladies du corps sont diverses, les unes étant soumises à une thérapeutique facile, les autres à une plus difficile, où des incisions, des cautères et des drogues amères sont reçus pour anéantir la maladie qui a

---

89. Hom. 3 sur les Béatitudes (P.G. XLIV, 1232).

90. Lc. 16<sup>25</sup>.

91. Hom. 5 sur les Béatitudes (P.G. XLIV, 1261, 1264.).

fondu sur le corps : ainsi le jugement après cette vie est consacré à la guérison des maladies de l'âme. Ce jugement est considéré par ceux qui sont plus mous comme une menace et un soulèvement de choses affligeantes pour nous pousser à la tempérance en fuyant le mal, par la crainte des souffrances infligées en rétribution ; mais par ceux qui ont plus d'intelligence il est considéré comme une guérison et une thérapeutique de la part de Dieu qui *réintègre sa propre créature dans la grâce que celle-ci avait au commencement...* Ainsi l'âme, s'affinant et se consumant dans les opprobes à cause de son péché, comme dit quelque part la prophétie, et de l'affinité qu'elle a en ses profondeurs avec le mal, il s'ensuit nécessairement des souffrances ineffables et inexprimables, dont la description est aussi inexprimable que la nature des biens espérés.<sup>92</sup> Ailleurs, il applique la parole de l'apôtre : "Afin qu'en son nom tout genou fléchisse, dans les cieux, sur terre et sous terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur dans la gloire de Dieu le Père<sup>43</sup>", à toute créature, y compris les démons, et l'interprète ainsi : "*Le mal disparaissant un jour par les longs circuits des siècles, rien ne sera laissé en dehors du bien, mais même les démons reconnaîtront unanimement la souveraineté du Christ.*<sup>94</sup>" Il dit encore : "Il faut que ceux qui vivent dans la chair se séparent le plus possible, d'une certaine manière, et se délient des rapports avec elle ; cela par la vie vertueuse, *afin que nous n'ayons pas encore besoin après la mort d'une autre mort qui nettoyât les restes de la colle charnelle*, mais que, les chaînes de l'âme ayant été comme brisées, sa course au Bien devienne légère et sans entraves, aucune souffrance corporelle n'attirant cette course violemment vers elle. Egalement, si quelqu'un devient absolument chair en son intelligence, ne se souciant que des désirs de la chair par tout mouvement et toute opération de

---

92. Disc. Catéchétique, 8 (P.G. XLV. 36-37).

93. Phil. 2<sup>10-11</sup>.

94. De l'Ame et de la Résurrection (P.G. XLVI, 72).

l'âme, celui-là, devenu en dehors de la chair, ne se séparera pas non plus des passions de la chair. De même que ceux qui ont séjourné longtemps en des endroits très fétides, si [ensuite] ils passent au bon air ne se purifient pas de l'odeur désagréable avec laquelle ils se sont confondus par un séjour trop long : ainsi, même si le passage à une vie immatérielle et invisible survient, il n'est pas possible que les amants de la chair n'entraînent [avec eux] absolument rien de l'odeur charnelle infecte ; d'où leur souffrance s'aggravera davantage, leur âme devenant à cause de ces vicissitudes plus matérielle.<sup>95</sup>" Enfin : "De même que ceux qui par le feu épurent l'or de la matière qui lui est mélangée, fondent au feu non seulement ce qui est bâtard, mais forcément en même temps ce qui est pur et ce qui est faux, et celui-ci ayant été consumé l'autre reste : ainsi, tandis que le mal est consumé par le feu qui ne dort point<sup>96</sup>, l'âme unie au mal se trouve nécessairement dans le feu, afin que ce qui a été semé en elle de bâtard, de matériel et de faux, soit anéanti, consumé par le feu éternel...<sup>97</sup> *Car il faut que partout et absolument le mal soit un jour enlevé de l'être, et que, comme on l'a dit précédemment, ce qui n'est pas véritablement ne soit pas du tout non plus. Puisqu'en effet le mal n'a pas d'existence en dehors de la volonté, dès qu'une fois toute volonté sera devenue en Dieu le mal passera au néant absolu, vu qu'il ne lui restera aucun réceptacle.* — Mais, dis-je<sup>98</sup>, quel est l'avantage de cette bonne espérance, quand je pense au mal que représente une souffrance d'une année ? Et si cette intolérable souffrance doit s'étendre à un intervalle éternel<sup>99</sup>, quelle consolation restera à l'espérance, pour celui dont le châtiment s'échelonnera pour toute une éternité ?<sup>100</sup>"

95. Id. (P.G. XLVI, 88).

96. τῆς κακίας τῷ ἀκοιμήτῳ πυρὶ δαπανωμένης.

97. τῷ αἰωνὶῳ πυρὶ δαπανώμενον.

98. Le discours est en forme de dialogue entre St GRÉGOIRE DE NYSSE et Ste MACRINE.

99. εἰς αἰώνιον τι διάστημα.

100. Ἡ πρὸς ὄλον αἰώνα συνδιαμετρεῖται ἡ κόλασις. — De l'Ame et de la Résurrection (P.G. XLVI, 100-1).

On a essayé de se tirer des difficultés que présentent ces textes et leurs pareils en y voyant la doctrine du purgatoire. Bien que les principes qui justifient l'existence du purgatoire (nous y reviendrons) y soient formulés avec une rare profondeur et clarté, cependant il est manifeste que dans les textes 1 et 3 il est parlé de guérison non seulement d'âmes bénignement souillées, mais aussi de celles qui le sont gravement et mortellement. Le purgatoire donc ne peut englober tous les cas envisagés. De plus, dans les textes 1, 2 et 4, il est parlé de disparition totale du mal, même chez les démons, de réintégration de toute créature dans la grâce primitive, d'harmonie de toute volonté avec la volonté divine... Nous avons déjà reproduit, au chapitre III, un texte qui exprime très fortement ces idées, en apparence, et nous l'avons résolu en le replaçant dans sa véritable perspective, qui est historique ; mais les textes que nous avons maintenant sous les yeux sont rebelles à toute interprétation de ce genre. Que faire alors ?

Nous croyons que la seule solution qui tienne compte de toutes les données du problème (surtout la nécessité de concilier ces textes avec la foi, évidente par ailleurs, du saint au sujet de l'éternité de l'enfer — le 4° de ces textes a en ce sens un intérêt exceptionnel, puisque les deux affirmations apparemment contradictoires : éternité de l'enfer et anéantissement du mal, se trouvent côté à côté !) a été donnée par St MAXIME, l'interprète incomparable des Pères. A la question formulée ainsi : " Puisque GRÉGOIRE DE NYSSE dans ses écrits, pour ceux qui ne connaissent pas la profondeur de sa sublime contemplation semble laisser entendre la restauration <sup>101</sup>, dites, je vous en prie, ce que vous en savez ", il répond : " L'Eglise connaît trois restaurations : premièrement, celle de chacun selon la vertu, dans laquelle on est restauré en réalisant en

---

101. *ἀποκατάστασις* — L'existence de mots tels que « restauration », « réintégration », « restitution », « rétablissement » rend superflu l'usage du jargon « apocatastase », si pédant. La théologie aura beaucoup à gagner en utilisant, comme les Pères, le langage de tout le monde.

soi-même le principe de la vertu ; deuxièmement, celle de toute la nature lors de la résurrection : la réintégration dans l'incorruptibilité et l'immortalité ; la troisième [restauration], qu'a surtout exploitée GRÉGOIRE DE NYSSE dans ses ouvrages, c'est en plus celle des puissances de l'âme, tombées sous le péché, en l'état où elles étaient à leur création. Car, de même que toute la nature, au temps espéré, doit recevoir à la résurrection l'incorruptibilité de la chair, ainsi *les puissances dénaturées de l'âme doivent rejeter, par le prolongement des siècles, les souvenirs du mal déposés en elle* ; et après avoir traversé tous les siècles sans trouver de repos, [l'âme] doit aller à Dieu qui est sans limite, et ainsi, *par la reconnaissance des biens, et non par la participation à eux*, elle doit recevoir en retour les puissances et être réintégrée dans ce qu'elle était primitive-ment, et le Créateur doit être démontré comme n'étant pas la cause du péché.<sup>102</sup>" Cette position correspond d'un côté avec celle des autres Pères en général, et s'en écarte d'un autre côté. Quant à la concordance : nous avons vu en effet que, selon les Pères, chacun, dès le jugement, verra ses péchés d'une manière irrésistible et se condamnera soi-même, disculpant Dieu par le fait même. ORIGÈNE explique ainsi " le grincement de dents " : " L'âme, mâchant et polissant sa propre nourriture, et les opinions dont elle était fière cognant contre la vérité au moment de la réfutation, grincera des dents, ou sera torturée par une affliction semblable, en se condamnant elle-même. <sup>103</sup>" " Qui peut ", s'écrit St MAXIME, " ne pas verser des larmes en pensant aux lamentations et aux gémissements proférés du fond de leur cœur, touchant jusqu'à leur moelle et déchirant amèrement leurs entrailles ? Qui supportera sans douleur et sans l'abattement qui en est le fruit leur thrène et leur lamentation, proférées avec quelles paroles de repentir ! paroles de chacun des suppliciés à lui-même et de

---

102. Questions et Réponses, 13 (P.G. XC, 796).

103. Fragments sur Mt., 13<sup>42</sup>.

tous à tous ?<sup>104</sup> ” Dans un texte<sup>105</sup> déjà cité, il dit que Dieu “ n'est pas haï par les condamnés ”, et qu'ils “ aiment ” Dieu, ce qui ne veut pas dire qu'ils L'aiment d'un amour efficace et spontané, d'un amour susceptible d'être concrétisé, mais seulement que la science leur montre — trop tard — que Dieu est digne d'être aimé. Dans le même texte il dit qu'ils “ haïssent ” les démons, d'une part parce qu'aucun damné ne peut aimer vraiment qui que ce soit, d'autre part parce qu'ils se rendent compte -- trop tard aussi -- que les démons sont haïssables. Enfin, St CHRYSOSTOME, pourtant le Père qui a le plus insisté sur l'éternité de l'enfer, va jusqu'à dire : “ *Tous en effet se repentiront alors et adoreront.* ” Et que cela soit vrai, écoute PAUL disant que ‘ toute langue confessera, et tout genou fléchira, dans les cieux, sur terre et sous terre ’<sup>106</sup>, et aussi que ‘ le dernier ennemi détruit, c'est la mort ’<sup>107</sup>. *Mais aucun profit ne sera tiré de cette soumission, car elle n'est pas le fait d'une volonté spontanée, mais de la nécessité*, pour ainsi dire, des choses à venir.<sup>108</sup> ” Voici le texte complet de I Cor. 15<sup>25-28</sup>, dont St CHRYSOSTOME vient de citer un petit bout : “ Car il faut qu'Il règne jusqu'à ce qu'Il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi détruit, c'est la mort. Car Il a tout soumis à ses pieds. Mais quand Il dira : ‘ tout est soumis désormais ’, c'est évidemment à l'exclusion de Celui qui Lui a soumis toutes choses. Et quand toutes choses Lui auront été soumises, alors le Fils Lui-même se soumettra à Celui qui Lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous. ” (Il s'agit évidemment de la soumission du Christ en tant qu'homme. L'expression : “ afin que Dieu soit tout en tous ” est une des plus fortes expressions de l'Écriture pour désigner le triomphe final du bien, au sens dont nous parlons).

Cela étant ainsi, il nous semble difficile d'admettre l'exis-

104. Lettre I (P.G. XCI, 384).

105. Id. (P.G. XCI, 389).

106. Phil. 2<sup>10-11</sup>.

107. I Cor. 15<sup>26</sup>.

108. Hom. 36 sur Mt. (P.G. LVII, 418).

tence d'une catégorie de damnés, dont parle DOSTOÏÉVSKI, absolument et éternellement implacables et rebelles : " Oh ! il y a en enfer des êtres qui demeurent fiers et farouches, malgré leur connaissance incontestable et la contemplation de la vérité inéluctable ; il y en a de terribles, devenus totalement la proie de Satan et de son orgueil. Ce sont des martyrs volontaires qui ne peuvent se rassasier de l'enfer. Car ils se sont maudits eux-mêmes, ayant maudit Dieu et la vie. Ils se nourrissent de leur orgueil irrité, comme un affamé dans le désert se met à sucer son propre sang. Mais ils sont insatiables aux siècles des siècles et repoussent le pardon. Ils maudissent Dieu qui les appelle et voudraient que Dieu s'anéantît, lui et toute sa création. <sup>109</sup> "

S'il y a divergence entre St GRÉGOIRE et les autres Pères en général, c'est en ce qu'il croit à l'abolition totale, après de très longues souffrances, de la mémoire des péchés, alors que pour les Pères, nous l'avons vu longuement, les damnés auront continuellement et éternellement leurs péchés sous les yeux. Divergence en somme mineure, puisqu'elle n'empêche pas que la position de St GRÉGOIRE soit admise par l'Eglise, comme le témoigne St MAXIME. St MAXIME lui-même semble osciller entre les deux positions. En effet, tantôt il s'exprime comme les autres Pères : " Qui soutiendra *la honte qui n'aura pas de fin* <sup>110</sup>, *dans la conscience, au sujet de la manifestation des choses cachées ?*" <sup>111</sup>; tantôt comme St GRÉGOIRE DE NYSSE : " Dans la vie future, les œuvres du péché s'effondreront dans l'inexistence, *la nature recevant en retour ses propres puissances sauvées, par le feu et le jugement.*" <sup>112</sup>

Nous renonçons résolument à préciser la position d'ORIGÈNE concernant l'éternité de l'enfer, tant parce que ses œuvres ont été tellement ravagées par l'envie du temps et des hommes que

109. Frères Karamazov, VI, 3, 5.

110. ἀπέραντον αἰσχύνην ἔσεσθαι μέλλονταν.

111. Lettre I (P.G. XCI, 381).

112. Questions et Réponses, 73 (P.G. XC, 848).

les données suffisantes pour asseoir un jugement objectif et équitable nous manquent, que parce qu'il n'a jamais été considéré comme faisant vraiment partie du chœur des Pères de l'Eglise. Cependant, vu que ce très grand génie et saint a été à un très haut point l'objet de l'admiration et l'inspirateur des plus grands Pères (il suffit de citer la " Philocalie " extraite de ses œuvres par St BASILE, St GRÉGOIRE DE NAZIANZE et St GRÉGOIRE DE NYSSE, ainsi que le ferme refus opposé par St CHRYSOSTOME à ceux qui le pressaient de le condamner), vu aussi la subtilité de sa pensée toute en nuances et certaines insinuations éparses ça et là dans ce qui reste de son œuvre, nous inclinons fortement à croire que sa pensée sur l'enfer s'apparente à celle de St GRÉGOIRE DE NYSSE. A ceux qui nous opposent la condamnation de l'origénisme par des conciles œcuméniques, nous répondons qu'il y a une grande différence entre ORIGÈNE et l'origénisme. Tout grand maître a eu des disciples mal avisés, et telle idée, vraie, d'un maître, tirée hors de son contexte et systématisée par des disciples plus zélés que capables de s'élever à la sublimité de sa pensée, peut devenir une hérésie. Que n'a point attribué LUTHER à St PAUL ou à St AUGUSTIN ? A plus forte raison une erreur d'un maître, amortie et privée de son venin dans l'ensemble de sa pensée, où elle est le fruit de l'inconséquence et de la bonne foi, peut-elle être tirée par un disciple pervers et acquérir chez lui une vie propre et destructrice comme un cancer. De tous les Pères de l'Eglise, nul n'a souffert de ces métamorphoses autant qu'ORIGÈNE, esprit infiniment humble et doux, mais très bouillonnant et investigateur en un temps où la doctrine de l'Eglise n'avait pas encore été précisée sur bien des points.

C'est un fait que grand nombre de nos contemporains " croyants " ont pris l'enfer en grippe : certains le nient par simple flair et instinct, sans même faire le minimum de recherche nécessaire. D'autres, plus intellectuels, alors même qu'ils sentent, plus ou moins vaguement, que c'est faire franchement violence à l'Ecriture et à la Tradition que d'y chercher un appui contre l'éternité de l'enfer, et que ce serait

exactement comme si on cherchait un enseignement antiraciste dans "Mein Kampf" ! s'en tirent nonobstant avec une pirouette : "Le langage de l'Ecriture et des Pères est métaphorique ; l'enfer existe, mais il n'y a pas de damnés ; Dieu est miséricordieux, etc. " Cette conduite de l'une ou de l'autre catégorie, également inqualifiable, est souvent dictée par un sentimentalisme larmoyant et par un défaut total du sens du tragique de notre existence, propres aux romans à l'eau de rose. Quand BERDIAEFF voit dans l'enfer un mythe où les théologiens auraient projeté leur désir de vengeance contre le genre humain, ou que ROUSSEAU dit : "Les devots haineux et bilieux ne voyent que l'enfer parce qu'ils voudroient danner tous le monde : les ames aimantes et douces n'y croyent guéres<sup>113</sup>", ont-ils réfléchi que les âmes les plus douces qui fussent, je veux dire les saints, dont le cœur brûlait d'amour pour les hommes, et qui sont allés, ou seraient allés, jusqu'à verser leur sang pour le salut des autres, ont tous sans exception cru inébranlablement à l'éternité de l'enfer ? Voilà un fait historique colossal, infiniment plus convaincant que de généraliser trop hâtivement à tous ceux qui croient à l'enfer la méchanceté hargneuse constatée chez les fausses dévotes et quelques concierges refoulées !

Voyons à présent les arguments rationnels que les négateurs de l'enfer, de quelque bord qu'ils soient, généralement invoquent. L'enfer, nous le reconnaissons, est un mal. Mais qu'est-ce que c'est le mal ? Il faut absolument éviter de le considérer soit comme un Dieu, en qui serait personnifiée la quintessence du mal, soit comme une substance, créée par le créateur de toutes choses, ou non créée. L'origine de cette double erreur est surtout dans la confusion redoutable entre le bien et le plaisir, entre le mal et la douleur ; et comme on est témoin de souffrances indépendantes de notre volonté, cela peut conduire à attribuer la paternité du mal à un Dieu du mal, ou Dieu tout court. — Que cette confusion soit une ânerie, cela est

---

113. *Confessions*, VI.

clair du fait, par exemple, qu'un chirurgien fait bien du mal à un patient qu'il opère, et cependant tout le monde sans exception considère ce mal sensible comme un bien et ce chirurgien comme un bienfaiteur. Donc le mal n'est pas la douleur, et le bien n'est pas le plaisir (tel plaisir en effet peut tuer, et nul ne le considérerait comme un bien). Qu'est-ce que le mal alors ? L'ériger en substance, quelle qu'elle soit, à plus forte raison en un Dieu, est une pure absurdité, parce que le propre d'une substance c'est d'exister *en elle-même*, et le propre du mal c'est de détruire et d'annihiler, donc de s'annihiler, immédiatement. S'il ne se liquide pas instantanément, cela veut dire qu'il a comme *substrat* une provision de bien qui lui permet de persévéérer dans l'existence. Donc exister, comme substance ou d'une manière positive quelconque, ne fût-ce qu'une seconde, ne peut être que l'effet du bien, et le mal ne peut être qu'une chose négative, une *privation* dans une substance déjà existante : "Ce qui de toutes manières", dit St DENYS l'ARÉOPAGITE, "est privé du bien n'a jamais existé nulle part, ni existe, ni existera, ni ne peut exister.<sup>114</sup>" Et St MAXIME : "Le mal n'a point existé comme subsistant en sa propre nature, ni n'existera. Car parmi les êtres il n'a en aucune manière ni essence, ni nature, ni hypostase, ni puissance, ni énergie ; il n'est ni qualité, ni quantité, ni relation, ni lieu, ni temps, ni position, ni ouvrage, ni mouvement, ni état, ni passion ; il n'existe naturellement en aucun être, et ne subsiste absolument pas, en sa propre nature, en aucune de ces choses ; il n'est ni commencement, ni milieu, ni fin ; mais, pour l'enfermer en une définition, il est la défection de l'énergie, par rapport à la fin des puissances sises dans la nature. Ou aussi : le mal, c'est le mouvement déraisonnable des puissances naturelles, en vertu d'un jugement erroné, vers autre chose que leur fin.<sup>115</sup>"

Pour illustrer tout cela par des exemples : le mal peut être

114. Des Noms Divins, 4, 20 (P.G. III, 720).

115. A THALASSIOS, Préface (P.G. XC, 253).

comparé au vide dans une bouteille qui, par définition, est faite pour être pleine ; à la maladie, qui n'est pas une substance, mais seulement une privation de la santé ; au désordre, qui n'est pas non plus une entité subsistante par elle-même, mais uniquement une privation de l'ordre (la maladie et le désordre ne peuvent exister qu'en se greffant respectivement sur la santé et l'ordre, mais cette greffe n'est point une addition, mais une soustraction). Prenons enfin un homme aux yeux impeccables, mais qui les ferme à la lumière : il est dans les ténèbres. Lui, ses yeux, la lumière, tout cela ne peut être que bon ; le mal, c'est comme si l'on fermait les yeux pour ne pas voir la lumière. C'est détourner ses yeux de ce qui "est" (la lumière) pour s'entourer de ce qui "n'est pas" (les ténèbres, qui ne sont que la privation de la lumière).

— "Soit !" me dira-t-on. "Mais Dieu, étant bon et tout-puissant selon vous, aurait dû l'obliger à ouvrir les yeux." — C'est justement ce que Dieu ne devrait pas faire, autrement Il le réduirait à l'état d'être inanimé, c'est-à-dire le dégraderait. Nous avons vu que l'essence même de la vie spirituelle, le fil même pour ainsi dire dont celle-ci est tramée, ce par quoi l'homme est l'image de Dieu, c'est le libre arbitre. Et c'est pourquoi tout ce qui n'est pas accompli par la volonté, mais par la nécessité, est peu estimable : "Car le bien qui vient de la nature ne mérite pas l'estime, mais celui qui vient du libre choix est digne de louange. Faut-il savoir gré au feu de brûler ? Il brûle par nature ! Ou à l'eau de tomber ? Elle a [cette aptitude] de la part du créateur ! Faut-il savoir gré à la neige de ce qu'elle refroidit, ou au soleil de ce qu'il brille ? Il brille en effet, dût-il ne pas le vouloir ! Enchante-moi en voulant les choses meilleures. Tu m'enchanteras si, créé chair, tu deviens spirituel ; si, tiré par la chair comme par une masse de plomb, tu t'élèves par la raison ; si, tombé bien bas, tu t'avères céleste ; si, enchaîné à une chair, tu montes au-dessus de la chair !<sup>116</sup>" Quelle femme digne de ce nom accepterait d'être

---

116. St GREGOIRE LE THEOLOGIEN, Hom. sur Mt. 19<sup>14</sup>. (P.G. XXXVI, 301)

l'épouse d'un homme poussé vers elle par le fouet de la nécessité — que ce soit par la violence extérieure, ou intérieure, je veux dire la basse convoitise — et non par l'amour souverainement libre et n'ayant de compulsif que son propre poids volontaire ?

On voudra bien me concéder cela, mais on ajoutera : “ Dieu, prévoyant de toute éternité qu'une chose va arriver, celle-ci ne peut pas ne pas arriver ; votre liberté est donc chimérique ! ” — Quelle logique désarmante ! Haroun TAZIEFF prévoit l'éruption de tel ou tel volcan : en est-il pour cela la cause ? DOSTOÏEVSKI, dans “ Les Démons ”, a prévu la révolution bolchevique et même décrit implacablement son essence : en a-t-il pour cela été la cause ? GÖTHE, FLAUBERT, VALÉRY ont prédit la décadence de la pensée et des arts, à laquelle nous assistons gaiement aujourd'hui : en ont-ils pour cela été les artisans ? “ Dieu donc, prévoyant ce que nous ferons volontairement, c'est-à-dire les choses qui sont en notre pouvoir — je veux dire la vertu et le vice —, détermine d'avance les choses qui ne sont pas en notre pouvoir. Et la faculté de prescience du Dieu puissant n'a pas sa cause en nous ; mais *la prescience [divine] de ce que nous allons faire a sa cause en nous, car si nous n'allons pas le faire Lui aussi n'aurait pas prévu ce qui n'allait point avoir lieu.* Et la prescience de Dieu est vraie et ne peut pas être violée, mais ce n'est pas elle qui est cause de ce qui absolument aura lieu : Il prévoit que nous allons faire ceci ou cela. Il prévoit beaucoup de choses qui ne Lui sont pas agréables, et ce n'est pas Lui qui en est cause, de même qu'un médecin n'est pas cause de la maladie s'il prévoit qu'un tel deviendra malade. Mais devenir malade provient d'une autre cause qui engendre la maladie, tandis que la prescience du médecin provient de son art.<sup>117</sup> ” — “ Mais ”, dira-t-on, “ Il a prédestiné JUDAS à Le trahir : donc JUDAS devait forcément Le trahir, et s'il ne l'avait pas trahi la Rédemption n'eût pas eu lieu. ” — Il a

---

117. St JEAN DAMASCÈNE, Contre les Manichéens, 79 (P.G. XCIV, 1577).

prédestiné JUDAS à Le trahir parce qu'Il a prévu que JUDAS accepterait très volontairement de Le trahir. S'il n'allait pas accepter très volontairement de Le trahir, Dieu ne l'eût point prédestiné à cet office, Il aurait trouvé un autre. — " Donc ", concluera-t-on triomphalement, " il eût été nécessaire qu'il y eût un autre, pour que la Rédemption pût s'accomplir ! " — Sans aucun doute, et même plus qu'un, car si tous les hommes avaient été des justes, il n'y aurait pas eu besoin de Rédemption du tout ! Mais le choix de celui qui Le trahirait, de ceux qui Le crucifieraient, n'est point arbitraire ni injuste, car Il a choisi ceux qui devaient de leur propre gré Le trahir et Le crucifier, et qui de toute façon eussent fait le mal, même s'ils n'avaient pas été choisis pour cette besogne. Il a utilisé leur mal, très volontaire, pour le bien.

Certains sont scandalisés par des paroles de l'Ecriture telles que : " Dieu endurcit le cœur de Pharaon " <sup>118</sup> ; " L'œuvre va-t-elle dire à celui qui l'a modelée : ' pourquoi m'as-tu faite ainsi ? ' Ou le potier n'est-il pas maître de son argile pour fabriquer de la même pâte un vase pour l'honneur ou un vase pour le mépris ? <sup>119</sup> " Concernant la première parole, ORIGÈNE résout la difficulté à l'aide d'une comparaison très adéquate : " Il est écrit : ' La terre qui a bu une forte pluie venue sur elle et qui produit de l'herbe utile à ceux pour qui on la cultive, reçoit de Dieu sa part de bénédiction ; mais si elle porte des épines et du chardon, elle est réprouvée et presque maudite, et finira par être brûlée ' <sup>120</sup>. Donc il y a une seule énergie, celle de la forte pluie. Alors qu'il n'y a qu'une seule énergie, celle de la forte pluie, la terre cultivée porte des fruits, et celle qui est négligée et en friche produit des ronces. Et cela paraîtrait diffamatoire que la forte pluie dît : ' C'est moi qui ai produit les fruits et les épines sur la terre ' ; mais quoique diffamatoire, ce serait la vérité, car sans la forte pluie,

---

118. Ex. 9<sup>12</sup>.

119. Rom. 9<sup>20-21</sup>.

120. Hébr. 6<sup>7-8</sup>.

ni les fruits ni les épines n'eussent été ; mais, celle-là se déversant quand il le fallait et avec mesure, les uns et les autres ont été... Ainsi donc les prodiges<sup>120a</sup> faits par Dieu sont comme une forte pluie, mais les différents libres choix sont comme la terre cultivée et la terre négligée qui sont, en tant que terres, de même nature. De même, si le soleil disait, faisant entendre sa voix : ' c'est moi qui fais fondre et qui dessèche ', fonte et dessèchement s'opposant entre eux, il ne dirait pas un mensonge vu ce qui est posé en principe, à savoir que la cire fond et l'argile se dessèche à cause de la même chaleur : ainsi une seule énergie, celle qui a eu lieu par l'intermédiaire de MoïSE, a convaincu Pharaon d'endurcissement à cause de la méchanceté de celui-ci... <sup>121</sup>" Quant au passage de St PAUL, St CHRYSOSTOME commente ainsi : " Il dit cela, non supprimant le libre arbitre, mais montrant jusqu'à quel point il faut être docile à Dieu. Car quand il s'agit de réclamer de Dieu des justifications, il faut avoir la même disposition que l'argile. En effet, non seulement ne faut-il contredire ni chercher, mais il ne faut même absolument rien dire ni penser, mais [uniquement] imiter cette chose inanimée, docile aux mains du potier et se façonnant selon son désir. <sup>122</sup>"

Une dernière objection, spécieuse et gaillarde celle-là, se présente contre l'enfer : " Il eût mieux valu que Dieu ne créât que ceux qu'Il a prévu devoir répondre à son appel, ainsi il n'y aurait aucun damné. " Malheureusement cette objection est trop intelligente. D'abord on ne me niera pas que la création soit un acte de bonté : " Exposons donc pour quelle cause ", dit PLATON, " le devenir et tout cet univers, leur auteur les a constitués. Il était bon ; or, en qui est bon n'entre jamais aucune envie à l'égard d'aucun être ; étant exempt d'un tel sentiment, Il voulut que toutes choses, autant que possible,

---

120 a. Il s'agit de ceux opérés pour inciter Pharaon à donner la liberté aux Israélites.

121. Des Principes, III, I (P.G. XI, 265, 268).

122. Hom. 16 sur Rom. (P.G. IX, 559).

devinssent à peu près comme Lui.<sup>123</sup>" Et St GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN dit : " Puisqu'il ne suffisait pas à sa bonté que le Bien fût mû uniquement dans sa propre contemplation, mais il fallait qu'Il se diffusât et fit route, en sorte que ceux qui reçoivent le bienfait fussent nombreux — cela en effet est le comble de la bonté — Il songe tout d'abord à faire les puissances angéliques et célestes.<sup>124</sup>" Cela étant ainsi, " Dieu s'est dit : ' puisque celui-ci va devenir méchant et anéantir tous les biens qui lui auront été donnés, irais-Je moi aussi le priver totalement du bien, et l'empêcher d'exister ? Jamais ! Mais quand bien même il doive devenir méchant, Je ne le priverai pas, Moi, de participer à Moi, mais Je lui donnerai au moins un bien : la participation à Moi par l'existence, afin que, même s'il ne le veut pas, il participe par l'existence à Moi le Bien.<sup>125</sup>" En effet, *être, même en enfer, vaut mieux que ne pas être du tout*. La conduite de Dieu à cet égard est un *excès de bonté*, car Il a ainsi " *vaincu sa prescience par sa bonté*.<sup>126</sup>" Par contre " il ne serait ni juste ni bon, parce qu'un tel ne veut pas recevoir [le bien], que le Bien fût empêché de bien faire et d'accorder les biens. Car *ainsi le mal aurait vaincu le Bien* si — Dieu amenant [les choses] du néant à l'être par bonté — la perspective du mal à venir, évoluant du bien dans un sens contraire, avait empêché la création bonne faite par le créateur... Il ne fallait pas que notre méchanceté triomphât et rendît sa bonté inefficace. Car si cela avait eu lieu, aucun être ne fût venu à l'existence, car aucun ne vit d'une manière digne de la bonté [divine] : en effet, si nous comparons toutes choses à Lui, elles sont justement indignes d'exister.<sup>127</sup>" Qui est meilleur, d'un père qui, prévoyant que son fils pervers va

---

123. Timée 29e.

124. Sur Pâques, Disc. 45 (P.G. XXXVI, 629).

125. St JEAN DAMASCÈNE, Contre les Manichéens, 34 (P.G. XCIV, 1540).

126. CHRYSOSTOME, Hom. contre l'Anathème (P.G. XLVIII, 947).

127. St JEAN DAMASCÈNE, Contre les Manichéens, 70, 72 (P.G. XCIV, 1568, 1572).

mal user de la vie, lui prodigue quand même tout le nécessaire pour qu'il en use bien, ou de celui qui purement et simplement le supprime ? La parole du Christ au sujet de JUDAS : " Il eût été bon pour cet homme-là qu'il ne fût pas né <sup>128</sup> " n'est évidemment pas une calomnie contre la création divine. Son sens a été élucidé perspicacement par ORIGÈNE : " Celui qui, ayant appris combien [le Christ] est grand, et, étant devenu l'auditeur de la grandeur de la sagesse, et de la parole, et de la grâce qui sont en Lui, Le trahit, trahit la grandeur entière dans la mesure où il l'a vue. Aussi ' il eût mieux valu à celui-là qu'il ne fût pas né ', qu'on veuille entendre cela soit, plus profondément, de la naissance nouvelle, soit de la naissance ordinaire : concernant laquelle, celui qui veut se dégager de l'embarras raisonnera que l'expression : ' il eût mieux valu à celui-là ' suppose l'existence de quelqu'un à qui il eût mieux valu, et qu'il n'eût pas mieux valu à quelqu'un qui n'a pas d'existence ; et, revenant à l'autre interprétation, il l'embrassera de préférence. <sup>129</sup> " On peut aussi interpréter la parole du Christ comme exprimant sa douleur intolérable (de même que JOB maudissant sa propre existence sans qu'on puisse du tout le charger de blasphème, les paroles en ces cas n'ayant, dans l'intention de celui qui les profère, aucune visée métaphysique).

On persistera à contester : " Votre principe : ' Etre vaut mieux que ne pas être ', est faux ; regardez les suicidés, ils ont bien préféré le néant à l'être ! " — C'est là où je vous attendais ! D'abord, un grand nombre de ceux qui se suicident le font subitement, par folie, rage, ou désespoir, sans penser le moins du monde à un néant qui serait préférable, sans penser à rien du tout. Il n'y a donc aucune préférence chez eux pour le néant, puisque le mot " préférence " implique une contemplation de deux possibilités impossible dans l'état où ils se suicident. Quant aux autres, c'est-à-dire ceux qui

128. Mt. 26<sup>24</sup>.

129. Comm. sur Jean, tome 32 (P.G. XIV, 792-3).

raisonnent leur suicide, nous soutenons fermement que si le croyant peut, par la raison ou par la foi, avoir la certitude de l'existence d'une autre vie, par contre l'incroyant n'est jamais vraiment certain de la non-existence d'une autre vie. C'est cette vague et sourde incertitude, avec la crainte et la vacillation de la volonté qui en sont la conséquence, qui est l'idée principale du célèbre monologue de Hamlet : " Etre ou ne pas être, voilà la question : s'il est plus noble dans l'esprit de souffrir les frondes et flèches de l'outrageuse fortune, ou bien de prendre l'arme face à une mer d'ennuis et, l'opposant contre soi-même, en finir ? Mourir — dormir — n'être plus ; et dire que par un sommeil on met fin à l'angoisse et aux mille chocs naturels dont la chair est héritière, c'est une fin ardemment désirée. Mourir — dormir ; — dormir ! peut-être rêver : oui, là est la difficulté. Car quels songes pourraient survenir en ce sommeil de la mort, quand nous aurons secoué de nous ce fracas terrestre, cela doit nous arrêter : c'est cette considération-là qui fait une calamité d'une si longue vie; car qui voudra subir les fouets et le mépris du temps, le mal de l'opresseur, l'insolence de l'orgueilleux, les souffrances aiguës de l'amour dédaigné, les délais de la justice, l'arrogance de l'autorité, et les brimades que le mérite patient reçoit des indignes, quand on peut soi-même en finir avec un poignard nu ? Qui voudra porter des fardeaux afin de grogner et de suer dans une vie harassée, *si ce n'est que l'appréhension de quelque chose après la mort* — le pays non découvert et dont aucun voyageur ne peut repasser la frontière — *rend la volonté perplexe et nous fait supporter les maux que nous avons plutôt que de courir à d'autres [maux] dont nous ne savons rien* ? Ainsi la conscience nous rend certes *tous* poltrons ; et ainsi la couleur native de la résolution est recouverte par la pâle nuance de la pensée.<sup>130</sup>" On notera avec quelle insistance SHAKESPEARE souligne l'impossibilité, pour nous tous, d'aboutir à la certitude que notre moi s'évaporera en néant. Car à la racine incons-

---

130. III, 1.

ciente de notre être il y a aura toujours le sentiment profond que nous sommes immortels, sentiment qu'une raison dénaturée peut certes étouffer, mais jamais exterminer (tout comme la conscience) — elle ne réussira qu'à l'enfoncer dans l'inconscient d'où il perturbera la fausse assurance de la raison en question.



## CHAPITRE VI

# ÉTAT DE L'AME ENTRE LA MORT ET LA RÉSURRECTION DU CORPS

Ayant traité de la destinée finale de l'âme et du corps, nous sommes maintenant mieux placé pour aborder la question abstruse de l'état de l'âme après la mort, mais avant la résurrection du corps. "Abstruse", parce que l'âme étant incorporelle, il nous est impossible, nous qui n'opérons par l'âme que liés à un corps, et à un corps corruptible, de concevoir comment elle fonctionne nûment ; ensuite, parce que souvent les Pères ne précisent pas, quand ils parlent par exemple de la mort des saints et des martyrs et des biens célestes auxquels ils ont accès en conséquence, s'ils ont en vue la destinée finale de l'âme ou celle immédiatement après la mort. Aussi avons-nous avec vigilance choisi les seuls textes où il est spécifié expressément qu'il s'agit de cette dernière destinée.

Un principe général d'abord, sous-jacent à tout ce chapitre : de même que le ciel et l'enfer, après la résurrection générale, seront sensibles (dans le sens que nous avons souligné aux deux chapitres précédents) autant que spirituels, tout lieu dont nous allons parler concernant la destinée de l'âme séparée du corps n'est qu'une image désignant l'état incorporel de l'âme incorporelle : "L'enfer, chez les écrivains du dehors et dans la sainte Ecriture, [c'est-à-dire le lieu] où, selon eux, les âmes

vont, ne me semble pas signifier autre chose sinon que celles-ci participent à l'immatériel et à l'invisible... *L'âme, étant incorporelle, il n'y a aucune nécessité, de par sa nature, qu'elle soit détenue en certains lieux.*<sup>1</sup>"

Qu'arrive-t-il à l'instant de la mort ? Le sort de l'âme est immédiatement décidé, et elle est accompagnée à sa nouvelle demeure soit par des anges soit par des démons, selon qu'elle mérite. St CHRYSOSTOME décrit avec une très grande puissance ce jugement en miniature, et les sentiments que sa perspective induit dans l'âme en agonie : "Les âmes qui sortent du corps ne séjournent plus ici, mais sont emmenées immédiatement. Et comment, écoute : 'Il advint', est-il dit, 'qu'il mourut, et fut emmené par les anges.'<sup>2</sup> Ce n'est pas seulement les âmes des justes qui sont emmenées là-bas, mais aussi celles des méchants. Et cela aussi ressort [de la parabole] de l'autre riche... : 'Insensé, cette nuit même on va te redemander ton âme.'<sup>3</sup> Et vois : ici il est dit qu'il 'est emmené par les anges' ; là : 'on te redemandera' ; et l'un est emmené comme un captif, l'autre escorté comme un vainqueur couronné. Et de même que dans la fosse du gymnase, celui qui reçoit de multiples blessures et qui est aspergé de sang, ceux qui sont debout devant la fosse l'accueillent avec une grande bienveillance, après que sa tête a été couronnée, et l'emmènent chez lui en applaudissant, acclamant, admirant : ainsi les anges alors emmenèrent Lazare ; tandis que l'âme de l'autre, certaines puissances effroyables la redemandèrent, vraisemblablement envoyées pour cela. Car l'âme ne s'en va pas spontanément à l'autre vie, puisque ce n'est pas même possible. Car si passant d'une ville à une autre nous avons besoin d'un guide, à combien plus forte raison l'âme, arrachée de la chair et passant à la vie future, aura-t-elle besoin de guides ! C'est pour cela

---

1. GRÉGOIRE DE NYSSE, De l'Ame et de la Résurrection (P.G. XLVI, 68-9).

2. Lc. 16<sup>22</sup>.

3. Lc. 12<sup>20</sup>.

qu'elle recule souvent et descend dans les profondeurs, et a peur et tremble, quand elle est sur le point de s'envoler de la chair. En effet, la conscience de nos péchés nous aiguillonne toujours, mais d'une manière particulière à cette heure où nous sommes sur le point d'être emmenés pour rendre nos comptes au terrible tribunal là-bas. Alors, si on a pillé, si on a été âpre au gain, si on a tenté de corrompre quelqu'un, si on est devenu injustement l'ennemi d'une personne, si on a fait quoi que ce soit de nuisible, tout l'essaim des péchés se rajeunit et se dresse sous nos yeux, et aiguillonne la pensée. Et de même que les prisonniers sont constamment dans la tristesse et les souffrances, mais surtout le jour où ils doivent sortir et être menés aux portes du juge ; et, debout derrière les barreaux et écoutant la voix du juge à l'intérieur, ils deviennent glacés de terreur et ne diffèrent en rien des morts : ainsi l'âme s'afflige et se resserre surtout au moment du péché : à combien plus forte raison quand, arrachée de cette vie, elle est emmenée ! Vous gardez le silence en écoutant cela ? Je vous sais beaucoup gré de ce silence, bien plus que de vos applaudissements.<sup>4</sup>" Ce terrible texte appelle des commentaires :

1. Il insiste sur l'une des composantes de la terreur devant la mort, à savoir l'appréhension du jugement divin dont parle le monologue shakespearien, la crainte de l'inconnu. L'autre composante : l'amour naturel de la vie, est également exprimée, mais incidemment. Nous y reviendrons.

2. Malgré les apparences, l'expression : "certaines puissances effroyables" désigne les bons anges chargés de mener l'âme au terrible tribunal. Ils ont la même fonction que lors du jugement dernier : "Les anges sortiront et sépareront les méchants des justes, et les jettent dans la fournaise de feu.<sup>5</sup>" Evidemment cela n'exclut point une autre vérité, à savoir que les démons guettent l'âme lors de l'agonie et, une

---

4. Hom. 2 sur Lazare et le mauvais riche (P.G. XLVIII, 984-5).

5. Mt. 13<sup>49</sup>.

fois le jugement rendu et la balance s'inclinant de leur côté, s'emparent des âmes damnées comme d'une aubaine (avec une délectation bien rendue par la grimace pateline des diables de la façade de Notre-Dame de Paris) : " Par-dessus tout ", dit St MAXIME, " et avant tout souvenons-nous de la mort et de la sortie effrayante de l'âme hors du corps ; et comment vont à sa rencontre, dans les airs, les principautés et les dominations et les puissances des ténèbres, chacune d'elles la tiraillant vers elle et la déchirant, dans la mesure où elle a par la passion une affinité mauvaise avec chacune d'elles.<sup>6</sup>" Et St CYRILLE d'ALEXANDRIE décrit d'une façon très imagée : " Quelle crainte et quel tremblement l'âme, te semble-t-il, a ce jour-là, quand elle voit les démons effrayants et barbares et durs et sans merci et inapprivoisables, s'approcher d'elle comme des Ethiopiens ténébreux, démons dont la vue seule est plus terrible qu'aucun châtiment ! Et l'âme, les voyant, s'agit, crie, souffre, se trouble, se resserre et se réfugie chez les anges de Dieu. L'âme est donc prise par les saints anges et, traversant l'air et s'élevant, rencontre des postes de douanes, gardant la montée, qui s'emparent des âmes qui montent et leur en interdisent l'accès. Chaque poste leur oppose leurs propres péchés.<sup>7</sup>"

D'ailleurs, comme il est évident, les démons n'attendent pas passivement la mort, mais, conscients de l'importance décisive de l'agonie, leur animosité atteint alors son comble, et ils machinent tout pour faire tomber la pauvre âme dans le désespoir, l'ennemi par excellence à ce moment-là. Le Christ Lui-même a souffert cette incursion-là. Commentant le verset : " Des veaux nombreux m'entourent, des taureaux gras m'encerclent<sup>8</sup> ", d'un psaume qui s'applique entièrement au Christ, ORIGÈNE dit : " Il est vraisemblable qu'Il voyait les puissances L'encercler, voulant s'emparer de son âme et la faire descendre

---

6. Lettre 24 (P.G. XCI, 612).

7. Hom. sur la mort (P.G. LXXVII, 1073).

8. Ps. 21<sup>18</sup>.

dre de force dans les lieux plus sombres.<sup>9</sup> ” Le passage suivant décrit cet instant particulièrement horrible pour ceux qui n’ont pas la conscience pure : “ Ne savez-vous pas comment en ce dernier jour l’âme condense ses péchés ? comment des profondeurs elle remue le cœur ? Ainsi donc quand cela arrive alors, le souvenir des bons actes, comparaissant, console l’âme agitée, comme le beau temps en hiver. Si donc nous étions vigilants, cette crainte-là nous serait toujours présente pendant notre vie ; mais parce que nous sommes insensibles, elle surviendra inévitablement quand nous serons sur le point d’être expulsés d’ici-bas : puisque le prisonnier s’afflige alors surtout, quand on l’emmène au tribunal ; il tremble alors surtout, quand il est tout près de la tribune, quand il doit rendre des comptes. C’est pour cela qu’on entend alors beaucoup raconter leurs frayeurs, et des visions effroyables ; et les mourants, ne pouvant dès lors en soutenir la contemplation, secouent avec une grande vigueur le lit même sur lequel ils sont étendus, et fixent sur les assistants des regards terribles à voir, leur âme se précipitant à l’intérieur d’elle-même et redoutant d’être arrachée du corps, ne pouvant soutenir la vision des anges qui arrivent. Car si, fixant nos regards sur des hommes effrayants, nous avons peur, qu’éprouverons-nous quand nous verrons, parmi ceux qui sont présents, des anges menaçants et des puissances tranchantes, tandis que notre âme est déchirée de notre corps et traînée de force en se lamentant fortement et tout à fait vainement ?<sup>10</sup> ” Il s’agit certainement ici des bons anges qui viennent à la dernière minute “ trancher ” notre vie, et dont nous avons déjà parlé ; mais aussi de l’incursion des démons pendant l’agonie. Pour donner à l’agonisant des forces spéciales alors, l’Eglise byzantine prescrit, aux prêtres qui sont au chevet des mourants, un office spécial : “ Voici que se présente la foule des esprits mauvais... Une nuée de démons

---

9. Extraits sur les Psaumes (P.G. XII, 1256).

10. CHRYSOSTOME, Hom. 53 sur Mt. (P.G. LVIII, 532).

m'est soudain survenue, et les ténèbres de mes actions honteuses m'enveloppent... ”

Voyons à présent où vont les âmes des justes, morts en l'état de purification parfaite. L'Écriture nous donne des indications précieuses, quoique brèves : “ Les âmes des justes sont entre les mains de Dieu.<sup>11</sup> ” Le Christ à sa mort dit : “ Père, Je remets mon esprit entre Tes mains<sup>12</sup> ”, et St ETIENNE : “ Seigneur Jésus, reçois mon esprit.<sup>13</sup> ” St GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN dit splendidelement : “ Toute âme bonne et chère à Dieu, dès que, délivrée du corps auquel elle était enchaînée, elle quitte cette vie-ci, se trouve immédiatement dans la sensation et la contemplation du Bien qui l'attend, attendu qu'elle s'est purifiée de ce qui l'obscurcissait, ou l'a déposé, ou je ne sais comment l'exprimer ; et elle éprouve une volupté merveilleuse et se réjouit et va avec jubilation chez son Maître, ayant fui la vie présente comme une prison ; et, ayant secoué les entraves qui l'étreignaient et dont l'aile de l'intelligence était déprimée, elle recueille déjà, par l'imagination pour ainsi dire, les fruits de la bénédiction qui lui est réservée.<sup>14</sup> ” Ce texte situe très bien l'état de l'âme alors par rapport à la bénédiction définitive et à la vie ici-bas : par rapport à la bénédiction définitive, c'est comme l'imagination à la réalité, car l'homme, étant âme et corps, n'atteint vraiment sa plénitude qu'avec un corps glorifié ; ou, pour l'exprimer avec St ATHANASE, c'est “ une jouissance partielle... de même que ceux qui sont appelés au repas [du roi] sont dans la joie, devant la maison du roi, jusqu'à l'heure du repas.<sup>15</sup> ” Mais par rapport à la vie ici-bas, il y a progrès, parce qu'il y a délivrance de ce corps corruptible. Nous avons déjà vu que l'âme humaine est, en tant qu'intellectuelle, indépendante du corps : elle peut donc très bien subsister par elle-même sans que son activité

11. Sag. 3<sup>1</sup>.

12. Lc. 23<sup>46</sup>.

13. Act. 7<sup>59</sup>.

14. οἶον ἡδη τῇ φαντασίᾳ καρποῦται τὴν ἀποκειμένην μακαριότητα. — Oraison funèbre de CÉSAIRE (P.G. XXXV, 781).

15. A ANTIOCHUS, 20 (P.G. XXVIII, 609).

intellectuelle soit annihilée ou réduite, bien au contraire : “Car si, quand elle entre en un corps et s’enchaine à lui, elle ne se resserre pas et ne se réduit pas à la mesure de la petitesse du corps, mais, celui-ci étant étendu sur un lit et ne bougeant point, comme dormant du sommeil de la mort, l’âme par sa propre puissance est souvent en éveil et dépasse la nature du corps ; et, absente de lui tout en y étant présente, imagine et contemple des choses qui surpassent la terre ; souvent même elle va à la rencontre des saints et des anges qui sont en dehors des corps terrestres, et les atteint, confiante en la pureté de l’intelligence : à bien plus forte raison, en se déliant du corps, quand le Dieu qui l’a liée le veut, elle aura une connaissance plus claire de l’immortalité.<sup>16</sup>” De même St CHRYSOSTOME : “S’il faut dire quelque chose de merveilleux, l’âme de celui qui dort dort elle aussi d’une certaine manière : celle du mort n’est pas ainsi, mais *elle s’est éveillée !*<sup>17</sup>” Bien loin donc de tomber, comme beaucoup se l’imaginent, dans un état de somnolence, l’âme intensifie alors ses opérations les plus hautes. Autrement St PAUL n’aurait pas préféré mourir à rester dans la chair : “Car pour moi la vie c’est le Christ, et mourir est un gain. Cependant si vivre dans la chair doit me permettre un fructueux travail, je ne sais plus que choisir. Je suis réduit à ne savoir que faire entre deux choses : ayant, d’un côté, le désir d’être dissous et d’être avec le Christ, ce qui en effet de beaucoup est meilleur ; mais, d’un autre côté, persévérer dans la chair est plus nécessaire à cause de vous.<sup>18</sup>” De même, St GRÉGOIRE DE NYSSE dit : “Désirant les biens ineffables qui se trouvent dans la vie *incorporelle*, [les saints] considéraient la vie dans la chair comme un malheur.<sup>19</sup>” Enfin St MAXIME : “Quand, par la mort, nous aurons franchi cette vie-ci, nous célébrerons à nouveau, comme au désert, une autre Pâque, en apprenant, intellectuellement et *incorporellement*, les principes

16. Id., Contre les Gentils, 33 (P.G. XXV, 65, 68).

17. Hom. sur I Thess. 4<sup>13</sup> (P.G. XLVIII, 1018).

18. Phil. 1<sup>21-24</sup>.

19. Oraison funèbre de PULCHÉRIE (P.G. XLVI, 872).

des êtres, plus clairement, sans symboles ni énigmes ni variété de sensations.<sup>20</sup>"

C'est cette contemplation divine strictement immatérielle que paraît désigner la difficile parole du Christ au larron : "En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi au paradis.<sup>21</sup>" Il ne peut s'agir exactement du paradis d'ADAM et d'EVE, car sa pleine jouissance supposait la récupération au moins du corps paradisiaque, que ni le Christ ni le larron ne pouvaient avoir le jour de leur mort. Une solution, c'est que la parole du Christ a ouvert la porte de ce paradis, *en principe* ce jour-là, quitte à ce que la chose fût réalisée à la résurrection du Christ (pour le Christ) ou à la résurrection générale (pour le larron) — tout comme la parole : "Le jour où tu en mangeras, tu mourras de mort<sup>22</sup>", reste véridique absolument, car bien qu'ADAM ne fût pas effectivement mort ce jour-là, il y est bien mort en principe. Une autre solution, c'est que le Christ, parlant à un homme fruste et peu rompu aux nuances spirituelles, emploie le mot le plus simple et le plus vague : "paradis" serait donc interchangeable, ici, avec "ciel", "royaume des cieux", "royaume de Dieu", "vie éternelle", etc. Cependant, les Pères en général attachent à cette parole du Christ une signification précise. Dabord, c'est bien le même paradis de nos premiers parents : "Quand l'homme eut été expulsé du paradis, 'un glaive enflammé tournant fut établi'<sup>23</sup> pour en garder l'accès ; et la raison de cette promptitude divine, c'est [la crainte] que l'homme ne s'approchât de l'arbre de vie et ne le touchât et ne demeurât immortel... Ce que nous cherchions donc était ceci : si le paradis est inaccessible aux saints à cause du glaive tournant ? Mais si les athlètes sont écartés du paradis, pour quelle promesse subissent-ils dès lors les luttes de la piété ? Et s'ils

---

20. Sur div. difficultés chez DENYS et GRÉGOIRE (P.G. XCI, 1368-9).

21. Lc. 23<sup>48</sup>.

22. Gen. 2<sup>17</sup>.

23. Id. 4<sup>24</sup>.

reçoivent moins que le larron à qui le Seigneur a dit : 'Aujourd'hui tu seras avec moi au paradis' — bien que le larron ne s'approchât pas de son gré de la croix, mais parce qu'il était près du Salut, le voleur clairvoyant et heureusement doué vit le trésor et, saisissant l'occasion, emporta comme butin la vie, faisant juste et bon usage de sa science de voleur en disant : 'Seigneur, souviens-toi de moi dans ton royaume' — alors, lui est jugé digne du paradis, mais le glaive enflammé en interdit l'accès aux saints ? Ou plutôt, le problème trouve par là même sa solution. C'est pourquoi en effet la Parole ne représente pas le glaive comme étant toujours dressé face à ceux qui entrent, mais elle le fait 'tournant', afin qu'il fasse face aux indignes et, en tournant, qu'il se présente de dos à ceux qui sont dignes, leur ouvrant furtivement l'accès à la vie, où ils sont entrés, ayant impassiblement traversé la flamme, par l'assurance que leur confèrent leurs luttes.<sup>24</sup>' Mais ce paradis, en attendant que l'âme reprenne son corps devenu incorruptible, est joui par l'âme seule. Parlant du larron, St MAXIME dit qu'il "entre dans le lieu de la connaissance, je veux dire le paradis, où une fois devenu il saura la cause de la condamnation et de la souffrance dans lesquelles nous sommes maintenant enfermés.<sup>25</sup>" Enfin St GRÉGOIRE DE NYSSE : "L'époux ne nous a pas été enlevé, il se tient au milieu de nous, bien que nous ne le voyions pas... Il n'adore plus les choses célestes par des signes et des ombres, mais il fixe du regard la forme même des réalités, non plus en un miroir et par énigmes ; il intercède auprès de Dieu en personne. Il intercède pour nous et pour les ignorances du peuple. Il a déposé 'les tuniques de peau'<sup>26</sup>, car les habitants du paradis n'ont point besoin de tuniques pareilles ; mais il s'est paré de vêtements qu'il s'est tissés par la pureté de sa vie... Il a délié le soulier de l'âme afin qu'avec

24. GRÉGOIRE DE NYSSE, Hom. I sur les 40 Martyrs (P.G. XLVI, 772).

25. Sur div. difficultés chez DENYS et GRÉGOIRE (P.G. XCI, 1373).

26. Gen. 3<sup>21</sup>.

le pied pur de l'intelligence il marchât sur la terre sainte où Dieu est contemplé.<sup>27</sup>"

Notons dans ce texte un détail intéressant : les saints après leur mort sont invisiblement parmi nous, prient pour nous et suivent nos destinées. "Je suis persuadé", écrit St GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN, "que les âmes des saints perçoivent ce qui nous regarde."<sup>28</sup> Et, parlant de son père : "Le bon pasteur ne nous a pas abandonnés maintenant non plus, lui qui a livré son âme pour les brebis ; mais il est présent et mène paître et guide et connaît les siens et est connu par eux : non visible corporellement, mais présent parmi nous spirituellement, et luttant pour les brebis contre les loups, et ne laissant personne pénétrer dans la cour, à la manière des brigands et insidieusement, pour entraîner, d'une voix étrangère, et séduire les âmes bien dirigées par la vérité. Je suis persuadé qu'il le fait maintenant par l'intercession, encore plus qu'auparavant par l'enseignement, dans la mesure où [maintenant] il est plus proche de Dieu, ayant secoué les liens corporels et ayant été délivré du limon qui rendait l'intelligence trouble ; et il est présent, nu, devant l'intelligence nue, première et très pure, ayant été jugé digne, si j'ose ainsi m'exprimer, du rang et de l'assurance angélique."<sup>29</sup> Enfin, il dit de St BASILE : "Et maintenant il est aux cieux, offrant là, selon mon sentiment, des sacrifices pour nous et priant pour le peuple... Toi, ô divine et sainte tête, puisses-tu nous regarder d'en haut et, soit arrêter par tes intercessions l'écharde de la chair qui nous a été donnée par Dieu pour notre correction, soit nous stimuler à la porter avec patience ; et puisses-tu conduire jusqu'au bout notre vie selon ce qui est le plus avantageux !"<sup>30</sup>"

Les justes morts en état de purification imparfaite auront à passer par une phase de purification (appelée en théologie

---

27. Oraison funèbre de St MÉLÈCE (P.G. XLVI, 861).

28. Lettre 223, A THÉCLA (P.G. XXXVII, 368).

29. Oraison funèbre de son père (P.G. XXXV, 989).

30. Oraison funèbre de St BASILE (P. G. XXXV, 604).

occidentale "purgatoire"). On peut déduire son existence du texte de l'Écriture qui raconte ce que fit JUDAS MACCABÉE pour les soldats morts : "Ayant fait une collecte d'environ deux mille drachmes, il l'envoya à Jérusalem afin qu'on offrit un sacrifice pour le péché, agissant fort bien et adroitement en pensant à la résurrection. Car s'il n'avait pas espéré que les soldats tombés fussent ressusciter, il eût été superflu et délivrant de prier pour les morts ; et s'il envisageait qu'une très belle récompense est réservée à ceux qui s'endorment dans la piété, c'était là une sainte et pieuse pensée. Voilà pourquoi il fit faire ce sacrifice expiatoire pour les morts, *afin qu'ils fussent délivrés de leur péché.*"<sup>31</sup> Cette dernière expression ne pouvant s'appliquer aux damnés, on est obligé de supposer l'existence d'un état qui ne soit ni le ciel ni l'enfer, et dont les morts puissent sortir pour entrer dans la bonté. La même déduction peut être faite des innombrables prières pour les morts, dans la liturgie byzantine : "Assigne une place à leurs esprits et à leurs noms dans le livre de vie, dans le sein d'ABRAHAM, d'ISAAC et de JACOB, au lieu des vivants, au royaume des cieux, au paradis des délices ; introduis-les tous, par tes anges lumineux, dans tes saintes demeures"<sup>32</sup> ; "Donne le repos à l'âme de ton serviteur, qui s'est endormi, dans un lieu lumineux, un lieu vert, un lieu de soulagement, où il n'y a pas de souffrance, de tristesse et de gémississement."<sup>33</sup>

Mais même s'il n'y avait pas, dans l'Écriture et la liturgie, ces suggestions très claires d'un purgatoire, l'intelligence de la foi y conduirait inévitablement. En effet, c'est un principe fondamental qu'il n'est permis qu'aux purs de s'approcher du Pur : "Il faut se purifier d'abord, ensuite converser avec le Pur, si toutefois nous ne voulons pârir ce qu'a pâti Israël qui ne pouvait soutenir la gloire de la face de MOÏSE, et pour cela avait besoin d'un voile ; ou MANOË s'écriant : 'nous avons

31. II Macc. 12<sup>43-5</sup>.

32. Vêpres du Lundi de Pentecôte.

33. Office des Funérailles.

péri, ô femme, nous avons vu Dieu !<sup>34</sup> ', quand lui est survenue l'apparition divine ; ou PIERRE éloignant Jésus du bateau, comme étant indigne lui-même d'une telle présence (quand je dis ' PIERRE ', j'entends celui qui va à pied sur les vagues) ; ou être aveuglés comme PAUL, avant qu'il ne se fût lavé des persécutions, conversant avec le persécuté, ou plutôt avec une petite splendeur de la grande lumière... <sup>35</sup> " Si donc certains, se trouvant à leur mort être fondamentalement des justes, parce que non frappés de mort spirituelle, mais, à l'instar de ceux que vient de nommer le THÉOLOGIEN, non encore parfaitement purifiés, il est impossible qu'ils puissent tels quels jouir de la béatitude. N'ayant pas volontairement accepté en cette vie toute la souffrance, " ce divin remède à nos impuretés ", nécessaire à leur purification parfaite, ils auront à subir involontairement cette souffrance beaucoup plus forte, et dans la mesure de leur impureté, idée que nous avons vu St GRÉGOIRE DE NYSSE développer admirablement dans certains de ses textes difficiles. Ces souffrances seront évidemment exclusivement spirituelles.

Quant aux âmes qui terminent la course de leur vie en état de mort spirituelle, elles subissent le châtiment de l'enfer partiellement. St MAXIME parle de " la désolation de l'âme après la mort, n'emmenant avec elle rien sinon une conscience marquée par ses mauvaises actions, et la pensée de la perquisition effrayante menée contre elle, dans les airs, par les esprits mauvais, et celle de la détention des âmes, actuellement, dans l'enfer amer et sombre. <sup>36</sup> "

Peut-il y avoir un adoucissement quelconque à leurs peines ? St CHRYSOSTOME le pense : " S'il est mort pécheur, pour cela aussi il faut se réjouir, du fait que ses péchés ont été interrompus et qu'il n'a pas renchéri sur sa méchanceté ;

---

34. Jug. 13<sup>22</sup>.

35. GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN, Sur les saintes Lumières, Disc. 39, (P.G. XXXVI, 344).

36. Lettre 5 (P.G. XCI, 424).

et [il faut] l'aider autant que possible, non en pleurant, mais par des prières, des supplications, des aumônes et des oblations. Ce n'est pas superficiellement que ces choses ont été conçues, et ce n'est pas en vain que nous faisons mémoire, dans les saints mystères, de ceux qui sont morts, et que nous nous présentons pour prier en leur faveur l'agneau étendu. Celui qui a enlevé le péché du monde, mais *afin qu'il leur advienne de là une certaine consolation*. Ce n'est pas en vain que celui qui est debout à l'autel, pendant l'accomplissement des terribles mystères, prie à haute voix pour tous ceux qui se sont endormis dans le Christ, et pour ceux qui les commémorent. Car si les commémoraisons ne se faisaient pour eux, on ne dirait pas ces choses-là. Et nos [mystères] ne sont pas du théâtre, loin de là ! ils se font par l'organisation de l'Esprit... En effet, si les enfants de JOB ont été purifiés par le sacrifice de leur père, comment doutes-tu, lorsque nous faisons des oblations pour ceux qui sont morts, qu'il ne leur advienne une certaine consolation ? Dieu, en effet, a coutume d'accorder aux uns des grâces au nom d'autres.<sup>37</sup> " Ailleurs il dit : "Quelle espérance, dis-moi, y a-t-il à partir, avec ses péchés, là où il n'est plus possible de s'en débarrasser ? Car tant que [les pécheurs] étaient en cette vie-ci, il y avait un grand espoir qu'ils changeassent peut-être, qu'ils devinssent meilleurs ; mais quand ils sont partis en enfer où il n'y a rien à tirer du repentir — en effet, il est dit : 'En enfer, qui Te rendra grâces ?<sup>38</sup>' — comment ne seraient-ils pas dignes de lamentation ?... Pleurons-les, aidons-les selon notre capacité, ingénions-nous à leur trouver quelque aide, petite certes, mais aide quand même. Comment et de quelle manière ? En priant, en exhortant les autres à prier pour eux, et en donnant constamment, en leur faveur, aux pauvres. Car cela [leur] apporte une certaine consolation.<sup>39</sup> " L'histoire de St MACAIRE et du

---

37. Hom. 41 sur I Cor. (P.G. LXI , 361).

38. Ps. 6<sup>e</sup>.

39. Hom. 3 sur Phil. (P.G. LXII, 203-4),

crâne va dans le même sens : " Un jour que je me promenais au désert, je trouvai le crâne d'un mort par terre, et quand je l'eus secoué avec une branche de palmier, il me parla. Et je lui dis : ' toi, qui es-tu ? ' Le crâne me répondit : ' j'étais le prêtre des idoles, pour les Grecs qui résidaient ici, mais toi, tu es MACAIRE le porteur de l'Esprit ; toutes les fois que tu as pitié de ceux qui sont dans le châtiment, et que tu pries pour eux, ils sont consolés quelque peu. ' L'ancien lui dit : ' De quelle manière sont-ils consolés et quel est le châtiment ? ' Il lui dit : ' Autant le ciel est distant de la terre, autant le feu s'étend au-dessous de nous, et des pieds jusqu'à la tête nous sommes dans le feu. Et l'on ne peut voir un autre face à face mais le dos de l'un est collé au dos de l'autre. Quand donc tu pries pour nous, on voit le visage de l'autre en partie : voilà la consolation. ' Et l'ancien, ayant pleuré, dit : ' Malheur au jour où l'homme est né ! ' Et l'ancien lui dit : ' Y a-t-il un autre supplice qui est pire ? ' Et le crâne lui dit : ' Il y a un plus grand supplice, au-dessous de nous '. Et l'ancien lui dit : ' Et qui se trouvent-là ? ' Et le crâne lui dit : ' Nous, nous sommes pris en pitié, ne fût-ce qu'un peu, car nous n'avons pas connu Dieu ; mais ceux qui, connaissant Dieu, l'ont renié et n'ont pas accompli sa volonté, sont au-dessous de nous '. Et l'ancien, ayant pris le crâne, le couvrit d'une tombe de terre. <sup>40</sup> "

La dernière idée exprimée par le crâne est particulièrement intéressante : Dieu, étant infiniment juste, punit selon le degré de la lumière qu'on a violée. Un païen, n'ayant jamais entendu parler d'Evangile ni de loi mosaïque, et cela sans qu'il soit de sa faute, sera jugé selon sa conscience, c'est-à-dire selon la loi naturelle réfractée par le prisme individuel (cette réfraction évidemment diffère d'un prisme à un autre, et *nous avons en vue la réfraction due à des causes involontaires, car toute infidélité volontaire de réfraction sera jugée coupable*). De même, un Juif sera jugé, non plus selon la correspondance de sa conscience à la loi naturelle, mais selon sa correspon-

---

40. *Apophthegmes* (P.G. XXXIV, 257, 260).

dance à la loi mosaïque, c'est-à-dire à la loi naturelle précisée, confirmée et protégée par la loi mosaïque. Toute défection volontaire par rapport à cette dernière loi sera donc coupable. Comme le dit St PAUL : "Ceux qui ont péché en dehors de la Loi périront aussi en dehors de la Loi ; et ceux qui ont péché dans la Loi seront jugés par la Loi.<sup>41</sup>" Enfin, un chrétien a deux avantages sur les précédents : il est censé connaître l'Evangile, donc la loi surnaturelle, et il a à sa disposition une grâce surabondante et adéquate à l'accomplissement de cette loi plus sublime. Son jugement sera donc d'autant plus grave et plus sévère qu'il aura bénéficié d'une lumière plus grande que celle des deux autres, et abusé d'elle. C'est le sens de la pensée exprimée par le crâne.

L'enfer où sont les âmes des damnés, avant la résurrection, ne doit pas être confondu avec "les enfers", c'est-à-dire l'état des morts tant justes que méchants, avant la descente libératrice du Christ aux enfers. Si l'état de ces derniers ne différait en rien de celui des damnés maintenant en enfer, par contre les premiers avaient temporairement le sort réservé aux enfants morts sans baptême, dont St GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN dit : "Ils ne seront ni glorifiés ni punis par le juste juge, vu d'une part qu'ils ne sont pas marqués du sceau du baptême, et d'autre part sont innocents, plutôt subissant le tort que le commettant. Car celui qui ne mérite pas le châtiment n'est pas pour autant digne d'honneur, de même que celui qui ne mérite pas l'honneur n'est pas pour autant digne de châtiment.<sup>42</sup>" ISAÏE parle mystérieusement de ces justes et les représente comme des trésors enfouis, car effectivement ils étaient des trésors en puissance, attendant que le Christ les libérât en "pulvérisant les portes d'airain" de l'enfer, "et en brisant ses verrous de fer<sup>43</sup>" (images pour désigner l'inexorabilité et l'implacabilité de la mort) : "Ainsi parle le Seigneur Dieu

---

41. Rom. 2<sup>12</sup>.

42. Sur le Baptême, Disc. 40 (P.G. XXXVI, 389).

43. Ps. 106<sup>16</sup>.

à CYRUS mon christ, qu'Il a pris par la main droite pour que les nations lui obéissent, et Je romprai la force des rois, et J'ouvrirai devant lui les portes, et les villes ne seront pas fermées. Moi, Je marcherai devant toi, et J'aplanirai les montagnes, et Je pulvériserai les portes d'airain et briserai les verrous de fer, et Je te livrerai des trésors ténébreux, et Je t'ouvrirai les cachettes invisibles...<sup>44</sup> » Parmi ces trésors étaient nos premiers parents, dont le salut est plus qu'insinué par "La Sagesse" : "C'est [la Sagesse] qui protégea le père du monde, le premier être façonné, créé seul, et l'écarta de sa faute<sup>45</sup>" (ce qui explique pourquoi, dans les mosaïques si belles de Chios et l'iconographie byzantine en général, le Christ est représenté les délivrant les premiers). St PIERRE aussi a raconté cette descente victorieuse : "C'est en son esprit que [le Christ] alla même prêcher aux esprits en prison, à ceux qui jadis avaient refusé de croire lorsque la longanimité de Dieu [les] attendait anxieusement, aux jours où NOË construisait l'arche, dans laquelle un petit nombre, c'est-à-dire huit âmes, furent sauvées par l'eau... Même aux morts a été annoncée la Bonne Nouvelle, afin que, jugés selon les hommes dans la chair, ils vécussent selon Dieu dans l'esprit.<sup>46</sup>" (La première partie de ce passage difficile ne parle pas d'une prédication en vue de convertir, mais en vue d'annoncer à tous, élus et damnés, la victoire finale sur la mort ; la deuxième partie semble avoir en vue le salut de ceux qui ont péché, comme l'explique St MAXIME, "non pas tant par ignorance de Dieu que par excès les uns contre les autres... et qui ont déjà reçu, durant leur vie dans la chair, le juste châtiment de leur grief les uns contre les autres.<sup>47</sup> ")

Les morts reviennent-ils sur terre ? Nous avons déjà vu St CHRYSOSTOME déclarer que l'âme sans le corps ne sait pas

---

44. 45<sup>1-8</sup>.

45. 10<sup>1</sup>.

46. I Pier. 3<sup>19-20</sup>, 4<sup>6</sup>.

47. A THALASSIOS, 7 (P.G. XC, 284).

s'orienter dans l'autre monde, et par ailleurs, les mots "enfermer", "détenir", employés constamment par les Pères en général, pour décrire le sort de l'âme, confirment qu' " il n'est pas possible que l'âme arrachée du corps erre ici-bas.<sup>48</sup>" Il y a cependant deux exceptions, assez timides, sous l'influence d'un texte de PLATON. Celui-ci avait écrit sur l'âme vicieuse : " Une pareille âme, avec ce contenu, est alourdie, tirée en arrière vers le lieu visible par la peur du lieu invisible, de la demeure d'Hadès comme on dit ; elle se vautre à l'entour des monuments funéraires et des tombes, à l'entour desquels, justement, se voient je ne sais quels fantômes ombreux d'âmes, simulacres comme en peuvent fournir les âmes qui sont de ce genre ; âmes qui, pour n'avoir pas été affranchies en état de pureté, mais en état de participation au visible, sont elles-mêmes de ce fait objets de vision !<sup>49</sup>" ORIGÈNE reprit l'idée : " L'âme pure et non alourdie par les masses de plomb du vice s'élève dans les airs vers les lieux des corps plus purs, et éthérés, quittant les corps grossiers d'ici-bas et leurs souillures ; mais l'âme mauvaise, tirée, par les péchés, en bas vers la terre et incapable de s'envoler, se déplace et erre ici-bas, l'une auprès des tombeaux, où l'on voit des fantômes ombreux d'âmes, l'autre, pour le dire en un mot, dans la région terrestre.<sup>50</sup>" A son tour, St GRÉGOIRE DE NYSSE l'a émise à titre de pure hypothèse : " *Si telle chose vraiment arrive*, cela réprouve l'attachement excessif de l'âme à la vie charnelle ici-bas, puisque, chassée de la chair, elle ne veut pas s'envoler dans la pureté, ni laisser venir le changement absolu à une forme invisible, mais elle persévère dans la forme du corps, même après la dissolution de cette forme, et en étant sortie, erre, par désir de cette forme, dans les lieux matériels et séjourne aux alentours.<sup>51</sup>" Il pouvait émettre cette hypothèse d'autant plus facilement qu'il avait, nous l'avons vu au chapitre III, une

48. CHRYSOSTOME, Hom. 28 sur Mt. (P.G. LVII, 353).

49. Phédon, 81d.

50. Contre CELSE, VII, 5 (P.G. XI, 1425, 1428).

51. De l'Ame et de la Résurrection (P.G. XLVI, 88).

haute idée de la capacité naturelle de l'âme seule pour se déplacer, idée différente de celle de St CHRYSOSTOME.

Mais jamais ni St GRÉGOIRE DE NYSSE ni aucun Père n'ont approuvé le spiritisme, c'est-à-dire l'évocation de l'âme des morts. Qu'on voie des tables tourner, des chaises cogner contre le plafond, qu'on entende des voix, qu'on en devienne même un peu dingue, tout le monde peut le constater. Mais qu'est-ce qui nous prouve que c'est bien le mort qui parle ? — “ Mais c'est sa voix ! ” — Mais le démon a bien la capacité de simuler toutes les voix que vous désireriez ! — “ Il dit pourtant des vérités ! ” — C'est pour vous fourvoyer d'autant plus aisément qu'il aura davantage acquis votre confiance. Sachant que le mensonge et le vice, en tant que tels, repoussent plutôt qu'ils n'attirent, il se transfigure en ange de lumière. Expliquant pourquoi il est écrit : “ S'ils n'écoutent pas MoïSE et les prophètes, ils ne seront pas convaincus même si quelqu'un ressuscite des morts <sup>52</sup> ”, CHRYSOSTOME signale, entre autres causes, les suivantes : “ Si les morts devaient régulièrement ressusciter et nous annoncer tout ce qu'il y a là-bas, même cela serait peu considéré avec le temps. En sus, le diable introduirait très facilement des croyances funestes. Car souvent il pourrait faire apparaître des fantômes, ou agencer que des gens contrefissent les morts et fussent enterrés, puis il les montrerait comme étant ressuscités des morts et par eux ferait croire aux esprits abusés les choses qu'il voudrait. En effet, si maintenant, alors que rien de cela n'arrive, la vision de songes ébauchant des morts a souvent fourvoyé et corrompu une multitude [de gens] : à bien plus forte raison, si cela arrivait et était ancré dans l'esprit des hommes, à savoir que beaucoup de ceux qui sont morts reviennent, ce démon impur tramerait d'innombrables pièges et introduirait dans la vie une grande imposture. C'est pour cela que Dieu a fermé les portes et qu'Il ne laisse aucun de ceux qui partent revenir raconter ce qu'il y a là-bas,

---

52. Lc. 16<sup>31</sup>.

afin que le démon, saisissant par là l'occasion, n'introduise pas ce qui est de sa part.<sup>53</sup>"

On objectera: "la sorcière d'Endor<sup>54</sup>, à la demande de SAÜL, a bien pu faire monter le spectre de SAMUEL, qui prédit véridiquement à SAÜL sa défaite imminente et sa mort; et ce qui ajoute au scandale, c'est que cette âme de juste, dont vous dites à bon droit qu'elle est entre les mains de Dieu, a obéi à une sorcière, c'est-à-dire, selon vous, à l'instrument du diable!" — Effectivement c'est SAMUEL qui a paru à l'évocation, et on ne peut éluder la difficulté en prétendant que c'est le diable qui prenait l'apparence de SAMUEL, car la prophétie si précise et si vraie que fait celui-ci ne peut être attribuée à la puissance diabolique. La solution de cette fameuse difficulté est pourtant simple: c'est un acte de condescendance de la part de Dieu, lequel a permis que l'âme de SAMUEL obtémperât à l'évocation faite par une sorcière, et ainsi a détourné notre mal au bien qu'il a en vue. St CHRYSOSTOME a fait remarquer comment, dans le même sens, Il s'est servi d'un astre, surnaturel sans doute, mais un astre tout de même quant à l'apparence, au risque de paraître soutenir la superstition néfaste qu'est l'astrologie, tout cela afin d'amener les mages à la foi: acte d'ineffable bonté, qui révèle un Dieu cherchant par tous les moyens à *s'insérer* dans les préoccupations humaines pour les éléver et les purifier. Le même principe a joué, selon CHRYSOSTOME, dans l'histoire du renvoi de l'Arche par les Philistins.<sup>55</sup> Leurs devins ayant décrété qu'il fallait préparer un chariot neuf et deux vaches qui avaient enfanté pour la première fois, les atteler au chariot, en ramenant leurs petits en arrière à l'étable; et que si, sans se laisser détourner par leurs petits, elles tiraient le chariot, portant l'Arche, vers les Israélites, cela serait une preuve que c'était vraiment le Dieu de l'Arche qui avait frappé les Philistins de tumeurs: "Dieu

53. Hom. 4 sur Lazare et le mauvais riche (P.G. XLVIII, 1010).

54. I Sam. 28<sup>3-25</sup>.

55. I Sam. 6.

suivit l'avis des devins, par condescendance également, et Il ne crut point que ce fût indigne de Lui de réaliser le pronostic des devins, et de faire qu'ils parussent dignes de foi en ce qu'ils avaient décrété. En effet, l'exploit était plus éclatant du fait que les ennemis eux-mêmes rendirent témoignage à la puissance divine et que leurs maîtres apportèrent leur suffrage.<sup>56</sup> ”

---

56. Hom. 6 sur Mt. (P.G. LVII, 66).

## CONCLUSION

# FACE A LA MORT : L'ESPÉRANCE

Nous avons donc essayé dans ce livre de démontrer que la mort ne met point un terme à l'existence humaine, mais au contraire la prolonge en un état d'une durée infinie, et incommensurablement plus heureux, ou plus malheureux, selon la manière dont on a vécu cette vie-ci si éphémère et si peu substantielle. La fugacité de celle-ci est une constatation que personne, jouissant de son équilibre mental, ne pourrait nier : « Nos festivités ont maintenant pris fin. Nos acteurs que voici, ainsi que je vous l'ai prédit, étaient tous des esprits, et se sont évaporés en air, en air ténu : et, comme le tissu sans substance de cette vision, les tours couronnées de nuages, les palais somptueux, les temples grandioses, le grand globe même et tout ce dont il est héritier, se dissoudront sûrement et, comme ce spectacle sans substance qui a disparu, ne laisseront pas de vapeur derrière. *Nous sommes une matière faite pour des songes ; et notre petite vie est entourée d'un sommeil.*<sup>1</sup> » Et PLOTIN dit : « Ils ressemblent à des hommes endormis qui prennent pour des réalités les visions qu'ils ont dans leurs rêves. Car la sensation est le propre de l'âme qui

---

1. SHAKESPEARE, *La Tempête*, IV, I.

*dort* ; tant que l'âme est dans le corps elle dort ; son véritable réveil consiste à se séparer véritablement du corps, et non à se lever avec lui. Se déplacer avec le corps, c'est passer du sommeil à une autre espèce de sommeil, d'un lit à un autre ; s'éveiller véritablement, c'est se séparer complètement des corps...<sup>2</sup> C'est le fait que l'éternité, douée d'une importance vertigineuse, est suspendue sur ce fil d'araignée qu'est notre vie actuelle, qui rend celle-ci infiniment pathétique et dramatique : la sinuosité sans cesse évanouissante et renaissante des vagues battant les rivages d'éternité !

Plus que quiconque, le chrétien saisit ce contraste et cette dramatique dépendance. Pour lui, il ne s'agit pas de perdre le temps. Celui-ci pour lui n'est pas de " l'argent ", selon un proverbe anglo-saxon très représentatif de notre époque, il est infiniment plus que cela, car chaque particule en est chargée d'éternité. Il voit toutes choses sous l'angle d'éternité. Et c'est bien la pensée de la mort, et de ce qui l'attend après la mort, qui l'empêche de jamais perdre de vue l'éternité qui fait l'arrière-fond du temps. Si la pensée de la mort était vraiment efficace à tous les instants de notre vie, notre vie serait idéale : " Personne, ayant la pensée de la mort, ne pourra jamais pécher ".<sup>3</sup> La principale raison pour laquelle Dieu nous cache l'heure de notre mort, c'est afin que nous soyons toujours vigilants, car la connaissance de la date exacte de notre mort mènerait inévitablement à l'apathie et à l'ajournement continual de notre conversion : or, on meurt presque fatallement comme on a vécu, une conversion du dernier instant est chose rare, et en tout cas elle ne peut presque jamais avoir lieu chez celui qui par calcul pervers l'a repoussée jusqu'au dernier moment : " Ceux qui sont pleins des saletés et des souillures de l'impiété, si toutefois ils sont parvenus à une sainte initiation et, l'ayant repoussée, d'une manière funeste, de leur propre esprit, ont déserté et

2. *Ennéades*, III, 6, 6.

3. St JEAN CLIMAQUE, Échelle, 6 (P.G. IIIC, 797).

sont passés aux convoitises corruptrices, la divine législation des Paroles, quand ils seront parvenus vers le terme de cette vie-ci, ne leur paraîtra plus aussi méprisable, car ils verront avec d'autres yeux les plaisirs anéantis de leurs propres passions et, estimant bienheureuse la sainte vie dont il se sont écartés déraisonnablement, sont pitoyablement arrachés de cette vie-ci et, à cause de leur vie très mauvaise, ne sont mus d'aucune sainte espérance.<sup>4</sup>" De plus, dans l'hypothèse d'une prescience de la date de notre mort, les actes des justes seraient beaucoup moins méritoires, car la certitude qu'à tel ou tel moment ils ne vont pas mourir les ferait affronter alors les épreuves sans peur ni risque : "Dis-moi, si le patriarche ABRAHAM, tout en prévoyant que son fils ne sera pas immolé, l'avait emmené [à l'immolation], est-ce qu'il aurait eu quelque récompense ? Mais quoi, si PAUL, ayant prévu qu'il ne mourra pas, avait méprisé les dangers, en quoi eût-il été admirable ? Car le plus tiède, s'il trouvait une garantie certaine de sa sécurité, se jettterait au feu.<sup>5</sup>"

Parvenu au seuil de la mort, le chrétien (en parlant seulement du véritable chrétien, je n'exclus évidemment pas la possibilité pour ceux qui n'ont pas connu le Christ, SOCRATE par exemple, d'être héroïques et admirables devant la mort, mais je prends le chrétien comme exemple parce qu'il dépasse un SOCRATE par l'élément surnaturel du christianisme — mais cela est une autre histoire) concilie deux sentiments, en apparence incompatibles : le recul devant la mort, et la promptitude à l'embrasser :

I. Le recul devant la mort. — Il y a en effet en chacun de nous un amour naturel de la vie, un amour bon puisqu'il nous préserve dans l'existence. C'est pourquoi le suicide est un grand crime, au même titre que l'homicide, que celui-ci s'appelle assassinat, avortement ou euthanasie. Le don que

---

4. DENYS L'ARÉOPAGITE, Hiérarchie Ecclés., 7 (P.G. III, 553, 556).

5. CHRYSOSTOME, Hom. 9 sur I Thess. (P.G. LXII, 448).

Dieu nous fait de la vie implique qu'Il veut que nous la préservions, car si Dieu nous donne une chose ce n'est pas pour que nous l'anéantissions. C'est un spécieux sophisme que de parler du "droit à la mort", car ce n'est pas nous qui nous sommes donné la vie, et nous n'avons en conséquence aucun droit de nous l'ôter. Sans doute qu'elle nous a été "donnée", mais recevoir un don exige le respect de l'intention du bienfaiteur. Si un roi nous faisait cadeau de son image, et qu'au lieu d'entourer celle-ci d'honneurs nous allions la conspuer ou la jeter à la poubelle, nous serions justement châtiés. Or, l'intention du créateur est inscrite au plus profond de notre être, dans chaque fibre pour ainsi dire : c'est d'entretenir la vie en nous, bien loin de l'anéantir. S'il n'en était pas ainsi, les fonctions adaptives du corps n'entreraient pas immédiatement en action, avec une ingéniosité émouvante, pour restaurer un organe lésé. Parler donc du "droit à la mort" ne peut être que le fait de quelqu'un qui est essentiellement athée, qui croit s'être donné la vie lui-même ! De plus, le mot même "euthanasie" confond grossièrement le bien avec le plaisir, le mal avec la souffrance.

Il y a donc une crainte naturelle de la mort qui n'est que l'expression de cet amour de la vie — crainte bien distincte de la lâcheté, celle-ci érigéant l'amour de la vie en absolu, jusqu'à transgresser la volonté divine : par exemple, apostasier pour sauver sa peau. Les stoïciens qui ont prétendu déraciner cette crainte sont allés à l'encontre de la nature — inefficacement d'ailleurs, comme tout ce qui va contre la nature. C'est cette sensibilité très aiguë devant la mort qui est si émouvante dans le Christ. Il a souvent fui devant les Juifs qui voulaient le tuer, et son angoisse a atteint son point culminant à l'approche de la mort et lors de l'agonie : " Maintenant mon âme est troublée, et que dire ? Père, sauve-moi de cette heure" <sup>6</sup> ; " Mon âme est triste jusqu'à la mort... Mon Père, si c'est possible, que ce calice passe loin de moi ; cepen-

---

6. Jn. 12<sup>27</sup>.

dant [que ce soit] non comme Je veux, mais comme Tu veux ”<sup>7</sup> ; “ Et en proie à l'angoisse, Il priait plus instamment, et sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang qui tombaient à terre ”<sup>8</sup> ; “ C'est Lui qui, aux jours de sa chair, ayant présenté, avec une puissante clamour et des larmes, des implorations et des supplications à Celui qui pouvait Le sauver de la mort... ”<sup>9</sup> ” St CHRYSOSTOME explique : “ De même qu'Il a eu faim, de même qu'Il a dormi, de même qu'Il s'est fatigué, de même qu'Il a mangé, de même qu'Il a bu, ainsi Il récuse la mort, trahissant l'humanité qui est en Lui et la faiblesse de la nature qui ne supporte pas impassiblement d'être arrachée de la vie présente... Car l'amour de cette vie se trouve dans notre nature. ”<sup>10</sup> ” Cette crainte de la mort a, chez le Sauveur, dépassé tout ce qu'on peut imaginer, à cause surtout de la certitude divine, et donc absolue, qu'Il avait du caractère inéluctable de sa mort imminente : “ Ce ne sont pas les blessures qui constituent le supplice le plus cruel, c'est la certitude que dans une heure, dans dix minutes, dans une demi-minute, à l'instant même, l'âme va se retirer du corps, la vie humaine va cesser, et cela irrémisiblement. La chose terrible, c'est cette *certitude*. ”<sup>11</sup> Le plus épouvantable, c'est le quart de seconde pendant lequel vous passez la tête sous le couperet et l'entendez glisser... Quand on met à mort un meurtrier, la peine est incommensurablement plus grave que le crime... Celui qui est égorgé par des brigands la nuit, au fond d'un bois, conserve, même jusqu'au dernier moment, l'espoir de s'en tirer. On cite des gens qui, ayant la gorge tranchée, espéraient quand même, couraient ou suppliaient. Tandis qu'en lui donnant la *certitude* ”<sup>12</sup> de l'issue fatale, on enlève au supplicié cet espoir qui rend la mort dix fois plus

7. Mt. 26<sup>38-9</sup>.

8. Lc. 22<sup>44</sup>.

9. Hébr. 5<sup>7</sup>.

10. Hom. sur Mt. 26<sup>39</sup> (P.G. LI, 38).

11. Souligné par DOSTOÏEVSKI.

12. Id.

tolérable.<sup>13</sup> " Si la certitude humaine, qui n'est que relative (à preuve, DOSTOÏEVSKI lui-même, gracié au dernier moment alors qu'il était devant le peloton d'exécution), rend la mort si terrible, que dire de la certitude divine ? Le Christ a voulu éprouver une souffrance humaine inaccessible à nous, afin que, quelque souffrance que nous eussions à affronter, l'idée que le Christ l'a soufferte à un plus haut degré que nous, Lui l'innocent pour nous les coupables, nous fût embrasser la croix avec courage et même avec joie.

II. Ici nous venons à l'autre idée : la promptitude à embrasser la mort : en effet, le cas échéant (quand la volonté divine l'exige), il faut savoir aller au-devant de la mort avec intrépidité. C'est ce que nous venons de voir le Christ faire : " Cependant [que ce soit] non comme Je veux, mais comme Tu veux ". Et aussi : " Levez-vous, allons ! Voici tout proche celui qui me livre.<sup>14</sup> " Quand faut-il s'abandonner à la crainte de la mort, et quand lui faire face héroïquement, c'est une science pleine de nuances, que seuls les saints connaissent parfaitement (d'une connaissance non théorique mais pratique) : " La loi du martyre, c'est, d'un côté, de ne pas s'avancer à la lutte spontanément, afin d'épargner ainsi les persécuteurs et les faibles ; et, d'un autre côté, de ne pas reculer quand nous y sommes : [autrement] ce serait, dans le premier cas, de la témérité, et, dans le second, de la lâcheté.<sup>15</sup> "

La base de cette promptitude, c'est l'espérance. Quand on sait que la mort ne fait que hâter la vision face à face du Bien-aimé, comment peut-on ne pas éprouver une joie indiscutable quand sonne l'heure de la mort ? Quand on est convaincu que " les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous "<sup>16</sup>, et que " la légère

13. DOSTOÏEVSKI, L'Idiot, I, 2.

14. Mt. 26<sup>46</sup>.

15. St GRÉGOIRE DE NAZIANZE, Oraison funèbre de St BASILE (P.G. XXXVI, 500).

16. Rom. 8<sup>18</sup>.

tribulation d'un moment *nous* procure un poids éternel de gloire, bien au-delà de toute mesure ”<sup>17</sup>. comment peut-on se cabrer devant la souffrance ? “ Et de même que le diamant, frappé, ne fléchit pas et ne se ramollit pas, mais il pulvérise le fer qui le bat, ainsi les ames des saints, après de si grandes tortures qui leur avaient été infligées, n'ont elles-mêmes souffert aucun dommage, mais détruisant la puissance de ceux qui les frappaient, les renvoyèrent du sein de la lutte vaincus honteusement et devenus objets de dérision, et ayant subi des coups intolérables. En effet, on les attachait à un bois et on creusait leurs côtés, en approfondissant les sillons, comme ceux qui labourent la terre, mais sans scinder les corps ; et l'on [pouvait] voir des flancs béants, des côtés ouverts, des poitrines éclatées. Et ces brutes-là, buveurs de sang, n'arrêtaient pas là leur fureur mais, les ayant fait descendre du bois, les étendaient sur des charbons ardents [posés] sur des échelles de fer ; et de nouveau c'étaient des spectacles plus atroces que les précédents : des gouttes composites tombaient des corps : celles du sang qui s'écoule et celles des chairs fondues. Mais les saints, étendus sur les charbons ardents comme sur des roses, regardaient avec joie ce qui se passait. <sup>18</sup> ” Il ne faut pas croire que Dieu, par un miracle, leur retire complètement toute sensation des souffrances. Parfois Dieu le fait, assez rarement et d'une manière intermittente, mais en principe la souffrance est plus aiguë que jamais, seulement elle est noyée dans la surabondance de la joie provenant de l'espérance : “ De même qu'une petite étincelle tombant dans l'océan s'évanouit aisément, ainsi tout ce qui arrive à celui qui craint Dieu, tombant comme dans un océan béant d'allégresse, s'éteint et s'anéantit. *Et ce qu'il y a de plus admirable, c'est qu'il reste joyeux alors que les choses affligeantes persévèrent [en lui].* Car s'il n'y avait aucune affliction, ce ne serait pas extraordinaire de pouvoir être tou-

17. II Cor. 4<sup>17</sup>.

18. CHRYSOSTOME, Hom. sur les Martyrs (P.G. L. 708).

jours joyeux ; mais être au-dessus des multiples choses qu'on subit et qui poussent au désespoir, et se réjouir au sein des afflictions, c'est cela qui est paradoxal !... Si aucune épreuve n'était suscitée aux saints, nous ne les admirerions pas pour le fait qu'ils sont continuellement dans la joie ; mais ce qui est digne de stupéfaction et dépasse la nature humaine, c'est qu'entourés de tous côtés de vagues innombrables, ils jouissent d'une pure sérénité ".<sup>19</sup> Les Pères ont beaucoup parlé de cette co-existence incroyable des pires souffrances avec la joie la plus pure. Voici un texte de St BASILE : " A force de fouetter, les bourreaux furent pris d'engourdissement, mais le martyr jouissait de sa force entière. Les mains des écorcheurs se crispèrent, mais la pensée de l'écorché ne fléchit point. Les fouets relâchaient les assemblages de [ses] nerfs, mais la vigueur de la foi se resserrait avec plus de fermeté. Les côtés creusés étaient brûlés, mais la philosophie de l'intelligence s'épanouissait. Sa chair était en grande partie morte, mais lui était dans toute sa force, comme s'il n'avait pas encore commencé la lutte. En effet, quand l'amour passionné de la piété s'empare de l'âme, tous les genres d'inimitiés ne lui paraissent que dérisoires ; et toutes les personnes qui l'écorcheant à cause du Bien-aimé, la réjouissent plutôt qu'ils ne la frappent. Il est écrit en effet : ' Ils s'en allèrent du sanhédrin, tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour Son nom ' " <sup>20</sup>

Cette intrépidité des martyrs et cette joie si sereine qui n'a rien du fanatisme sont une preuve puissante tant de la vie à venir que de la résurrection du Christ, source de l'espérance : " Avant que les hommes eussent cru au Christ, ils tenaient la mort pour terrible et la craignaient jusqu'à la lâcheté. Mais quand ils eurent passé à sa foi et à son enseignement, ils méprisèrent la mort au point de se précipiter au-devant d'elle avec ardeur, devenant témoins de la résurrection effectuée contre elle par le Sauveur... En effet, de

---

19. Id., Hom. 18 sur les Statues (P.G. IL, 183).

20. Act. 5<sup>41</sup>. — Hom. sur le martyr BARLAAM (P.G. XXXI, 485).

même qu'un tyran, vaincu par le roi légitime, et enchaîné des pieds et des mains, devient dès lors objet de dérision pour tous les passants, qui le frappent et le harcèlent, ne craignant plus, à cause du roi qui l'a vaincu, sa démence et sa barbarie : ainsi la mort, ayant été vaincue et déshonorée sur la croix par le Sauveur, et ses mains et ses pieds ayant été enchaînés, tous ceux qui passent dans le Christ la foulent aux pieds et, témoins du Christ, la mettent en dérision, la raillant et lisant ce qui est écrit au-dessus d'elle : 'Où est, mort, ta victoire ? Où est, enfer, ton aiguillon ? '<sup>21</sup>

Parce que l'espérance est si puissante, l'ennemi subtil de nos âmes tente tout pour la faire échouer. Sa manière habituelle est de créer des contrefaçons de la vertu qu'il veut attaquer. Ainsi, les saints, comme nous l'avons vu, désirant la mort pour être plus tôt avec le Christ, le démon engendre le désir de la mort apparemment pour ce but-là, mais réellement pour des motifs néfastes : "Tout désir de la mort n'est pas forcément bon : car il y a des personnes qui, bien qu'enclines à ce qui est contraire, tombent continuellement et souhaitent humblement la mort ; d'autres, ne voulant pas se convertir, appellent la mort par désespoir ; d'autres encore, se prenant présomptueusement pour impassibles, n'éprouvent pas, durant ce temps-là, de lâcheté devant la mort ; il y en a enfin (si pourtant ils existent encore) qui, mus par l'Esprit-Saint, désirent leur départ [de cette vie].<sup>22</sup>" Le désespoir est le plus subtil des péchés. Nulle part ailleurs le démon ne se glisse plus subrepticement. Il prend prétexte d'un magnifique sentiment — la conscience de la grandeur de nos péchés — pour infuser son venin, et cela devient : "Mes péchés sont si grands qu'ils sont impardonnable ! " Ce qui équivaut à : "Mes péchés dépassent en magnitude la miséricorde divine" : celle-ci donc ne serait plus infinie ! JUDAS a commis

21. I Cor. 15<sup>ss</sup>. — ATHANASE, De l'Incarnation du Logos (P.G. XXV, 141, 144).

22. St JEAN CLIMAQUE, Échelle, 6 (P.G. IIXC), 793.

un crime plus grave en allant se pendre par désespoir qu'en livrant le Christ, puisqu'au moins après ce dernier crime il restait une possibilité de pardon, après l'autre il n'en restait plus. Aussi St CHRYSOSTOME dit-il : "Rien n'a autant de puissance pour le salut que de regarder continuellement [le Seigneur] et de se suspendre à cette espérance-là. Dût-il [nous] arriver mille choses qui poussent au désespoir, voilà la forteresse qui ne peut être brisée, voilà le refuge imprenable, voilà la tour invincible. Dussent les événements te menacer de mort, de danger et d'anéantissement, ne cesse point d'espérer en Dieu et d'attendre de sa part le salut. Car tout Lui est aisé et facile, et Il pourra trouver une issue à ce qui n'en a point. N'espère donc pas jouir de son soutien uniquement quand les choses vont doucement ; mais surtout quand il y a le ballottement des flots et l'orage, et quand le danger suprême est suspendu [sur ta tête]. Car c'est alors surtout que Dieu manifeste davantage sa puissance.<sup>23</sup>"

L'espérance s'exerce non seulement par la contemplation des biens éternels, mais aussi, surtout pour ceux qui vivent encore dans le péché ou ne font que commencer dans la vie spirituelle, par la méditation de l'enfer : "Ne cesse pas, exhorte St JEAN CLIMAQUE, d'imaginer en toi-même et d'explorer l'abîme du feu éternel, les serviteurs qui n'ont pas de commisération, le juge sans compassion et sans pardon, le gouffre infini, les flammes souterraines, les descentes étroites aux lieux et aux abîmes souterrains effrayants, et les images de choses semblables : afin que *le libertinage de notre âme, ayant été réprimé par une grande crainte*, notre âme s'unisse à la pureté incorruptible, en accueillant les pleurs qui font resplendir plus [que ne le fait] le feu".<sup>24</sup> C'est donc une crainte salutaire que celle de l'enfer, et même plus efficace pour les pécheurs que l'attriance exercée par le Bien, parce que leur sens spirituel est trop émoussé encore pour discerner

---

23. Hom. sur les Ps., 129 (P.G. LV, 376).

24. Échelle, 7 (P.G. IIIC, 804).

cette attirance, et leur amour trop servile. Vaines sont les récriminations dont on charge le christianisme sur ce point. Si la crainte de l'enfer a engendré des névroses chez certaines âmes, cela provient de ce que leur crainte n'était pas celle que prescrit l'Evangile, celle qui doit être équilibrée par l'espérance. A mesure que l'amour se purifie, il chasse la crainte servile, mais la crainte reste, saine et transfigurée : on craint alors uniquement d'offenser le Bien-aimé, sans penser aux conséquences. Cependant, dans leur humilité, les saints, même les plus grands, craignent l'enfer : " ' Alors nous serons enlevés ' <sup>25</sup> : en disant ' nous ', je suis bien loin de me compter parmi ceux qui seront choisis pour être enlevés, je ne suis pas tellement insensible et irréfléchi que d'ignorer mes propres péchés. En effet, j'eusse, si je n'avais pas craint de troubler la joie de cette fête, pleuré un peu au rappel de cette parole, car elle m'a évoqué mes propres péchés. Mais parce que je ne veux pas troubler la joie de cette fête, j'arrête ici mon discours... <sup>26</sup> " On vit une fois le curé d'Ars, pendant la messe, fixer longtemps l'hostie, tantôt avec des larmes, tantôt avec un sourire. " — Mais, monsieur le curé, que faisiez-vous donc quand vous teniez la sainte hostie ? Vous aviez l'air très ému. — En effet. Il m'était venu une drôle d'idée. Je disais à Notre Seigneur : ' Si je savais que je dusse avoir le malheur de ne pas vous voir pendant l'éternité, puisque je vous tiens maintenant, je ne vous lâcherais plus ! ' " <sup>27</sup>

On espère non seulement pour nous-mêmes, mais pour les autres aussi. L'auteur a connu quelques cas tragiques, où la mort d'un être cher engendre des complexes de culpabilité singulièrement et presque inextricablement entortillés : on est plus ou moins persuadé que le mort est en enfer, et cela de notre propre faute, parce que nous n'avons pas assez prié pour lui, nous ne l'avons pas assez aimé, nous n'avons pas

---

25. I Thess. 4<sup>17</sup>.

26. CHRYSOSTOME, Hom. sur l'Ascension (P.G. L, 451).

27. F. TROCHU, Le Curé d'Ars, 16.

été patients avec lui, nous n'avons rien fait pour sa conversion, etc. Ces lacérations de la conscience jettent parfois la pauvre âme dans un véritable désespoir, il y a un blocage complet, terrible. Comment en sortir ?

Le seul antidote, c'est l'espérance. Il faut s'imprégnier des pensées suivantes, longuement (car ces nœuds sont souvent l'expression de toute notre personnalité spirituelle, celle même qui gît au tréfonds de nous-mêmes et nous est inconnue, par conséquent ils ne peuvent être desserrés qu'avec le temps aussi) :

I. La persuasion qu'un mort ait été damné ne peut être que d'origine diabolique, car nous ne pouvons jamais être sûrs de la damnation de qui que ce soit, tant que nous sommes en ce monde, la Providence ayant voulu nous épargner les souffrances, accablantes pour notre pauvre nature de chair, que pareille connaissance engendrerait. Une seule exception : JUDAS, dont nous connaissons la damnation par les paroles du Christ.

II. Il est vrai qu'en vertu de notre interdépendance mystique (car nous formons tous une seule pâte et un seul corps mystique, celui du Christ), nos bons actes édifient les autres, et nos mauvais actes les détruisent. St PAUL disait : " Maintenant je me réjouis dans mes souffrances pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux tribulations du Christ, pour son corps, qui est l'Eglise " <sup>28</sup>. Qu'est ce qui " manque " à la rédemption opérée par le divin Rédempteur ? Notre coopération, notre acceptation. Il disait aussi : " De sorte que la mort opère en nous, et la vie en vous ". <sup>29</sup> Inversement, il est bien connu combien nos mauvais actes engendrent des conséquences néfastes, aussi *incalculables* que les heureux effets de nos bons actes, *et s'étendant jusqu'à la fin*

---

28. Col. 1<sup>24</sup>.

29. II Cor. 4<sup>12</sup>.

*du monde.* Mais si, *globalement*, nos bons actes, nos prières, augmentent le nombre des élus (sans porter préjudice à la grande vérité que tout le mérite vient du Christ, non de nous), de même que nos mauvais actes le diminuent, on ne peut jamais, strictement parlant, dire qu'un tel, nommément, a été sauvé ou damné à *cause de nous* : car des saints ont prié pour le salut de tel ou de tel, et leur prière est restée inefficace, de même que des méchants ont essayé de souiller des saints, et leur tentative n'a lésé ceux-ci en rien, bien au contraire. C'est donc que le libre arbitre joue un rôle essentiel. De toute façon, c'est Dieu seul qui sauve, c'est son Esprit qui gémit en nous d'une manière inénarrable, et nous ne sommes que des serviteurs inutiles. Croire que ses propres prières sauvent qui que ce soit est un très subtil piège de l'orgueil, vu qu'un chrétien doit se considérer comme le plus grand des pécheurs.

III. — Quel que soit notre amour pour le disparu, et notre désir qu'il soit sauvé, Dieu a encore pour lui infiniment plus d'amour, et désire infiniment plus son salut. Et dans sa Providence mystérieuse et incompréhensible Il a tout agencé en vue de cela, infiniment mieux que nous ne l'aurions pu jamais nous-mêmes. On se figure souvent Dieu comme un tigre affamé attendant la première occasion pour foncer sur sa proie. On oublie sa bonté, ses entrailles toutes de miséricorde, son amour éperdu pour nous, sa patience. Si Dieu voyait que tel pécheur se sauverait en vivant plus longtemps, jamais Il ne lui refuserait cette chance : " Réjouissons-nous, nous aussi, quand nous voyons un juste parvenir au terme de ses maux — ou plutôt même si c'est quelqu'un du salut duquel on désespère. Car l'un s'en va recevoir sa récompense, en échange de ses peines, l'autre a, d'une certaine manière, cessé ses péchés. — ' Mais ' dira-t-on, ' il se serait transformé peut-être, s'il avait été encore en vie '. — Mais Dieu, qui organise tout en vue de notre salut, ne l'aurait pas pris, si vraiment il avait été convertible. Car pourquoi ne laisserait-Il

pas quelqu'un [vivre], si celui-ci devait Lui devenir agréable ? S'Il laisse [vivre] ceux qui ne se transformerait pas, à plus forte raison [laissera-t-Il vivre] ceux qui se transformerait !<sup>30</sup>"

IV. Une dernière considération que je soumets à ces âmes torturées, c'est que la violence même, et l'exagération allant jusqu'à l'injustice, des accusations amères qu'elles portent contre elles-mêmes dès qu'elles ont perdu la personne qu'elles aimait, démontre la force de leur amour tandis qu'elle vivait. Quand on aime quelqu'un, la conscience toujours se ressaisit dès que la mort ou une séparation absolue nous empêche d'exercer à son égard tout l'amour actif que nous aurions voulu exercer.

Malheureusement, ce que l'on constate d'ordinaire, c'est beaucoup moins l'angoisse au sujet de la destinée d'un mort qu'une insensibilité très caractéristique de notre civilisation, ou au contraire un deuil tout païen. "comme ceux qui n'ont pas d'espérance"<sup>31</sup> :

"C'est la vieille reine de Troie ;  
Tous ses fils sont morts par le fer.  
Alors ce deuil brutal aboie  
Et glapit au bord de la mer.

Elle court le long du rivage,  
Bavant vers le flot écumant,  
Hirsute, criarde, sauvage,  
La chienne littéralement !...

Et c'est Niobé, qui s'effare  
Et garde fixement des yeux  
Sur les dalles de pierre rare  
Ses enfants tués par les dieux.

---

30. CHRYSOSTOME, Hom. 8 sur Phil. (P.G. LXII, 246).  
31. I Thess. 4<sup>13</sup>.

Le souffle expire sur sa bouche  
 Elle meurt dans un geste fou.  
 Ce n'est plus qu'un marbre farouche  
 Là transporté nul ne sait d'où !... <sup>32</sup> ”

Il y a un deuil inhérent même à l'amour le plus céleste, puisque le Christ Lui-même a pleuré sur LAZARE : tout est dans l'accent : “ Comment n'est-il pas absurde que toi, donnant ta fille à un époux, ensuite celui-ci la prenant et s'en allant à un pays lointain, où il reste, ses affaires florissant, tu ne penses point que cela soit horrible, et tu te consoles de l'abattement dû à l'absence [de ta fille] par les nouvelles de son bonheur ; mais là où ce n'est pas un homme ni un compagnon d'esclavage, mais le Seigneur Lui-même qui prend celui qui Lui appartient, tu t'affliges et tu te lamentes ? — ‘ Et comment est-il possible ’, dis-tu, ‘ qu'étant homme, on ne s'afflige point ? ’ — Et moi je ne dis pas le contraire ! Ce n'est pas l'abattement, mais l'excès d'abattement que je réprouve. Car éprouver de l'abattement relève de la nature ; mais être abattu au-delà de toute mesure relève de la folie et du délire et d'une âme efféminée. Afflige-toi, pleure, mais ne te décourage pas, ne te mets pas en colère, ne t'indigne pas... J'ai honte, croyez-moi, et je rougis, quand je vois des chœurs de femmes, à travers l'agora, indécentes, s'arracher les cheveux, se percer les bras, se déchirer les joues, tout cela se passant sous les yeux des Grecs. <sup>33</sup> ”

L'attitude de l'athée face à la mort est l'antithèse de celle du chrétien, et revêt diverses formes :

I. Les plus bêtes, et les plus nombreux, sont ceux qui évitent de penser à leur destinée, aux questions éternelles, en se plongeant à corps perdu dans le *divertissement*. On dirait que tout, dans notre civilisation actuelle, est fait pour

32. **VERLAINE**, *Sagesse*, 24.

33. **CHYRYSOSTOME**, Hom. sur I Thess. 4<sup>13</sup> (P.G. III, 1019-20).

faciliter le divertissement : cinéma, télévision, radio, "best-sellers", journaux, tiercé, cabarets de nuit, pornographie, mode, terrorisme, syndicalisme, partis, consommation, auto, travail, sport, tout ! Tout devient fuite éperdue de soi-même. On se trouve devant un nouveau type, jamais soupçonné dans les temps passés : ceux qui n'ont à la bouche que le mot : "Pas de temps, pas de temps !" (sauf évidemment pour s'amuser), et qu'on ne voit que courir, hagards, affolés... De temps en temps, c'est vrai, des cauchemars leur donnent des sueurs froides et les font sursauter, mais ce n'est que pour faire leur plongée, avec plus de frénésie que jamais, dans le gouffre du plaisir, où ils cherchent un peu d'oubli. Ce sont ceux qui disent : "Nous sommes les enfants du hasard, après quoi nous serons comme si nous n'avions pas été. C'est une fumée que le souffle de nos narines, et la pensée une étincelle qui jaillit au battement de notre cœur ; qu'elle s'éteigne, et notre corps s'en ira en cendres, l'esprit s'évanouira comme l'air léger... Allons donc et jouissons des biens réels, usons des créatures avec l'ardeur de la jeunesse. Emplissons-nous de vins magnifiques et de parfums, et ne laissons point passer la fleur du printemps ; couronnons-nous de roses avant qu'elles ne se fanent..."<sup>34</sup>

II. Passons à la deuxième catégorie : ceux qui acceptent la première partie, théorique, de la profession athée que nous venons de lire, mais au lieu de conclure à la jouissance effrénée, optent entre deux solutions : ou bien, ne pouvant supporter ce qu'ils appellent "l'absurdité" de leur existence, ils y mettent fin par le suicide, condamnant par là même de fausseté leur vision philosophique (car qu'y a-t-il de plus faux et de plus mauvais que ce qui anéantit la vie ?) ; ou bien la perspective de ce qu'ils croient être leur réduction au néant paralyse en eux toute joie de vivre (non au sens de l'insipide "dolce vita", mais au sens de la joie profonde que confère

---

34. *Sag.* 2<sup>e</sup>-<sup>3</sup>, 6-<sup>8</sup>.

la sensation d'exister) et les rend absolument *indifférents* à tout (c'est le sens profond de "L'Etranger" de CAMUS). Car, à supposer qu'avec mille francs je puisse acheter la même maison qu'avec un million, alors mille égaleraient un million : c'est la stricte logique. Donc qu'on vive vingt ans, ou quarante, ou cent, c'est exactement la même chose du moment qu'on débouche dans le néant. D'où l'indifférence à toutes choses : c'est un suicide encore, mais purement spirituel. On bave beaucoup aujourd'hui contre le christianisme, l'accusant de passer à côté de la vie parce qu'il insiste exclusivement sur la vie future. Nous répondons : c'est parce qu'il insiste exclusivement sur la vie future qu'il restitue au maximum sa valeur à la vie présente. C'est l'"à quoi bon ?" qui tue tout, même l'amour du prochain qu'on prétend maintenir aujourd'hui en dehors de Dieu : "C'est ainsi qu'on a vu plus d'une fois, dans une famille mourant de faim, le père ou la mère finir, quand les souffrances de leurs enfants devenaient insupportables, par se mettre à détester ces enfants qu'ils aimaient tant jusqu'alors, justement à cause de ce qu'ont d'*insupportable*<sup>35</sup> leurs souffrances. Bien plus, j'affirme que la conscience d'une totale impuissance à secourir, à apporter une aide ou un soulagement quelconque à l'humanité souffrante, conjuguée avec la pleine certitude de cette souffrance, peut *changer dans le cœur l'amour de l'humanité en haine de l'humanité...*<sup>36</sup> Je déclare (et encore une fois, pour le moment, sans preuves) que l'amour de l'humanité n'est même pas concevable, compréhensible *ni possible sans foi concomitante en l'immortalité de l'âme humaine*<sup>37</sup>. Et ceux qui, ayant ôté à l'homme la foi en son immortalité, prétendent remplacer cette foi, en tant que but suprême de la vie, par l' 'amour de l'humanité', ceux-là, dis-je, attentent à leur propre doctrine : car au lieu d'amour de l'humanité ils ne sèment au cœur de

---

35. Souligné par DOSTOÏEVSKI.

36. Id.

37. Id.

celui qui a perdu la foi que le germe de la haine de l'humanité... J'affirme même et j'ose avancer que l'amour de l'humanité *absolument parlant* est, *en tant qu'idée*<sup>38</sup>, l'une des idées les plus inaccessibles à l'intelligence humaine. Je dis bien : 'en tant qu'idée'. Elle ne peut être justifiée que par le seul sentiment. Mais ce sentiment n'est possible, justement, qu'allant de pair avec la conviction de l'immortalité de l'âme humaine... Si la conviction de l'immortalité est tellement indispensable à l'être de l'homme, il en découle qu'elle est l'état normal de l'humanité ; et s'il en est ainsi, l'immortalité de l'âme humaine est donc *une réalité indubitable*".<sup>39</sup>

III. Il y a enfin une troisième catégorie, la moins bête. Ils sont plutôt des agnostiques que des athées, c'est-à-dire qu'ils sont dépourvus du fanatisme négateur de Dieu, et se contentent de suspendre leur jugement quant à l'existence ou à la non-existence d'une vie future. Si toutes les preuves rationnelles de l'existence de cette vie-là ne les ont pas convaincus, c'est l'argument pascalien du pari qui forcément les délogera de leur position agnostique, car c'est précisément à eux qu'il s'adresse (à la vérité il s'adresse à tous les athées, si on prend en considération le fait, dont nous avons parlé, qu'aucun athée ne peut être à cent pour cent sûr de sa position). Cet argument accepte *provisoirement*, pour le besoin de la démonstration, le principe agnostique, comme il ressort des paroles : " Examinons donc ce point, et disons : ' Dieu est, ou il n'est pas. ' Mais de quel côté pencherons-nous ? La raison n'y peut rien déterminer : il y a un chaos infini qui nous sépare. Il se joue un jeu, à l'extrême de cette distance infinie, où il arrivera croix ou pile. Que gagerez-vous ? Par raison, vous ne pouvez faire ni l'un ni l'autre ; par raison, vous ne pouvez défendre nul des deux ".<sup>40</sup> Il ne faut pas croire, en

38. Id.

39. DOSTOÏEVSKI, Journal d'un Écrivain, 1876, Décembre, I, 3.

40. Pensées, 233.

lisant ces paroles, que PASCAL soit agnostique, il ne fait qu'entrer dans le jeu de l'agnosticité, pour mieux le battre. La preuve, c'est qu'ailleurs il ne doute pas de la validité des preuves métaphysiques de Dieu, bien qu'il les considère *par elles-mêmes* comme servant peu à rendre Dieu sensible au cœur : " Les preuves de Dieu métaphysiques sont si éloignées du raisonnement des hommes, et si impliquées, qu'elles frappent peu ; et quand cela servirait à quelques-uns, cela ne servirait que pendant l'instant qu'ils voient cette démonstration, mais une heure après ils craignent de s'être trompés... C'est ce que produit la connaissance de Dieu qui se tire sans Jésus-Christ... <sup>41</sup>" Cela bien dit, le fond de ce célèbre argument, c'est l'idée, maintes fois utilisée dans notre livre, de la réduction du fini à zéro dès qu'on le compare à l'infini. Puisque la raison, *par supposition*, ne peut incliner la balance d'aucun côté, et que d'autre part on est *forcé* de vivre d'une manière ou d'une autre, voyons quel genre de vie est plus *sûr*, celui qui suppose que l'âme soit immortelle, ou celui qui la suppose mortelle. Or, ce que j'ai à hasarder, c'est une vie finie ; et ce en vue de quoi je la hasarde, c'est une vie infinie. Or, puisque le fini comparé à l'infini égale zéro, ce que je hasarde n'est donc rien du tout, et je dois le hasarder, du moment qu'il s'agit de gagner l'infini. S'il s'avère qu'il n'y a pas d'infini, je n'aurai perdu qu'une vie finie, et s'il y a un infini, j'aurai tout gagné : " Car il ne sert de rien de dire qu'il est incertain si on gagnera, et qu'il est certain qu'on hasarde, et que l'infinie distance qui est entre la *certitude* <sup>42</sup> de ce qu'on s'expose, et l'*incertitude* <sup>43</sup> de ce qu'on gagnera, égale le bien fini, qu'on expose certainement, à l'infini qui est incertain. Cela n'est pas ; aussi tout joueur hasarde avec certitude pour gagner avec incertitude ; et néanmoins il hasarde certainement le fini pour gagner incertainement le fini, sans pécher contre la raison. Il

---

41. Id. 543.

42. Souligné par PASCAL.

43. Id.

n'y a pas infinité de distance entre cette certitude de ce qu'on s'expose et l'incertitude du gain ; cela est faux. Il y a, à la vérité, infinité entre la certitude de gagner et la certitude de perdre. Mais l'incertitude de gagner est proportionnée à la certitude de ce qu'on hasarde, selon la proportion des hasards de gain et de perte. Et de là vient que, s'il y autant de hasards d'un côté que de l'autre, le parti est à jouer égal contre égal ; et alors la certitude de ce qu'on s'expose est égale à l'incertitude du gain : tant s'en faut qu'elle en soit infiniment distante. Et ainsi, *notre proposition est dans une force infinie, quand il y a le fini à hasarder à un jeu où il y a pareils hasards de gain que de perte, et l'infini à gagner.* Cela est démonstratif...<sup>44</sup>" C'est encore sur une note d'espérance, pour les incroyants qui cherchent de toute leur âme, que ce livre s'achève.

Fontainebleau, octobre 1977.

---

44. *Pensées*, 233.

## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE . . . . .	V
<i>Chapitre I. — L'IMMORTALITÉ DE L'AME . . . . .</i>	1
<i>Chapitre II. — LES SIGNES PRÉCURSEURS DE LA VENUE GLORIEUSE DU CHRIST . . . . .</i>	19
<i>Chapitre III. — LA VENUE GLORIEUSE DU CHRIST, LE JUGEMENT DERNIER ET LA RÉSURRECTION GÉNÉRALE . . . . .</i>	57
<i>Chapitre IV. — LA VIE ÉTERNELLE . . . . .</i>	85
<i>Chapitre V. — L'ENFER . . . . .</i>	153
<i>Chapitre VI. — ÉTAT DE L'AME ENTRE LA MORT ET LA RÉSURRECTION DU CORPS . . . . .</i>	201
CONCLUSION. — FACE A LA MORT : L'ESPÉRANCE. . .	221



Achevé d'imprimer  
sur les presses de  
l'Imprimerie Graphique de l'Ouest  
Le Poiré-sur-Vie (Vendée)  
N° d'imprimeur : 9103  
Dépôt légal : Octobre 1992.